





BIBLIOTHECA











# HISTOIRE

DES

## AVENTURIERS

### FLIBUSTIERS

QUI SE SONT SIGNALÉS DANS LES INDES ;

*CONTENANT ce qu'ils y ont fait de remarquable, avec la vie, les mœurs & les coutumes des Boucaniers, & des habitans de S. Domingue & de la Tortuë ; une description exacte de ces lieux, & un état des Offices, tant Ecclésiastiques que Séculiers, & ce que les grands Princes de l'Europe y possèdent.*

Par ALEXANDRE-OLIVIER OEXMELIN.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée & augmentée de l'Histoire des Pirates Anglois, depuis leur établissement dans l'Isle de la Providence jusqu'à présent.

TOME SECOND.

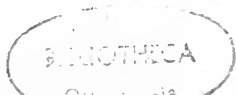


A LYON,

Chez BENOIT & JOSEPH DUPLAIN,  
Pere & Fils.



AVEC PRIVILEGE DU ROI.  
M. DCC. LXXIV.



F  
2161

.E.86

1774

n.2

Coll spec.



# HISTOIRE

D E S

## AVENTURIERS

### FLIBUSTIERS

Qui se sont signalés dans les Indes.



### TROISIEME PARTIE,

Contenant ce qu'ils ont fait de plus  
remarquable depuis vingt années.



#### CHAPITRE PREMIER.

*La vie de Morgan insigne Aventurier.*

**M**ORGAN est né dans la Province de Gallet en Angleterre, d'un Laboureur aisé ; mais ne pouvant se réduire aux occupations que son pere lui prescrivoit , il se sauva de

*Tome II.* A

2      *Histoire des Aventuriers ,*

la maison , & passa à la Barbade dans les isles des Caraïbes , qui appartiennent aux Anglois. Ayant demeuré - là quelque temps , il entendit parler de la Jamaïque , & eut envie d'y aller. A peine y fut-il arrivé qu'il s'embarqua sur un Corsaire ; peu de temps après il fit une prise qui lui valut beaucoup , & qui redoubla en lui l'envie de retourner en course.

Il fit trois ou quatre voyages , dans lesquels il se signala , & il passa parmi les Flibustiers pour un très - bon soldat. Il s'exerçoit à tirer , & y réussissoit fort bien. Il étoit intrépide & déterminé ; rien ne l'étonnoit , parcequ'il s'attendoit à tout ; enfin il entreprenoit les choses avec une assurance qui lui répondoit toujours du succès.

Au bout de quelque temps il se trouva fort à son aise , par le gain qu'il avoit fait tant en course qu'au jeu , où il étoit fort heureux. Il employa son argent à acheter un Bâtiment avec quelques autres Flibustiers qu'il associa avec lui. Il devint leur Chef , eut de grands avantages dans ses entreprises , & fit plusieurs captures à la côte de Campêche , où il alloit pour l'ordinaire , parce qu'il connoissoit parfaitement le pays.

La première occasion où il parut avec éclat, fut celle que lui donna Manſwelt, vieux corsaire, qui le prit en amitié & le fit son Vice-Amiral. Manſwelt avoit réſolu de faire une deſcente en terre ferme ; il forma une petite Flotte de quinze Bâtimens, ſur laquelle il fit monter 600 hommes, & alla en cet équipage attaquer l'île *Sainte Catherine*, ſituée le long de la côte de *Coſta Rica*, environ à trente lieues de la rivière de *Chagre*, & à douze degrés trente minutes de latitude Septentrionale.

La Garniſon Eſpagnole qui étoit ſur cette île, bien retranchée, & dans des Forts bâtis à chaux & à ciment, fit une vigoureuſe réſiſtance, & ce fut en cette rencontre que Morgan mérita l'eſtime des ſiens, & des ennemis même, par ſa valeur. Manſwelt gagna l'île avec peu de perte ; mais croiroit-on qu'il n'avoit formé cette entrepriſe qu'à deſſein d'avoir un guide qui le conduiſit ſûrement à la Ville de *Nata*, qu'il vouloit piller ? Cette Ville eſt à la mer du Sud, de l'autre côté de l'Iſthme de *Panama*.

Manſwelt cherchoit un guide à *Ste. Catherine* plutôt qu'ailleurs, parce que les Eſpagnols envoient dans cette île ceux de leurs criminels que l'on con-

4 *Histoire des Aventuriers* ,  
damneroit en France aux Galeres : ils  
les y occupent à travailler aux forteref-  
ses , & à porter les armes pour le Roi ;  
on y voit des gens de toutes Nations.  
Manfwelt y trouva un Mulâtre natif de  
la ville même de Nata , qui lui promit  
de l'y conduire.

Mais voyant l'isle de Sainte Cathe-  
rine si bien fortifiée , & si importante  
par sa situation , qui est dans le voisi-  
nage des Espagnols , & que son Ha-  
vre qui est fort beau , peut contenir  
beaucoup de Navires à l'abri de tous  
les vents , il résolut de la garder , & fit  
connoître son dessein à Morgan , & au  
sieur de Saint Simon , qui étoit Fran-  
çois. Il proposa à celui-ci d'y demeurer  
comme Gouverneur , avec cent hom-  
mes , moitié Anglois moitié François ,  
en l'assurant de lui amener du secours  
de la Jamaïque & de la Tortuë , & que  
l'Isle demeureroit toujours aux deux  
Nations , où les Aventuriers pourroient  
se réfugier mieux que dans ces deux  
autres isles : Qu'à la vérité la difficulté  
étoit d'obtenir une commission pour  
la posséder ; mais qu'il feroit bien en-  
forte d'en avoir une.

Saint Simon accepta le Gouverne-  
ment , promit à Manfwelt de s'acquit-



ter de son devoir , & ajouta qu'il se faisoit fort avec le monde & les munitions qu'il lui laissoit , de garder l'île contre toutes les forces que les Espagnols pourroient employer à la reprendre ; qu'en effet la chose n'étoit pas difficile , parce que cette île étoit non seulement défendue par quatre grands Forts & par plusieurs batteries ; mais qu'elle étoit encore très-forte d'elle-même , n'ayant que trois endroits accessibles. Près de la grande île il y en a une petite avec laquelle elle communique par le moyen d'un pont , & qui forme comme une espece de Citadelle. D'ailleurs on y peut planter assez de vivres pour nourrir & pour entretenir une Garnison. Enfin on y trouve de l'eau douce , ce qui est la principale chose & la plus nécessaire à la vie. Par cette raison les Espagnols l'ont toujours gardée comme une place importante & avantageuse à leur dessein.

Manswelt ayant laissé Saint Simon comme Gouverneur de cette île , avec les François & les Anglois, (car sa Flotte étoit composée de ces deux Nations ) se prépara à achever son entreprise. Pour cela il fit embarquer la Garnison Espagnole sur ses vaisseaux , pour la por-

6 *Histoire des Aventuriers*,  
ter à *Puerto Bello*, qui est à la côte  
de terre ferme, & fort proche du lieu  
où il vouloit aller. Peu de jours après,  
étant arrivé à cette côte, il mit de nuit  
les prisonniers à terre à deux lieues de  
la Ville de *Puerto Bello*, & de là fut  
le long de la côte, & entra dans la  
grande riviere de *Coëlé*, où il surprit  
la Vigie Espagnole, qui est toujours à  
l'embouchure de cette riviere, afin de  
donner avis de tout ce qui paroît en  
mer.

Il crut au moyen de cette prise n'être point découvert; mais un Indien qui étoit proche de là & qui entendit le bruit, alla promptement avertir le Président de *Panama*, lequel mit aussitôt du monde sur pied pour s'opposer au dessein des Aventuriers. Mais ceux-ci ne se sentant pas assez forts pour résister, ne s'opiniâtrèrent point, & se rembarquerent.

Manfwelt voyant son entreprise manquée, tint conseil. Un des prisonniers Espagnols qu'il avoit gardés, lui dit que s'il vouloit il le meneroit à *Cartage*, Ville voisine de la mer du Sud, fort riche & sans défense, qu'on pouvoit facilement surprendre, parce que les Espagnols ne se défioient pas qu'on

les allât chercher jusques-là. La proposition fut acceptée de toute l'assemblée , & le voyage entrepris. On navigea le long de la côte jusqu'à la rivière de *Zuere* , qui est environ à trente lieues du lieu dont ils étoient partis. Ils envoyèrent un Canot avec vingt hommes, afin de prendre une vigie qui est aussi à l'embouchure de cette rivière , avec douze soldats. Les Espagnols ont là quelques habitations , où ils plantent du Cacao ; mais ils commencent à les abandonner , parce que les Corsaires y font souvent des descentes. Le Canot fut assez heureux pour réussir , & pour prendre la Vigie sans être découvert ; de sorte que toute la Flotte entra dans la rivière , hormis quelques vaisseaux qui demeurèrent à un petit port assez près de là.

Les Aventuriers étant à terre , marcherent au plus vite à Cartage. Les premiers jours ils trouverent des habitations sur le chemin , & de quoi vivre , ce qui leur donna du courage ; mais cela ne dura guères , ils se virent bientôt dans un chemin fort rude , au milieu des bois , des halliers & des montagnes ; ce qui les rebuta. Si par hazard ils rencontroient des Indiens portant

§ *Histoire des Aventuriers* ,  
quelques sacs de farine , les premiers  
venus se jettoient dessus , sans en vou-  
loir faire part aux autres , & c'en fut  
assez pour mettre la discorde entre les  
Anglois & les François. Les Comman-  
dants Manswelt & Morgan , de la Na-  
tion des premiers , traitoient fort bien  
les François , parce qu'ils étoient les  
meilleurs Soldats de leur troupe , tous  
gens expérimentés , & dont un seul étoit  
plus brave que trois Anglois, étant mieux  
armés & plus adroits. Cependant quel-  
que bon ordre que ces deux Chefs y ap-  
portassent , ils ne purent prévenir  
cette division , qui ne venoit , comme  
je l'ai dit , que des vivres que les uns  
retenoient sans en vouloir donner aux  
autres.

Il fallut donc retourner sur ses pas ,  
& abandonner l'entreprise. Manswelt  
s'étant rembarqué , alla à *Sainte Cathe-  
rine* pour voir de quelle maniere Saint  
Simon se comportoit dans son Gouver-  
nement. Il trouva qu'il avoit déjà tra-  
vaillé à faire mettre les Forteresses en  
état , & à planter quantité de vivres ;  
ce qui lui plut beaucoup. De-là il se  
transporta à la Jamaïque pour avoir du  
secours ; mais le Gouverneur , qui crut  
que ce seroit à son préjudice , le lui re-

fusa aussi-bien que la Commission qu'il demandoit , sous prétexte que le Roi d'Angleterre n'étoit pas en guerre contre les Espagnols. Sur ce refus Manswelt alla à la Tortuë ; mais le Gouverneur , qui étoit François , lui fit le même refus & la même réponse. Il tenta encore toutes sortes de moyens pour obtenir ce qu'il souhaitoit , & pour en venir à bout, il avoit médité d'aller à la nouvelle Angleterre prendre une Commission avec du monde pour peupler cette île ; mais la mort le prévint , & arrêta tous ses projets.

Les Espagnols , à qui l'île de *Sainte Catherine*, occupée par les Aventuriers, étoit de la dernière importance, jugerent que ceux-ci pourroient tellement s'y fortifier , que rien dans la suite ne seroit capable de les en chasser , & qu'ainsi ils étoient en danger de perdre toutes les Indes : C'est pourquoi ils résolurent d'y apporter remède avant que le mal augmentât , & pour ce sujet ils équipèrent une petite Flotte de quatre Navires , montés de six cents hommes , sous le commandement de Dom Joseph Sanche Ximenès, Major Général de la Garnison de *Puerto Bello*. Outre cela le Président de *Panama*, Dom Juan Perez de

10 *Histoire des Aventuriers* ,  
Gulman , qui gouvernoit pour lors ,  
trouva moyen de traiter avec Saint Si-  
mon , lequel voyant qu'il ne lui venoit  
point de secours , n'en fit aucune diffi-  
culté. De cette maniere les Espagnols  
étoient sûrs de leur fait , & n'eurent pas  
grande peine à se rendre maîtres de  
l'Isle , où bien-tôt après ils firent de  
grands feux de joie.

J'ai eu entre les mains une Relation  
Espagnole de cette expédition , qu'un  
Ingénieur du Roi avoit faite pour lui  
présenter. J'aurois pu la traduire , &  
en grossir ce Volume ; mais comme elle  
n'est remplie que de bagatelles & de ro-  
domontades Espagnoles , je ne m'en suis  
pas donné la peine , ne voulant rien ra-  
conter ici que de véritable , rien qui ne  
soit agréable aux Curieux qui veulent  
être informés de ce pays , & utile en  
même temps à ceux qui veulent y aller.

Quelque temps après le Gouverneur  
de la Jamaïque fit réflexion à ce que  
Manfwelt lui avoit proposé , & crut que  
cette isle lui pourroit être d'un grand  
secours. Il y envoya donc un petit Bâ-  
timent avec des munitions , quelques  
femmes , & une Commission pour Saint  
Simon : mais il étoit trop tard ; car les  
Espagnols , comme on l'a dit , l'avoient

déjà reprise ; ils mirent même à la vûe de ce Bâtiment , le pavillon Anglois , & ils le prirent par cette ruse.

Après la mort de Manfwelt , Morgan devint le premier de tous les Aventuriers de la Jamaïque. Comme il étoit estimé parmi eux, ils lui proposèrent une entreprise , l'assurant qu'ils le feroient leur Capitaine , & qu'ils lui obéiroient volontiers. Morgan y pensa , & fit ensuite sçavoir à tous les Flibustiers qui voudroient aller avec lui , qu'il avoit un dessein de conséquence : il en avertit aussi les François & les Anglois , & leur donna rendez-vous à l'isle de *Cuba*. Mais afin que le lecteur puisse mieux connoître cette entreprise , je vais décrire ici l'état où se trouve cette Isle présentement.

---

## C H A P I T R E II.

*Description de l'Isle de Cuba , comme elle est aujourd'hui.*

L'ISLE de Cuba , qui est située sous le 300<sup>e</sup> degré de longitude , s'étend d'Orient en Occident depuis le 20<sup>e</sup> jusqu'au 23<sup>e</sup> degré de latitude Septen-

trionale. Elle a quatre cents lieues Françaises de tour , deux cents de longueur , & cinquante de largeur tout au plus. On y voit de grandes montagnes qui renferment des mines de cuivre , d'argent & d'or ; mais pas une n'est ouverte. Elle a quantité de prairies , que les Espagnols nomment *Savanas* , remplies de beaucoup de bétail , tant privé que sauvage. Elle est aussi peuplée de Sangliers , de Taureaux & de Chevaux , que l'Isle de Saint Domingue.

On y trouve les mêmes arbres , arbrisseaux , plantes , reptiles , oiseaux , insectes. Mais par rapport aux oiseaux , il y en a quantité qu'on ne trouve point sur l'autre île. On les nomme *Marchands* , & il s'en trouve de deux sortes. La première ressemble à celle dont j'ai parlé ; la seconde est de la grosseur & de la couleur de l'Epervier , avec un gros bec orangé.

Ces oiseaux font une grande destruction , & ne sont pas comme ceux de leur espèce qui ne mangent que des bêtes mortes. Ceux-ci s'attaquent aux Veaux & aux Poulains qui n'ont pas encore la force de se sauver ; mais ils ne peuvent rien faire aux Sangliers , qui courent dès qu'ils sont nés. Les Espa-



gnols ont fait inutilement tout ce qu'ils ont pu pour les détruire , & ne savent d'où ils viennent , car on ne trouve jamais leurs nids.

On ne voit point de corbeaux sur cette île, comme sur celle de St. Domingue; & cela est d'autant plus surprenant , qu'elles sont assez voisines l'une de l'autre. On a remarqué aussi que sur l'île de la Tortue , qui n'est qu'à deux lieues de l'île de Saint Domingue , on n'a jamais pu élever ni nourrir des corbeaux ; quoique par plaisir plusieurs en aient apporté ; & on ne fait ce qu'ils sont devenus , soit qu'ils se soient envolés ailleurs , soit qu'ils soient morts sur le lieu.

Les Indiens sauvages de l'île Saint Domingue ont voulu peupler celles de Saint Vincent , de la Tortue , & de Cuba, de serpents qu'ils ont apportés des îles de Ste. *Lucie* & de la *Martinique* ; cependant en n'y on a point rencontré , quoique plusieurs chasseurs François y aient pris garde. Ils rapportent tous qu'ils n'y en ont jamais vu , & tiennent qu'ils n'y peuvent vivre. Il est certain qu'on ne trouve dans l'île de *Cuba* aucun animal venimeux.

Cette île est entourée d'une quanti-

Cayes ,  
ou petites  
îles.

té prodigieuse de très-petites îles que les Espagnols & les François nomment *Cayes*. Elle a aussi de très-beaux ports, des rivières & des havres, où l'on voit des villes fort marchandes du côté du midi vers l'orient; & trois fameuses baies, qui pourroient contenir une grande quantité de navires; savoir *Puerto Escondilo*, qui veut dire port caché, parce qu'on n'en voit point l'entrée qui est fort étroite; le port de *Palmé*, & le beau port de *Saint Jago*, où il y a une ville de même nom, fort marchande, & où il aborde tous les ans plusieurs navires qui viennent des îles *Canaries*, chargés de vin d'Espagne, avec toute sorte de marchandises du pays. Ils échangent ces marchandises contre des cuirs, du lucre & du tabac.

Le gouverneur de cette ville dépend du roi directement, & a sous sa domination la moitié de l'île, avec le bourg de *Bayame*, les villes du *Port au Prince*, de *los Cayos*, & *Baracoa*. Quant à la justice politique & civile, elle dépend de l'audience présidiale de Saint Domingue. Il y a aussi un évêque, dont l'autorité & la juridiction s'étendent dans toute l'étendue du gou-

vernement. Tout le commerce que font ces villes & ces bourgs , ne consiste qu'en cuirs , en sucre , en tabac , & en confitures seches , qui se transportent en plusieurs endroits de l'Amérique , & même en Espagne. Cette ville a été autrefois pillée par les Aventuriers de la Jamaïque , quoiqu'elle soit gardée d'un poste avantageux & fortifié , qui défend l'entrée de son port.

Sortant du port de *Saint Jago* , & allant le long de la côte , on rencontre une grande pointe qui s'avance en mer ; c'est ce qu'on appelle le *Cap de Crux* , & il est très-dangereux d'y aborder , à cause de quantité de récifs qui sont aux environs. En doublant ce cap on entre dans une grande baie appelée le *Golfe de Saint Julien* , remplie de petites îles où les Aventuriers vont souvent raccommo-der leurs navires.

Dans le fond de ce golfe est le bourg de *Bayame* que j'ai déjà nommé , & de l'autre côté en suivant la côte est le port de *Sainte Marie* , qui est celui de la ville nommée le *Port au Prince* , ville champêtre au milieu des prairies où les Espagnols ont quantité de hatos , qui sont des lieux , comme j'ai dit ailleurs , où ils nourrissent des bêtes à cor-

nes pour en avoir le suif & les cuirs. Ils en ont encore d'autres nommées *Materias* , qui sont des lieux , où leurs Boucaniers se retirent pour tuer des bêtes sauvages , & y faire sécher les cuirs. C'est de là que viennent tous ces cuirs qu'on estime tant en Europe , & qu'on nomme cuirs de *Havane* ; parce que de la ville du *Port au Prince* on les porte à la *Havane* , qui est la ville capitale de cette île , afin d'être embarqués pour l'Espagne , d'où ils passent dans toutes les autres contrées de l'Europe.

Le long de cette même côte on trouve le bourg du *Saint Esprit* , & la petite ville de la *Trinité* , qui a un assez beau port , fort accessible & très-commode pour les navires. Elle a aussi une rivière très-belle & fort poissonneuse. Tout le trafic du bourg & de cette ville ne consiste qu'en tabac , que l'on transporte en tous les endroits des Indes , & même en Espagne , où on le met en poudre. C'est ce bon tabac qu'on a par toute l'Europe , & qu'on nomme tabac de Seville.

Dans l'Amérique on en use fort peu en poudre ; mais on y fume beaucoup. Des feuilles de tabac qui ne sont point filées comme celles qu'on nous apporte

des îles Françoises & Angloises , on fait de petits boulets roulés que les Espagnols nomment *Gigarros* , & qui se fument sans pipe. Plusieurs navires chargent de ce tabac tous les ans , ce qui accommode assez les habitants de ces deux places.

A dix ou douze lieues de la Trinité il y a un port nommé par les Espagnols le *Golphe de Xagua*, & par les François le *Grand Port*. J'avoue que jamais je n'en ai vu un si beau ni si commode. Son entrée est comme un canal de la portée d'un canon de trois livres de balle, sa largeur d'une portée de pistolet. Le canal est bordé de rochers, aussi égaux entr'eux que le seroient des murailles faites exprès; ce qui forme une espece de quai des deux côtés. Il y a assez de profondeur pour y faire entrer les plus grands navires. Au-dedans du canal on trouve une grande baie environnée de terre haute; elle contient plus de six lieues de circuit , & au milieu il y a une petite île où les navires peuvent donner carene , & prendre la meilleure eau du monde. Aux environs du port les Espagnols ont des parcs , où ils nourrissent des porcs. Ils nomment ces lieux *Coral* ; ils ont ordinairement un payfan

18     *Histoire des Aventuriers* ,  
avec sa famille pour gouverner ce coral , qui consiste en trois ou quatre grands parcs , faits de certains pieux de l'arbre nommé *Monbain* , lesquels étant plantés en terre prennent aussi-tôt racine , comme les saules en Europe. De cette maniere ils font des pallissades , qui par succession de temps deviennent de grands arbres. Leurs porcs ne leur coûtent rien à nourrir ; car ils n'établissent leurs coraux qu'en des lieux où il se trouve quantité de palmistes , lataniers , brignoliers , cormiers , monbains , mamainniers , abricotiers , genipayers , acomas & plusieurs autres. Ces arbres , dont les uns cessent de fleurir quand les autres commencent , produisent pendant tout le cours de l'année des semences de toute espece , dont les porcs vivent ; de sorte que celui qui gouverne le coral n'a autre chose à faire que de les laisser aller le matin ; il les rappelle le soir , & ils ne manquent jamais de revenir. Quand il n'y a gueres de graine , & que tous les arbres n'en fournissent pas également , il leur donne un peu de millet.

Il y a des Espagnols à qui ces coraux valent plus de cinq à six mille écus par an , sans faire grande dépense ; mais

aussi ils courent risque d'être pillés par les corsaires , qui viennent enlever les bêtes pour ravitailler leurs vaisseaux. Les porcs ont beau être cachés au milieu des bois , les corsaires ne laissent pas des les trouver ; car lorsqu'ils prennent quelque Espagnol , ils lui donnent la gêne pour lui faire déclarer le lieu où ils sont , & celui-ci les y conduit.

Depuis le port de *Xagua* jusqu'à *Matamano* il y a beaucoup de coraux. Vis-à-vis de *Matamano* on voit l'île de *Pinos* , ainsi nommée à cause des pins qu'elle produit en abondance. Cette île n'est point habitée , on y voit seulement quelques Espagnols qui y vont pêcher des tortues. Il y a aussi des endroits où les Aventuriers vont souvent raccommo-der leurs vaisseaux.

Cette île est pleine de crocodiles , qui ne vont que rarement à l'eau , & qui sont bien différents de ceux qu'on appelle dans l'Amérique *Caymans* ; car ils ne sentent point le musc comme eux , & au lieu de faire les hommes ils courent après eux ; ce qui ne se remarque dans toute l'Amérique , que sur cette île seulement. On a vu beaucoup de gens qui en ont été mangés , comme j'en rapporterai dans la suite un exemple

20 *Histoire des Aventuriers* ,  
dont j'ai été témoin. Il y a déjà long-  
temps que les Espagnols ont voulu la  
peupler de bœufs & de vaches ; mais  
ces animaux les détruisent de maniere  
qu'on n'y en trouve que très-peu.

Le terroir de cette île est sablon-  
neux ; ce qui fait qu'elle ne produit que  
des pins , de petits arbres , & quantité  
de grandes herbes que la chaleur du  
soleil a bientôt désséchées. Depuis cet-  
te île jusqu'au cap de *Corientes* il y a  
encore plusieurs coraux , parce que le  
pays y est bon & très-beau. Ce cap est  
une pointe à la bande du sud-ouest de  
cette île , où tous les navires qui y  
viennent de la côte du continent de *Ca-  
raco* ou de *Carthagene* , s'arrêtent quel-  
quefois pour aller ensuite à la *Havane*.  
de là on va au cap de *Saint Antoine* ,  
qui est à la pointe de l'occident de l'île ,  
depuis laquelle jusqu'à la *Havane* il y  
a plusieurs beaux ports.

La *Havane* est la ville capitale de  
l'île de *Cuba* , & une des plus belles &  
des plus grandes de toute l'Amérique.  
On tient qu'il y a plus de vingt mille  
habitants , c'est là que tous les navires  
qui partent de l'Espagne pour l'Améri-  
que , viennent mouiller en dernier lieu ,  
afin d'y prendre ce dont ils ont besoin



pour retourner en Espagne. Cette ville gouverne la moitié de l'île , & a sous elle , le *Saint Esprit* , la *Trinité* , *Sandā crux* , & plusieurs autres petits bourgs & villages. On y entretient beaucoup de petits vaisseaux qui naviguent à *campêche* , à la *Nouvelle Espagne* & à la *Floride* , où cette ville trafique. Elle a un gouverneur qui dépend immédiatement du roi , & une forte garnison , avec trois châteaux , deux du côté du port , & un du côté de la terre , sur une éminence qui commande au port & à la ville.

Depuis cette ville jusqu'à la pointe de *Mayesi* , qui est à l'orient de l'île , on ne rencontre de considérable que la fameuse baie de *Mataça* , où le célèbre Pieters Heyn , amiral de Hollande , battit la flotte des galions du roi d'Espagne , & la prit presque toute en 1627 ; ce qui remit les Provinces - Unies en état de lui faire la guerre , par les richesses immenses dont cette flotte étoit chargée. C'est en ce lieu que toutes les flottes des galions vont prendre de l'eau , pour passer ensuite par le canal de *Bahama* , afin de retourner en Espagne. Depuis là jusqu'à la pointe de *Mayesi* , on trouve *Sandā crux*. Voici

22     *Histoire des Aventuriers* ,  
pourquoi on lui a donné ce nom.

Santa  
Crux. His-  
toire à ce  
sujet.

Un soldat de mauvaise vie de la province de *Charcas* , craignant la justice qui le recherchoit pour ses crimes , entra bien avant dans ce pays , & fut bien reçu de ceux qui l'habitoient. S'étant apperçu que ceux-ci souffroient beaucoup d'une grande disette d'eau , & que pour en faire tomber du ciel ils faisoient quantité de cérémonies superstitieuses , il leur représenta , que s'ils vouloient faire ce qu'il leur diroit , aussitôt ils en auroient en abondance. Ils y consentirent , à l'instant le soldat fit une grande croix , qu'il planta en un lieu éminent , leur disant qu'ils fissent là leur adoration , & qu'ils demandassent de l'eau , ce qu'ils firent. Dans le même instant , chose merveilleuse ! il plut excessivement , & depuis ce temps là ces peuples ont eu tant de dévotion à la Sainte Croix , qu'ayant eu recours à elle dans leurs besoins , ils ont obtenu tout ce qu'ils souhaitoient , ils ont rompu leurs idoles , ils ont demandé des prédicateurs & le baptême. C'est-là l'origine du nom de *Sainte Croix* , que cette province porte aujourd'hui. Dieu se sert des plus petites choses pour opérer les plus grandes , & des méchants mé-

mes pour faire le bien. Enfin il ne laisse jamais ces méchants impunis , car il n'est pas hors de propos d'ajouter , que ce soldat dont la providence s'étoit servi pour opérer ce miracle , n'étant pas devenu meilleur , sortit de la province de *Charcas* , & ayant perseveré dans le crime , a été pendu publiquement au *Potosi*.

Après *Sancta crux* on trouve la ville des *cayes de Baracoa*. Il y a le long de cette côte quantité de petites îles nommées les *cayes du Nord* , où les Aventuriers vont souvent chercher fortune. Ils y prennent des barques chargées de cuirs & de tabac pour le compte de la *Havane* , ou de l'argent pour acheter ces marchandises ; & c'est cet argent qui tente le plus les Aventuriers. En voilà assez pour faire comprendre au lecteur ce que c'est que l'île de *Cuba*.

---

### CHAPITRE III.

*La prise de la ville du Port au Prince  
par Morgan.*

**M**ORGAN , comme j'ai déjà dit , voyant *Manſvelt* mort , résolut avec son conseil de faire une descente

24 *Histoire des Aventuriers*,  
sur les terres des Espagnols ; il équipa  
un vaisseau , donna rendez-vous aux  
Aventuriers dans les Cayes de l'île de  
*Cuba* , & dans le peu de temps qu'il fut  
là , il forma une flotte de quatre vais-  
seaux montés de sept cents hommes ,  
tous contents de lui , & résolus de le  
suivre & de lui obéir.

Alors on fit une chasse-partie géné-  
rale , qui contenoit ce qu'on donneroit  
au Commandant , & à chaque équipa-  
ge en particulier. On en fit une à l'é-  
gard du capitaine du vaisseau. Il fut  
réglé dans la chasse-partie générale ,  
qu'on puniroit quiconque feroit quelque  
mauvaise action , comme de tuer ou de  
blesser. Ce fut pour éviter les querel-  
les qui pouvoient naître , comme au-  
trefois entre les deux nations Angloi-  
se & François dont cette flotte étoit  
composée, & qui avoient empêché l'exé-  
cution du dessein qu'on avoit formé  
sur Carthage. Chacun en tomba d'ac-  
cord ; les officiers François ajouterent ,  
que si quelqu'un des leurs commettoit  
quelque chose qui fût contre l'équité ,  
non-seulement ils autoriseroient Mor-  
gan à le punir , mais même qu'ils lui  
prêteroient main forte.

Tout étant ainsi conclu on tint con-  
seil ,

feil , au sujet de la place qu'on attaqueroit , on propose celle de *Panama*, parce qu'elle étoit facile à surprendre de nuit , & qu'on pourroit enlever le Clergé & tous les moines ; qu'avant que les forts fussent en état de se défendre on auroit le temps de se sauver ; & que la rançon qu'on tireroit de ces gens-là seroit suffisante, & vaudroit mieux que le pillage que l'on feroit dans une petite ville. Cependant personne n'appuya cette entreprise ; on proposa ensuite le *Port au Prince* , ville champêtre de l'isle de *Cuba* , où l'on représenta qu'il y avoit beaucoup d'argent, parce qu'il s'y faisoit un grand commerce de cuirs , & qu'étant éloignée du bord de la Mer, les Espagnols ne se défieroient point qu'on les vînt jamais attaquer ; ce qui en faciliteroit beaucoup la prise. Ce dessein fut approuvé de tous les Aventureurs , qui se préparèrent pour l'exécution.

Dessein  
sur la ville  
du Port au  
Prince.

Morgan fit lever l'ancre , & la flotte alla mouiller tant au port de *Sainte-Marie* , qui est le port de la ville dont nous parlons , que dans les petites isles qui sont vis-à-vis , sans approcher de terre , de peur d'être découverts par les chasseurs Espagnols qui

ne s'écartoient pas du bord de la mer.

Trahison  
d'un Espa-  
gnol.

La nuit , un Espagnol qui avoit été quelque temps prisonnier avec les Aventuriers Anglois , se jetta à l'eau , & nagea d'abord à une de ces petites isles , de là à la grande , où il alla promptement donner avis au *Port au Prince* de ce qui se passoit ; car depuis le temps qu'il étoit avec ces gens , il avoit appris un peu d'Anglois.

Le gouverneur se mit promptement en défense ; il ordonna aux bourgeois de prendre les armes ; il demanda du secours aux lieux voisins , & en peu de temps il mit huit cents hommes sur pied , fit couper les arbres qui étoient sur le grand chemin , & faire des embuscades , afin de repousser l'ennemi. Il marchoit à la tête de tous ces gens dans une grande prairie , & attendoit les Aventuriers , bien résolu de les empêcher d'aller jusqu'à la ville.

Les Aventuriers trouvant le chemin couvert d'arbres , virent bien qu'ils étoient découverts ; ils ne perdirent pourtant pas courage , ils prirent leur chemin au travers des bois , & en peu de temps ils arriverent à la *Savane* ; c'est-à-dire, à la prairie, où les Espagnols étoient en bon ordre.

Le gouverneur fit aussi-tôt environner les Flibustiers par sa cavalerie ; mais ils n'en furent point épouvantés, ils commencèrent à battre la caisse, à déployer leurs drapeaux, & à donner de toutes parts sur les Espagnols, qui tinrent ferme & se défendirent bien au commencement ; mais voyant que les Aventuriers ne portoient presque pas un coup à faux, ils prirent la fuite & se réfugièrent dans leur ville, où renfermés dans les maisons ils tiroient par les fenêtres.

Aventuriers entourés de la Cavalerie Espagnole.

Les Aventuriers enflés de ce premier succès, firent mine de brûler la ville, & ils l'auroient fait, si les Espagnols ne se fussent rendus. On les chassa dans la grande église, où on les tint prisonniers. Cependant les Aventuriers pilloient les maisons ; mais ils n'y trouvoient point d'argent, les Espagnols l'avoient caché ; car malgré l'embaras où les jette le soin de se défendre, ils ne manquent jamais de prévoyance à cet égard. Les Aventuriers donnerent la gêne à plusieurs d'entr'eux, pour leur faire confesser où étoit leur argent. Les moines s'étoient sauvés & l'on n'en pouvoit prendre aucun, quoiqu'on allât tous les jours en parti contre eux.

Le Pillage dura quinze jours ; ensuite de quoi Morgan fit demander aux principaux prisonniers la rançon de la ville , menaçant de la brûler en cas de refus. Ils députerent quelques-uns des leurs pour en convenir , & outre la somme qu'ils donnerent , ils amenerent au port de *Sainte Marie* , où étoient ses vaisseaux , cinq cents vaches pour les ravitailler ; car le dessein de Morgan étoit de faire quelque descente ailleurs , n'étant pas satisfait de ce qu'il avoit pris au *Port au Prince*.

Les Aventuriers demurerent quelque temps à la rade du port de *Sainte Marie* , pour tuer ces vaches & les faire. Cependant ils se divertissoient ; car ils sont de bonne humeur quand la fortune leur est favorable. Quelquefois les François & les Anglois se querelloient ensemble ; mais l'accord fait entre les deux nations les contenoit dans leur devoir. Cet accord n'empêcha pas qu'un Flibustier Anglois ayant eu différend avec un François , ils ne convinssent ensemble de le vider par un duel ; mais l'Anglois ne se jugeant pas si fort que le François qui étoit très-adroit à tirer , il le tua d'un coup de fusil par derrière , en allant au lieu qu'ils avoient choisi



pour se battre. Les François s'en étant apperçus s'en plaignirent à Morgan, qui fit casser la tête à l'assassin en présence de tous ceux de sa nation, dont quelques-uns en témoignèrent du mécontentement. Cependant cette affaire n'eut pas de plus grandes suites, chacun fut satisfait de part & d'autre, ou du moins fit semblant de l'être.

Les Espagnols n'ayant pas achevé de payer la rançon de la ville, faisoient attendre Morgan, disant que leur monde étoit dispersé, & qu'ils ne pouvoient pas si-tôt apporter cette somme. Mais quelques-uns des gens de Morgan ayant été en parti, amenèrent un esclave noir chargé d'une lettre pour ceux du *Port au Prince*, que le gouverneur de *Saint Jago* leur écrivoit, & par laquelle il leur donnoit avis de prolonger le plus qu'ils pourroient le payement de la rançon, ajoutant que dans peu il viendrait les secourir en personne, avec assez de monde pour défaire entièrement leurs ennemis.

Morgan ayant lu cette lettre, pressa les Espagnols qu'il avoit en ôtage pour la rançon. Cependant il fit embarquer son butin de peur d'inconvénient; & voyant qu'on les payoit toujours de

Punition  
exemplaire.

Lettre interceptée.

paroles , il se hâta de saler & de faire embarquer la viande , afin de se tirer de là ; car il ne vouloit pas se battre , à moins qu'il n'y eût quelque chose à gagner.

Les Flibustiers s'embarquerent sans attendre le gouverneur de *Sant-Jago* , & allèrent sur une petite îlle examiner à quoi montoit leur prise. Ils trouvèrent qu'ils avoient cinquante à soixante mille écus, tant en argent monnoyé que rompu , sans le pillage des étoffes de soye, des toiles, & des autres marchandises qui montoient encore à beaucoup plus que cela. Ils partagerent ce butin , & n'eurent chacun que soixante ou quatre-vingts écus ; ce qui ne suffisoit pas pour payer leurs dettes.

Morgan qui n'avoit pas envie de retourner à la Jamaïque avec si peu de chose , proposa à ses gens de faire une autre descente. Tous les Anglois en étoient d'accord ; mais beaucoup de François, mécontents de cette nation, ne voulurent pas y consentir , & comme ils avoient leurs propres équipages & leurs bâtimens , ils aimerent mieux aller en

Anglois  
& François se sé-  
parent.

course que de suivre Morgan , quoi-  
qu'il se montrât toujours affectionné  
pour eux , & qu'il les protégeât en des

*ou Flibustiers.* Chap. IV. 31  
occasions même où ils n'avoient pas  
trop raison ; ce qui donnoit aussi de la  
jalousie aux Anglois. Ainsi Morgan en  
voulant contenter tout le monde , ne  
contenta personne.

---

## CHAPITRE IV.

*La prise de Puerto-Bello dans l'isthme  
de Panama.*

**Q**UOIQUE plusieurs François eussent  
quitté Morgan , il ne laissa pas de  
poursuivre le dessein qu'il avoit de faire  
une nouvelle descente. Il proposa à ses  
Anglois d'aller à la ville de *Puerto-  
Bello* ; leur disant qu'à la vérité la place  
étoit forte , mais qu'il y auroit moyen  
de la surprendre , & qu'en cas que l'af-  
faire manquât la retraite étoit facile.  
Tous consentirent à sa proposition. En  
effet ils ne demandoient que de l'argent  
& ils voyoient bien qu'en prenant cette  
place , ils en auroient beaucoup , par-  
ce que c'est une des plus riches des Indes.

Étant donc tous dans la résolution  
d'acquérir du bien , & Morgan plus que  
les autres , ( car il en avoit besoin pour  
entretenir la dépense qu'il faisoit ordi-

32     *Histoire des Aventuriers*,  
nairement à la Jamaïque ) il fit lever  
l'ancre à toute sa flotte , qui étoit de  
huit petits vaisseaux. Un Aventurier  
de la Jamaïque, qui revenoit de *Campé-*  
*che* , s'étant trouvé à sa rencontre, il lui  
découvrit son dessein , & l'Aventurier  
consentit de le suivre. Avec le bâtiment  
de celui-ci , qui étoit un des plus grands  
de sa flotte , il se vit à la tête de neuf  
vaisseaux , & de quatre cents soixante &  
dix hommes, parmi lesquels il se trouva  
encore un assez grand nombre de Fran-  
çois. Les choses en cet état , Morgan fit  
voile vers *Puerto-Bello*. C'est une petite  
ville bâtie sur le bord de la mer Océane  
du côté du nord de l'isthme de *Panama*,  
à la hauteur de dix degrés de latitude  
septentrionale. Elle est située sur une  
Baie ; à l'embouchure de laquelle il y  
a deux châteaux qui sont très-forts ;  
sans compter un troisième fort , bâti  
sur une petite éminence qui commande  
la ville. Les galions du roi d'Espa-  
gne y vont tous les ans charger l'ar-  
gent que l'on mene des mines du *Pe-*  
*rou* à *Panama* , & qui est apporté par  
terre à cette ville sur des mulets , afin  
d'y être chargé pour l'Espagne.

Toutes les marchandises qui y vien-  
nent pour le Perou , y sont aussi dé-

chargées , & portées par la même commodité des mulets à *Panama*, pour être chargées sur des Galions de la mer du sud , & rapportées au *Perou* , au *Chily* & en d'autres lieux de la domination du Roi d'Espagne , dans cette grande mer , où il est le seul Roi de toute la Chrétienté qui ait des colonies. Il n'y a proprement en ce lieu que des magasins pour les marchandises ; car ceux à qui elles appartiennent demeurent tous à *Panama* , ne pouvant pas séjourner là à cause que le lieu est déplaisant & mal-sain , étant environné de montagnes qui dérobent la vue du soleil , & empêchent les rayons de cet astre de purifier l'air.

Il ne laisse pas d'y avoir quatre cents hommes capables de porter les armes , outre la garnison qui est toujours de trois à quatre cents soldats pour garder les forts & la ville. Il y a un gouverneur qui dépend du Président de *Panama* , & deux Castillans ; c'est-à-dire , gouverneurs de châteaux qui dépendent immédiatement du roi d'Espagne.

Quand les galions arrivent , ce lieu est comme une foire , où les marchands abordent de tous côtés. Ils y louent des chambres & des boutiques ; mais les

habitans qui ont des maisons en ce lieu en tirent plus de profit qu'aucun marchand , car il n'y a si petite chambre ou boutique qui ne rapporte au moins quatre ou cinq cents écus de loyer pour six semaines ou deux mois au plus que les galions séjournent en ce lieu , où l'on n'oseroit demeurer plus long-temps à cause des maladies qui y surviennent dans ces occasions.

Voilà ce que je puis dire de plus certain touchant la ville de *Puerto-Bello* : il ne reste qu'à faire voir de quelle manière Morgan y est entré , & s'en est rendu maître avec si peu de forces.

Par bonheur il avoit avec lui un Anglois , qui peu de temps auparavant prisonnier à *Puerto-Bello* , s'étoit échappé par je ne sais quel moyen , & savoit parfaitement bien les détours de cette côte. Ce n'est pas que Morgan les ignorât ; mais il se laissoit toujours conduire par celui-ci , à cause qu'il y avoit été plus long-temps que lui.

Cet homme fit en sorte que la flotte de Morgan arrivât sur le soir au port de *Naos* , où il n'y a personne , & qui n'est éloigné de *Puerto-Bello* que de douze lieues. De là ils navigerent le long de la côte , à la faveur d'un petit

Concluite  
de Morgan  
pour la  
prise de  
Puerto-  
Bello.

vent de terre , qui s'éleve la nuit , jusqu'à un port qui n'est qu'à quatre lieues de ce dernier , & qu'on nomme *el Puerto del Ponton*.

Dès qu'ils y furent arrivés , ils débarquerent promptement , se jetterent dans leurs canots , & ramerent avec le moins de bruit qu'ils purent jusqu'à un lieu nommé *el Estera de Longalemo*, où ils mirent pied à terre. Vers le milieu de la nuit chacun prépara ses armes , & en cet état ils s'avancerent vers la ville, conduits par cet Anglois qui savoit bien les chemins.

Après avoir marché un peu de temps, l'Anglois les fit arrêter , & alla lui quatrieme à une sentinelle avancée , qu'il enleva sans être découvert. La sentinelle amenée à Morgan lui dit que la garnison de la ville étoit en bon état ; mais qu'il y avoit peu de bourgeois , & qu'assurément il la pourroit piller malgré les forteresses. Morgan fit lier ce prisonnier , & l'obligea de servir de guide à ses gens , l'assurant que s'il les conduisoit mal , sa vie en répondroit ; qu'au contraire s'il les menoit bien , ils lui donneroient récompense , & l'emmeneroient avec eux , afin que les Espagnols ne lui fissent aucun mal.

Sentinelle  
enlevée &  
menée à  
Morgan.

Ce prisonnier marcha devant & fit le mieux qu'il put ; mais il lui fut impossible d'éviter une redoute remplie de soldats , du nombre desquels il étoit lui-même. Ces soldats étant venus le relever & ne le trouvant pas , jugerent bien qu'il y avoit quelque chose qui n'alloit pas bien , & eurent ainsi connoissance des Aventuriers. Morgan leur envoya le prisonnier pour leur dire de se rendre sans faire de bruit , ou qu'il ne leur donneroit point de quartier ; mais ils ne voulurent rien entendre , & commencerent à tirer avec quelques pieces de canon & leurs mousquets , pour avertir au moins la ville , & obliger les bourgeois & la garnison à les venir secourir avant que les Aventuriers les eussent pris. Mais la résistance ne fut pas longue ; car une partie des Aventuriers passa la redoute pendant que l'autre la fit sauter avec tous les Espagnols qui étoient dessus.

Aventuriers font sauter la redoute.

De cette maniere ils arriverent à la ville comme l'autre commençoit à paroître , & trouverent la plupart des bourgeois encore endormis. La garnison s'étoit retirée dans les forts , & commençoit déjà à canonner sur la ville. Les Aventuriers ne s'amuserent point



à piller , une partie se rendit promptement aux couvents , où ils prirent les religieux , & les femmes qui s'étoient réfugiées avec eux , pendant qu'une autre partie faisoit des échelles pour escaler les forts. Ils tenterent d'en prendre un en voulant brûler les portes ; mais comme elles étoient de fer , ils ne purent en venir à bout. D'ailleurs , quand ils approchoient des murs , les Espagnols leur jettoient des pots pleins de poudre , auxquels ils avoient attaché des méches ardentes. Plusieurs Aventuriers en furent brûlés ; cependant l'avantage qu'ils avoient sur leurs ennemis , c'est que si quelque Espagnol paroissoit à une embrasure , c'étoit toujours un homme de moins.

Attaque  
des forts ,  
résistance  
des Affligés.

Pendant que les uns étoient ainsi occupés , les autres travailloient à force pour faire les échelles , qui furent bientôt prêtes. Morgan leur fit dire que s'ils ne vouloient pas se rendre , il alloit faire mettre des échelles portées par les religieux & par les femmes , & qu'il ne leur donneroit point de quartier. Ils répondirent qu'ils n'en vouloient pas non-plus. Alors Morgan exécuta ce qu'il avoit dit , pendant qu'une partie de son monde prenoit garde aux em-

38 *Histoire des Aventuriers*,  
brafures , pour empêcher les Espagnols  
de charger leur canon , n'en chargeant  
aucune piece qu'il ne leur en coûtât  
7 ou 8 hommes pour le moins. Il est  
vrai que les Aventuriers , qui n'étoient  
nullement couverts , perdoient bien du  
monde.

Les moines & les femmes portent des échelles pour monter à l'escalade. Ce combat dura depuis la pointe du jour jusqu'à midi : alors les échelles étant prêtes , on les fit porter par les femmes , par les moines , & par les prêtres , croyant que quand ceux qui étoient dans les forts verroient ce spectacle , ils se rendroient de peur de blesser des gens consacrés à Dieu : mais ils ne laisserent pas de tirer comme auparavant. Les religieux leur crioient de se rendre , leur remontrant que c'étoit leurs freres qu'ils massacroient : rien ne les toucha.

Quand on posa les échelles , ils jetterent une si grande quantité de pots à feu , qu'il y eut beaucoup de monde brûlé , tant des Espagnols même de la ville , que des Aventuriers. Les échelles étant posées , quelques Espagnols voulurent paroître pour empêcher l'escalade , & précipiter du haut-en-bas ceux qui monteroient : Mais ceux des Aventuriers qui soutenoient les assail-

lans , tuerent tous les assiégés qui parurent sur les murailles. Ainsi les assaillans monterent généreusement , munis de grenades , de pistolets , & chacun d'un bon sabre , & d'un courage plus sûr que tout cela.

Ils jetterent d'abord quantité de grenades dans le fort , qui firent un grand effet ; puis le sabre & le pistolet à la main , ils sauterent dedans malgré les Espagnols , qui les repoussoit avec des piques , & en jettoient à la vérité quelques-uns de haut-en-bas. Dès que les Espagnols virent que leur canon leur étoit inutile , ils auroient dû se rendre ; mais ils n'en voulurent rien faire , particulièrement les officiers , qui contraignirent les soldats de se battre jusqu'à la fin.

Les Aventuriers prennent les forts. d'assaut.

Les Aventuriers se voyoient maîtres du premier fort , qui paroissoit le plus avantageux , parce qu'il étoit sur une petite éminence , & qu'il commandoit à l'autre , bâti seulement pour défendre l'entrée du port. Cependant il falloit encore le gagner pour faire entrer les vaisseaux ; car ils étoient obligés de séjourner là , à cause de la quantité de blessés qu'ils avoient. Ils allerent donc à l'autre fort , qui tiroit toujours ; mais

Vigoureux  
se résistan-  
ce des Es-  
pagnols.

sans beaucoup d'effort ; & sommerent le gouverneur de se rendre , l'assurant qu'on lui donneroit quartier. Mais il n'en voulut rien faire non plus que les autres , & les Flibustiers furent obligés de prendre ce fort de la même manière que le premier : cependant avec plus de facilité , car le canon de celui-ci leur servit si bien , que l'autre ne put pas résister long-temps , quoique les officiers de ce second fort se défendissent aussi vigoureusement que ceux du premier , & se fissent tous tuer , dans la vue qu'il leur étoit plus glorieux de mourir en cette occasion que sur un échaffaud. Ce fut ce que le major Castillan répondit à sa femme & à sa fille , qui le sollicitoient de se rendre.

Les Aventuriers étant maîtres de ces deux forts , le reste ne tint guères ; le combat fut terminé sur les trois heures après midi par la victoire qui demeura aux Aventuriers. Ils renfermerent tous les prisonniers dans un des châteaux , mettant les hommes & les femmes séparément , & leurs blessés dans un lieu voisin , avec des femmes esclaves pour les servir. Après quoi ceux qui n'étoient point blessés commencerent à se donner carrière , & à faire débauche

de vin & de femmes tant que la nuit dura ; enforte que s'il étoit seulement survenu cinquante Espagnols aussi braves que ceux qui avoient défendu les forts , ils auroient massacré facilement tous les Aventuriers.

Le lendemain matin Morgan fit entrer ses vaisseaux dans le port , pendant que ses gens étoient occupés à piller la ville , & à amasser l'argent qu'ils trouvoient dans les maisons pour l'apporter dans le fort. Il donna ordre de réparer les débris des forts , & de remettre le canon en état , afin que s'il venoit quelque secours aux Espagnols , il pût se défendre.

Morgan victorieux fait entrer ses vaisseaux dans le port.

Après qu'ils eurent amassé tout ce qu'il avoient trouvé , ils pressèrent les principaux bourgeois d'avouer où leur argent étoit caché. Ceux qui ne vouloient rien dire , & qui peut-être n'avoient rien , furent mis à la gêne si cruellement que plusieurs en moururent , & que d'autres en furent estropiés. Les Aventuriers se ménagerent si peu , & firent dès le premier abord un tel dégât des vivres qu'ils trouverent dans ce petit lieu , à qui la campagne fournit abondamment les choses nécessaires à la vie , qu'au bout de quinze

42 *Histoire des Aventuriers*,  
jours mourant de faim , ils se virent  
contraints de manger les mules & les  
chevaux.

Quelques-uns d'eux alloient à la  
chasse , pour tuer des bœufs ou des va-  
ches qui sont aux environs de cette vil-  
le. S'ils en apportoit quelques-uns ,  
ils les gardoient pour eux , & don-  
noient de la chair de mule à leurs pri-  
sonniers , qui la trouvoient bonne ; car  
la faim les pressoit tellement , qu'ils  
eussent mangé des viandes encore plus  
mauvaises.

Cependant la méchante nourriture ,  
& l'impureté de l'air , causée par la  
quantité de corps morts jettés à quar-  
tier , & qui n'étoient couverts que d'un  
peu de terre , causerent bien des mala-  
dies parmi les Aventuriers , qui d'a-  
bord s'étoient remplis de vin & plon-  
gés dans la débauche des femmes ; ils  
mouroient tout-à-coup , & les blessés  
ne réchappoient guères.

différente  
mort des  
vain-  
queurs &  
des vain-  
cus.

D'un autre côté les Espagnols in-  
commodés , & à l'étroit , s'embarraf-  
soient les uns les autres , & mouroient  
comme les Aventuriers , mais d'une ma-  
niere bien différente ; car ceux-ci étoient  
tués par l'abondance , & ceux-là par la  
disette ; accoutumés à se nourrir déli-

catement , & à avoir du chocolat bien préparé deux ou trois fois par jour , ils se voyoient réduits non seulement à manger un morceau de mule , sans pain ; mais encore à boire de méchante eau , n'ayant pas le temps ni le moyen de la rendre bonne , en la purifiant à leur ordinaire ; car ils la font passer au-travers de certaines pierres qu'ils ont pour cet usage.

À cet égard les Aventuriers ne se précautionnoient pas mieux qu'eux. Ils buvoient cette eau telle qu'ils la trouvoient ; enfin les uns & les autres pressés de tant de maux , n'aspiroient qu'après leur séparation. Les Aventuriers ne pouvant plus souffrir les incommodités du pays , & les Espagnols souffrant infiniment des Aventuriers.

Le président de *Panama* , qui avoit eu nouvelle de la prise de *Puerto-Bello* , tâcha d'amasser quelques troupes pour en chasser ceux-ci. En effet il s'achemina, dit-on , avec plus de quinze cents hommes pour secourir cette ville : Mais Morgan en ayant eu le vent , fit tenir ses navires prêts à mettre à la voile , en cas qu'il eût du dessous , pour se sauver avec le pillage , qui étoit déjà embarqué par son ordre.

Efforts du  
président  
de Panama  
pour déli-  
vrer Puer-  
to-Bello.

Morgan  
tient con-  
seil.

Un esclave que ses gens avoient pris à la chasse , lui ayant enfin donné avis que le président de *Panama* venoit , il tint un conseil , où il fut arrêté de ne pas quitter *Puerto-Bello* , qu'on n'eût fait payer la rançon des forts & de la ville , qui pourroit monter à une somme aussi considérable que tout ce qu'ils avoient déjà. De plus , afin qu'on ne fût point surpris , on résolut d'envoyer cent hommes bien armés au-devant du président , & de l'attendre à un défilé où il ne pouvoit passer plus de trois hommes de front. Ce projet fut exécuté , le président vint ; mais il n'avoit pas tant de monde qu'on avoit dit.

Morgan  
s'oppose  
au passage  
des Espa-  
gnols.

Les Aventuriers qui l'attendoient l'empêchèrent d'avancer. Il ne s'obstina pas beaucoup , & différa jusqu'à ce qu'une partie de son monde , qui étoit demeuré derrière , le joignit. Cependant il envoya un homme vers Morgan , avec ordre de lui dire que s'il ne sortoit au plutôt de la ville & des forts , il marchoit avec deux mille hommes de renfort , & qu'il ne lui donneroit point de quartier. Morgan répondit qu'il ne sortiroit qu'à l'extrémité , & qu'on ne lui eût donné deux cents mille écus pour la rançon de la ville & des forts ;



qu'autrement il les démoliroit à la barbe du président.

Il députa donc de son côté deux bourgeois de *Puerto-Bello* pour traiter avec lui de cette rançon. Le président avoit envoyé à Carthagene demander une flotte dans le dessein de venir par mer assiéger Morgan , pendant qu'il l'amuseroit en faisant composer les bourgeois de *Puerto-Bello* avec lui, sans toute-fois rien exécuter. Mais comme ordinairement les Espagnols ne font pas grande diligence , & que Morgan le ferroit de près , les bourgeois furent obligés de lui représenter qu'il valoit mieux terminer promptement avec ces gens-là ; qu'il falloit que ce fussent des diables , vû l'ardeur avec laquelle ils avoient pris leurs forts malgré toute la résistance qu'on avoit pu faire ; puisque tous les officiers s'étoient fait tuer par désespoir , voyant que si peu de gens les contraignoient à rendre des forts qu'en toute autre occasion ils auroient pu disputer à dix fois plus de monde & de forces.

Secours  
de Cartha-  
gene pour  
investir  
Morgan,

Remon-  
trance des  
espagnols  
au prési-  
dent,

Tout bien considéré , le président leur donna la liberté de faire ce qu'ils jugeroient à propos. Ils composèrent donc avec Morgan , & accorderent que

46 *Histoire des Aventuriers* ,  
dans quatre jours ils lui donneroient  
cent mille écus pour la rançon des  
forts , des prisonniers & de la ville ; ce  
qu'il accepta pourvû qu'ils ne man-  
quaissent point à leur parole. Le prési-  
dent de *Panama* , nommé *Don Juan*  
*Perés de Gusman* , homme de grand  
esprit , & fort expérimenté dans les ar-  
mes , & qui avoit commandé en Flan-  
dre en qualité de Mestre de Camp ,  
étoit surpris d'entendre parler des ex-  
ploits de ces gens-là , qui sans autres  
armes que leurs fusils , avoient pris une  
ville où il auroit fallu employer du  
canon , & faire un siège dans toutes les  
formes.

Etonne-  
ment du  
président  
de Pana-  
ma.

Rafrai-  
chissemens  
qu'il en-  
voie à  
Morgan.

Il envoya à Morgan quelques rafraî-  
chissemens , & lui fit demander de  
quelles armes les gens se servoient pour  
exécuter des entreprises de cette nature ,  
& y réussir comme ils faisoient. Aussi-  
tôt Morgan prit le fusil d'un des Fran-  
çois qui étoit dans sa troupe , & l'en-  
voja au président. J'ai déjà dit que ces  
fusils sont faits en France , qu'ils ont  
quatre pieds & demi de canon , & qu'ils  
tirent une balle de seize à la livre ; la  
poudre dont on les charge est faite ex-  
près , & ces armes sont fort justes.

Le président fut réjoui de les voir , &

fatisfait de la civilité de Morgan , qu'il n'avoit pas cru s'étendre jusqu'à ce point , il le fit remercier & louer de sa valeur , disant que c'étoit dommage que des gens comme eux ne fussent pas employés à une juste guerre au service d'un grand prince ; & dans le même temps on lui présenta de sa part une bague d'or enrichie d'une fort belle émeraude. Morgan ordonna à celui de qui il la recevoit , de remercier le président , & de lui dire que pour le satisfaire il lui avoit envoyé une de ses armes , & que dans peu , pour le réjouir encore il lui feroit voir dans sa ville même de *Panama* l'adresse avec laquelle il s'en servoit.

Cependant les bourgeois de *Puerto-Bello* lassés du trop long séjour des Aventuriers , apportèrent avant le temps prescrit la rançon de la ville , des forts & des prisonniers , qu'ils payerent en belles barres d'argent. Les Aventuriers ayant reçu cette rançon , ne tarderent guères à décamper , & s'embarquerent au plutôt , sans faire d'autre mal que d'enclouer les canons des forts , de peur que les Espagnols ne tiraient après eux ; ainsi ils quitterent *Puerto-Bello* , & firent route pour l'isle

Espagnols  
payent  
leur ran-  
çon en  
barres  
d'argent.

48 *Histoire des Aventuriers ,*  
de *Cuba* , où ils arriverent huit jours  
après , & partagerent le butin selon la  
maniere accoutumée.

Valeur du  
butin fait  
à Puerto-  
Bello.

Ils trouverent qu'ils avoient en or &  
en argent , tant monnoyé que travail-  
lé , & en joyaux , qui n'étoient pas esti-  
més le quart de ce qu'ils valoient , deux  
cents soixante mille écus , sans compter  
les toiles , foyes & autres marchandises  
qu'ils avoient prises dans la ville , dont  
ils faisoient peu de cas ; car ils n'esti-  
ment que l'argent , & lorsqu'ils ont fait  
une prise , quand elle seroit la plus ri-  
che du monde , à moins qu'il n'y ait de  
l'argent ils ne l'estiment pas. Ayant  
ainsi partagé le butin , ils allerent à la  
Jamaïque , où ils furent magnifique-  
ment reçus , sur-tout des cabaretiers ,  
qui profiterent le plus avec eux.

---

## CHAPITRE V.

*Nouveau dessein de Morgan. Prise de  
Marecaye.*

**L**Es Aventuriers passent bien-tôt de  
l'abondance à la disette. Ceux-ci  
qui ne dégénéroient en rien des autres ,  
après avoir dissipé tout leur argent dans  
la

la débauche , ne pensèrent plus qu'à retourner en course pour en acquérir de nouveau. Morgan à qui il avoit aussi manqué , parce qu'il n'étoit pas meilleur ménager qu'eux , & qu'il avoit besoin de faire une plus grande dépense , songea à quelque nouvelle entreprise pour s'enrichir. Dans ce dessein il ordonna à tous les Aventuriers qui avoient des Vaisseaux à la côte de Saint Domingue , de venir le joindre à *l'île à la Vache*.

Il donna ce rendez-vous dans la vue d'avoir des François dans sa flotte , & d'en former une considérable , afin d'attaquer quelque forte place , où il pût avoir assez d'argent pour se retirer & vivre plus tranquille , & plus à son aise qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il donna ordre même à quelques Anglois d'avertir les Aventuriers de la Tortue , que s'ils vouloient le joindre il les recevrait bien , & qu'ils seroient traités comme les autres , voulant absolument prévenir toutes les mauvaises intelligences qui pourroient naître entre l'une & l'autre nation.

Les François voyant que Morgan réussissoit dans ses entreprises , & qu'il ne revenoit jamais sans butin , eurent de l'estime pour lui , quoiqu'intéressée ;

50 *Histoire des Aventuriers*,  
plusieurs se rendirent au lieu qu'il leur  
avoit marqué. Les autres se disposerent  
à le joindre, & travaillèrent au plus  
vite à raccommorder leurs bâtimens, pen-  
dant qu'une partie de l'équipage étoit  
occupé à la chasse, afin de saler de la  
viande pour ravitailler les vaisseaux  
jusques à ce que l'on pût arriver en  
quelque lieu Espagnol, où l'on en trou-  
vât avec moins de peine.

Morgan forme une  
flotte con-  
sidérable. Peu de temps après Morgan se trou-  
va au rendez-vous, où deux vaisseaux  
François l'avoient déjà prévenu; il leur  
témoigna beaucoup d'affection, & leur  
promit de les protéger, & de bien vi-  
vre avec eux. Dans ce même temps un  
bâtiment de Saint Malo, nommé *le*  
*cerf volant*, arriva à l'isle à la Vache.  
Il avoit passé en Amérique dans le des-  
sein de traiter avec les Espagnols. Com-  
me il n'avoit pu y réussir, il s'étoit ar-  
mé en course, & avoit pris sur son na-  
vire plusieurs Aventuriers de la Tortue.

Ce bâtiment, accompagné d'une bar-  
que longue, étoit monté de vingt-deux  
pieces de canon, & de huit bergeries de  
fonte. Il avoit déjà fait quelques cour-  
ses vers la côte de terre ferme, & atta-  
qué un navire Génois appartenant aux  
*Grilles*. C'est une compagnie de Genoïs

qui ont seuls le trafic des Nègres dans les Indes du Roi d'Espagne. Le Gerois mieux monté, ayant quarante-huit piéces de canon, avec des munitions en abondance, s'étoit dé endu, & avoit obligé le *Malouin* à se retirer; il arriva donc à cette côte, pour réparer le dommage que l'autre lui avoit fait.

Morgan voyant que ce bâtiment étoit capable de quelque chose, fit ce qu'il put pour persuader le capitaine Malouin de se joindre à lui. Mais comme ce capitaine ne savoit pas bien la méthode de traiter avec ces gens de l'Amérique, qui est différente de celle des peuples de l'Europe, il vouloit faire d'autres conditions que celles qu'on observe dans ce pays-là. Il n'y réussit donc point, & persista à retourner à la Tortue pour prendre quelques marchandises qu'il y avoit laissées, & repasser ensuite en France.

Les Aventuriers François qui étoient sur son bord voyant cette résolution, débarquerent & se joignirent aux Anglois. Quelques-uns qu'il avoit irrités, les traitant impérieusement & comme des matelots, résolurent de s'en venger pendant que l'occasion s'en présentoit. Pour cela ils dirent à Morgan

que ce capitaine avoit pillé un Anglois en mer , & que de plus il avoit une commission Espagnole pour prendre sur les Anglois.

Plainte  
contre un  
Malouin.

Il étoit vrai que s'étant trouvé en nécessité de vivres , il avoit rencontré un bâtiment Anglois qui en avoit , & qu'il s'en étoit accommodé après avoir donné un billet payable à la Jamaïque , ou à la Tortue.

Pour ce qui étoit de la commission Espagnole , comme il avoit été mouiller dans le port de *Baracoa* , à la bande du nord-est de l'île de *Cuba* , il fit semblant de traiter avec les Espagnols ; & pour mieux couvrir son jeu , il dit qu'il venoit demander un passe-port au gouverneur , afin de prendre sur les Aventuriers Anglois de la Jamaïque , qui faisoient une guerre injuste aux Espagnols : ce qu'il obtint facilement.

Diffimu-  
lation de  
Morgan.

Morgan avoit écouté tout ceci fort volontiers , & étoit dans le dessein de jouer un tour au Malouin , de se mettre en possession de son bâtiment ; mais il dissimula jusqu'à ce que l'occasion se présentât ; car il n'osoit rien entreprendre , craignant que les François ne l'en empêchassent. Il les pressentit, pour connoître s'ils ne prendroient point le parti du Malouin.



Pendant ce temps-là le gouverneur de la Jamaïque envoya vers Morgan un bâtiment qui venoit de la nouvelle Angleterre , monté de trente-fix pieces de canon , de trois cents hommes. Ce navire se nommoit *Hakts Vyort* , & appartenoit au roi d'Angleterre , qui l'avoit donné pour un temps au capitaine qui le commandoit. Ce capitaine venoit dans le dessein de se joindre à Morgan , & de faire le voyage avec lui. Morgan , à l'arrivée de ce vaisseau , ne garda plus de mesures pour attaquer le Malouin ; il s'en faisit , & fit le capitaine & tous les officiers prisonniers , le prenant comme un voleur qui avoit pillé un bâtiment Anglois , & comme un ennemi chargé d'une commission pour prendre sur les Anglois. Dans ce même temps le bâtiment que le Malouin avoit pillé , selon ce que disoient les Anglois , arriva aussi , & se plaignit à Morgan. Le Malouin se défendoit sur ce qu'il lui avoit donné un billet ; malgré tout cela Morgan le retint prisonnier.

Quelques jours s'étant passés , Morgan assembla tous les capitaines des vaisseaux Aventuriers pour tenir conseil au sujet de la place qu'on attaque-

roit , voir quelles forces on avoit , de quoi on étoit capable , & pour combien de temps on avoit de vivres. Pendant qu'on tenoit conseil , on buvoit à la santé du Roi d'Angleterre , & à celle du gouverneur de la Jamaïque. Si les capitaines se réjouissoient dans la chambre , les autres en faisoient autant sur le Tillac , & jusqu'aux canonniers , tout étoit pris de vin. Il arriva par je ne fais quel malheur que le feu se mit aux poudres , & le navire sauta avec le monde qui étoit dessus.

Erranges  
fracas.

Comme les navires Anglois ont leurs soutes à poudre sur le devant , au lieu que les autres nations les ont sur le derriere , ceux qui étoient dans la chambre n'eurent d'autre mal que celui de se trouver à l'eau sans savoir comment la chose étoit arrivée ; mais tout le menu peuple fut perdu , & il y eut plus de trois cents cinquante hommes de noyés. Le capitaine Malouin & ces officiers se sauverent aussi ; car ils étoient avec les officiers dans la chambre. Quelques Anglois accusèrent les François de l'équipage du Malouin de ce desordre ; on s'assura de son navire mieux qu'auparavant , & on ne tarda guères à l'envoyer à la Jamaïque , pour le faire ad-

juger de bonne prise , menaçant outre cela le capitaine de le faire pendre.

Les Flibustiers furent quelque temps occupés à pêcher les corps de leurs compagnons , non pas pour les enter-  
rer ; mais parce que la plupart avoient des bagues d'or aux doigts , comme c'est la mode parmi cette nation.

Morgan , malgré cette fâcheuse disgrâce , ne laissa pas de persister dans son entreprise ; il fit la revue de sa flotte , qu'il trouva forte de quinze vaisseaux , & de neuf cents soixante hommes , tant François qu'Anglois , tous vieux Aventuriers , qui avoient déjà fait ce métier plusieurs années. On tint encore conseil , pour délibérer sur la place qu'on attaqueroit , & il fut conclu qu'on monteroit le long de la côte jusqu'à l'isle de *Saone* , qui est à la pointe de l'orient de l'ile de Saint Dominique. Ce fut là le lieu du rendez-vous , en cas que quelque vaisseau s'écartât de la flotte , afin de la pouvoir rejoindre en ce lieu avant qu'elle fût partie ; & en cas qu'elle le fût , on devoit laisser un billet enfermé dans un flacon enfoncé en terre , marqué d'une certaine figure qui apprendroit le rendez-vous général.

Départ  
de Mor-  
gan : ren-  
dez-vous.

Toutes ces mesures étant prises , Morgan mit à la voile , & navigua le long de la côte de l'île de Saint Domingue , jusqu'au cap de *Beata* , ou *Lobo's* : mais il trouva les vents & les courants si contraires , qu'il ne put jamais doubler ce cap , quelque effort qu'il fit. Cependant après avoir demeuré là quelque temps , les vivres commençoient à manquer. Morgan dit à ses gens qu'il falloit faire tout ce qu'on pourroit pour doubler le cap ; il ordonna à ceux qui ne pourroient pas le doubler , d'attendre l'occasion ; & à ceux qui le pourroient , d'aller toujours attendre les autres dans la baie d'*Ocoa* , qui n'est pas éloignée de ce cap.

Il donna ce rendez-vous , afin que les vaisseaux qui n'avoient point de vivres en pussent prendre , parce qu'il se rencontre là une grande quantité de bestiaux. Il avertit ceux qui seroient arrivés les premiers , d'en faire bonne provision , pour en donner aux autres lorsqu'ils les auroient joints. Après toutes ces précautions , Morgan & sa flotte firent de nouveaux efforts pour doubler le cap , & ils réussirent ; car le temps étant modéré un peu lorsqu'ils furent sous voile , ils doublerent tous.

Sur le soir on vit un navire , à qui on donna la chasse pour le reconnoître ; mais il sembloit venir de plein gré au-devant de ses amis , car il approchoit à mesure qu'on alloit à lui , & il mit pavillon Anglois. Il venoit d'Angleterre , & alloit à la Jamaïque. Six ou sept vaisseaux de la flotte demeurèrent auprès de lui pour acheter de l'eau-de-vie. Le temps étant toujours beau , ils ne quitterent point ce bâtiment ; mais le lendemain ils furent bien surpris lorsqu'ils se virent séparés de leur général ; & celui-ci ne le fut pas moins , quand il s'apperçut qu'il lui manquoit sept vaisseaux. Il entra dans la baie d'*Ocoa* pour les attendre. Le temps devint si mauvais , qu'il fut obligé de séjourner dans cette baie plus qu'il n'auroit voulu.

Il donna ordre aux équipages des vaisseaux qui étoient demeurés avec lui , de ne point toucher à leurs vivres , & d'envoyer tous les matins huit hommes de chaque équipage , qui feroient un corps de soixante & quatre hommes , afin d'aller chasser , & d'apporter de la viande pour nourrir la flotte. Il forma encore une compagnie , qui devoit descendre tous les jours à terre , &

un capitaine de chaque vaisseau étoit obligé à son tour d'aller à la tête , pour la sûreté des chasseurs ; parce qu'il y avoit du danger , & que ce lieu n'étoit gueres éloigné de la ville de Saint Domingue ; outre que l'on rencontroit quantité de Boucaniers ou chasseurs Espagnols qui sont très-bons soldats , & que les Aventuriers appréhendent fort.

Les Espagnols n'étant pas en grand nombre pour lors en cet endroit , n'osèrent rien entreprendre contre leurs ennemis ; ils se contenterent de chasser leurs bêtes dans les bois de peur qu'on ne les tuât. Cependant comme les Aventuriers avoient besoin de vivres , ils mettoient bas tout ce qui se présentoit à eux , ânes ou chevaux , tout les accommodoit ; car ils ne sont pas fort difficiles , mangeant tout ce qu'ils trouvent. Ils ne laissoient pas d'avancer tous les jours dans les pays, & parvinrent à la fin jusqu'au lieu où les Espagnols avoient chassé leurs bêtes. Ceux-ci voyant que les Aventuriers détruisoient tout , allèrent trouver le président de Saint Domingue , dont ils obtinrent du secours ; il leur accorda deux compagnies de soldats de sa garnison , qui se

Les Espagnols découvrent les Aventuriers.

mirent en embuscade sur le lieu où les Aventuriers devoient passer pour aller à la chasse.

Certains mulâtres étoient venus vers le bord de la mer où les Flibustiers descendoient ordinairement ; ils firent feinte de chasser avec empressement un petit nombre de bêtes. Les Anglois ne manquèrent pas de courir après ; mais ces mulâtres étant plus avancés qu'eux , ne purent être joints que fort près de leur embuscade d'où il sortit deux Espagnols , avec une petite banderolle blanche , pour marquer qu'ils vouloient parler. Les Aventuriers leur permirent d'avancer , & firent aussi avancer deux hommes. Les Espagnols les prièrent de ne pas tuer leurs vaches , parce qu'ils en dépeuploient le pays , leur offrant de leur donner des bêtes s'ils en avoient besoin. Les Aventuriers leur répondirent de bonne foi , que s'ils vouloient en donner on les leur paieroit , qu'on leur donneroit un écu & demi pour la viande de chaque animal , & qu'ils pourroient profiter du cuir & du suif ; après avoir ainsi traité , les Espagnols se retirèrent.

Les Mulâtres attirèrent les Aventuriers dans une embuscade.

Ils étoient ainsi venus parler aux Aventuriers pour les amuser jusqu'à ce

qu'ils eussent fait avancer leurs soldats ; parce que dans ce lieu là même rien ne paroissoit plus aisé que de les défaire. Afin de les mieux persuader ils firent paroître quelques bêtes , & au moment que les Aventuriers ne se défioient de rien , ils se virent tout d'un coup entourés des Espagnols , qui fondirent sur eux : ils croyoient les tailler en pièces ; mais en un instant les Aventuriers firent face , & se mirent en une telle posture qu'ils pouvoient tirer de tous côtés sur les Espagnols qui n'osoient approcher. Cependant les Aventuriers se battoient en retraite , & tâchoient de gagner le bois , craignant d'être accablés par le grand nombre de ceux qui pourroient survenir.

Alors les Espagnols remarquant quelque timidité dans leurs ennemis , voulurent profiter de l'occasion , & commencerent à avancer sur eux : ils furent très-mal reçus , & en un moment on leur tua bien du monde. Les Aventuriers au contraire voyant qu'il ne tomboit personne des leurs , prirent courage , & crièrent aux Espagnols qu'ils ne mettoient point de balles dans leurs mousquets , ou bien qu'ils tiroient en l'air. Cette bravade leur coûta cher , les

Les Aventuriers se battoient en retraite.

Bravade qui coûte cher.



Espagnols qui au commencement , pour ne les pas faire languir , visoient à leur tête , ne virent plus qu'à leurs jambes ; si-bien qu'ils furent obligés de se retirer dans une petite touffe de bois voisine , où les Espagnols n'osèrent les aller attaquer.

Les Aventuriers enleverent le plus promptement qu'ils purent les morts & les blessés qui étoient demeurés sur la place où s'étoit donné le combat. Cependant une petite troupe d'Espagnols vint au lieu où avoient été les Anglois , & ils y en rencontrèrent deux de morts. Ils se mirent à percer ces deux cadavres avec leurs épées , lorsque les Aventuriers qu'ils croyoient être bien loin , firent une décharge , & en tuèrent ou blessèrent la plus grande partie.

Décharge  
imprévue.

Les Espagnols s'étant retirés , les Aventuriers se retirèrent aussi , & tuèrent chemin faisant quelques bêtes qu'ils portèrent à bord. Le soir ils arrivèrent à leurs vaisseaux , & rendirent compte de leur aventure au général Morgan , qui à l'heure même tint conseil , & le lendemain à la pointe du jour mit 200 hommes à terre choisis de chaque Equipage , & bien armés , pour aller aux ennemis ; il marcha à leur tête jusqu'au

Réflexion  
des Espa-  
gnols.

lieu où le combat s'étoit donné le jour précédent ; mais les Espagnols , qui s'étoient défiés de l'affaire , avoient décampé , & emmené avec eux toutes les bêtes : car ils avoient appris à leurs dépens que de chasser des bœufs , comme ils avoient fait vers les Aventuriers pour les attirer dans leurs embuscades , c'étoit une manœuvre très-avantageuse à leurs ennemis , & très-préjudiciable à eux-mêmes ; puisqu'après avoir perdu tout à la fois , & leurs hommes & leurs bêtes , ils avoient encore la douleur de donner de quoi vivre à ceux qui en vouloient également à leurs biens & à leur vie.

Morgan & ses gens pénétrèrent plus avant ; mais n'ayant trouvé que des maisons abandonnées qu'ils brûlerent , ils revinrent à leurs vaisseaux. Le lendemain Morgan tint conseil pour délibérer s'il n'iroit point piller le *bourg de Affo* ; mais comme on jugea que c'étoit une expédition de peu d'importance , & que l'on y pourroit perdre beaucoup de monde , on trouva qu'il valoit mieux se réserver pour quelque bonne occasion. Morgan ennuyé d'être en ce lieu sans rien faire , & de ce que le reste de la flotte ne venoit point , jugea qu'ils

s'étoient rendus à l'isle de la *Saone*, où comme j'ai déjà dit, il leur avoit donné rendez-vous. Il mit donc à la voile, & navigea le long de cette côte, donnant l'allarme aux Espagnols, qui croyoient qu'il alloit attaquer *Saint Domingue*, ville capitale de l'isle.

Après quelques jours de navigation il arriva au rendez-vous, & ne trouva personne, non-plus que dans la *baye d'Ocoa*; il résolut de les attendre encore huit jours, & pendant ce temps-là il envoya cent cinquante hommes pour faire une descente dans la riviere d'*Alta Gracia*, & chercher des vivres pour sa flotte qui en avoit besoin. Tout son monde s'embarqua dans une bellandre & dans des canots; on alla de nuit, afin de descendre à terre au point du jour surprendre les Espagnols, faire quelque prisonnier de conséquence, & en tirer une forte rançon. Mais l'allarme étant par toute la côte, & les Espagnols sur leurs gardes, cette entreprise fut inutile.

Allarme  
des Espa-  
gnols.  
Inquiétu-  
de de Mor-  
gan.

Les Aventuriers voyant les choses en cet état, se retirèrent sans rien risquer. Morgan cependant étoit en peine de sçavoir ce que le reste de sa flotte étoit devenu, & ne pouvant plus attendre faute de vivres, il tint conseil sur ce

qu'on devoit faire. Chacun fut d'avis d'aller attaquer quelque place avec ce qu'on étoit de monde , qui consistoit en cinq cents hommes.

Propo-  
sition d'un  
Aventu-  
rier.

Pierre le Picard , fameux Aventurier , fit la proposition d'attaquer *Maracaïbo* , où il avoit déjà été avec l'Olonois ; il dit qu'il y serviroit lui-même de pilote pour faire entrer tous les vaisseaux sur la Barre , & de guide pour conduire ses compagnons par terre. Il fit voir la facilité qu'il y avoit à prendre cette place , où l'on trouveroit assez de bien pour enrichir toute la flotte. Morgan l'estimoit à cause qu'il parloit fort bon Anglois , & tout le monde fut charmé de sa proposition. Enfin la résolution prise on fit à l'ordinaire la chasse-partie , où on inséra qu'en cas que le reste de la flotte vînt à se joindre avant qu'on eût pris quelque forteresse , elle seroit reçue à partager comme les autres.

Tout étant ainsi concerté , on laissa un billet dans un pot , enfoui en terre , comme j'ai déjà dit , afin que si les derniers venoient ils sçussent où étoient les premiers. Morgan avec sa flotte leva l'ancre , & prit la route de terre ferme ; c'est-à-dire , du continent. Après quelques jours de navigation il arriva à l'isle

d'*Oruba* , où il mouilla pour prendre de l'eau & quelques rafraichissemens.

J'ai déjà parlé de cette isle ; il suffira donc de dire que Morgan y séjourna vingt-quatre heures pour y prendre de l'eau & de la viande de chèvre qu'on a des Indiens à bon marché ; car pour un écheveau de fil ils donnent une chèvre grasse , que vingt hommes affamés ne pourroient pas manger.

Après ce séjour la flotte leva l'ancre , & le lendemain matin elle arriva à la vue des petites isles qui sont à l'embouchure du lac de *Maracaïbo* , où elle fut découverte de la Vigie qui est sur une de ces petites isles de même nom. Cette Vigie ne manqua pas d'avertir les Espagnols , qui eurent le temps de se préparer ; car il fit calme , & la flotte ne put arriver à la Barre qui est l'entrée du lac , que sur les quatre heures après midi. Aussi - tôt tout le monde s'embarqua dans des canots pour aller prendre ce *Fort de la Barre* , où les Espagnols faisoient entendre qu'ils avoient du canon ; car ils ne cessoient point de tirer , quoique les Aventuriers fussent éloignés de plus de deux lieues.

Les Aventuriers descendent à terre au bruit du canon des ennemis.

Il étoit nécessaire de prendre ce fort , parce qu'il falloit que les vaisseaux le

rangeassent pour entrer dans le lac. Les Flibustiers étant à terre , Morgan les exhorta à ne point lâcher pied ; car on croyoit que les Espagnols se défendroient bien ; ils faisoient des préparatifs , ayant brûlé plusieurs loges autour du fort , & ils tiroient incessamment du canon.

Ils appro-  
chent d'un  
Fort : ce  
qu'ils y  
trouvent.

Sur les six heures du soir les Flibustiers approcherent du fort , qui avoit cessé de tirer ; mais il furent surpris de ne voir personne , car ils s'attendoient d'y recevoir une belle salve. Ils crurent que les Espagnols avoient mis des méches pour les surprendre , & faire jouer quelque mine. On détacha du monde pour s'en assurer , & l'on trouva qu'il y avoit quantité de méche allumée , & de poudre répandue , dont la trace alloit jusqu'au Magasin : c'étoit un malheur qu'il falloit éviter , & chacun arriva assez à temps pour le prévenir.

Le fort n'étoit proprement qu'une redoute de cinq toises de haut , de six de long , & de trois de large ; le parapet en pouvoit avoir une : au-dessus il paroissoit un pavillon formant une espece de corps-de-garde , qui n'étoit pas encore achevé , & au-dessous une cave ou magasin à poudre , où l'on en trouva bien deux mille livres pour le canon ,

& mille pour le mousquet , avec quatorze pieces en batterie , tirant 8 , 12 & 24 livres de balle , outre des grenades , des pots-à-feu , quatre-vingt mousquets , trente piques & autant de bandoulières . On montoit sur cette redoute par le moyen d'une échelle de fer , qu'on tiroit après soi lorsqu'on étoit monté .

Quand on eut tout visité , on fit abattre le parapet de la redoute , on encloua le canon qu'on jeta du haut en bas , & on en brûla les affuts . Cela se fit toute la nuit , afin de ne pas perdre de temps , & de n'en point donner aux Espagnols , qu'on croyoit vouloir se sauver de *Marecaye* , à cause qu'ils n'avoient pas tenu bon dans la redoute . A la pointe du jour on fit entrer les bâtimens dans le lac , & tout le monde se rembarqua pour aller à *Marecaye* , où avec toute la diligence qu'on put faire on n'arriva que le lendemain .

On se  
rembar-  
que pour  
*Marecaye*.

La flotte étant devant la ville , on vit paroître quelques cavaliers qui firent juger qu'on se défendrait , & que les Espagnols s'étoient fortifiés . On résolut donc d'aller mouiller proche d'un lieu un peu découvert , & d'y mettre le monde à terre . La flotte en mouillant faisoit des décharges de canon dans un

petit bocage qui étoit là , en cas qu'il y eût quelques embuscades ; après quoi on mit le monde à terre à la faveur du canon , qui tiroit toujours quoiqu'on ne vît personne.

Cela étant fait , on partagea tous les soldats en deux bandes , afin d'attaquer les ennemis par deux différens endroits , & de les embarrasser par ce moyen : mais cela ne fut aucunement nécessaire ; car

Il entre dans la ville, qu'il trouve abandonnée.  
 on entra dans la ville sans trouver aucune résistance , ni même personne , excepté quelques pauvres esclaves qui ne pouvoient marcher , & des malades dans l'Hôpital. On ne trouva même rien dans les maisons ; car en trois jours de temps ils avoient emporté leurs marchandises & leurs meubles ; à peine y trouvoit-on de quoi vivre. Il n'y avoit ni vaisseau ni barque dans le port , tout s'étoit sauvé dans ce lac , qui est fort vaste & fort profond. On y fit entrer les vaisseaux vis-à-vis d'un petit fort en forme de demi-lune , où l'on peut mettre six pieces de canon : il y en avoit déjà quatre de fer.

Dès ce même jour on détacha cent hommes pour aller en parti ; ils revinrent le soir avec plusieurs prisonniers , & quantité de chevaux chargés de ba-



gage. Parmi ces prisonniers il y avoit des hommes & des femmes , qui n'avoient pas l'apparence d'être riches. On leur donna la gêne , afin qu'ils indiquassent quelqu'un qui eût caché son argent. Il y en eut qui promirent de faire pendre du monde , disant qu'ils sçavoient un homme qui en avoit de caché , & l'endroit où il étoit : mais comme ils marquerent plusieurs endroits , on fut obligé de faire deux partis , qui allèrent dès la même nuit à cette recherche.

L'un des deux revint le lendemain au soir avec beaucoup de bagage , & l'autre fut deux jours absent par la faute du prisonnier qui les conduisoit , & qui dans l'espérance de se sauver lorsqu'il seroit à la campagne , menoit ce parti dans des pays inhabités , & même inconnus , d'où il eut mille peines à se retirer.

Il envoya  
plusieurs  
partis  
après les  
fugitifs.

Quand les *Flibustiers* virent que cet homme se moquoit d'eux , ils le pendirent à un arbre , & en revenant ils trouverent un *Hatos* , où ils surprirent du monde qui avoit été chercher de la viande pendant la nuit , afin de vivre le jour cachés dans les bois. C'étoient des esclaves à qui on donna la gêne pour sçavoir où étoient leurs maîtres.

Un d'entr'eux souffrit tous les tourmens imaginables sans vouloir rien dire , jufques-là qu'il fe fit hacher en pieces tout vif fans rien confefler. L'autre souffrit beaucoup auffi , quoiqu'avant que de lui donner la gêne on lui eût promis la liberté : mais il n'en fit point de cas. A la fin on réfolut de lui en faire autant qu'à fon camarade , dont il voyoit les morceaux devant lui qui palpitoient encore. Alors il avoua tout , & dit qu'il meneroit la compagnie dans le lieu où étoit fon Maître : ce qu'il fit , le Maître fut pris avec trente mille écus en vaiffelle d'argent. On l'amena à la ville.

Ces partis continuerent ainfi pendant huit jours de temps , durant lesquels ont fit un affez bon nombre de prifonniers , à qui on donnoit la gêne , & qui difoient tous d'une commune voix qu'ils étoient pauvres , & que les riches s'étoient fautés à Gibraltar : ce qui ne faisoit point douter aux Aventuriers , qu'ils ne trouvaſſent là autant de réfiftance que l'Olonois en avoit trouvé trois ans auparavant.

Le capitaine Picard , qui étoit le guide des Aventuriers , preſſa Morgan d'aller à Gibraltar avant que les Eſpagnols euſſent fait venir du ſecours de Merida.

Morgan y consentit , & huit jours après qu'on eût pris possession de *Marecaye* , on fit embarquer le pillage , les prisonniers & tout le monde pour aller à *Gibraltar*.

On croyoit bien y trouver à qui parler , & chacun avoit déjà fait son testament ; car ayant appris de quelle maniere ces gens s'étoient détendus la premiere fois , on croyoit qu'ils n'en feroient pas moins encore , puisqu'ils avoient abandonné le *Port de la Barre* & la ville de *Marecaye* ; mais aussi la consolation des *Flibustiers* étoit que ceux qui en échapperoient , auroient de quoi faire bonne chere à leur retour à la Jamaïque.

La mort n'entre jamais pour rien dans leurs réflexions , sur-tout quand ils esperent faire un grand butin ; pourvu qu'il y ait de quoi piller , ils se battent comme des lions , sans se soucier d'aucun péril , comme nous le verrons dans la suite. Ils arriverent en peu de jours à *Gibraltar* , où Morgan fit deux prisonniers dans le dessein de les envoyer au gouverneur , pour lui signifier que s'il ne rendoit pas le bourg de bonne volonté , on ne lui feroit aucune grace.

Le capitaine Picard qui avoit déjà

72 *Histoire des Aventuriers* ,  
été là , & qui ſçavoit les endroits péril-  
leux , fit deſcendre ſon monde à un de-  
mi-quart de lieue du bourg , & marcha  
au-travers des bois pour prendre les  
Eſpagnols par derriere , en cas qu'ils ſe  
fuſſent retranchés dans le bourg , com-  
me ils avoient fait quand l'Olonois les  
prit. Cependant les Eſpagnols tiroient  
beaucoup de canon , qui faiſoit d'au-  
tant plus croire qu'ils étoient ſur la  
défenſive.

Enfin quand on eut gagné le derriere,  
on trouva auſſi peu de difficulté à entrer  
dans le bourg , qu'on avoit fait dans  
*Marecaye* , quoiqu'à la verité ils euſ-  
ſent eu le deſſein de ſe retrancher. Mais  
ou ils n'eurent pas aſſez de temps , ou  
ils ne ſe crurent pas aſſez forts pour  
pouvoir réſiſter. Ils abandonnerent donc  
tout , & ſe contenterent de faire quel-  
ques barricades ſur les chemins , où ils  
avoient porté du canon en cas qu'ils  
euſſent été ſuivis de trop près en fai-  
ſant retraite.

Morgan & ſes gens entrerent de  
cette maniere dans le bourg , auſſi pai-  
ſiblement qu'ils avoient fait dans les au-  
tres places. Auſſi-tôt on ſongea à ſe  
poſter , & à former un parti pour faire  
quelques priſonniers. On en envoya  
un

un de cent hommes dès ce même jour avec le Capitaine Picard , qui sçavoit le chemin , & qui valoit autant qu'un guide.

Les Anglois trouverent dans ce Bourg un Espagnol assez bien couvert, Aventure  
d'un hom-  
me pris  
par les An-  
glois. ce qui leur fit juger que c'étoit un homme riche & de condition. On lui demanda où étoit allé le monde de Gibraltar, il dit qu'il y avoit un jour qu'ils étoient tous partis ; mais qu'il ne leur avoit point demandé où ils alloient , & que cela ne lui importoit point. On le pressa de dire s'il ne sçavoit pas où étoient les moulins à sucre , il répondit qu'il en avoit vu plus de vingt en sa vie ; on s'enquit encore de lui où l'argent des Eglises étoit caché, il répondit qu'il étoit dans la Sacristie de la grande Eglise , & les y mena , leur fit voir un grand coffre où il prétendoit l'avoir vu ; & comme on n'y trouva rien, il leur dit qu'il ne sçavoit pas où on l'avoit mis depuis.

Toutes ces choses faisoient assez voir que cet homme étoit fou ou innocent. Cependant plusieurs crurent qu'il faisoit cela pour s'échapper ; car les Espagnols sont fins & adroits. On lui donna l'estrapade , pour le faire confesser

qui il étoit ; & où étoit son argent ; on le laissa deux heures suspendu avec des pierres à ses pieds , qui pesoient autant que tout son corps ; de sorte que ses bras étoient entierement tors. A ces demandes tant de fois réitérées , il répondit qu'il s'appelloit Dom Sebastien Sanchez, que le Gouverneur de *Marecaye* étoit son frere ; qu'il avoit plus de cinquante mille écus à lui , & que si on vouloit un billet de sa main , il le donneroit , afin qu'on les prît sur cet homme , & qu'on le laissât aller sans le tourmenter davantage. Il pria ensuite qu'on le mît hors de cette gêne , ajoutant qu'il enseigneroit une Sucrerie qu'il avoit. Ils le laisserent libre, & l'emmenèrent avec eux.

Quand il fut à une portée de mousquet du Bourg , il se tourna vers ceux qui le mènoient lié comme un criminel : *Que me voulez-vous , dit-il, Messieurs ? je suis un pauvre homme qui ne vis que de ce qu'on me donne , & je couche à l'Hôpital.* Cela mit tellement ces gens en colere, qu'ils vouloient le pendre. Ils prirent même des feuilles de Palmiste , qu'ils allumerent , pour le flamber , & brûler ses habits sur son corps ; ils l'auroient fait , si quelques-uns plus pitoyables n'eussent délivré cet homme de leurs mains.

Le lendemain matin le Capitaine Picard revint avec un pauvre Payfan qu'il avoit pris , & deux filles qui étoient à lui. On donna la gêne à ce bon vieillard , qui dit qu'il meneroit aux habitations ; mais qu'il ne sçavoit pas où étoit le monde. Morgan se disposa lui-même pour aller en parti avec trois centshommes , dans l'intention de ne point revenir qu'il n'eût assez de pillage pour s'en retourner à la Jamaïque. Il prit ce bon vieillard pour guide. Le pauvre homme étoit tellement interdit, qu'il ne sçavoit où il alloit , & prenoit souvent un chemin pour l'autre. Morgan croyant qu'il le faisoit exprès , le fit terriblement battre. Sur le midi il prit quelques Esclaves , dont il se servit pour le conduire , & fit pendre ce vieillard à un arbre , à cause qu'un Esclave avoit dit que ce n'étoit pas là le bon chemin.

Ce même Esclave voulant se venger de quelques mauvais traitemens que les Espagnols lui avoient fait , pria Morgan de lui donner la liberté, & de l'emmener avec lui , sous promesse qu'il lui feroit prendre beaucoup de monde ; ce qu'il fit , car avant le soir il découvrit à Morgan plus de dix à douze familles , avec tous leurs biens.

vengeance  
d'un Escla-  
ve.

Morgan voyant cet Esclave bien intentionné , le mit en liberté , lui ordonna de tuer plusieurs Espagnols , & à ce dessein l'arma d'un sabre , & lui promit qu'il ne seroit plus Esclave ; ce qui l'anima tellement , qu'il fit son possible pour faire prendre tous les Espagnols , quoique la chose fût mal aisée , parcequ'ils étoient errans dans les bois , & n'osoient demeurer dans les habitations , ni coucher plus de deux nuits en un même endroit , de-peur que quelqu'un des leurs étant pris , ne les découvrit.

Morgan fit ensuite quelques prisonniers, qui lui dirent que vers une grande riviere , à six lieues de *Gibraltar* , il y avoit un Navire de cent tonneaux, avec trois Barques chargées de marchandises & d'argent appartenant aux Habitans de *Maracaïbo*. Aussi-tôt, il détacha cent hommes , & leur donna ordre d'amener le pillage avec les prisonniers au bord de la mer, où étoient les Bâtimens qu'on devoit aller prendre.

Découverte que fait Morgan à la tête d'un parti.

Cependant il se mit avec deux cents hommes à chercher dans les bois les Espagnols, ou plutôt leur argent. Ce même jour il arriva à une fort belle habitation, & trouva du monde caché dans un bois voisin , où étoit entr'autres un



vieux Portugais avec un autre homme plus jeune. Le vieillard âgé de plus de soixante ans , fut accusé par un Esclave d'être riche , & là-dessus on le mit à la torture pour lui faire avouer où étoit son argent : mais il ne dit rien , sinon qu'il avoit cent écus ; mais qu'un jeune homme qui demouroit avec lui les avoit emportés , & qu'il ne sçavoit point où il étoit. Cependant sur l'accusation de l'Esclave on ne le crut point ; mais on le tourmenta plus fort qu'auparavant.

Cruauté  
inouïe.

Après lui avoir donné l'estrapade avec une cruauté inouïe , on le prit & on l'attacha par les deux mains & par les deux pieds aux quatre coins d'une maison ; ils appellent cela nager à sec , on lui mit une pierre qui pesoit bien cinq cents livres sur les reins , & quatre hommes touchoient avec des bâtons sur les cordes qui le tenoient attaché ; en sorte que tout son corps travailloit. Nonobstant ce cruel supplice il ne confessa rien.

On mit encore du feu sous lui qui lui brûla le visage , & on le laissa là pendant qu'on tourmentoit son camarade , qui après avoir été estrapadé , fut suspendu par les parties que la pudeur défend de nommer , & qui lui furent pres-

78 *Histoire de Aventuriers* ,  
que arrachées ; ensuite on le jeta dans  
un fossé , & on le perça de plusieurs  
coups d'épée , en sorte qu'on le laissa  
pour mort , quoiqu'il ne le fût pas : car  
quinze jours après on eut nouvelle par  
quelques prisonniers, qu'on l'avoit trou-  
vé , qu'on l'avoit fait confesser , & en-  
suite panser , & qu'on espéroit qu'il re-  
viendrait de toutes ses plaies , quoique  
les coups d'épée perçassent au-travers du  
corps.

Pour le Portugais , ils le chargerent  
sur un cheval , l'emmenèrent à *Gibral-  
tar* , & le mirent dans la grande Eglise ,  
qui servoit de prison , séparé des autres  
prisonniers , lié à un pilier de l'Eglise ,  
sans lui donner à manger ni à boire que  
ce qu'il lui falloit pour l'empêcher de  
mourir. Après avoir souffert huit jours  
ce martyre , il avoua qu'il avoit mille  
écus dans une gerre qu'il avoit enfouie  
en terre, & promit de les donner pour-  
vu qu'on le laissât aller.

Un autre Esclave accusa aussi son  
Maître d'avoir de l'argent ; parce qu'il  
l'avoit maltraité, il trouva ce moyen de  
s'en venger. On donna une gêne cruelle  
à cet homme ; mais les prisonniers Es-  
pagnols , gens de bonne foi , assurèrent  
qu'il n'avoit pas de grands biens , &

qu'apparemment son Esclave l'avoit accusé par quelque ressentiment. Morgan <sup>Justice</sup> qui vouloit rendre justice , lui permit <sup>que fait</sup> de faire de son Esclave ce qu'il vou- <sup>Morgan</sup> droît. L'Espagnol par civilité en défera <sup>d'un Escla-</sup> la punition à Morgan , qui le fit hacher <sup>ve qui</sup> tout vif par morceaux en sa présence. <sup>avoit trahi</sup> <sup>son maître.</sup>

Morgan ayant passé quinze jours hors de *Gibraltar* à courir les bois & à piller par-tout , revint dans cette Ville avec beaucoup de pillage & un grand nombre de prisonniers , qu'il contraignit de payer leur rançon. Pour les belles femmes il ne leur demanda rien , parce qu'elles avoient de quoi payer sans rien diminuer de leurs richesses. Pendant qu'il fut absent , ceux qu'il avoit envoyés à la riviere dont j'ai parlé , revinrent après avoir pris le Navire & les trois Barques chargées d'Espagnols fugitifs , avec leur argent & leurs hardes. Morgan avoit séjourné cinq semaines en ce pays en ravageant plus de quinze lieues aux environs , sans avoir perdu un seul homme ; & sans doute c'étoit bien la faute des Espagnols ; car s'ils avoient été résolus , ils pouvoient avec cent hommes défaire tous les partis que Morgan envoyoit à la découverte ; parce que les Aventuriers voyant les Espa-

gnols ainsi épouvantés, ne se tenoient non plus sur leurs gardes, que s'ils avoient été chez eux. D'ailleurs ils passoient quelquefois par des défilés où dix hommes retranchés en auroient pu défaire deux cents sans en perdre un seul, & sans qu'il pût échapper aucuns des ennemis : cependant ils furent assez lâches pour n'en rien faire.

Morgan étoit prêt à partir, quand un prisonnier confessa dans les tourmens, qu'il sçavoit où le Gouverneur étoit retranché avec du monde & beaucoup d'argent. On y envoya un parti de deux cents hommes, qui après huit jours d'absence revinrent sans avoir rien fait, & extrêmement maltraités par une pluye qui fit déborder les rivières, jusqu'au point qu'ils penserent être noyés, & qu'ils perdirent leurs armes : quelques-uns même furent entraînés par les eaux, & le pays étoit marécageux ; si les Espagnols fussent survenus avec leurs lances seulement, ils les auroient tous défaits.

Après cinq semaines de séjour en ce lieu, le pillage commença à diminuer, & les vivres aussi ; car il n'y en a pas beaucoup dans ce pays. La viande y vient de *Marecaye*, où par cette raison nos Aventuriers résolurent de retourner,

*ou Flibustiers. Chap. V.* 81  
afin de sortir du lac , & de repasser à la Jamaïque. Morgan fit embarquer le pillage ; & signifia aux habitants de *Gibraltar* , qu'ils eussent à payer la rançon pour le bourg , sinon qu'il alloit le brûler comme l'Olonois avoit fait.

Ce bourg étoit rebâti à neuf ; c'est pourquoi les Espagnols ne voulant pas le laisser brûler une seconde fois , offrirent à Morgan d'aller querir la rançon qu'il demandoit , pourvu qu'il leur donnât le temps. Il leur accorda huit jours , après lesquels ils devoient le venir trouver à *Marecaye* , & fit voile pour cette île , où il arriva trois jours après , avec les principaux d'entr'eux qu'il avoit pris en ôtage.

---

## CHAPITRE VI.

*Retour de Morgan à Marecaye, la victoire qu'il remporta sur Dom Alonso del Campo d'Espinosâ, qui étoit venu l'enfermer dans ce lac.*

MORGAN à son retour apprit une nouvelle qui ne lui plut pas trop, non-plus qu'aux siens ; car les Flibustiers n'aiment gueres à disputer le butin

82. • *Histoire des Aventuriers*,  
quand ils l'ont pris. Cette nouvelle por-  
toit que trois fregates du roi d'Espa-  
gne étoient arrivées à l'embouchure du  
lac, commandées par Dom Alonse del  
Campo d'Elpinosa, contre-amiral d'une  
flotte que sa majesté catholique avoit  
envoyée dans les Indes, sur les plaintes  
que le gouverneur avoit faites à la cour  
des hostilités des Aventuriers dans l'A-  
mérique, sur les terres dépendantes de  
sa majesté; que ce contre-amiral s'é-  
toit emparé de la Redoute de *la Barre*;  
sur laquelle il avoit mis du canon, &  
étoit dans le dessein d'arrêter les Aven-  
turiers, & de les passer tous au fil de  
l'épée.

Les Flibustiers crurent qu'on leur fai-  
soit le mal plus grand qu'il n'étoit, &  
Morgan envoya un petit vaisseau de sa  
flotte à l'embouchure du lac, afin de  
découvrir ce qui se passoit. On lui rap-  
porta que cette nouvelle n'étoit que trop  
vraie. En effet les trois fregates étoient  
en parage avec leurs pavillons, pa-  
vois, & le canon aux sabors, le grand  
pavillon arboré sur la Redoute, sur la-  
quelle, aussi-bien que sur les trois vais-  
seaux, paroissoit beaucoup de monde.

Cette conjoncture mit les Flibustiers  
en peine; car ils n'ignoroient pas, que

Trois Fre-  
gates du  
roi d'Es-  
pagne  
viennent  
contre  
Morgan.

*ou Flibustiers.* Chap. VI. 83  
quand les Espagnols sont les maîtres ils pardonnent d'autant moins , qu'ils ne pouvoient ignorer les cruautés que les Aventurièrs exercent envers leurs compatriotes.

On tint donc conseil , & on résolut de demander toujours la rançon de la ville de *Marecaye* , sauf à capituler quand ce viendrait à passer *la Barre*. Pour cet effet on envoya deux Espagnols, à qui on fit entendre qu'il falloit vingt mille écus pour la rançon de la ville , ou qu'on la brûleroit , sans que les navires qui étoient à *la Barre* pussent l'empêcher ; parce que s'ils vouloient l'entreprendre , Morgan feroit passer au fil de l'épée tous ceux qu'il avoit entre ses mains.

Cette résolution effraya de telle sorte ceux qu'on avoit retenus , & qui étoient tous gens de considération , qu'ils donnerent ordre aux envoyés pour la rançon, de prier ceux qui étoient à *la Barre* de laisser passer la flotte de Morgan ; parce qu'autrement ils étoient en danger de perdre la vie, ou la liberté. Deux jours après ces envoyés revinrent , & rapportèrent une lettre de Dom Alonso pour Morgan ; elle étoit conçue en ces termes.

Nos alliés & nos voisins m'ayant donné avis que vous aviez eu la hardiesse, nonobstant la paix & la forte amitié qui est entre le roi d'Angleterre & Sa Majesté catholique le roi d'Espagne mon maître, d'entrer dans le lac de Marécaye, pour y faire des hostilités, piller ses sujets, & enfin les rançonner; j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de venir au plutôt pour y remédier. C'est pourquoi je me suis emparé d'une Redoute à l'entrée du lac, que vous aviez prise sur des gens lâches & efféminés; & l'ayant remise en état de défense, je prétends avec les navires que j'ai ici, vous faire rentrer en vous-même, & vous punir de votre témérité. Cependant si vous voulez rendre tout ce que vous avez pris, l'or, l'argent, les bijoux, les prisonniers & les esclaves, & toutes les marchandises, je vous laisserai passer pour retourner dans votre pays. Mais si vous refusez la vie que je vous donne, & que je ne devrois pas vous donner, je monterai jusqu'où vous êtes, & vous ferai tous passer au fil de l'épée. Voilà ma dernière résolution, voyez ce que vous avez à faire, n'irritez pas ma patience abusant de ma bonté; j'ai de vaillants soldats, qui ne respirent qu'à se venger



*ou Flibustiers. Chap. VI. 85*  
*des cruautés que vous faites, tous les*  
*jours injustement ressentir à la nation*  
*Espagnole.*

D. Alonse Del Campo d'Espinoza.

Du navire nommé la Magdelaine,  
mouillé à l'embouchure du lac  
de marecaye, le 24 avril 1669.

Outre cela, Dom Alonse avoit donné  
ordre au porteur de sa lettre, de dire  
de sa part à Morgan, que la monnoie  
dont on paieroit la rançon qu'il pré-  
tendoit, ne seroit que de boulets de ca-  
non, & que dans peu il viendrait lui-  
même en personne la payer de cette  
monnoie.

Sur le champ Morgan assembla ses  
Flibustiers, & leur ayant fait lire publi-  
quement la lettre en Anglois & en  
François, il demanda leur avis. Tous  
répondirent unanimement, qu'il ne fal-  
loit pas s'effrayer de ces rodomontades  
Espagnoles; que pour eux ils étoient  
résolus de se battre jusqu'à l'extrémité,  
plutôt que de rendre ce qu'ils avoient  
pris.

Résolu-  
tion des  
Aventu-  
riers.

Un Anglois de la troupe dit, que lui  
douzieme il se faisoit fort de faire pé-  
rir le plus grand navire, qu'on croyoit  
au moins de 48 pieces de canon, à

l'apparence qu'il avoit , quoique le plus grand des leurs ne fût monté que de quatorze pieces. Néanmoins Morgan voulut voir s'il ne pourroit point composer avec les Espagnols ; il envoya un homme de cette nation à Dom Alonse , avec les propositions suivantes :

Qu'il quitteroit *Marecaye* sans y faire aucun tort & sans demander rançon ; qu'il rendroit tous les prisonniers avec la moitié des esclaves sans en rien prétendre.

Que la rançon de *Gibraltar* n'étant pas encore payée , il rendroit les ôtages sans rançon ni pour le bourg ni pour eux.

Dom Alonse , bien loin d'accorder ces propositions , ne voulut pas seulement en entendre la lecture. Alors Morgan & ses gens s'obstinèrent , & déterminèrent à se bien défendre , quoiqu'il n'y eût gueres d'apparence , parce que les forces Espagnoles étoient sans comparaison supérieures aux leurs , & qu'ils ne pouvoient en aucune maniere échapper , le passage étant étroit , & bien gardé.

Cet homme qui avoit fait la proposition dont nous avons parlé , l'exécuta. J'ai dit qu'on avoit pris un navire dans

la riviere des Espines : on en fit un brûlot , on remplit le fond de feuillages trempés dans du goudron , qu'on trouve en assez grande quantité dans la ville.

Tout le monde y travailla d'une telle force qu'en huit jours il fut en état de faire effet , n'y manquant rien de ce qu'un brûlot doit avoir.

Mais afin de tromper les Espagnols , & de déguiser ce navire , on y avoit fait des sabors , auxquels on avoit posé plusieurs pieces de bois creuses , qui paroissent comme du canon. De plus on avoit mis sur des bâtons des bonnets pour y faire paroître beaucoup de monde. Morgan même fit arborer son pavillon d'amiral sur ce vaisseau. Tous les autres étoient bien disposés à se battre.

Cet équipage ainsi préparé , Morgan descendit de *Maracaibo* à l'entrée du *Lagon* , & alla mouiller à la portée du canon des vaisseaux Espagnols qu'on auroit pris pour des châteaux au prix de ceux des Aventuriers , qui ne sembloient que des barques de pêcheurs. Ils demeurèrent là jusqu'au lendemain matin.

Le plus grand navire Espagnol mouilloit au milieu du canal , qui n'est

88 *Histoire des Aventuriers*,  
pas fort large ; les deux autres étoient  
au-dessous de lui. Ce navire que les  
Aventuriers avoient fait en brûlot , alla  
ranger l'amiral des Espagnols sans ti-  
rer un coup ; car il n'avoit point de  
canon. L'autre croyant que c'étoit un  
navire plein de monde qui le venoit  
aborder , ne voulut pas tirer non - plus  
qu'il ne fût près. Cependant le brûlot  
l'accrocha.

Succès  
d'un brû-  
lot.

Dom Alonse s'en appercevant , en-  
voya du monde dedans pout couper les  
mâts , & les Anglois y mirent le feu  
lorsqu'il fut bien accroché & rempli  
d'Espagnols. En un moment on vit ces  
deux vaisseaux en feu , & Dom Alonse  
n'eut que le temps de se jeter à corps  
perdu dans sa chaloupe , & de se sauver  
à terre.

Dès que ce vaisseau fut enflâmé , on  
courut aux autres , on en aborda un  
qu'on fit bien-tôt rendre ; & l'autre ,  
qui étoit le dernier , coupa prompte-  
ment ses cables , & fut emporté par le  
courant sous le fort , où il fut consumé  
avant qu'on pût être à lui ; de maniere  
qu'en moins de deux heures il y eut bien  
du changement.

Avantage  
des Aven-  
turiers.

Les Aventuriers voyant que les Es-  
pagnols avoient du désavantage , mi-

rent aussi-tôt du monde à terre pour aller prendre le fort ; mais n'ayant point d'échelles pour l'escalader , ils trouverent tant de résistance , qu'ils furent contraints de se rembarquer , après avoir perdu plus de trente hommes , sans compter les blessés ; car ils avoient pris les navires sans perdre un seul homme.

On sauva quelques Espagnols du grand navire qui étoient à l'eau , & on fut d'eux toutes les forces de Dom Alonte. Ils dirent qu'il étoit dans le dessein de passer tout au fil de l'épée , & que pour cela il avoit fait faire serment à ses gens , confirmé par la confession & communion , de ne point donner de quartier à qui que ce fût. Ils ajoutèrent que son grand navire étoit monté de trente-huit pieces de canon , de douze berges de fonte , & de trois cents cinquante hommes ; que le second navire , nommé le Saint Louis , étoit monté de vingt-six pieces de canon , de huit berges de fonte , & de deux cents hommes ; qu'enfin le troisieme , qui se nommoit la Marquise , avoit quatorze pieces de canon , huit berges de fonte , & cent cinquante hommes. Ce dernier se nommoit la Marquise , parce que le

90 *Histoire des Aventuriers* ;  
marquis de Coaquin l'avoit fait bâtir  
pour aller en course , & que ses armes  
étoient derriere. Les Espagnols l'a-  
voient acheté des Malouins à Cadix. Ce  
fut celui-là que les Aventuriers prirent.  
Le Saint Louis fut brûlé par les Espa-  
gnols mêmes , qui avoient peur que les  
Aventuriers ne le prissent aussi.

Outre tout cela ils firent entendre  
qu'il y avoit quatre-vingts hommes dans  
le fort , avec quatorze pieces de canon ;  
que Dom Alonse étoit contre - amiral  
d'une Escadre que le roi d'Espagne  
avoit envoyée dans les Indes , dont Au-  
gustin de Gosto étoit chef ; que celui-ci  
ayant ordonné à l'autre de croiser le  
long de la côte , avoit rencontré un  
bâtiment Hollandois venant de *Curaçao* ,  
qui lui avoit appris que Morgan étoit  
entré dans la baie de *Marecaïbo* , &  
qu'aussi-tôt il avoit mandé du secours ;  
enfin ils déposèrent qu'il y avoit trente-  
six mille écus dans le grand navire.

Morgan se voyant ainsi victorieux ,  
victorieux retourna avec sa flotte à *Marecaye* , &  
retourne à Marecaye. laissa un petit vaisseau à l'embouchure  
du Lagon , pour observer ce que feroit  
Dom Alonse , & pour garder le fond du  
grand navire qui étoit échoué ; car il  
espéroit pêcher cet argent dont on ve-

noit de lui dire qu'il étoit chargé. En effet on y plongea , & on tira bien tant en vaisselle qu'en piaſtres deux mille livres d'argent à demi fondu , & en morceaux.

Morgan étant arrivé à *Marecaye* , fit ſavoir que ſi on ne lui apportoit dans huit jours la rançon de la ville , il la brûleroit ; outre cela il demanda cinq cents vaches pour ſa flotte , que les Eſpagnols amenerent dans deux jours , & ils payerent la rançon dans le temps qu'on leur avoit preſcrit.

Les Aventuriers tuerent ces vaches & en ſalerent la viande , qui fut embarquée pour la proviſion des vaiſſeaux qu'on raccommoda ; ce qui dura encore quinze jours , que les Eſpagnols trouverent bien ennuyeux. Morgan deſcendit enſuite pour ſortir du lac. Quand il fut proche de Dom Alonſe , il envoya un Eſpagnol lui demander paſſage , offrant de rendre les priſonniers ſans leur faire aucun mal , ſi non qu'il paſſeroit malgré lui ; mais qu'aſſi il attacherait tous les priſonniers aux cordages de ces vaiſſeaux , les expoſeroit à leurs coups , & qu'étant paſſé il feroit jeter dans l'eau ceux qui n'auroient pas été tués.

Nonobstant cela Dom Alonse refusa le passage, disant qu'il ne se soucioit point des prisonniers. Morgan de son côté ne voulut point risquer son monde pour prendre ce fort, & résolut de passer par quelque stratagème.

Cependant il fallut partager le butin, on trouva que le comptant, tant en argent rompu qu'en autres joyaux, montoit à 2500 piastras, sans y comprendre les marchandises de toile & les étoffes de soye. On fit avant de partager, les cérémonies ordinaires; c'est-à-dire, le serment de fidélité, qu'on n'avoit rien retenu. Morgan commença le premier, & fut suivi de tous les autres. Huit jours se passèrent dans ce partage, que Don Alonse voyoit de son fort avec bien du dépit.

Après cela il fut question de sortir, & pour en venir à bout on fit de grands préparatifs pour l'attaque du fort, comme si on l'eût voulu prendre.

Ruse de Morgan pour passer. On mit un bon nombre d'aventuriers choisis avec leurs armes & leurs drapeaux dans des canots qui descendirent à terre. Lorsque ceux-ci furent à couvert des arbres, sans que ceux du fort pussent les appercevoir, ils se couchèrent à bas, & revinrent presque en rampant à leur bord.



Dom Alonse crut que les Aventuriers vouloient tenter encôre une fois la prise du fort , & pour l'empêcher il fit mettre la plus grande partie de son canon sur la Redoute du côté de terre. Cependant les Aventuriers avoient préparé leurs vaisseaux pour passer la nuit au clair de la lune. Ils étoient tous couchés sur le tillac , & quelques - uns étoient deslinés en bas pour boucher les ouvertures qui pourroient être faites par les boulets de canon. Ce fut ainsi que les Aventuriers passèrent malgré Dom Alonse , qui en fut au désespoir ; car il croyoit en prendre quelqu'un qui auroit payé bien cher la perte qu'il avoit faite.

Les Aventuriers étant passés , mirent les prisonniers dans une barque qu'ils envoyèrent à Dom Alonse sans leur faire aucun mal , & ils prirent la route pour sortir de la baie de *Venezuela* ou *Maracaye* , où ils l'avoient échappé belle. Le même jour la flotte fut surprise d'un mauvais temps , les vaisseaux ne valaient pas grand'chose ; enforte qu'on avoit peine à les tenir sur l'eau , & qu'ils furent tous en danger de périr. Malheureusement pour moi je me rencontrai dans un des plus mauvais.

Prison-  
niers ren-  
voyés.

94 *Histoire des Aventuriers ,*

Extrême  
danger des  
Aventu-  
riers.

Je suis sûr qu'il y en a beaucoup qui font des vœux au ciel , & qui ne se font jamais trouvés dans une peine égale à la nôtre ; nous avions perdu nos ancres & nos voiles , & le vent étoit si furieux, qu'il ne nous permettoit pas d'en mettre d'autres. Il falloit sans cesse vider l'eau avec des pompes , & se servir encore de seaux pour la jeter hors du navire qui se seroit ouvert , si nous ne l'avions fortement lié avec des cordes. Cependant le tonnerre & les vagues nous incommodoient également. Il nous étoit impossible de dormir durant la nuit , à cause de l'incertitude de notre destinée, encore moins durant le jour.

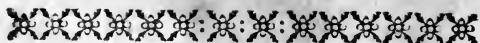
En effet , bien que nous fussions accablés de travail & d'assoupissement , nous ne pouvions nous résoudre à fermer les yeux à la clarté , que nous étions sur le point de perdre pour jamais ; car enfin il ne nous restoit aucune espérance de salut. Cette tempête duroit depuis quatre jours , & il ne nous paroissoit pas qu'elle dût jamais finir. D'un côté nous n'appercevions que des rochers , contre lesquels nos vaisseaux étoient prêts de se briser à toute heure ; de l'autre nous envisagions les Indiens , qui ne nous auroient pas plus épargné que les

Espagnols que nous avions derrière nous ; & par malheur le vent nous pouffoit sans cesse contre ces rochers , & vers les Indiens ; il venoit de l'endroit où nous voulions aller.

Pour comble de disgraces , lorsque le mauvais temps cessa , nous apperçûmes six grands navires qui nous alarmèrent terriblement. Mr. d'Estrées qui les commandoit , nous faisoit donner la chasse , sans toutefois nous faire perdre l'envie de nous bien défendre. Mais lorsque nous redoutions sa valeur , nous éprouvâmes sa bonté ; car s'étant informé de nos besoins , il nous secourut généreusement. Après cela chacun tira de son côté ; Morgan avec plusieurs des siens à la Jamaïque , & nous à la côte de Saint Domingue.

Générosité de Monsieur d'Estrées.





LA PRISE DE LA FAMEUSE  
Ville de Panama , & de tout son  
Isthme , par Morgan ; avec une des-  
cription de ce pays , jusqu'au cap  
Gracia à Dios , & les mœurs de di-  
vers Indiens qui y habitent.

---

## CHAPITRE VII.

*Arrivée de Morgan à l'île de Saint Do-  
mingue , avec sa flotte. Descente en  
terre fermée.*

**L**A prospérité a coutume de rendre  
les hommes hardis à entreprendre ,  
enforte que pour avoir été quelquefois  
heureux en des choses difficiles & ines-  
pérées , ils présument qu'ils le seront  
toujours ; même je ne sais par quel  
bonheur il arrive qu'ils le sont souvent ,  
ainsi qu'ils l'ont présumé. Ce fut dans  
cette espérance que Morgan forma de  
nouveaux desseins , qui tendoient à des  
entreprises plus grandes que les premie-  
res , & elles furent suivies d'un succès si  
avantageux , qu'elles lui donnerent au-  
tant de gloire , qu'elles imprimerent de  
crainte aux Espagnols , qui croyoient  
que rien n'étoit impossible à sa valeur.

Cependant

Cependant il ne voulut point perdre de temps , & pensa à profiter de l'occasion pendant que la fortune lui rioit. Il fit avertir les Aventuriers , tant François qu'Anglois de la Jamaïque , de la Tortue & de Saint Domingue , à dessein de former une armée considérable , & d'attaquer une place d'importance , assurant que s'il remportoit la victoire , ( ce qu'il espéroit ) chacun auroit assez de bien pour se retirer , & que pour lui , il se flattoit que ce seroit son dernier voyage.

Grande réputation de Morgan; empressement des Aventuriers à le suivre.

A cette proposition il n'y eut personne qui n'ouvrît les yeux , & ne voulût suivre Morgan ; il ne manquoit que de vaisseaux pour embarquer tout le monde qui s'empressoit de le joindre , & c'étoit même une faveur de trouver une place dans ses navires.

Morgan donna rendez-vous à la bande du Sud de l'isle de Saint Domingue , au *Port Gongon*.

Les Aventuriers François ne manquèrent pas de s'y trouver , & bien-tôt après ils furent suivis de Morgan , qui montoit le navire Malouin dont j'ai parlé , nommé le cerf-volant , sur lequel il avoit mis vingt-quatre piéces de canon & huit bergeres de fonte. Ce na-

vire avoit été confisqué par le gouverneur de la Jamaïque , sur le capitaine à qui il appartenoit , & qui fut bien-heureux d'en être quitte pour cela.

La plus grande partie des Aventuriers étant assemblés , & se trouvant au nombre de seize cents hommes & de vingt-quatre vaisseaux , Morgan leur dit qu'il avoit dessein de les enrichir en attaquant une place abondante en toute sorte de biens , & en état de défense ; parce que , disoit-il , où les Espagnols se défendent il y a à prendre. Il leur proposa , pendant que l'on donneroit carène aux vaisseaux , de détacher quatre bâtimens pour aller en terre ferme faire une descente & prendre une place pour avoir des vivres , comme du mil , ou bled de Turquie.

Morgan proposoit ceci , sachant par expérience que les Aventuriers avoient mal réussi dans plusieurs entreprises , faute de vivres , & qu'au-lieu d'attaquer les Espagnols dans des lieux forts , on ne les attaquoit que dans des foibles , seulement pour ravitailler la flotte : mauvaise conduite , qui découvroit leurs desseins , & en empêchoit l'exécution.

Chacun approuva la prévoyance de

Morgan , & à l'instant on détacha quatre vaisseaux avec quatre cents hommes pour aller à la rivière de la Hache , sur le bord de laquelle il y a une petite place nommée *la Rancheria* , où il se fait beaucoup de maïs pour la ville de *Carthagene* , qui n'est pas loin de là. On eut en vue en attaquant cette place , de s'emparer aussi des barques qui viennent de *Carthagene* pêcher les perles. Aventuriers vont chercher des vivres aux environs de Carthagene.

Pendant qu'on préparoit les quatre navires destinés pour ce voyage , on forma les équipages du général de toute la flotte , & de chaque équipage de vaisseau. On prit certain nombre d'hommes , jusqu'à ce que le tout rassemblé formât un corps de quatre cents hommes. Cependant les capitaines firent raccommoder leurs vaisseaux , & envoyèrent une partie des leurs à la chasse , afin que tout le monde fût occupé à travailler au bien général de la flotte.

La commodité du lieu où ils alloient chasser étoit grande pour avoir des vivres ; comme on y trouvoit beaucoup de sangliers sauvages , chaque équipage pouvoit se séparer à droite & à gauche dans le pays qui est assez étendu , & saler autant de viande qu'il en vou-

100 *Histoire des Aventuriers* ,  
droit. Ceux qui ne sçavoient pas chasser , comme les Anglois qui ne sont pas fort experts à ce métier , prenoient un chasseur , à qui on donne ordinairement cent cinquante ou deux cents piastras. Il y a là des François qui ne font autre chose , ayant des meutes de chiens dressés à cette chasse ; de sorte qu'un seul chasseur peut charger tous les jours vingt ou trente hommes. Ainsi chaque équipage Anglois prit un chasseur François aux conditions que j'ai marquées.

---

## CHAPITRE VIII.

*Prise du Bourg de la Rancheria sur la riviere de la Hache.*

**L**ES quatre navires que Morgan avoit détachés , arriverent à la vue de la riviere de la *Hache* , six jours après leur départ de l'isle de saint Dominique : ils furent pris du calme en cet endroit ; ce qui les fit découvrir par les Espagnols qui se mirent aussi-tôt en défense. Les uns travaillèrent à faire des retranchemens , afin d'empêcher les Aventuriers de se mettre à terre ; les



autres s'occupèrent à cacher leurs biens & tout ce qu'il y avoit dans le bourg.

Le calme dura jusqu'au soir , & empêcha les Aventuriers d'approcher. Sur le soir il se leva un petit vent de terre , qui fit naître l'occasion d'échapper à un navire qui mouilloit-là : mais comme il n'étoit pas bon voilier , les Flibustiers le devancèrent , & l'obligerent à se rendre. Ce navire leur vint à propos , car il étoit chargé de maïs pour Carthage-Navire chargé pour Carthagene. ne , & fut reconnu par quelques François : c'étoit celui que l'Olonois avoit pris chargé de cacao , que monsieur Ogeron avoit donné au capitaine Champagne , & qui fut pris par les Espagnols. Ceux-ci l'avoient vendu au marchand qui le montoit alors. C'é-Perte considérable d'un marchand.toit le douzième navire que les Aventuriers lui avoient pris dans l'espace de cinq années , & il nous dit que nonobstant toutes ces pertes il avoit gagné cinq cents mille écus. On peut juger par-là s'il y a des gens riches dans l'Amérique.

Après que nos Aventuriers se furent saisis de ce navire , ils vinrent mouiller devant la rivière de la *Hache* , vis-à-vis du bourg de la *Rancheria* , où ils espéroient le lendemain matin descendre à

Les Aven-  
turiers des-  
cendent à  
terre , &  
combat-  
tent les Es-  
pagnols.

terre. Les Espagnols n'oublierent rien pour les en empêcher , s'étant tettranchés au bord de la mer : mais malgré leurs efforts , les Aventuriers à la faveur de leur canon mirent leur monde à terre , & obligèrent les Espagnols à se retirer dans le bourg , où ils s'étoient fortifiés , bien résolus de leur en défendre l'entrée.

Les deux partis s'opiniâtrèrent tellement , que le combat dura depuis dix heures du matin jusqu'au soir : à la fin les Espagnols ayant perdu beaucoup de monde , furent obligés de se retirer. Les Aventuriers étant entrés dans le bourg , & n'y trouvant que les maisons vuides , poursuivirent les fuyards. Ils en firent une partie de prisonniers ; & le lendemain ils leur donnerent la gêne , pour leur faire avouer où étoit leur bien ; après cela ils allèrent en parti , & firent tous les jours de nouveaux prisonniers , outre les esclaves & le butin qui étoit considérable. Les Espagnols , pour se garantir de ces violences , dressèrent des barricades par les chemins , se mirent en embuscade , & tâcherent de faire autant de mal à leurs ennemis qu'ils en recevoient , afin de les obliger à se retirer.

Les Aventuriers demeurèrent un mois

dans ce bourg , & le capitaine Bradelet , leur commandant , ne trouvant plus rien à piller , résolut de partir. Il fit avertir les Espagnols de payer rançon pour leur bourg , sinon qu'il le brûleroit. Ils reçurent cette proposition froidement , la rejetterent même avec mépris , mais lorsqu'ils le virent près à exécuter ses menaces , ils demandèrent à composer. Le capitaine Bradelet qui n'étoit venu que pour avoir des vivres , leur prescrivit de donner une certaine quantité de maïs , qui avec celui qu'il avoit pris pouvoit suffire pour toute la flotte.

On s'est apperçu sans doute , que je suis tombé dans quelques redites au sujet des Aventuriers , & cela parce qu'ils font souvent les mêmes choses ; mais on doit faire réflexion qu'il faut qu'un historien craigne moins d'être ennuyeux , que d'être infidèle. C'est à quoi je me suis appliqué dans cette relation , que je reprends , pour dire que Morgan étonné que ces quatre vaisseaux tardoient si longtemps à revenir , ne sçavoit que soupçonner. Tantôt il s'imaginoit qu'ayant fait un grand butin ils s'en feroient retournés à la Jamaïque , tantôt il craignoit qu'ils n'eussent été battus , parce que le

Apréhension du secours de Carthage.

104 *Histoire des Aventuriers*,  
lieu où ils étoient allés , pouvoit facile-  
ment être secouru de *Carthagene* & de  
*Sainte Marthe*.

Retour  
des vais-  
seaux.

Enfin ne sachant que juger d'un si  
long retardement , il balançoit à pren-  
dre des mesures pour un nouveau des-  
sein , dont il avoit déjà fait quelques  
ouvertures à ses meilleurs amis , & en  
étoit venu jusqu'à le vouloir communi-  
quer à tous ; il avoit même fait assem-  
bler le conseil , lorsqu'on apperçut cinq  
vaisseaux & une barque. On envoya à  
l'instant les reconnoître : mais comme ils  
avoient le vent favorable , ils ne tarde-  
rent pas à tirer Morgan d'inquiétude en  
arrivant auprès de lui. Le capitaine Bra-  
delet lui rendit compte de son expédi-  
tion , ensuite le maïs fut partagé à toute  
la flotte , selon la quantité de monde  
que chaque vaisseau contenoit : le pillage  
demeura à ceux qui avoient risqué  
leur vie pour avoir les vivres.

Equité de  
Morgan.

Le navire que l'on avoit pris vint  
fort à propos ; car un capitaine Fran-  
çois nommé le Gascon , avoit perdu le  
sien , & on lui donna celui-ci du con-  
sentement de tout le monde. Enfin la  
flotte étant prête à faire voile , Morgan  
marqua le rendez-vous au *Cap Tibron* ;  
afin que si quelqu'un venoit à être

écarté par la tempête , il pût la rejoindre en ce lieu.

Le *Cap Tibron* est la pointe de l'Occident de l'isle de St. Domingue , lieu très-commode pour toute sorte de vaisseaux , qui y peuvent prendre du bois & de l'eau , choses absolument nécessaires , & sans lesquelles on ne peut naviger.

Morgan se trouva le premier au rendez-vous , & y attendit sa flotte qui y fut aussi en peu de jours. Il y vint encore quelques vaisseaux de la nouvelle Angleterre , qui avoient armé à la Jamaïque , dans le dessein de le joindre. Ainsi après avoir séjourné quelque peu de temps au *Cap Tibron* , Morgan se vit chef d'une flotte de trente-sept vaisseaux , tant petits que grands. Le sien étoit le plus considérable , & monté comme je l'ai déjà dit , de 24. pieces de canon , & de huit berges de fonte. Les autres étoient montés de 16. 14. 12. 10. ou enfin quatre pieces de canon au moins.

On fit la revue , & il se trouva deux mille deux cents hommes tous armés à l'avantage , & résolus de se bien battre pour avoir un riche butin.

Après cette revue Morgan tint con-

Dessein  
des Flibustiers sur  
Panama ,  
Carthagene & la  
vera-Cruz.

seil avec tous les capitaines & les autres principaux officiers , pour résoudre quelle place on attaqueroit. On en proposa trois , *Panama* , *Carthagene* & la *Vera-Cruz* , dans le golfe de la nouvelle Espagne. On ne fit point de réflexion sur les forces que ces places pouvoient avoir , on ne songea qu'aux richesses qu'elles possédoient , & au moyen de les avoir.

Enfin on jugea que *Panama* étoit celle dont la prise seroit la plus avantageuse , parce qu'elle étoit la plus riche des trois , supposé que les galions du Perou fussent arrivés ; parce que l'on pourroit prendre l'argent du roi & des Genoïs , outre celui des Particuliers ; ce qui monteroit à une somme immense. Il ne faut que de semblables motifs pour exciter les Flibustiers à entreprendre des choses encore plus difficiles.

Isle de Ste.  
Catherine ;  
galere des  
Indes.

On arrêta donc l'attaque de *Panama* , & on conclut de prendre l'isle de *Sainte Catherine* , pour avoir des guides qui conduiroient l'armée à cette ville ; parce que cette isle tenant lieu de galeres dans les Indes pour le roi d'Espagne , on devoit y trouver des Bandits relégués , qui seroient bien aises de servir de guides , & de sortir ainsi d'esclavage.

Il faut avouer que la fortune a plus de part dans les entreprises des Aventuriers , que leur bonne conduite ; car d'aller attaquer cette isle , n'ayant d'autre but que d'avoir un guide , c'étoit une grande témérité ; puisque si elle eût voulu combattre , défendue comme elle étoit par une bonne garnison & par l'avantage de ses forts , elle auroit pû défaire trois armées comme celle des Aventuriers. C'est ce que l'on connoitra mieux par la suite.

La résolution ainsi prise , on fit la <sup>chasse-</sup>chasse-partie , & on assemblea les capi-<sup>partie re-</sup>taines pour convenir ensemble de ce <sup>marqua-</sup>  
qu'on donneroit à Morgan pour son <sup>ble.</sup>amirauté. On proposa de lui accorder sur chaque cent hommes le lot d'un homme ; ce qui fut publié & agréé par toute la flotte. Après cela les officiers convinrent en leur particulier de ce qu'on donneroit à chaque capitaine pour son vaisseau , & on régla huit , dix , douze lots , ou parts d'hommes , selon que le vaisseau étoit grand , outre le lot particulier que chacun devoit avoir encore comme les autres.

On fit aussi un compromis pour récompenser ceux qui se signaleroient ; & comme il y a des curieux qui ne veu-

108 *Histoire des Aventuriers* ,  
lent rien ignorer , j'insere ici pour les  
satisfaire cette chasse-partie , qui a des  
particularités assez remarquables.

*Chasse-partie remarquable.*

Celui qui ôtera le pavillon ennemi  
d'une forteresse pour y arborer le pa-  
villon Anglois , aura outre sa part , cin-  
quante piaftres.

Celui qui prendra un prisonnier  
lorsqu'on voudra avoir des nouvelles  
de l'ennemi , aura outre son lot , cent  
piaftres.

Les grenadiers auront pour chaque  
grenade qu'ils jetteront dans un fort ,  
cinq piaftres outre leur part.

Quiconque prendra un officier de  
confidération dans un combat , y ris-  
quant sa vie , sera récompensé selon le  
mérite de l'action.

Dans ces mêmes articles on n'avoit  
pas oublié les estropiés.

Celui qui aura perdu les deux jam-  
bes , recevra quinze cents écus , ou  
quinze esclaves , au choix de l'estropié ,  
en cas qu'il y ait assez d'esclaves.

Celui qui aura perdu les deux bras ,  
aura dix-huit cents piaftres , ou dix-  
huit esclaves , au choix de l'estropié ,  
comme on l'a dit.



Celui qui aura perdu une jambe , sans distinction de la droite ou de la gauche , aura cinq cents piaftres , ou fix esclaves.

Celui qui aura perdu une main ou un bras , sans distinction du droit ou du gauche , aura cinq cents écus , ou fix esclaves.

Pour la perte d'un œil , cent piaftres , ou un esclave , au choix de l'estropié.

Pour la perte des deux yeux , deux mille piaftres , ou vingt esclaves au choix de l'estropié.

Pour la perte d'un doigt , cent piaftres ou en esclave , le tout au choix de l'estropié.

En cas qu'une partie ou membre soit estropié , de maniere que la personne ne puisse s'en aider , il aura la même récompense que si ce membre avoit été emporté ou coupé.

En cas que quelqu'un soit blessé au corps , & obligé de porter la canule , il aura cinq cents piaftres , ou cinq esclaves , à son choix.

On devoit recevoir toutes ces récompenses outre la part ordinaire de l'estropié , & ces récompenses devoient être prises sur le total du butin avant que de le partager.

On inséra aussi dans cette chasse-par-

tie ; qu'en cas qu'on prit quelque vaisseau en mer , ou dans un Havre , ce seroit au profit de toute la flotte , à moins qu'il ne fût estimé plus de dix mille écus ; auquel cas il y en auroit mille pour le premier vaisseau de la flotte qui l'auroit abordé , outre que sur chaque dix mille écus que le vaisseau pourroit valoir , celui qui l'auroit pris auroit droit d'en prendre mille d'avance à partager entre son équipage seul.

Chaque équipage promit au Chirurgien & au Charpentier une récompense ; à l'un pour ses remedes , & à l'autre pour son travail ; sçavoir , au premier deux cents piastras , outre son lot ; & au dernier , cent outre son lot.

Commis-  
sions ac-  
cordées  
aux Flibu-  
tiers.

Tout étant ainsi réglé , Morgan délivra des commissions aux capitaines qui n'en avoient point. Elles étoient donnée en vertu de celle que le général de la Jamaïque avoit accordée pour prendre sur les Espagnols par droit de représailles , parce qu'ils s'emparoisent des navires Anglois qui étoient obligés d'entrer dans leurs ports de l'Amérique. Après quoi il se fit reconnoître de tous comme amiral & général , fit prêter le serment de fidélité , & divisa sa flotte en deux escadres sous deux dif-

férens pavillons ; l'une sous le pavillon royal d'Angleterre , qu'il portoit au grand mât ; & l'autre sous le pavillon blanc , quoiqu'Anglois.

Ceux qui étoient de son escadre portoitent derriere un pavillon rouge avec une croix blanche , qui est le pavillon du parlement ; & sur le beaupré , le pavillon royal mêlé de trois couleurs , bleu , blanc & rouge. Ceux qui étoient de l'escadre blanche portoitent derriere un pavillon blanc , avec quatre petits carreaux rouges à un des coins ; & sur le beaupré , le pavillon royal comme j'ai dit. Morgan créa aussi des hauts officiers , pour commander ces Escadres ; comme un amiral du pavillon blanc , deux vice-amiraux , & deux contre - amiraux. Quoique ces dignités ne fussent qu'honoraires , ceux qui les avoient ne laissoient pas d'être soumis à Morgan. Outre tout cela il y avoit des ordres pour chaque vaisseau , en cas de combat , ou de nuit , ou dans un mauvais temps. Il y avoit encore un signal particulier , auquel chaque vaisseau se devoit ranger à son devoir , comme on fait ordinairement en Europe dans les flottes de conséquence. Tout étant ainsi ordonné , Morgan

Flotte des  
Flibustiers  
comment  
ordonnée.

112 *Histoire des Aventuriers* ,  
commanda qu'on se tint prêt à lever  
l'ancre , & au premier signal de mettre  
à la voile.



## CHAPITRE IX.

*Départ de Morgan. Prise de l'isle de  
Sainte Cathérine.*

**M**organ ayant mis sa flotte en bon ordre , partit le 16. Décembre de l'année 1670 , & prit la route de Sainte Catherine. Ce même jour on apperçut deux grands navires qui alloient à l'isle de *Cuba*. On leur donna la chasse ; mais il fut impossible de les prendre , parce que les vents étoient contraires , & ces navires en meilleur équipage que ceux des Aventuriers , qui reconnurent à leur pavillon que c'étoit des Hollandois.

Ce fut un bonheur pour ces vaisseaux d'être échappés. Morgan les auroit pris & gardés jusqu'à la fin de son voyage , s'il ne leur eût fait pis. Quatre jours après il arriva sur le soir à la vue de l'isle de Sainte Cathérine , & il envoya deux petits vaisseaux devant le port , pour faire garde toute la nuit ,

afin que personne ne pût aller avertir en terre ferme. Le lendemain sur le midi la flotte arriva à cette île , & alla mouiller à une rade nommée *l'Aquada grande* , où les Espagnols avoient une batterie de quatre pieces de canon , abandonnée. Morgan fit mettre mille hommes à terre , marcha lui-même à leur tête au travers des bois , n'ayant pour guide que ceux qui s'étoient trouvés à la prise de cette île , lorsque Manswelt s'en rendit le maître.

Le soir ils arriverent en un lieu où les généraux Espagnols faisoient autrefois leur résidence ; car depuis quelque temps ils ont quitté la grande île , & se sont retirés sur la petite , qui en est si voisine , qu'on passe de l'une à l'autre sur un pont. Cette petite île est tellement fortifiée qu'on peut la disputer à une armée de dix mille hommes ; car il y a des forts & de bonnes batteries dans tous les lieux accessibles.

Les Flibustiers furent donc obligés de camper sur la grande île , & d'y passer la nuit ; car ils ne pouvoient marcher pendant l'obscurité parmi les bois , ayant plus d'une grande lieue à faire , & n'étant pas dans le dessein d'attaquer des forts autrement qu'en plein jour.

Pluye fu-  
rieuse &  
funeste aux  
Flibustiers

Une pluye froide & furieuse étant survenue , ils abbattirent trois ou quatre maisons pour se chauffer.

Ce fut une grande imprudence ; car ces maisons auroient bien servi à les mettre à couvert , & à empêcher que leurs armes & leurs munitions ne se mouillassent. Mais croyant que la pluye ne dureroit point , ils ne poussèrent pas leurs vues plus loin. Cependant elle dura plus que le feu , & ne cessa que le lendemain à midi. Elle incommoda beaucoup nos Aventuriers , qui n'avoient qu'un caleçon & une chemise pour tous vêtemens ; & les nuits sont là pour le moins de douze heures ; en sorte qu'elle leur parut fort longue à passer.

Aventu-  
riers pas-  
sent les  
nuits dans  
l'eau.

Si cent Espagnols fussent venus dans ce moment fondre sur eux le sabre à la main , ils les auroient tous défaits , ne pouvant s'aider de leurs armes , qui étoient mouillées , & eux tous transis de froid. Ils se tenoient debout les uns contre les autres pour s'échauffer ; car de se coucher , il leur étoit impossible dans le lieu où ils étoient , ayant de l'eau jusques à mi-jambe.

Ainsi ils se voyoient pressés de la faim , submergés de la pluye , accablés

de lassitude , & sans aucun soulagement. En cet état ils se croyoient plus misérables que s'ils avoient été environnés de leurs ennemis ; car ils auroient pu les vaincre , ou mourir glorieusement.

A la pointe du jour les Espagnols commencerent à battre la Diane , & à faire une décharge de canon & de mousquets. Les Aventuriers n'en purent faire autant ; car leurs tambours étoient mouillés aussi-bien que leurs armes , qu'ils ne pouvoient recharger , à cause de la pluye qui tomboit d'une telle sorte , qu'on voyoit les torrens se précipiter des montagnes , & l'eau gagnant de toutes parts , leur fermer le passage pour retourner à leurs vaisseaux.

Sur le midi le soleil parut , & la pluye cessa. Alors Morgan envoya quatre hommes dans un canot portant pavillon blanc , pour sommer les Espagnols de rendre l'isle , & leur signifier que s'ils faisoient résistance il mettroit tout à feu & à sang. Le gouverneur envoya le major & un allierès , pour voir de quelle maniere ils pourroient rendre le fort sans que le roi d'Espagne , & les gouverneurs généraux , dont ils dépendoient , les pussent accuser de lâcheté.

Morgan  
fait son  
-  
mer le Ma  
-  
ior de l'isle

Ce major & l'alferés repréſenterent à Morgan qu'ils étoient dans l'intention de rendre l'ifle ; mais que comme il y alloit de la tête , il lui plût voir de quelle rufe on ſe ſerviroit , afin que perſonne ne fût en danger de perdre ni la vie ni l'honneur. Morgan leur demanda quel expédient ils avoient pour cela. Ils répondirent , qu'il falloit que ſes gens vinſſent iſulter le fort Saint Jérôme , qui étoit au bout du pont , & qui ſépare la petite iſle de la grande ; que cependant il envoyât du monde dans un canot pour les venir attaquer par derriere ; que dans ce moment le gouverneur en fortiroit pour aller au grand fort , & qu'ainſi on le prendroit priſonnier , ce qui faciliteroit la priſe des autres forts ; qu'enfin pendant tout ce temps-là il falloit ne point ceſſer de tirer de part & d'autre , ſans toutefois tuer perſonne.

Morgan conſentit à tout , & on attendit que la nuit fût venue , afin de mieux couvrir l'affaire. Sur le ſoir on marcha au lieu & en la maniere dont

La priſe de  
l'ifle de  
Sainte Catherine.

on étoit convenu. Néanmoins Morgan , qui ne ſe fioit pas à la parole des Eſpagnols , commanda à ſes gens de charger à balles , & en cas qu'aucun d'eux



fût blessé , de ne point tirer en l'air , mais tout de bon. Ils ne furent pas en cette peine ; car les Espagnols montrèrent si bien leur adresse à tirer sans blesser personne , que Morgan hi ses gens n'eurent aucun sujet de s'en plaindre. C'étoit une vraie comédie , de voir tirer de toutes parts , & prendre des forteresses sans tuer ni blesser personne.

Dès que les Aventuriers furent les maîtres de l'isle & de ses forteresses , & qu'ils eurent enfermé les habitans dans le grand fort de *Sainte Thérèse* , la scène changea , & la comédie devint tragedie pour les veaux , les vaches & les poules : chacun tuoit ce qui s'offroit à lui , on ne voyoit que feux durant la nuit , il n'y avoit personne parmi eux qui ne fît rotir quelque piece de viande ; enfin tous faisoient grand'chere & de grand appétit , car ils avoient été vingt-quatre heures sans manger , & s'ils eussent eu du vin , rien n'auroit manqué à leur satisfaction : mais ils furent contraints de boire de l'eau ; & comme ils n'avoient point de bois , & qu'ils n'en pouvoient trouver , à cause de l'obscurité de la nuit , ils abattoient les maisons pour faire du feu de la charpente,

Prison-  
niers de  
l'isle sainte  
Catherine. Le lendemain au matin on élargit les prisonniers , qui se trouverent au nombre de quatre cents cinquante ; sçavoir , cent quatre-vingt-dix hommes de garnison , dont quarante étoient mariés , & avoient quarante-trois enfans ; trente-un esclaves du roi , avec huit enfans , & huit bandits relégués ; trente-neuf esclaves appartenant aux particuliers , avec vingt-deux enfans ; vingt-sept noirs libres , avec douze enfans. On laissa tous les hommes & les enfans libres , dans l'isle pour y chercher leur vie , & de peur de désordre on enferma les femmes dans l'église , où on eut soin de les nourrir & de les garder. Pour cela les Aventuriers montoient tous les jours la garde , comme on fait à l'armée.

Après cela on visita les forteresses , & on en trouva dix sur cette isle , qui peut avoir une lieue & demie de circuit. La premiere , qui étoit au bout du port qui fait la séparation des deux isles , & qui s'appelloit *le fort saint Jérôme* , étoit proprement une batterie entourée de murailles , dont le parapet avoit cinq pieds , le glacis une demi-toise de large. Tout ce fort pouvoit être de six toises de long , de quatre de large. Il

y avoit huit pieces de canon de fer , tirant douze , huit & six livres de balle , avec un corps-de-garde pour loger cinquante hommes.

La seconde étoit une batterie couverte de gabions , nommée *la plata forma de St. Matheo* , où l'on voyoit trois pieces de canon , qui tiroient huit livres de balle.

La troisieme étoit le fort principal , nommé *de sainte Thérèse* , sur lequel on trouva vingt pieces de canon. Il étoit à quatre bastions simples , avec un fossé sans eau , & un pont-levis. Ses murailles pouvoient avoir cinq toises de hauteur , le parapet cinq pieds , le glacis trois & demi. On y trouva outre le canon , dix jeux d'orgues , chacun de douze canons de mousquet , avec quatre-vingt-dix fusils , & deux cents grenades , avec de la poudre , du plomb , & de la mèche à proportion. Ce fort étoit inaccessible , & bâti sur un rocher escarpé de tous côtés ; en sorte qu'il n'avoit qu'une avenue par le pont-levis , où on ne pouvoit marcher que quatre hommes de front. Au milieu on rencontroit une terrasse élevée d'une toise au-dessus du parapet , sur laquelle il y avoit quatre pieces de canon qui commandoient à

120 *Histoire des Aventuriers*,  
la rade. A moins que d'avoir réduit ces  
forts, il étoit impossible d'approcher  
de l'isle avec aucun vaisseau. Du côté  
de la mer ce fort avoit plus de vingt-  
cinq toises de hauteur, à cause du ro-  
cher sur le sommet duquel il étoit bâti.

La quatrieme place fortifiée, nommée  
*la plate-forme de Saint Augustin*, étoit  
une batterie couverte de gabions rem-  
plis de terre, avec trois pieces de canon  
tirant six & huit livres de balle.

La cinquieme, nommée *la plate-forme  
de la Conception*, étoit encore une  
batterie de deux pieces de canon tirant  
huit livres de balle.

La sixieme, nommée *la plate-forme  
de Nôtre-Dame de la Guadeloupe*, étoit  
une batterie montée de deux pieces de  
canon tirant douze livres de balle.

La septieme, nommée *la plate-forme  
de Saint Sauveur*, étoit montée de  
deux pieces de canon tirant huit livres  
de balle.

La huitieme, nommée *la plate-forme  
des canoniers*, étoit montée de  
deux pieces de canon tirant huit livres  
de balle.

La neuvieme, nommée *la plate-  
forme de Sainte Croix*, étoit montée de  
trois pieces de canon, tirant six livres  
de balle.

La

La dixieme, nommée le *Fort de Saint Joseph* étoit une Redoute où il y avoit six pieces de canon tirant huit & douze livres de balle. Outre cela il y avoit deux Orgues chacun de dix canons de mousquet. Il faut remarquer que tout le canon qu'on trouva sur ces isles étoit de fer , hormis trois ou quatre pieces de fonte, qui étoient dans le *Fort de Sainte Therese*.

On trouva un magasin où il y avoit trente mille livres de poudre à canon & à mousquet , avec beaucoup de mèches & de grenades. On embarqua toutes ces munitions de guerre sur les Vaisseaux , & on démolit les batteries , jetant par terre le canon qu'on encloua , & rompant les affuts que l'on brûla. Les Forts de Saint Jerôme & de Sainte Therese furent réservés, & l'on y faisoit garde.

Les choses en cet état , Morgan fit demander si parmi les relégués qui se trouvoient dans cette isle , il n'y auroit pas quelques Forçats de terre ferme. Il s'en présenta trois de *Panama* , & c'étoit justement ce que Morgan cherchoit. De ces trois il y en avoit deux Indiens & un Mulâtre , que je puis appeller barbare , après les cruautés que

Guides  
pour Pa-  
nama.

je lui ai vu exercer contre les Espagnols. Morgan interrogea lui-même ces trois personnes ; car il parloit très - bien la Langue Espagnole , & leur dit que s'ils vouloient mener son armée à *Panama* , il leur donneroit la liberté , outre leur part de l'argent qu'on prendroit , comme aux siens , & le pillage qu'ils pourroient amasser.

Les Indiens tâcherent à s'excuser , disant que s'ils sçavoient le chemin ils feroient volontiers ce que Morgan demandoit d'eux. Le mulâtre au-contraire soutint qu'ils étoient des menteurs, qu'ils avoient fait plusieurs fois ce chemin en leur vie ; mais qu'ils ne vouloient pas l'enseigner , sous l'espérance d'être récompensés des Espagnols. Il ajouta que pour lui , comme il n'attendoit rien de cette maudite nation que la mort , il étoit prêt de servir Morgan en toute occasion où il en seroit capable.

On donna la gêne aux deux Indiens ; dont l'un mourut , & l'autre confessa qu'il sçavoit le chemin , & qu'il meneroit l'armée. Morgan aussi - tôt commanda quatre Vaisseaux & une Barque , avec quatre cents hommes , pour aller prendre le Fort de *Saint Laurent de Chagre* , qui étoit sur la riviere de mê-

me nom , & dans laquelle il falloit que les Aventuriers entraissent pour aller à *Panama*.

Morgan n'y envoyoit qu'un petit nombre de gens , afin que les Espagnols ne se défiasent pas du grand dessein qu'il méditoit , & ne songeassent point à se fortifier , comme ils en ont la commodité en ce lieu-là ; mais qu'ils crussent que ces quatre Vaisseaux s'étant rencontrés à la côte , vouloient prendre ce Fort seulement & le piller ; parce qu'on y apporte beaucoup de marchandises de *Porto-bello* , afin de les embarquer pour *Panama* , ne les pouvant porter par terre.

Huit jours après , Morgan devoit suivre ces quatre vaisseaux , ayant pour guide un Indien qui avoit été soldat dans ce Fort , & qui en sçavoit les avenues. Pendant ce temps-là les Aventuriers arrachotent des racines de Manioc, dont ils faisoient de la Cassave pour leurs Vaisseaux. Ils arracherent aussi les Patates & les Igniames , & lorsque tout fut pris & embarqué, Morgan donna ordre de mettre à la voile pour descendre en terre ferme.

## C H A P I T R E X.

*La Prise du Fort de Saint Laurent.*

**M**ORGAN avoit détaché , comme j'ai dit , quatre Vaisseaux de sa Flotte , pour aller prendre Chagre. Ces Vaisseaux étoient commandés par le Capitaine Bradelet , qui avoit beaucoup d'expérience pour de semblables entreprises. Trois jours après son départ de l'isle de *Sainte Catherine* , il arriva à la vûe du Fort de *Saint Laurent*.

Descrip-  
tion du  
Fort de St.  
Laurent.

Ce Fort est à l'embouchure de la riviere de *Chagre* , & bâti sur une haute montagne , large environ de trente toises ou environ , escarpée de roches , & accessible seulement du côté de la terre , où elle est coupée par un fossé sans eau de six toises de profondeur. On entre dans ce Fort par le moyen d'un pont-levis.

Il y a un parapet d'une toise de haut , & des casernes qui empêchent l'accès du fossé & des palissades. On voit en haut des batteries de canon qui donnent de tous côtés , accompagnées de plusieurs corps-de-garde , avec un degré



etillé dans le roc , par lequel on descend sur le bord de l'eau , où l'on rencontre deux autres batteries couvertes & flanquées à fleur d'eau. Sur le bord de la mer , à l'extrémité de la montagne qui renferme le Fort , est une Tour presque laussi haute que la montagne même , sur laquelle il y a huit pieces de canon qui défendent l'entrée de la riviere.

De cette tour on passe au fort par un degré secret fait en Vignoc. Les maisons qui sont sur le haut dans le fort , ne sont faites que de palissades , & couvertes de feuilles de Palmistes. Les magasins aux poudres & autres munitions de guerre , sont dans des voûtes sous terre , qu'on a creusées exprès dans la montagne. Je n'en dirai rien de plus & l'on peut voir la description de l'isthme de *Panama* dans une carte géographique de l'Amérique.

Les Espagnols ayant apperçu ces Vaisseaux mirent le pavillon Royal , & canonnèrent terriblement. Les Aventuriers furent mouiller à un quart de lieue de la riviere au port de *Naranjas* , où ils demeurèrent jusqu'au lendemain matin , qu'ils mirent quatre cents hommes à terre , pour être conduits par l'Indien qui étoit leur guide.

Il les mena par l'endroit le moins périlleux , & ils ne pouvoient pas manquer , n'y ayant que celui-là : cependant ils eurent beaucoup de peine ; car dans le lieu où ils descendirent , il y avoit une Vigie qu'ils ne purent prendre. Les Espagnols étant avertis par cet homme , de la descente des ennemis , se mirent en défense , & les Flibustiers furent obligés de se faire une route avec leurs sabres ; ils n'arriverent au Fort qu'à deux heures après midi , quoiqu'ils n'eussent pas plus d'une demi-lieue ; & ils ne l'auroient pas facilement trouvé , si le bruit du canon ne leur avoit fait juger que le Fort étoit situé à l'endroit d'où il partoît.

Enfin ils arriverent sur une petite montagne élevée au-dessus du Fort d'où ils avoient entendu tirer le canon. Ils auroient pu facilement le battre, & s'en rendre maîtres sans perdre un seul homme ; car de cette éminence ils découvroient ce qui s'y passoit : mais ils en étoient éloignés plus que de la portée du fusil , & il étoit impossible d'y apporter du canon.

Les Espagnols qui les appercevoient , ne branlerent pas. Ils voulurent les laisser approcher , afin de faire plus d'ex-

pédition. Les Aventuriers fatigués descendirent dans une petite plaine découverte , & se trouverent ainsi sous le canon des Espagnols , qui leur en envoyèrent une volée , & firent ensuite une décharge de leur mousqueterie ; ce qui causa bien du fracas parmi les assiégeans , qui ne pouvoient rendre le change aux Espagnols , parce que le fossé leur empêchoit de gagner la palissade. Tout ce qu'ils pouvoient faire dans cette occasion c'étoit de tuer les Espagnols lorsqu'ils venoient charger leur canon ; mais dès que le canon jouoit , leur recours étoit de se jeter par terre pour s'en garantir.

Cette attaque dura jusqu'au soir ; les Aventuriers avoient déjà perdu beaucoup de monde , ils commençoient à se ralentir , & pensoient à la retraite , lorsque les Espagnols , qui les voyoient dans ce désordre , leur crièrent : *Ah , chiens d'Hérétiques , Anglois endiables , vous n'irez pas à Panama comme vous le croyez , & quand vos camarades seront ici , nous leur en ferons autant qu'à vous.* Ces paroles firent connoître aux Aventuriers qu'ils étoient découverts ; cependant les Espagnols les chargeoient à coups de canon , de mousquet & de

Indiens  
plus dan-  
gereux  
que les Es-  
pagnols.

flèches ; parce qu'ils avoient aussi des Indiens avec eux , qui bleffoient plus de monde avec leurs flèches , que les Espagnols avec leurs mousquets.

Enfin la nuit venoit , & les Aventuriers commençoient à se demander les uns aux autres ce qu'ils devoient faire : une partie même s'étoit déjà retirée , le Commandant avoit les deux jambes cassées d'un coup de canon. Mais lorsque les françois parloient ensemble du mauvais succès de cette entreprise , une flèche vint tout-à-coup percer l'oreille & l'épaule à l'un d'eux , qui l'arracha sur le champ de sa playe avec une fermeté admirable , disant à ceux qui étoient près de lui : *Attendez , mes freres , - je m'en vais faire périr tous les Espagno's.* A l'instant il tira de sa poche plein sa main de coton , qu'il noua au bout de cette flèche , y mit le feu , & après en avoir rompu le fer il enfonça la canne dans son fusil , & la tira sur une des maisons du fort , qui , comme j'ai dit , ne sont couvertes que de feuilles de palmistes. La maison commença à fumer ; les Aventuriers s'en appercevant , ramassèrent des flèches , & firent la même chose ; ce qui produisit un si bon effet , que plusieurs maisons du fort furent enflammées.

Presque en même temps je fus frappé de l'objet le plus digne de compassion qu'on verra peut-être jamais : un camarade que j'aimois , se présenta à moi dans un état déplorable , il avoit une flèche enfoncée dans l'œil ; ce malheureux répandant une prodigieuse quantité de sang de son œil blessé , & autant de larmes de celui qui ne l'étoit pas , me prioit avec instance de lui arracher cette flèche qui lui causoit une violente douleur ; & comme il vit que la pitié m'empêchoit de le secourir assez promptement , il se l'arracha lui-même.

Objet pitoyable.

Après le bon succès dont je viens de parler , nos gens sentant brûler leur cœur d'un feu plus ardent que celui qu'ils venoient d'allumer , firent revenir ceux qui s'étoient retirés , & se rallierent avec eux. Comme ils se cachotent à la faveur de la nuit , les Espagnols ne tiroient plus si sûrement que de jour , outre que la lumière des maisons qui brûloient , leur nuisoit pendant qu'elle profitoit aux Aventuriers , qui à la lueur de cet embrasement , voyoient agir les Espagnols , & en tuoient autant qu'il en paroissoit. Le feu prit aussi à leur poudre , ce qui leur causa beaucoup de dommage ; mais les Flibustiers n'a-

130. *Histoire des Aventuriers* ;  
voient point encore le moyen d'entrer  
dans le Fort.

Efforts des  
Aventu-  
riers..

Quelques-uns s'aviserent de faire une  
breche de cette maniere. Ils se coule-  
rent dans le fossé , & montant l'un sur  
l'autre jusqu'à ce qu'ils pussent attein-  
dre à la palissade , ils y mirent le feu ,  
qui réussit bien ; car dès que les pieux  
étoient enflammés , ils brûloient aussi  
vite que les matieres les plus combusti-  
bles..

Les Espagnols s'en étant apperçus ,  
jeterent dans le fossé quantité de pots  
à feu qui consumoient beaucoup d'A-  
venturiers avant qu'ils pussent se reti-  
rer. D'un autre côté les Espagnols  
étoient occupés à éteindre le feu qui  
avoit pris au Fort , & qui augmentoit  
toujours , quelques efforts qu'ils fissent  
pour en empêcher les progrès , & par  
malheur il faisoit un furieux vent qui  
le portoit par-tout. La palissade brûloit  
aussi d'une grande force.

Cependant les Aventuriers ne per-  
doient rien de ce qui se passoit , & pour  
peu qu'un Espagnol parût à la lueur du  
feu , ils ne manquoient pas de l'abat-  
tre. Ce succès redoubla leur courage ,  
& fit naître dans leurs cœurs l'espérance  
de prendre le Fort.. Le jour étant venu ,

le pieux de la palissade, qui servoient de gabion & de parapet, se trouverent consumés, & la terre qu'ils soutenoient tomba tout d'un coup dans le fossé. Vigou-  
 Néanmoins les Espagnols ne laisserent reuse resis-  
 pas de tenir bon sans quitter la brèche tance des  
 qu'ils défendoient vaillamment. Leur Espagnols.  
 Commandant les faisoit battre jusques dans le feu qui les gagnoit ; & comme ils n'étoient plus couverts, tous ceux qui se présentoient à la brèche, étoient tués & tomboient dans le fossé ; enfin ils furent contraints de l'abandonner.

Les Aventuriers y monterent aussitôt, & furent chercher les Espagnols, qui s'étoient retranchés dans quelques Corps-de-garde, où ils avoient du canon, & se battoient encore. On offrit de leur donner quartier ; mais ils n'en voulurent point, le Commandant même se fit tuer sans vouloir se rendre. Quelques-uns désespérés, & craignant de tomber dans les mains de leurs ennemis, se précipiterent, & finirent ainsi misérablement leur vie.

De cette maniere les Aventuriers se Prise du  
 virent inopinément maîtres du Fort ; Fort.  
 mais sans le feu, qui fut un heureux coup de hazard pour eux, ils n'auroient jamais pu l'espérer, quand même ils

132. *Histoire des Aventuriers*,  
l'auroient attaqué avec toute leur Flotte. Ils n'y trouverent que quatorze hommes en vie & neuf ou dix blessés, cachés dans des trous parmi les morts. Ces malheureux assurèrent qu'ils étoient le reste de trois cents quatorze hommes, & que le Commandant le voyant ruiné par le feu, avoit dépêché quelques-uns des siens pour donner avis au Président de *Panama* de ce malheur, afin qu'il se tint sur ses gardes, & qu'il s'en garantît.

Nouvelle: Ils ajouterent que depuis fix semaines on avoit reçu nouvelle de *Carthagene*, qu'un Irlandois ayant été pris parmi une troupe de voleurs Anglois venus pour piller la riviere de *la Hache*, avoit dit qu'il se formoit une flotte considérable pour aller à *Panama*, & que ceux-ci n'étoient venus à la riviere de *la Hache* qu'à dessein d'avoir des vivres pour leurs vaisseaux.

Il étoit vrai qu'un Irlandois avoit en là lâcheté d'abandonner les Aventuriers, & d'aller avertir les Espagnols de leur venue; mais il ne savoit pas leur principal dessein, qui étoit d'attaquer *Panama*. Les prisonniers firent encore entendre, que le Président de *Panama* étoit fortifié sur la riviere de *Chagre*,



en cas que le Fort fût pris; qu'il y avoit plusieurs embuscades Espagnoles que les Aventuriers ne pouvoient jamais éviter; que lui-même étoit dans une campagne, proche de *Panama*, avec deux mille hommes d'Infanterie, quatre cents hommes de Cavalerie, & six cents Indiens, avec deux cents Mulâtres, qui chassoient deux mille Taureaux destinés pour rompre les troupes des Aventuriers, & pour les tailler en pieces.

Lorsque les Aventuriers se furent emparés du Fort, il songerent à mettre leurs blessés dans un lieu où ils pussent reposer à leur aise, & y être pansés par les chirurgiens, qui n'avoient fait qu'appliquer un appareil à leurs blessures, pour étancher le sang; encore ne l'avoient-ils fait qu'à ceux qui en avoient de grandes. On ne trouva point de lieu plus commode que la Chapelle pour les mettre. Il y en avoit soixante qui ne pouvoient se lever, sans ceux qui marchaient portant le bras en écharpe, ou ayant la tête bandée. Ils jetterent les Espagnols morts, du haut en bas du Fort; mais les cadavres des Anglois & François furent mis dans des trous qu'on fit faire par des esclaves & par ceux des

Soins des  
Aventu-  
riers après  
leur vic-  
toire.

134 *Histoire des Aventuriers*,  
Espagnols qui étoient restés. Quelques  
femmes aussi Esclaves furent employées  
à solliciter les blessés.

Les Aventuriers firent ensuite la revue , pour savoir combien d'hommes ils avoient perdus. Ils trouverent que le nombre des morts montoit à cent dix , & celui des blessés à quatre-vingt. On rétablit le fort & la brèche le mieux qu'il fut possible , afin de se mettre en défense , en cas que les Espagnols vinssent pour le reprendre avant la venue de Morgan.

On y trouva quantité de munitions , tant de guerre que de bouche , que l'on mit en ordre , & on tâcha de les bien conserver , parce qu'il n'y en avoit pas beaucoup sur la Flotte ; ensuite on fit entrer les Vaisseaux dans la rivière.

Morgan qui étoit demeuré sur l'isle de Sainte Catherine , quatre jours après le départ des Vaisseaux dont je viens de parler ; fit faire diligence aux autres qui étoient restés avec lui , & leur ordonna de s'embarquer avec leurs vivres , & tous les prisonniers , qu'il partagea sur les Bâtimens de la Flotte , chacun selon sa grandeur.

Dom Joseph Ramirès de Leiba , qui étoit Gouverneur de cette isle au nom

du Roi d'Espagne , & qui commandoit la Garnison , fut mis sur le Navire de Morgan avec ses principaux Officiers , leurs femmes & leurs enfans. Morgan fit aussi enclouer le canon des Forts , & le jeta à l'eau ; mais avec la précaution que ce fût en des lieux où en cas de besoin on pût le repêcher ; car il vouloit revenir prendre possession de cette isle , en cas que son dessein ne réussît pas. Il eut soin de faire aussi brûler les affuts , & les maisons de l'isle , excepté l'Eglise & les Forts , auxquels l'on ne toucha point.

Après cette opération , la Flotte leva l'ancre , & fit voile vers la terre. Le lendemain il survint un mauvais temps qui la dispersa : mais comme tout le monde savoit le rendez-vous , chacun s'y trouva , quoiqu'en des temps différens ; car les derniers arriverent quatre jours après les premiers , & tous ensemble ne furent réunis que dix jours après la prise du Fort.

Morgan avec son vaisseau étant à la Joye de  
vue du Fort , & y appercevant le pa- Morgan  
villon du Roi d'Angleterre , en conçut une telle joie , qu'il voulut entrer dans la riviere avant que de reconnoître s'il n'y avoit point de péril , & sans même attendre un Canot qui venoit au-de-

136 *Histoire de Aventuriers* ,  
vant de lui , pour l'avertir qu'à l'entrée  
de cette riviere il y avoit un rocher ca-  
ché sous l'eau. Il ne manqua pas d'y  
toucher , lui & un autre Vaisseau ; &  
dans le temps qu'il vouloit se retirer , il  
survint un vent de Nord , qui éleva la  
mer , & fit crever son Navire qui  
échoua , sans toutefois perdre un seul  
homme.

Morgan étant entré dans la riviere  
de Chagre avec toute sa flotte , em-  
ploya les prisonniers de l'isle de Sainte  
Catherine à travailler au rétablissement  
du Fort , faisant réparer tout ce que le  
feu avoit consumé , hormis les maisons ;  
au-contrain il fit encore abattre plu-  
sieurs de celles qui étoient restées sur  
pied , de-peur que ce qui étoit arrivé  
aux Espagnols n'arrivât à lui-même ;  
c'est-à-dire , qu'on ne se servît pour les  
brûler , du même moyen qu'avoient em-  
ployé les siens. Après cela il visita les  
vivres & les munitions de guerre , fit la  
revue de son monde , ordonna ceux qui  
devoient demeurer à la garde du Fort ,  
& ceux qui devoient aller à Panama.

On avoit trouvé deux petits Bâtimens  
à plat fond , faits exprès pour naviger  
sur cette riviere ; cinq ou six hommes  
montent dessus & poussent de fond , ils

peuvent avoir soixante pieds de long , & vingt-cinq de large. Morgan commanda d'y mettre quelques pieces de canon , & quelques berges de fonte , avec autant de monde qu'ils en pouvoient contenir. Il en fit mettre aussi sur deux petites Fregates légères, dont l'une avoit quatorze pieces de canon , l'autre huit , & le reste dans des canots. Tout étant ainsi ordonné , il laissa cinq cents hommes dans le fort de Saint Laurent , dont il donna le commandement au Capitaine Maurice , laissa 150 hommes sur les Vaisseaux pour les garder , & en prit avec lui treize cents des mieux armés , & des plus robustes.

Les prisonniers Espagnols avoient donné l'épouvante aux Aventuriers en assurant que le Président de *Panama* avoit été averti près de deux mois auparavant , & qu'il s'étoit tellement précautionné , qu'il n'y avoit point d'apparence de rompre ses forces & de le défaire. D'ailleurs , comme il y a des superstitieux par-tout , il se trouva des gens parmi les Aventuriers mêmes , qui tiroient mauvais augure de ce que Morgan avoit perdu son navire en entrant dans la riviere de Chagre , & que tant de monde avoit péri à l'attaque du

138 *Histoire des Aventuriers*,  
fort. Ils étoient encore intimidés sur  
la seule réflexion des embuscades qui  
pourroient se rencontrer sur la rivière,  
& qu'il faudroit effuyer. Les plus coura-  
geux au-contraindre se consoloient de tout,  
se représentant que si les Espagnols te-  
noient bon, c'étoit une marque certaine  
qu'il y auroit un grand butin à faire.

---

## CHAPITRE XI.

*Départ de Morgan pour Panama, &  
la prise de cette Ville.*

MORGAN ayant fait une exacte  
revûe de ceux qu'il avoit choisis  
pour son entreprise, & visité jusqu'à  
leurs armes & leurs munitions, les ex-  
horta de faire voir leur courage dans  
cette occasion, afin de retourner à la  
Jamaïque couverts de gloire, & riches  
à jamais. Alors tout le monde cria,  
*vive le Roi d'Angleterre & Morgan.* Ils  
commencerent leur voyage le 18 Jan-  
vier de l'an 1670. Je décrirai leur mar-  
che jour pour jour, & les lieux où ils  
s'arrêterent; on pourra les voir dans le  
détail que j'en fais, & qui est fort  
exact. Lorsqu'ils partirent ils ne prirent

Morgan  
fait voile  
pour Pa-  
nama.

point de vivres , de-peur d'incommoder ceux du fort , qui n'en avoient pas trop pour nourrir près de mille personnes qu'ils étoient , en comptant les prisonniers & les Esclaves , que Morgan n'avoit pas voulu laisser aller de *Sainte Catherine* , de crainte que les Espagnols ne les employassent contre lui.

*Journal de la marche des Aventuriers , commandée par Morgan pour Panama.*

Le jour même du départ , ils firent tant à la voile qu'à la rame , six lieues Espagnoles ou environ , & allerent coucher à un lieu nommé *Rio de los Braços*. Ils tarderent là quelque temps , parce que de nuit ils ne pouvoient pas aller plus loin , & qu'il y avoit des habitations , où ils croyoient trouver de quoi vivre: mais ils furent trompés dans leur attente , car les Espagnols avoient tout ruiné. Ils avoient arraché jusqu'aux racines , & coupé même les fruits qui n'étoient pas encore mûrs , sans laisser aucuns bestiaux ; en sorte que les Aventuriers ne trouverent que les maisons vuides , & cependant elles ne laisserent pas de leur servir pour coucher ; car ils étoient si serrés dans leurs Vaisseaux ,

Suite de la  
marche  
des Aven-  
turiers.

qu'ils ne pouvoient pas même s'asseoir. Ils furent obligés de se contenter ce soir-là d'une pipe de tabac , quoiqua cela ne les inquiétât pas pour cette première fois.

Le dix-neuvième du mois , & le deuxième de la marche , les Aventuriers se préparèrent dès la pointe du jour à avancer chemin , & sur le midi ils se trouverent à un lieu nommé *la Crux de Juan Galliego*. En cet endroit ils furent obligés de laisser leurs fregates légères , tant parce que la riviere, (faute de pluye) étoit basse , que parce qu'un assez grand nombre d'arbres, qui étoient tombés dedans & qui l'embarrassoient , auroient trop donné de peine, & fait perdre trop de temps à les retirer.

Les guides assurerent, qu'à trois lieues de là on pouvoit marcher les uns le long de la riviere , & les autres dans les canots. Cependant il fallut passer le trajet à deux fois ; car les canots qui étoient pleins de monde allerent se décharger au lieu dont je viens de parler , afin de revenir querir ceux qui étoient dans les fregates , à qui on donna ordre de demeurer - là deux ou trois jours , à dessein que si on trouvoit les Espagnols trop forts , & qu'on fût obligé de



se retirer ; on pût se réfugier en cet endroit , & par le moyen du canon , les repousser & les défaire.

On fit aussi défense à ceux qu'on avoit laissés sur ces bâtimens d'aller à terre, de-peur d'être surpris dans le bois, & d'être faits prisonniers ; ce qui auroit découvert aux Espagnols le peu de forces qu'avoient les Aventuriers. Ce n'étoit pas que les Espagnols n'eussent assez d'espions ; mais comme ils n'aiment guères à se battre , & qu'ils vouloient obliger leurs Commandans à ne les point engager dans un combat , ils faisoient les Aventuriers trois fois plus forts qu'ils n'étoient.

Le 20 qui étoit le troisiéme de la marche , dès le matin Morgan envoya un des Guides avec quelques Aventuriers, pour découvrir le chemin ; mais lorsqu'ils entrèrent dans le bois , ils ne trouverent ni route , ni aucun moyen de s'en faire une , parce que le pays étoit inondé & fort marécageux ; en sorte que Morgan fut encore contraint de passer son monde à deux reprises , jusqu'à un lieu nommé *Cedro Bueno*.

La faim qui pressoit les Aventuriers , leur fit souhaiter ardemment de rencontrer bien-tôt les Espagnols ; car ils

Marche  
des Aven-  
turiers  
20. Janv.  
1670.

142 *Histoire des Aventuriers*,  
commençoient à devenir foibles, n'ayant  
point mangé depuis leur départ, faute  
de rien tirer, pas même du gibier.  
Quelques-uns mangeoient des feuilles  
d'arbres; mais toutes n'étoient pas bon-  
nes pour la nourriture. Il étoit nuit  
avant que tout le monde fût passé, il  
fallut coucher sur le bord de la rivière  
avec beaucoup d'incommodités; car les  
nuits y sont froides, & ils étoient peu  
vêtus.

Marche  
des Aven-  
turiers.  
21 Jany.  
1670.

Le 21 qui étoit le quatrième de la  
marche, les Aventuriers trouverent le  
moyen d'avancer, une partie alloit par  
terre, & l'autre dans des Canots par  
eau avec chacun un Guide. Ces guides  
marchoient à deux portées de mousquet  
avec vingt ou trente hommes pour dé-  
couvrir les embuscades Espagnoles, sans  
faire de bruit, afin de surprendre quel-  
ques prisonniers pour sçavoir leurs for-  
ces; mais les espions Espagnols étoient  
plus fins que les Aventuriers, & com-  
me ils sçavoient très-bien les chemins,  
ils avertissoient de ce qui se passoit, une  
demi-journée avant que les Aventuriers  
dussent arriver.

Subtilité  
des Espa-  
gnols.

Vers le midi les deux Canots qui ra-  
moient devant, rebroussèrent chemin,  
& firent sçavoir qu'ils avoient décou-

vert une embuscade. Chacun prépara ses armes avec une joie inconcevable , croyant trouver de quoi manger ; car les Espagnols ont soin , quelque part qu'ils aillent , d'être bien fournis de vivres. Quand ils furent à la vue de cette embuscade , ils commencerent à faire des cris épouvantables , & à courir , c'étoit à qui iroit le premier : Mais ils demeurèrent plus morts que vifs , trouvant la place abandonnée.

Les Espagnols à la verité s'y étoient retranchés ; mais ayant appris de leurs espions , que les Aventuriers venoient en grand nombre , ils crurent que la place n'étoit point tenable , & laissèrent là leurs retranchemens qui pouvoient contenir quatre cents hommes. Ils étoient munis d'une forte palissade en forme de demi-lune , dont les pieux étoient formés d'arbres entiers & fort gros.

En partant ils avoient emporté leurs vivres , & brûlé ce qu'ils n'avoient pu emporter. On trouva quelques canastres , qui sont des coffres de cuir , qui servirent beaucoup à ceux qui s'en saisirent les premiers ; car ils les couperent en pieces afin de les manger : mais ils n'eurent pas le temps de les préparer , étant obligés de suivre leur route.

Morgan voyant qu'il ne trouvoit point de vivres , avança tant qu'il put , dans l'espérance d'en trouver pour lui & pour les gens. Ils marcherent le reste du jour , & arriverent le soir à *Torna Muni* , où ils rencontrerent encore une embuscade ; mais abandonnée comme l'autre. Ces deux embuscades leur avoient donné une fausse joie , au-lieu de fausse allarme ; car ils n'aspiroient qu'à trouver de la résistance.

Ayant donc passé outre , ils avancerent dans le bois plus qu'ils n'avoient fait , ayant toujours suivi la riviere afin de trouver des vivres ; mais ce fut en vain , car en quelque lieu que ce fût où il y avoit la moindre chose , les Espagnols détruisoient tout , de-peur que les Aventuriers n'en profitassent , croyant les obliger par-là à retourner à leurs vaisseaux : ce qui leur auroit été bien inutile de faire , puisqu'ils n'avoient pas plus de vivres d'un côté que de l'autre.

Il fallut néanmoins se reposer ; car la nuit étant venue on ne pouvoit plus marcher dans le bois. Ceux qui avoient encore quelques morceaux de Canastre souperent ; mais ceux qui n'en avoient point ne mangerent rien. Ces Canastres ne sont pas de cuir tané , ce sont des

des peaux de Bœuf sechées , & on en fait ces canastres qui ressemblent à nos manequins. Ceux qui ont toujours vécu de pain à leur aise , ne croiroient pas qu'on pût manger du cuir , & seront curieux de savoir comment on l'accommode pour le manger.

Je dirai donc que nos Aventuriers le mettoient tremper dans l'eau , le battoient entre deux pierres , & après en avoir gratté le poil avec leurs couteaux, le mettoient rôtir sur le feu & l'ava-  
loient hâché en petits morceaux. Je puis assurer qu'un homme pourroit vivre de cela ; mais j'ai peine à croire qu'il en devint bien gras.

Le 22 , qui étoit le cinquieme de la  
marche , dès le matin les Aventuriers  
continuerent leur chemin , arriverent  
sur le midi à *Barbacoa*, où ils trouverent  
encore des barricades abandonnées ,  
sans vivres. Mais comme il y avoit en  
ce lieu plusieurs habitations, les Aven-  
turiers à force de chercher , trouverent  
deux sacs de farine enfouis en terre, avec  
quelques fruits , qu'on nomme *Plan-  
tanos*. Ces deux sacs de farine fu-  
rent apportés à Morgan , qui les fit dis-  
tribuer à ceux qui avoient le plus de  
besoin de nourriture , parce qu'il n'y

Marche  
des Aven-  
turiers.  
22 Janv.  
1670.

146 *Histoire des Aventuriers*,  
en avoit pas assez pour tout le monde.

Ceux qui en eurent la délayerent avec de l'eau , & en firent une pâte sans levain , qu'ils couperent par morceaux, & qu'ils envelopperent dans des feuilles de Bananier , pour les faire cuire, les uns sous la braise , les autres dans l'eau. Ils appelloient ces morceaux de pâte ainsi faite , des pouplains.

Après ce repas ils reprirent leur marche, ceux qui étoient fatigués de la faim & du chemin se mirent dans les canots sur la riviere, les autres marcherent par terre jusqu'à un lieu nommé *Tabernillas*, où il y avoit quelques habitations abandonnées & dégradées , comme les premières , où ils coucherent.

Marche  
des Aven-  
turiers.  
23. Janv.  
1670.

Le lendemain 23 , qui étoit le sixième de la marche , ils continuerent leur route ; mais ils se reposerent souvent ; car la foiblesse les empêchoit d'avancer. Pendant qu'ils faisoient alte , ils alloient dans les bois chercher quelques graines d'arbres pour manger.

Ce même jour ils arriverent sur le midi à une habitation un peu écartée du chemin , qu'ils trouverent pleine de maïs encore en épi. Il falloit les voir se jeter dessus , & le manger tel qu'il étoit ; car la précipitation de leur mar-

che ne leur donnoit pas le temps de le faire cuire , & la faim encore moins.

Fort peu de temps après ils apperçurent quelques Indiens qui marchaient devant eux , ils les poursuivirent dans l'espérance de rencontrer quelque embuscade d'Espagnols. Ceux qui avoient du Maïs le jetterent pour n'être point embarrassés à courir , ils tirèrent sur les Indiens , en tuerent quelques-uns , & poursuivirent les autres jusqu'à *Santa Cruz*. Les Indiens y passerent la riviere , & échapperent ainsi aux Aventuriers , en leur criant de loin , pendant que ceux-ci passaient aussi la riviere à la nage : *Ah ! Perros Inglezes à la Savana , à la Savana , ally nos veremos ; c'est-à-dire , ah ! chiens d'Anglois , venez à la prairie , nous vous y attendons.*

Les Aventuriers avoient ainsi passé la riviere , parce que leurs canots n'alloient pas si vite qu'eux , & que la riviere serpente en cet endroit. La nuit les surprit. Ils furent obligés de coucher là , pour reprendre des forces , & pour se préparer à se battre : car la rencontre des Indiens leur fit juger qu'ils ne marcheroient plus guères sans trouver de résistance.

Le lendemain 24 , qui étoit le septième du départ , ils firent une décharge

Les Aventuriers pour lui-ven des Indiens.

Marche des Aventuriers.

24 Janv.  
1670.

générale de leurs armes, les nettoyerent, & les rechargerent , croyant en avoir bientôt besoin. Après quoi ils passerent la riviere , marcherent jusqu'à midi , & arriverent à la vue du bourg nommé *Cruz* , où ils virent s'élever une grande fumée ; ils crurent que les Espagnols étant retranchés, brûloient quelque maison qui pouvoit leur nuire , & ils en sauterent de joye : Quelques-uns dirent en riant , que les Espagnols faisoient rôtir la viande pour les régaler.

Deux heures après ils arriverent au bourg de *Cruz* , qu'ils trouverent en feu , sans y voir une seule personne. Les Indiens qu'ils avoient poursuivis , étoient les auteurs de cet incendie , qui consuma tout , excepté les magasins du Roi & les Ecuries. On avoit même chassé toutes les bêtes qui étoient aux environs dans l'espérance que les Aventuriers seroient obligés de retourner sur leurs pas faute de vivres.

Ce bourg est la dernière place où l'on peut monter sur la riviere; c'est-là qu'on apporte la marchandise de *Chagre* , pour la transporter par terre sur des mulets jusqu'à *Panama* , qui n'est éloignée que de huit lieues de ce bourg : C'est pour-quoi il a de fort beaux magasins & de belles Ecuries.



Les Aventuriers résolurent d'y demeurer le reste du jour , afin de se reposer, & de chercher de quoi vivre. On fit défense à tous de s'écarter du bourg, à moins qu'on ne formât un parti de cent hommes , dans la crainte que l'on avoit que les Espagnols ne prissent quelqu'un. Cette défense n'empêcha pourtant pas cinq ou six Anglois de sortir pour chercher des fruits dans une habitation. Il y en eut un de pris par des Indiens qui fondirent sur eux.

On trouva dans un des magasins du Roi quelques gerres de vin du Perou , & un grand mannequin de biscuit. Morgan , de peur que ses gens ne s'enivraissent , fit courir le bruit que les Espagnols avoient empoisonné ce vin. Morgan  
empêche  
ses gens  
de s'enivrer. Quelques-uns qui en avoient déjà bû , ayant l'estomac vuide & affoibli par la diète , vomirent ; ce qui fit croire que cela étoit vrai. Il ne fut pourtant pas perdu ; car il y en avoit entr'eux qui ne purent s'empêcher d'en boire, quoiqu'ils le crussent empoisonné.

Pendant que les plus actifs cherchoient de quoi vivre, ceux qui étoient dans le bourg préféroient le repos , se contentant de tuer les chiens & les chats , & ils les mangeoient avec un

150 *Histoire des Aventuriers*,  
peu de maïs qu'ils avoient apporté. Les  
canots qui se trouvoient inutiles , par-  
ce qu'ils ne pouvoient monter plus avant,  
furent renvoyés avec soixante hommes,  
ayant ordre de demeurer sur la riviere  
où étoient les navires. On cacha seule-  
ment un canot sous des broussailles , en  
cas que dans un besoin on en eût affaire  
pour avertir les autres.

Marche  
des Aven-  
turiers.  
25 Janv.  
1670.

Le lendemain 25, huitieme de la mar-  
che, dès que l'aurore parut Morgan fit  
la revue de son monde, & trouva qu'il  
avoit onze cents hommes tous capables  
de combattre, & bien résolus de le sui-  
vre. Il leur fit dire, que cet homme qu'on  
avoit cru pris le jour précédent par les  
Indiens, étoit revenu, s'étant seule-  
ment écarté dans le bois. Il en usa  
ainsi, de peur qu'ils ne crussent que  
cet homme n'eût découvert leur dessein,  
& que cela ne leur fit perdre courage.

Dans ce même temps il choisit deux  
cents hommes pour servir d'enfants  
perdus, & marcher devant, afin d'in-  
vestir les ennemis, & que le gros ne  
fût point surpris, particulièrement  
dans le chemin qu'ils avoient à faire de  
*Cruz à Panama*, où en plusieurs en-  
droits il étoit si étroit qu'on n'y pouvoit  
passer que deux hommes de front. Ces

deux cents hommes étoient des mieux armés & des plus adroits de l'Europe, la plupart Boucaniers François, & il est certain que deux cents de ces gens-là valent mieux que six cents autres.

Morgan fit du reste un corps de bataille, une avant-garde, & une arrière-garde, & en cas de combat une aîle droite & une aîle gauche, avec des gens de réserve, qui marchaient toujours au milieu. En avançant, l'aîle droite avoit l'avant-garde, & en revenant c'étoit l'aîle gauche. Voilà l'ordre que Morgan tint dans sa marche depuis *Cruz* jusques à *Panama*.

Sur les dix heures il arriva à *Quebrada obscura*, qui veut dire crique obscure. Elle n'étoit pas mal nommée, car le soleil ne l'éclaire jamais. Les Aventuriers furent assaillis d'une pluie de flèches, qui leur tua huit ou dix hommes, & en blessa autant. Ils se mirent en défense; mais ils ne savoient à qui ils avoient affaire, ne voyant que des rochers, des arbres & des précipices; ils tirèrent à tout hasard, sans savoir où.

Pluie de  
flèches  
sans voir  
personne.

Cette décharge ne laissa pas de faire effet; car on vit tomber deux Indiens dans le chemin, un desquels se releva.

152 *Histoire des Aventuriers* ,  
tout en sang , & voulut pousser une  
flèche qu'il tenoit à la main , dans le  
corps d'un Anglois ; mais un autre para  
le coup , & acheva de le tuer. Cet  
homme avoit la mine d'être le Com-  
mandant de cette embuscade, qui appa-  
remment n'étoit que d'Indiens ; car on  
ne vit que des flèches. Il avoit sur la  
tête un bonnet de plumes de toute  
forte de couleurs , tissues en forme de  
couronne.

Indiens  
perdent  
courage ,  
avant per-  
du leur  
Chef.

Quand les Indiens virent que cet  
homme leur manquoit , ils lâcherent  
pied , & depuis sa mort on ne tira pas  
une seule flèche. On trouva encore  
deux ou trois Indiens dans le chemin ;  
mais ils n'étoient plus en vie. Il est vrai  
que ce lieu étoit fort commode pour  
une embuscade ; car cent hommes ré-  
solus eussent pu empêcher le passage  
aux Aventuriers , & les défaire tous ,  
s'ils eussent voulu s'opiniâtrer : mais  
comme ces Indiens étoient sans conduite,  
& peu aguerris , dès les premiers qu'ils  
virent tomber des leurs , ils se crurent  
perdus ; outre qu'ils avoient tiré toutes  
leurs flèches sans regle ni mesure , &  
que les arbres & les broussailles au tra-  
vers desquels ils les lançoient, en avoient  
rompu la force , & empêché le coup.

C'est pour cette raison que les Aventuriers en furent peu incommodés, ils ne s'amuserent pas plus long-temps, à regarder d'où les flèches venoient; mais ils tâcherent à se tirer promptement de ce mauvais chemin, & à gagner le plat-pays, d'où ils pussent découvrir leurs ennemis. Il y avoit eu autrefois une montagne en cet endroit, on l'avoit coupée pour abrégé le chemin, & pour faire passer plus facilement les mulets chargés.

Au sortir de là les Aventuriers entreurent dans une grande prairie, où ils se reposèrent un peu, pour y panser ceux qui avoient été blessés à l'embuscade. Les Indiens parurent à une demi-lieue de là sur une éminence où il n'y avoit point d'arbres, & qui étoit près du grand chemin par où les Aventuriers devoient passer. Morgan détacha cinquante hommes, qui allerent par derriere afin d'en surprendre quelqu'un, & de savoir des nouvelles des Espagnols; mais ce fut vainement, car ces gens savoient les détours, & marchotent toujours à leur vue; tantôt ils étoient devant, & tantôt derriere.

Deux heures après on les vit encore à deux portées de mousquet sur la mê-

154 *Histoire des Aventuriers*,  
me éminence où ils avoient déjà paru ,  
pendant que les Aventuriers étoient sur  
une autre vis-à-vis. Entre ces deux émi-  
nences il y avoit un grand fonds plein de  
bois de haute futaye, où les Aventuriers  
croyoient qu'ils avoient une embusca-  
de , parce qu'ils y descendoient : Cepen-  
dant il n'y en avoit point, & ils n'y des-  
cendoient que pour se cacher à la vue  
des Aventuriers, & pour prendre un au-  
tre chemin , ne faisant que voltiger au-  
tour d'eux afin d'en prendre quelqu'un.  
Bien souvent ils leur crioient, *à la prai-  
rie , à la prairie , chiens d'Anglois.*

Ce même soir les Aventuriers furent  
obligés de camper de bonne heure ,  
parce qu'il commençoit à pleuvoir. Ils  
eurent de la peine à trouver de quoi se  
loger & se nourrir , car les Espagnols  
avoient tout brûlé , & chassé le bétail ;  
ensorte qu'ils furent contraints de s'é-  
carter du chemin pour chercher de-  
quoi vivre. Ils trouverent à une lieue  
du grand chemin une hate , dont les  
maisons n'étoient point brûlées ; mais  
il n'y en avoit pas assez pour loger tout  
le monde : on s'en servit pour garantir  
les munitions & les armes de la pluie ,  
& on ordonna qu'un certain nombre  
de chaque compagnie entreroit dans

les maisons pour garder les armes , afin qu'en cas d'allarme chacun pût les retrouver.

Ceux qui étoient dehors firent des baraques , qu'ils couvrirent d'herbes pour dormir un peu la nuit. Pendant ce temps-là on posa des sentinelles avancées , & on fit bonne garde; car on craignoit les Indiens & les Espagnols avec leurs lances , qui pendant la pluye ne laissent pas de faire un grand effet , lorsque les armes à feu sont inutiles.

Le lendemain 26 , neuvieme jour de la marche , Morgan commanda qu'on déchargeât les armes , à cause de la pluye , de peur qu'elles ne manquassent dans le besoin ; & lorsqu'elles furent rechargées , les Aventuriers reprirent leur marche. Ils avoient un très-mauvais chemin à faire , c'étoit toutes prairies & pays découvert , où il n'y avoit point de bois qui pût les garantir de l'ardeur du soleil.

Marche  
des Aventuriers. 26  
Janvier  
1670.

La troupe d'Indiens du jour précédent parut encore , & ne cessa de les observer. Tantôt , comme on l'a dit , ils étoient devant , & tantôt derriere. Morgan , à qui il importoit beaucoup d'avoir un prisonnier , détacha cinquante hommes pour cela , & promit à celui

156 *Histoire des Aventuriers* ,  
qui en prendroit un, trois cents écus ou-  
tre sa part ordinaire.

A midi les Aventuriers monterent sur  
une petite montagne , de laquelle ils  
découvrirent la mer du sud , & un  
grand navire avec cinq barques qui  
partoient de *Panama* pour aller aux  
illes de *Taroga* & *Tarogilla* , qui n'en  
sont éloignées que de trois ou quatre  
lieues. Ils se réjouirent à cette vue , es-  
pérant que leur fatigue seroit bien-tôt  
terminée. Leur joie augmenta encore ,  
lorsque descendant de cette montagne ,  
ils se trouverent dans une vallée où il  
y avoit une prairie pleine de bétail ,  
que plusieurs Espagnols à cheval chas-  
soient ; mais appercevant les Aventu-  
riers , ils abandonnerent ces animaux  
pour se sauver.

C'étoit un plaisir de voir les Flibus-  
tiers fondre sur ces bêtes ; l'un tuoit  
un cheval , l'autre une vache , celui-ci  
une mule , celui-là un âne ; enfin cha-  
cun abattoit ce qui se présentoit à lui.  
Pendant qu'une partie étoit à la chasse ,  
l'autre allumoit du feu pour faire rotir  
la viande. Dès qu'on en apportoit ,  
chacun en coupoit à la hâte un mor-  
ceau qu'il faisoit griller sur la flamme  
pour la manger tout de suite. Mais à



peine avoient-ils commencé ce repas, que Morgan fit donner une fausse allarme.

Tout le monde fut aussi-tôt sous les armes, & prêt à donner. Il fallut donc marcher ; néanmoins chacun se saisit de quelque morceau de viande à demi rotie, ou toute crue, qu'il porta en bandouliere. Il est vrai que les Flibustiers en cet état étoient capables, à leur seul aspect, d'épouvanter les plus hardis ; car en guerre aussi-bien qu'en amour, on sait que les yeux sont les premiers vaincus. Ils marcherent ainsi jusqu'au soir, qu'ils camperent sur une petite éminence, d'où ils apperçurent les tours de la ville de *Panama*.

Fausse alarmes.

Aventuriers effroyables.

A cette vue ils s'écrierent de joie par trois fois ; deux cents des ennemis parurent à la portée du mousquet, & se mirent à leur répondre. Quelques Aventuriers s'approcherent pour les saluer de leur fusil ; mais ils s'enfuirent en criant : *Manama, manama, perros à la Savana* ; qui veut dire : *Demain, demain, chiens que vous etes, nous vous verrons à la prairie*.

Approche de Panama : legere escarmouche.

Morgan fit donc camper ses gens sur une petite éminence, d'où il découvroit les Espagnols tout autour de lui. Il y

avoit encore plus de deux heures de soleil ; mais il ne voulut point passer outre , afin d'avoir un jour entier pour le combat , résolu de le commencer le lendemain de grand matin. Il fit battre les tambours , jouer les trompettes , & déployer les drapeaux. Les Espagnols en firent autant de leur côté. Il parut plusieurs compagnies d'infanterie , & quantité d'escadrons de cavalerie autour des Aventuriers , environ à la portée du canon.

Ces petits préliminaires durèrent jusqu'à l'entrée de la nuit , que Morgan fit faire bonne garde , & poser double sentinelle. Il faisoit donner de temps en temps de fausses allarmes , afin de tenir ses gens en haleine , qui étoient dans une joie extrême , espérant faire grande chere le lendemain.

Cependant ceux qui avoient encore de la viande ne laisserent pas de la manger telle qu'elle étoit ; car il ne fut permis d'allumer du feu que pour fumer. Chacun avoit son ordre particulier en cas que les ennemis vinssent attaquer de nuit , & après cela reposa qui put ; car les Espagnols tirèrent toute la nuit du canon.

Le lendemain 27. dixieme & dernier

jour de la marche , les Espagnols firent Marche des Aventuriers, 27.  
 battre la diane les premiers. Morgan Janvier 1670.  
 leur répondit , & dès qu'il fut jour on  
 vit paroître autour de son armée plu-  
 sieurs petits escadrons de cavalerie ,  
 qui venoient l'observer. Morgan com-  
 manda à ses gens de se préparer au  
 combat ; & dans ce moment un des  
 guides leur donna avis de ne pas suivre  
 le grand chemin , parce que les Espa-  
 gnols y pouvoient être retranchés , &  
 faire bien du carnage.

On trouva cet avis à propos , & on  
 laissa le grand chemin à la droite en dé-  
 filant dans un petit bois , où le chemin  
 étoit si mauvais qu'il falloit être Aven-  
 turier pour se résoudre d'y passer. Après  
 deux heures de marche ils arriverent  
 sur une petite éminence , d'où ils décou-  
 vrirent l'armée Espagnole , qui étoit  
 très-belle , & qui marchoit en bon or-  
 dre. La cavalerie étoit aussi lesté que  
 quand elle va au combat des taureaux. Magnifi-  
 cence de  
 l'armée Es-  
 pagnole.  
 L'Infanterie ne lui cédoit en rien ; on  
 ne voyoit que des habits de soye de  
 toute sorte de couleurs , ils éblouissoient  
 par la réflexion des rayons du soleil.

Les Aventuriers à cette vue firent  
 trois cris qui auroient épouvanté les  
 hommes les plus hardis. Les Espagnols

160 *Histoire des Aventuriers*,  
en firent autant de leur côté , & les  
deux partis avançoient les uns contre  
les autres.

Flibustiers  
en batail-  
le. Com-  
bat.

Quand on fut prêt à donner , Mor-  
gan fit ranger son armée en bataille seu-  
lement pour la forme ; car il est im-  
possible d'obliger ces gens-là à garder  
leur rang , comme on fait en Europe.  
Les deux cents enfans-perdus allerent  
s'opposer à la cavalerie , qui espéroit  
venir fondre sur les Aventuriers , avec  
deux mille taureaux animés , que les  
Espagnols chassoient de l'autre côté :  
mais leur dessein fut rompu , non seule-  
ment parce qu'ils rencontrèrent un lieu  
marécageux où les chevaux ne voulu-  
rent point passer ; mais encore parce que  
les enfans-perdus les prévinrent , &  
qu'ayant mis un genouil en terre ils  
firent une furieuse décharge sur eux : la  
moitié tiroit pendant que l'autre char-  
geoit , & le feu ne discontinua point ,  
outre que chaque coup portoit ; car ils  
ne tiroient point qu'ils n'abattissent ou  
l'homme ou le cheval.

Défaite de  
l'armée Es-  
pagne.

Ce combat dura environ deux heu-  
res , & la cavalerie fut défaite sans qu'il  
en échappât plus de cinquante qui pri-  
rent la fuite. L'Infanterie voulut avan-  
cer ; mais lorsqu'elle vit cette défaite ,

elle tira seulement , puis jetta les armes , & s'enfuit en défilant à coté d'une petite montagne hors de la vue des Aventuriers , qui crurent qu'on vouloit venir les surprendre par derriere.

Quand la cavalerie fut défaite , les taureaux ne servirent plus de rien ; ceux qui les conduisoient ne pouvoient pas en être les maîtres. Les Aventuriers s'appercevant de leur embarras , envoyèrent contre ces animaux quelques fusiliers qui firent voltiger leurs drapeaux devant eux avec des cris terribles ; de sorte que ces taureaux prirent l'éprouvante , & coururent d'une telle force , que ceux qui les conduisoient furent également contraints & fort-aisés de se retirer.

Lorsque les Aventuriers virent que les Espagnols ne se rallioient point , & qu'ils fuyoient çà & là par petites troupes , ils donnerent dessus , & en tuerent une grande partie. Quelques Cordeliers qui étoient dans cette armée , furent amenés à Morgan ; il les fit mourir sur l'heure.

On trouva aussi parmi les morts un capitaine de cavalerie blessé , & on l'a-  
Forces de la ville de Panama.  
mena à Morgan , qui défendit de faire un plus grand nombre de prisonniers ,

162 *Histoire des Aventuriers*,  
disant qu'ils ne feroient qu'embarraffer  
jusqu'à ce qu'on fût maître de tout. Il  
interrogea ce capitaine sur les forces  
qu'il y avoit dans la ville. Il répondit  
que tout le monde en étoit sorti au  
nombre de deux mille hommes d'In-  
fanterie , & de quatre cents de cavale-  
rie , avec six cents Indiens ; & deux  
mille taureaux ; que depuis quinze  
jours ces gens-là couchoient dehors dans  
la prairie , où ils étoient campés ; qu'on  
avoit abandonné la ville , ayant envoyé  
les femmes & les richesses aux isles de  
*Taroga* ; qu'on avoit laissé dans la ville  
cent hommes avec vingt-huit pieces de  
canon braquées dans les avenues de la  
place & des principales rues , en cas  
qu'on fût contraint de se retirer dans la  
ville , où il croyoit que le président ,  
voyant que la campagne lui étoit désa-  
vantageuse , se feroit retiré , & auroit  
encore bien des forces , pourvu qu'il  
pût rallier tout son monde. Il ajoûta que  
les lieux où étoit ce canon , étoient ga-  
bionés avec des sacs de farine de la hau-  
teur d'un homme. Il donna aussi avis  
qu'on ne prît pas le chemin de *Cruz* ;  
parce que , disoit-il , on trouveroit à  
l'entrée de la ville une redoute avec  
huit pieces de bronze , qui feroient bien  
du fracas.

Morgan ayant appris ces nouvelles , rassembla ses gens , & leur représenta que si on donnoit le loisir aux Espagnols de se rallier dans la ville , on ne pourroit plus la prendre ; qu'il falloit marcher promptement pour y être aussi-tôt qu'eux , & leur empêcher l'entrée. Il fit la revue , & on trouva qu'il n'y avoit que deux Flibustiers de morts , & deux de blessés.

On prendra peut-être ceci pour une fable , eu égard aux différentes forces des deux partis , dont l'un étoit plus considérable que l'autre , & tous deux également animés : car il est étonnant que les Aventuriers se soient retirés du combat avec si peu de perte , & les Espagnols avec un si grand désavantage , qu'il en demeura plus de six cents sur la place. C'est pourtant un événement dont j'ai été témoin moi-même.

Morgan s'avança donc vers la ville , exhortant ses gens à ne se pas abandonner les uns les autres ; mais à combattre courageusement comme ils avoient déjà fait , sans leur déguiser toutefois que ce second combat ne seroit pas si facile que le premier. Les Aventuriers , conduits par le capitaine de la cavalerie Espagnole qu'ils avoient fait pri-

Prise de  
Panama,

sonnier , marcherent par le chemin de *Porto-Bello* , où il n'y avoit aucun péril. Etant entrés dans la ville , & voyant qu'il n'y avoit personne , ils coururent l'un d'un côté , l'autre de l'autre , sans songer à l'avis qu'on leur avoit donné d'éviter le canon qui étoit dans la grande place. Quelques-uns s'y exposèrent , en poursuivant deux ou trois hommes qu'ils avoient vu fuir.

Aussi-tôt on tira le canon , qui en blessa vingt-cinq ou trente , & en tua bien autant ; mais il n'y eut que cette décharge : car à l'instant les Aventuriers fondirent sur les canoniers , & passèrent au fil de l'épée ceux qu'ils trouverent dans la ville. Dès que Morgan se vit maître de *Panama* , il fit assembler son monde & défendit de boire du vin , assurant que les prisonniers Espagnols l'avoient averti qu'il y en avoit beaucoup d'empoisonné. Cela n'étoit pas vrai ; mais Morgan vouloit empêcher ses gens de s'enivrer , ce qu'ils auroient fait sans cette appréhension.





## CHAPITRE XII.

*Morgan envoie ses gens en course , fait brûler Panama , & retourne à chagre.*

**M**Organ , après avoir donné ses ordres , & distribué ses gens dans des quartiers différens , fit équiper une barque qui étoit demeurée dans le port , remplie de marchandises , & de hardes que les Espagnols vouloient sauver ; mais ils n'en avoient pas eu le temps , parce que la mer avoit baissé avant que leur barque fût chargée ; & ne croyant pas que les Aventuriers entraissent si-tôt dans la ville ils attendoient la premiere marée pour sortir. Mais ils furent prévenus , car Morgan la fit au plutôt décharger pour y embarquer 25 hommes bien armés , avec un guide Espagnol. Il donna le commandement de cette barque à un capitaine Anglois , & demeura dans *Panama*.

Avant que cette ville fût brûlée , elle étoit située sur le rivage de la mer du Sud, dans l'Isthme du même nom , au neuvieme degré de latitude Septentrionale ; on la voyoit alors ouverte de tou-

Descrip-  
tion de Pa-  
nama,

res parts , & fans murailles , n'ayant pour toute forteresse que deux redoutes , l'une sur le bord de la mer avec six pieces de canon de fonte , l'autre vers le chemin de *Cruz* , sur laquelle il y avoit 8 pieces de canon de bronze , outre cela on y trouvoit encore 28 pieces de bronze , tirant 24 12 & 8 livres de balle. Elle pouvoit contenir six à sept mille maisons toutes bâties de bois de cedre : on en voyoit quelques-unes de pierre , mais en petit nombre. Les rues étoient belles , larges , & les maisons également bâties. Il y avoit huit Monasteres , tant d'hommes que de femmes , une église épiscopale , une paroissiale , & un hôpital administré par des filles religieuses.

C'étoit en cette ville que venoient les marchandises du *Perou* , il arrivoit tous les ans une flotte de ce pays , chargée de barres d'or & d'argent pour le roi , & pour les marchands. Quand elle s'en retournoit , elle chargeoit les marchandises qui étoient à *Panama* , pour les royaumes du *Perou* & de *Chili* , avec les Negres que les Génois envoient en ce lieu pour travailler aux mines de ces deux royaumes. Il y avoit plus de deux mille mulets entretenus

toute l'année, & employés à porter l'or & l'argent qui venoit du *Perou* à cette ville, pour être embarqué à *Porto-Bello* sur les galions du roi d'Espagne. Cette ville étoit environnée de très-beaux jardinages & de maisons de plaisance, qui appartenoient aux plus riches marchands des Indes du roi d'Espagne. Elle étoit gouvernée par un président qui étoit aussi capitaine général du royaume de terre ferme, dont l'autorité s'étendoit encore sur les villes de *Porto-Bello* & de *Nata*, & sur les bourgs de *Cruz*, *Penome*, *Capira* & *Vera-gua*, tous peuplés par les Espagnols.

A l'égard du spirituel, Panama avoit un évêque suffragant de l'Archevêque du *Perou* & primat du royaume de terre ferme. Ce royaume est un des meilleurs des Indes, tant pour la bonté de son climat, que pour la fertilité de ses contrées, qui sont riches en mines de toute sorte de métaux, & de bois à bâtir des navires, dont on pourroit peupler les deux mers, du Sud & du Nord; sans compter la fertilité du terroir, qui produit toutes les choses nécessaires à la vie. Les Espagnols y nourrirent une très-grande quantité de bétail, & ils tirent un profit considérable des cuirs seulement.

Voilà ce qui se peut dire en général de l'Isthme & de la ville de Panama, qui fut brûlée par les Aventuriers en l'an 1670. & rebâtie par les Espagnols en un lieu plus commode que celui où étoit l'ancienne, parce que le Port en est meilleur , & l'eau douce en plus grande abondance , étant sur le bord d'une riviere qui se décharge dans la mer du Sud , & qui peut donner entrée à plusieurs beaux Vaisseaux. Cette Riviere est nommée par les Espagnols *Rio Grande* , elle est d'une grande étendue , comme on le peut voir.

Visite de  
Panama ,  
ce qu'on y  
trouve.

La Barque que Morgan avoit envoyée sur la mer du Sud ne fut pas plus tôt partie, que ses gens visiterent la ville de *Panama* , & fouillerent les maisons les plus apparentes. Ils trouverent quantité de Magasins pleins de marchandises , que les Espagnols avoient laissées , n'ayant pas assez de vaisseaux pour les embarquer , ni assez de temps pour les emporter , quoiqu'ils eussent eu un mois entier pour cela. Ceux qui n'avoient pas le crédit de les mettre dans des Vaisseaux pour les sauver par mer , qui étoit la voye la plus sûre , les emmenoiert par terre avec des Mulets.

Il y avoit encore beaucoup d'autres

magasins , les uns pleins de farine , les autres d'instruments de fer , pour porter au Pérou , où ce métal vaut huit piastras la robe , qui est un poids d'Espagnol pesant 25 livres. Ces instruments consistoient en houes , haches , enclumes , socs de charrue , & généralement tous ceux qui servent aux mines d'or & d'argent. Il y avoit aussi quantité de vin , d'huile d'olive & d'épiceries : En un mot tout ce qu'on pouvoit rencontrer dans une des plus fameuses villes de l'Europe , car celle-ci étoit le magasin de plusieurs provinces & royaumes de l'Amérique , qui sont sous l'obéissance du roi d'Espagne.

Morgan qui craignoit que les Espagnols ne le vinssent surprendre la nuit , fit mettre le feu subtilement le soir à quelques maisons écartées , & fit courir le bruit parmi les prisonniers , & parmi les gens mêmes, que les Espagnols étoient les auteurs de cet incendie , qui gagna tellement , qu'avant qu'il fût nuit la ville étoit à moitié brûlée. Il y eut quantité d'esclaves & d'animaux qui périrent dans cet embrasement. Le lendemain elle se trouva entièrement consumée , excepté la maison du président , qui étant un peu éloignée , n'eut

Morgan  
fait brûler  
Panama,  
& pour-  
quoi.

170 *Histoire des Aventuriers*,  
aucun dommage, outre un pretit coin,  
où il resta cinq ou six cents maisons de  
muletiers, & deux cloîtres, savoir ce-  
lui de Saint Joseph, & celui des religieux  
de la Rédemption.

Les Aventuriers coucherent cette  
nuit hors de la ville, de peur que les  
Espagnols ne les vinssent attaquer, &  
le matin Morgan détacha six hommes  
par compagnie dont il fit un corps. Il  
envoya à *Chagre* annoncer la victoire  
qu'il avoit remportée, & voir si les  
gens qu'il avoit laissés au fort n'avoient  
besoin de rien. Il fit encore deux deta-  
chements de la même force pour aller  
en parti, ces trois corps faisoient cha-  
cun cent quatre-vingts hommes. Mor-  
gan employa les autres à mener le ca-  
non, dont les affuts n'étoient pas brû-  
lés; il le fit placer autour de l'église des  
Peres de la Trinité, & s'y retrancha en  
cas qu'il fût attaqué. On y mit les bles-  
sés avec les prisonniers qu'on tint en  
des lieux séparés.

Belle prise  
manquée.

La barque que Morgan avoit en-  
voyée sur mer revint avec trois autres  
chargées de pillage & de prisonniers;  
mais ils avoient manqué la plus belle  
prise du monde. Le même soir qu'ils  
étoient partis, ils arriverent à une des

petites îles qui sont devant *Panama*, où ils prirent la chaloupe d'un vaisseau du roi d'Espagne de quatre cents tonneaux. Il y avoit dans cette chaloupe sept hommes qui dirent aux Aventuriers que l'argent du roi étoit dans ce vaisseau, que les trésors des églises de *Panama*, avec la plupart des religieux & religieuses, & les femmes des plus fameux marchands de *Panama* avec leurs pierreries & leurs richesses, y étoient encore ; si bien que ce bâtiment n'avoit aucun lest, ni aucune des autres choses que l'on a coutume de mettre au fond du vaisseau pour servir d'équilibre ; c'étoit tout l'or & l'argent de *Panama* qui servoit à cet usage. Ils ajouterent que ce vaisseau n'étoit monté que de six pieces de canon, avec peu d'hommes & beaucoup d'enfants, qui ne craignoient rien, ne croyant pas que les Aventuriers eussent des bâtimens pour venir sur cette mer.

Le capitaine Chart, qui commandoit ces Aventuriers, crut que le navire ne pouvoit lui échapper parce qu'il en avoit pris la chaloupe, & que le navire même n'avoit point d'eau. Comme il étoit tard, il ne fit aucune diligence, & il s'imagina qu'il pouvoit attendre jusqu'au

lendemain matin. Ses gens & lui passèrent la nuit à boire & à se divertir avec des femmes Espagnoles qu'ils avoient prises sur les petites îles.

Le lendemain matin il pensa à poursuivre sa proie ; mais le navire , voyant que sa chaloupe ne revenoit point , & s'étant douté qu'elle étoit prise , avoit levé l'ancre , & pris la fuite. Les Aventuriers s'en étant apperçus , jugerent qu'il amasseroit des forces , & qu'ils ne seroient pas assez de monde pour le prendre. Ils en allerent querir à *Panama* , où ils arriverent le soir avec les trois barques qu'ils avoient prises.

Morgan ayant entendu ce qui s'étoit passé , les renvoya dans de plus grandes barques remplies de gens suffisamment. Les prisonniers de la chaloupe dirent que le navire n'étoit pas en état de faire voile , faute d'eau , de vivres , de cordages & d'agrêts ; mais aussi qu'il pourroit s'être retiré quelque part , & mis en état de se défendre , après avoir débarqué les femmes & les enfants qui ne faisoient qu'embarasser.

Ceci me donne lieu de faire une réflexion. Comme les Aventuriers jettent la terreur par-tout où ils passent , on voit souvent que les Espagnols se croient



vaincus avant de combattre , & qu'ils semblent ne se défendre que pour avoir le temps de sauver leurs biens ; en sorte que si les Aventuriers, dans leurs entreprises comme celle dont il s'agit , menoient assez de monde pour en disperser sur terre & sur mer , tout ce que l'on voudroit sauver sur l'un & sur l'autre élément tomberoit infailliblement entre leurs mains , rien ne leur échapperoit , leurs gains seroient prodigieux , & la perte des Espagnols inestimable.

Les deux partis que Morgan avoit envoyés à la campagne depuis deux jours , revinrent avec plus de cent mulets chargés de butin & d'argent , & plus de deux cents prisonniers , que l'on mit dans l'église , dont les Aventuriers avoient fait un corps-de-garde. On leur donna la gêne dès qu'ils furent arrivés , aucun n'en fut exempt , & plusieurs l'eurent si fort , qu'ils en moururent. Les Aventuriers ne se soucioient pas de s'en défaire , car ils ne leur étoient qu'à charge , la plus grande partie des vivres ayant été brûlés avec la ville.

L'autre parti qu'on avoit envoyé à *Chagre*, rapporta la nouvelle que tout y étoit en bon état ; que le commandant du château avoit envoyé deux petits

Riches  
prises que  
plusieurs  
partis  
amènent.

vaiffeaux croiser devant la riviere , afin de découvrir le secours qui pourroit venir par mer aux Espagnols ; & que ces deux bâtimens avoient donné la chasse à un navire de la même nation , lequel se voyant pressé , étoit venu se réfugier dans la riviere de *Chagre* ; que ceux du fort le voyant venir avec le pavillon Espagnol n'avoient pas manqué d'arborer le pavillon Espagnol , & de faire paroître quelques Espagnols ; qu'ainsi ce navire croyant éviter un malheur , étoit tombé dans un autre , car on s'en étoit emparé. Ce bâtiment venoit de Carthagene , chargé de maïs , d'autres vivres , & de quelques émeraudes.

Bâtiment  
qui vient  
de Cartha-  
gene.

Ces bons succès déterminèrent Morgan à demeurer à *Panama* plus longtemps qu'il n'auroit fait. Il attendit avec tranquillité les barques qui étoient allées après le grand navire ; mais elles revinrent sans l'avoir trouvé , quoique les Aventuriers eussent fait toute la diligence imaginable. Ils amenèrent quelques barques chargées de pillage , d'argent & de prisonniers , & un navire qu'ils avoient pris venant de *Païta*, ville du Perou , chargé de biscuit , de sucre , de savon , & de drap du Perou , avec vingt mille piastras en argent monnoyé.

Les gens de ce navire furent fort surpris de trouver là des Anglois , parce que l'on y en avoit point vu depuis que *Drac* , ce fameux Aventurier , y étoit entré par le *Golphe de Darien*.

Si les gens que Morgan envoyoit en course étoient ainsi en action , ceux qu'il retenoit avec lui ne demeuroient pas oisifs ; tous les jours il partoît un parti de deux cents hommes , qui n'étoient pas plutôt revenus , qu'on en renvoyoit un autre. Ceux qui restoit à la ville fouilloient dans les mazures des maisons brûlées , & ils trouvoient de l'argent que les Espagnols avoient caché dans des puits. Les autres brûloient des dentelles & des étoffes , afin d'en tirer l'or & l'argent ; parce que ces ouvrages de manufactures auroient été trop long-temps à embarquer , & trop difficiles à transporter dans la mer du nord , outre que l'on craignoit que les Espagnols ne rassemblaient toutes leurs forces pour attaquer les Flibustiers dans leur retraite. Morgan se plaignit que les partis qu'il envoyoit ne faisoient pas assez bonne expédition , il voulut y aller lui-même à la tête d'un parti de trois cents cinquante hommes , & lorsqu'il trouvoit des Espagnols il leur faisoit don-

Aventu-  
riers tou-  
jours en ac-  
tion.

ner la gêne d'une manière extraordinaire.

Aventu-  
re d'un Es-  
pagnol.

J'en rapporterai ici un exemple , sur lequel on pourra juger du reste. Un pauvre Espagnol étant entré dans une maison de campagne appartenant à un marchand de *Panama* , y trouva quelques hardes qu'on avoit laissées çà & là en se sauvant. Cet homme s'accommoda sur le champ de linge & de quelques vêtements meilleurs que les siens ; il les changea , prit une chemise blanche & un caleçon de dessous de taffetas rouge. Il avoit ramassé une clef d'argent qui servoit à l'ouverture de quelque cassette, & n'ayant point de poche pour la mettre , il l'avoit attachée à l'éguillette de son caleçon.

Là dessus les Aventuriers entrèrent dans la maison , prirent cet homme , & le voyant ainsi paré , crurent qu'il en étoit le maître. Il avoit beau montrer ses méchants habits qu'il venoit de quitter , disant qu'il étoit un pauvre homme , & que le hazard l'avoit conduit en ce lieu , ils lui firent souffrir des tourments incroyables ; & comme il ne confessoit rien , ils les redoublèrent. Enfin voyant qu'il ne pouvoit en revenir , ils l'abandonnerent à des Negres qui l'acheverent à coups de lances.

Morgan avoit passé huit jours à exercer des cruautés inouïes , en pillant les Espagnols ; le grand butin qu'il avoit amassé , l'obligea de retourner à *Panama*. Il trouva les Barques revenues de course , qui avoient encore amené quantité de pillage & de prisonnières , entre lesquelles il y en avoit une que l'on distinguoit des autres. Toutes ses manières marquoient une personne de qualité : ce n'étoit pourtant que la femme d'un Marchand que quelques affaires avoient obligé de passer au Perou. Il l'avoit laissée en partant entre les mains de ses proches , avec qui elle s'étoit sauvée ; elle venoit d'être prise.

Cette femme étoit alors fort négligée : mais une grande jeunesse accompagnée de ses charmes , la paroient naturellement ; car avec des cheveux du plus beau noir du monde , on lui voyoit une blancheur à éblouir , & les yeux extrêmement vifs. Elle avoit aussi de la taille , de la gorge & de l'embonpoint , ce qu'il lui en falloit pour s'attirer des regards , & la fierté Espagnole , qu'on a peine à souffrir dans celles de sa nation , plaisoit en elle ; elle n'y paroïsoit que pour lui concilier du respect , & pour relever sa beauté. En un mot

Histoire  
de la belle  
Espagnole.

178 *Histoire des Aventuriers* ;  
je n'ai jamais vu, ni dans les Indes, ni  
dans l'Espagne, une femme plus ac-  
complie.

Morgan  
amoureux

Elle toucha le cœur de Morgan, &  
tous ceux qui la virent envierent le  
bonheur d'en être aimé ; ils l'auroient  
disputé à Morgan même, sans la défé-  
rence qu'ils avoient pour lui. On s'ap-  
perçut de sa passion à ses habits, qu'il  
prit plus propres, & à son humeur qu'il  
rendit plus sociable. Il eut soin de faire  
séparer cette prisonniere des autres, &  
ordonna qu'elle ne manquât de rien ; il  
mit des Esclaves auprès d'elle pour la  
servir, & donna la liberté à ses amies  
de conserver avec elle ; ce qui lui fit  
dire, que les Corsaires étoient aussi ga-  
lans que les Espagnols : & plusieurs  
femmes de sa suite ; considérant les  
Aventuriers, s'écrioient toutes surpri-  
ses : *Hé mon Dieu ! les Pirates sont hom-  
mes comme les Espagnols.* Ces femmes  
s'exprimoient ainsi, parce que leurs ma-  
ris leur faisoient accroire que les An-  
glois étoient des monstres hideux ; &  
pour les en convaincre, ils leur pro-  
mettoient souvent de leur en apporter  
des têtes. Elles étoient même si frappées  
de cette prévention, que plusieurs d'en-  
tr'elles m'ont ingenuement avoué,

Préven-  
tions des  
femmes  
Espagnoles

qu'elles ne pouvoient s'empêcher d'ad- contre les  
mirer que nous fussions des hommes Aventu-  
riers.  
comme les autres.

Cependant la Dame Espagnole recevoit les bienfaits & les visites de Morgan de la maniere du monde la plus obligeante , ne les attribuant qu'à la bonté de son naturel , qu'on admiroit dans un homme de ce caractère. Mais elle fut bien surprise lorsqu'une Esclave qui la servoit , & que Morgan avoit gagnée , lui découvrit les sentimens de l'Aventurier amoureux , qui lui faisoit demander des choses qu'elle étoit bien éloignée d'accorder. Elle résolut de lui parler elle-même , & un jour qu'il vint la voir elle le fit en ces termes.

„ Il est vrai , *lui dit-elle assez douce-*  
„ *ment*, que l'on m'a fait entendre, (& je  
„ pense même vous l'avoir dit ) que vos  
„ semblables étoient sans humanité , &  
„ abandonnés à toute sorte de vices , je  
„ suis convaincue de votre humanité par  
„ les bons offices que vous m'avez rendus  
„ jusques ici , & il ne tiendra qu'à vous,  
„ qu'en tenant une conduite différente de  
„ celle que vous tenez à mon égard, je ne  
„ sois également persuadée de votre ver-  
„ tu, afin que je n'ajoute plus de foi aux  
„ bruits désavantageux qui courent de

vous, & que détrompée par ma propre expérience, je puisse aussi détromper les autres.

Morgan étoit trop préoccupé des charmes de la belle Espagnole pour songer à ses discours : Il crut même dans ce moment que son refus n'étoit pas sincère, & voulut s'émanciper ; mais elle le repoussa avec force, & lui fit voir dans cette occasion tant de sagesse & de courage, qu'elle réprima son insolence, & confondit sa brutalité. Il se retira ; mais il conçut un secret dépit de sa fierté, dont il résolut de se venger.

Pour cela il lui fit faire sous main tous les déplaisirs qu'il put s'imaginer, il donna des ordres sévères, qu'il défavoit adroitement en sa présence, pour lui faire mieux sentir les services qu'il lui rendoit, & l'assurer de sa bonne volonté.

On la sollicita encore de sa part avec beaucoup d'instance ; mais à ces nouvelles poursuites elle fit de nouveaux refus, & un jour que les femmes qui la servoient d'intelligence avec Morgan, l'avoient laissée seule avec lui sous divers prétextes, il la pressa plus fortement que jamais ; elle lui résista de même, & comme il la tenoit embrassée



pour lui faire violence , elle s'arracha d'entre ses bras , & s'éloignant de lui avec précipitation “ Arrête , lui cria-  
,, t'elle, voyant qu'il vouloit la suivre ;  
,, arrête & ne t' imagine pas , qu'après  
,, m'avoir ôté les biens & la liberté , tu  
,, puisses aussi facilement me ravir ce qui  
,, m'est plus précieux que tout le reste.  
Puis s'approchant de lui toute furieuse ,  
sur le point qu'il avançoit vers elle :  
,, Apprends , poursuit-elle, que je fais  
,, mourir , & que je me sens capable de  
,, porter les choses à laderniere extrêmi-  
,, té contre toi & contre moi-même. A.  
,, ces mots , tirant un poignard qu'elle  
tenoit caché , elle le lui auroit plongé  
dans le sein s'il n'avoit évité le coup ;  
car Morgan , surpris d'une action si dé-  
terminée & si imprévue , avoit reculé  
quelques pas. Il reconnut par-là que  
cette femme seroit toujours inflexible ,  
il la quitta outré de rage , & résolut de  
ne la plus revoir.

Dès ce moment il commença à chan-  
ger de conduite à son égard ; il retira  
d'auprès d'elle les Esclaves qui la ser-  
voient , & les femmes qui l'entrete-  
noient , & ne lui fit donner que ce qu'il  
falloit pour conserver sa vie. Enfin il la  
fit avertir de payer trente mille piastras

pour sa rançon , sinon qu'il l'emmeneroit à la Jamaïque. Pour mieux couvrir son jeu , & afin qu'on ne soupçonât rien d'un si prompt changement , il s'avisa de faire courir le bruit que cette femme s'entendoit avec ses ennemis ; qu'on avoit surpris des Lettres qu'elle envoyoit , & qu'elle recevoit d'eux ; qu'il en feroit même voir une écrite de sa propre main. Cette accusation fut cause qu'on ne trouva plus si étrange les mauvais traitements qu'elle recevoit de lui.

Murmures des Aventuriers contre Morgan.

J'oubliois à dire que les Aventuriers, qui croyoient Morgan favorisé de la belle Espagnole , jaloux de son bonheur, commençoient à murmurer , s'imaginant que retenu par son amour il les arrêtoit dans ce pays , & qu'enfin ce retardement donneroit lieu aux Espagnols de les y surprendre , & de les priver des avantages qu'ils avoient , & de ceux qu'ils pourroient encore avoir. Mais ils changerent bien-tôt de pensée , lorsqu'ils virent que Morgan se préparoit à retourner à *Chagre*.

En effet , il avoit séjourné trois semaines à *Panama* sans presque rien faire , & les Partis qu'il envoyoit ne trouvoient plus rien. Il donna donc ordre

à chaque Compagnie d'amener un certain nombre de Mulets , de charger le pillage , & de le porter à *cruz* , pour l'embarquer sur la riviere , & le transporter à *chagre*.

Comme il faisoit ces préparatifs , <sup>Conjuration dé-</sup> cent des siens complotterent ensemble , <sup>couverte.</sup> & résolurent de s'emparer du Navire & des Barques qu'on avoit prises sur la mer du Sud , d'aller en course , & d'abandonner Morgan. Leur dessein étoit de bâtir un Fort sur une isle , pour y cacher ce qu'ils prendroient & quand ils auroient assez de pillage , ils devoient s'assurer d'un grand Navire Espagnol , & d'un bon Pilote , afin de se retirer ensuite par le détroit de Magellan.

Ce complot étoit si bien arrêté entr'eux , qu'ils avoient déjà caché une partie des munitions de guerre & de bouche , & qu'ils vouloient se saisir de quelques pieces de canon qui étoient à *Panama*.

Ils étoient sur le point d'exécuter leur entreprise , lorsque l'un d'entr'eux en vint avertir Morgan , qui à l'heure même envoya couper les mâts du grand Navire , & désagréer les Barques. Il ne coula pas le Navire à fond , à la priere du Capitaine qui en étoit le maître , auquel il le rendit.

Les Mulets que Morgan avoit commandés furent prêts en peu de jours ; on fit des ballots de tout butin , & quoiqu'on n'emportât presque autre chose que de l'argent , comme il y en avoit quantité , soit en vaisselle soit en ornements d'Eglise , il tenoit bien de la place : ainsi on fut obligé de le casser , & de le réduire au moins d'espace qu'il fut possible , afin qu'il n'en occupât pas tant , & qu'on pût l'emporter plus aisément.

Consternation des prisonniers.

Après cela Morgan fit savoir aux prisonniers , qu'il étoit dans le dessein de partir incessamment , & que chacun songeât à payer sa rançon , ou qu'il les emmeneroit avec lui. A ces menaces il n'y eut personne qui ne tremblât , personne qui n'écrivît , l'un à son pere , l'autre à son frere , tous enfin à leurs amis , pour être promptement délivrés.

On taxa les Esclaves & les gens libres , en sorte qu'il n'y eut personne qui ne fût ce qu'il devoit donner. On envoya deux Religieux pour apporter la rançon de leurs freres prisonniers.

Alors Morgan apprit que le Président de *Panama* , Dom Juan Perès de Gusman , rassembloit son monde , qu'il avoit pris le Bourg de *Cruz* , où il s'é-

toit retranché , & que là il se préparoit à s'opposer à son passage. On détacha un parti de cent cinquante hommes , pour en savoir la vérité , avec ordre d'aller à *Cruz*, & même jusqu'à *Chagre*, faire venir les canots & les chattes , afin d'embarquer le pillage. Ce parti ne fut pas long-temps à revenir. Il rapporta qu'il n'avoit rien vu , & que des gens qu'il avoit pris & interrogés sur ce sujet , n'avoient rien dit ; mais qu'il étoit vrai que le président avoit voulu rassembler son monde , & même mandé du secours de *Carthagene* ; mais qu'il n'avoit pu trouver personne qui voulût le seconder. Ils ajouterent , que les Espagnols avoient eu une telle peur lorsqu'ils virent défaire en si peu de temps leur cavalerie à la Savane , qu'ils fuyoient sans s'arrêter ; qu'ils ne se fioient pas même les uns aux autres ; & que lorsqu'ils s'entrevoyent de loin, croyant appercevoir des François & des Anglois , ils fuyoient encore de plus belle.

Secours  
que l'on  
mande à  
Carthage-  
ne.

Morgan avoit attendu quatre jours après la rançon des prisonniers , lorsqu'ennuyé d'attendre il résolut de partir. Dès le matin il fit charger l'argent sur des mulets , enclouer le canon , &

rompre les culasses & les tenons, de manière qu'on ne pût plus s'en servir. Après quoi il mit son armée en ordre, une partie devant, l'autre derriere, & au milieu les prisonniers au nombre de cinq à six cents personnes, tant hommes que femmes & enfants; & cela fait, il fallut partir.

Speſtacle  
touchant.

A la vérité c'étoit un ſpectacle touchant, ils ſe regardoient triſtement les uns les autres ſans rien dire, on n'entendoit que des cris & des gémiffemens. Ceux-ci pleuroient un frere, ceux-là une femme qu'ils quittoient, tous généralement leur patrie qu'ils abandonnoient; car ils croyoient que Morgan les emmenoit à la Jamaïque, quoique ce ne fût pas ſon deſſein, & qu'il n'eût envie que de leur en faire la peur afin d'avancer par là le paiement de leur rançon. Le ſoir Morgan fit camper ſon armée au milieu d'une grande Savane, ſur le bord d'une petite riviere dont l'eau étoit très-bonne. Ce qui arriva fort à propos; car ces pauvres gens ayant marché au plus fort de la chaleur, étoient ſi preſſés de la ſoiſ, qu'on vit des femmes qui avoient des petits enfans à la mamelle, demander les larmes aux yeux, un peu d'eau, dans laquelle

ils délayoient de la farine pour donner à leurs enfans ; car ces malheureuses meres ayant beaucoup souffert , n'avoient plus de lait pour les nourrir.

Le lendemain matin cette pitoyable marche recommença avec les pleurs & les gémissements , & sur le milieu du jour , que la chaleur étoit dans sa plus grande force , deux ou trois femmes tomberent pâmées. On les laissa sur le chemin , elles paroissoient mortes ; si elles ne l'étoient pas , elles le contrefaisoient bien. Il y en avoit de jeunes & d'aimables, à qui les Flibustiers faisoient assez de bien , mais par intérêt. Celles qui avoient leurs maris étoient secourues , ils les aidoient à porter leurs enfans & faisoient pour elles tout ce qui leur étoit possible.

Enfin Morgan arriva à *Cruz* : on déchargea aussi-tôt les mulets dans le magasin du roi ; & les Aventuriers avec les prisonniers camperent tout autour.

Les Espagnols avoient été un peu lents à apporter la rançon ; mais quand ils virent que c'étoit tout de bon qu'on emmenoit les prisonniers, ils se hâterent, & se trouverent à *Cruz* un jour après Morgan. Les deux peres dont nous avons parlé étoient aussi avec eux , ils

188 *Histoire des Aventuriers* ,  
apportoient de quoi retirer leurs freres ,  
& les autres religieux qu'on retenoit.  
La belle Espagnole que Morgan avoit  
aimée & persécutée , fut dans la dernière  
consternation lorsqu'elle vit revenir les  
Peres sans apporter d'argent pour elle ,  
quoiqu'elle les eût priés d'en demander  
à ses parents , sans quoi Morgan l'avoit  
assurée qu'il l'emmeneroit à la Jamaïque.  
Par là on peut se figurer quel fut son  
désespoir.

Trompe-  
rie de deux  
religieux.

Justice de  
Morgan.

Le lendemain de l'arrivée des Peres ,  
il vint un esclave avec une lettre pour  
cette Dame , qui étoit sa maîtresse. Elle  
la lut , & la montra ensuite à Morgan ,  
qui y vit bien distinctement , qu'on  
avoit mis entre les mains des peres tren-  
te mille piastras pour la rançon de la  
Dame Espagnole , dont ils avoient ra-  
cheté leurs freres , au lieu d'elle. Morgan  
ne put se dispenser d'en faire justice , il  
laissa aller paisiblement cette Dame avec  
ses parents , qui étoient aussi prisonniers ,  
& retint tous les moines , qu'il résolut  
d'emmener à *Chagre*. Ils prièrent qu'on  
donnât à deux d'entr'eux la liberté d'al-  
ler chercher de l'argent , pendant que  
les autres demeureroient en ôtage , &  
cette grace leur fut accordée.

Les canots & les deux chattes que



Morgan avoit commandées, arriverent ; on y embarqua le pillage avec le ris & le maïs qu'on avoit amassé autour de *Panama* & de *Cruz*. On fit embarquer aussi quelques prisonniers qui n'avoient pas payé leur rançon , & cent cinquante Esclaves. Ils partirent en cet état de *Cruz* le 5 mars 1670. Cette séparation fit répandre quantité de larmes , aux uns de douleur , aux autres de joie. Ceux qui étoient libres témoignoit leur allégresse , en remerciant Dieu de les avoir délivrés. Ceux qui ne l'étoient pas , s'affligeoient d'être réduits à passer leur vie avec des gens dont ils n'avoient rien de bon à attendre. Ils furent mis dans des canots avec autant d'Aventuriers qu'il en falloit pour les conduire ; & comme ces canots étoient trop chargés, une partie des Aventuriers alla par terre.

Triste séparation , & les différents effets

Deux jours après ils arriverent à *Barbacoas* , où les religieux vinrent payer la rançon de leurs freres & les délivrer : ce qui donna beaucoup de joie à Morgan , qui auroit été obligé de les laisser aller ; car c'étoit toujours autant de pris.

Avant que de passer outre , Morgan fit entendre à ses gens , que c'étoit la

coutume de jurer qu'on ne retenoit aucune chose ; mais que comme on avoit vu souvent plusieurs personnes jurer à faux , il étoit d'avis pour obvier à la mauvaise foi , que chacun souffrît qu'on le fouillât. Plusieurs ne purent souffrir cette proposition ; mais ils ne se trouverent pas les plus forts , & bon gré malgré il fallut y consentir.

Morgan  
fait fouil-  
ler ceux de  
la flotte.  
Danger  
qu'il  
court.

Morgan se fit fouiller le premier ; chacun , à son exemple , se déponilloit , & étoit fouillé ; on déchargeoit les armes avec des tire-bourres , pour voir s'il n'y auroit point quelques pierres précieuses cachées dedans. Les lieutenants de chaque équipage étoient commis pour fouiller tout le monde ; on leur avoit fait prêter serment de s'en acquitter avec exactitude , sans favoriser personne , & de rapporter fidelement ce que l'on trouveroit sur qui que ce fût , sans pourtant nommer personne.

A la vérité Morgan fit là un coup de maître ; mais ce ne fut pas sans beaucoup risquer : car plusieurs murmuroient furieusement , & vouloient lui casser la tête avant qu'il arrivât à la Jamaïque. Cependant comme tous les esprits ne sont pas de même trempe , ceux qui étoient les plus sages arrête-

rent les plus emportés , leur faisant connoître que malgré cela chacun avoit lieu d'espérer un bon partage. Enfin Morgan arriva victorieux à *chagre*. Ceux du château furent réjouis de le revoir ; car ils s'ennuyoient dans ce lieu, où ils ne faisoient pas grand'chère , ne mangeant qu'une fois le jour un peu de maïs , dont il falloit se contenter , ne trouvant rien à tirer dans les bois.

Estima-  
tion du  
pillage.

Le lendemain on estima le pillage , & on trouva qu'il montoit à quatre cents quarante-trois mille deux cents livres , comptant l'argent rompu à dix piastras la livre. Les pierreries furent vendues d'une manière assez inégale ; car les unes le furent trop , & les autres trop peu. Morgan & ceux de son parti , qui en acheterent un grand nombre , y firent fort bien leur compte, outre celles qu'ils avoient retenues , & qui ne leur coûtoient rien.

D'ailleurs , quelques Aventuriers avouerent qu'ils avoient apporté bien des choses considérables que l'on n'avoit pas mises à l'encan. Dès-lors chacun commença à murmurer hautement ; mais on sut les appaiser , en leur faisant espérer qu'ils seroient contents. Il n'y avoit personne qui ne s'attendît d'a-

292      *Histoire des Aventuriers* ,  
voir au moins mille écus pour sa part ;  
& ils furent bien étonnés après le partage fait , lorsqu'ils virent que tout étoit d'un côté , & presque rien de l'autre , Morgan & ceux de sa cabale ayant détourné la meilleure part. Il n'en falloit pas tant pour porter ces gens là à d'étranges extrémités. Il s'en trouva qui ne menacerent de rien moins que de se saisir de la personne de Morgan & de ses effets. D'autres parloient de lui faire sauter la cervelle. Les moins emportés vouloient lui faire rendre compte de ce qu'on lui avoit mis entre les mains.

Tandis qu'ils formoient ces résolutions , sans en exécuter aucune , Morgan qui avoit intérêt d'être instruit de tout , détachoit des espions pour savoir leur pensée , & pour les adoucir autant qu'il étoit possible. Mais quelque chose qu'on leur pût dire , ils en revenoient toujours à considérer le grand butin qu'on avoit fait , & le peu de profit qu'ils en tiroient. Morgan n'oublioit rien pour les éblouir : il ordonna de délivrer les vivres du fort à tous les vaisseaux , & envoya les prisonniers de l'île *Sainte Catherine* à *Porto Bello* , avec ordre de demander la rançon du fort de *chagre* , que l'on refusa de payer ,  
de

de maniere qu'après en avoir enlevé le canon & les autres munitions de guerre, il le fit démolir.

Malgré tout cela, Margan ne s'aperçut que trop que le nombre & l'animosité des mécontents augmentoient sur sa flotte ; il craignit enfin que leur ressentiment n'allât jusqu'à lui jouer un mauvais tour. Il sortit de la riviere de *Chagre*, sans faire aucun signal, accompagné seulement de quatre vaisseaux qui le suivirent, dont les capitaines les confidens avoient participé au vol insigne fait à leurs camarades.

Fuite de  
Morgan :  
vol qu'il  
fait aux  
Aventu-  
riers.

Quelques Aventuriers François voulurent le poursuivre, & l'attaquer; mais ils s'en aviserent trop tard. Margan fit route en diligence pour la Jamaïque, où il s'est enfin retiré, & où il a épousé la fille d'un des principaux officiers de l'isle, sans avoir eu envie depuis de retourner en course. Il est certain qu'il y auroit été très-mal venu, après avoir trompé si indignement les Aventuriers. A l'heure que je parle il est élevé aux plus éminentes dignités de la Jamaïque : ce qui fait voir qu'un homme, quel qu'il soit, est toujours estimé & bien reçu par-tout, quand il a de l'argent.



# HISTOIRE

D E S

## AVENTURIERS

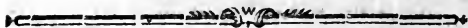
### FLIBUSTIERS

Qui se sont signalés dans les Indes.




### QUATRIEME PARTIE,

Contenant ce qu'ils ont fait de plus  
remarquable depuis vingt années.



### CHAPITRE PREMIER.

*Particularités historiques sur la perfidie de Morgan.*

 E temps devoit avoir effacé de la mémoire des Aventuriers la perfidie de Morgan; cependant ils ressentoient aussi vivement le déplaisir qu'ils en avoient reçu, que s'ils

venoient de le recevoir. Un jour entr'autres que l'eau de vie jouoit son jeu dans chaque tête , ils s'emportèrent furieusement contre lui. Les uns transportés de colere , tiroient leur sabre , avançant le bras pour frapper le traître Morgan comme s'il eût été présent. D'autres outrés de douleur monstroient leurs blessures , dont le perfide emportoit la récompense. Tous généralement regrettoient leurs camarades, qui avoient exposé & même perdu leur vie pour les enrichir ; ou pour mieux dire , ils regrettoient les richesses dont Morgan les avoit privés.

Pour moi j'examinois avec mes camarades la scélératesse de cet homme , & les circonstances odieuses dont elle se trouvoit accompagnée. Je leur faisois remarquer, qu'il avoit été beaucoup plus inquiet après avoir exécuté l'entreprise , qu'avant son exécution ; qu'il avoit toujours quelques conférences particulieres avec trois ou quatre Aventuriers que nous appellions ses confidens ; qu'il ne pouvoit même s'empêcher de leur parler à l'oreille , lorsqu'on étoit obligé de s'assembler ; qu'enfin, lui qui en toutes rencontres avoit été fort ouvert avec nous, étoit devenu fort ré-

196 *Histoire des Aventuriers* ,  
servé principalement lorsqu'on parloit  
de partager le butin.

Toutes ces choses bien pesées , leur  
disois-je , nous devoient faire entrer en  
de grands soupçons , & toutefois nous  
étions si persuadés qu'il étoit honnête  
homme , que nous ne pensions à rien  
moins qu'à ce qui est arrivé. Je me  
souviens d'une chose que je lui ai en-  
tendu dire , & d'une autre que je lui  
ai vu faire , qui devoient bien m'ou-  
vrir les yeux.

Voici ce qu'il lui échappa de dire en  
ma présence. Un jour qu'il étoit auprès  
d'un de ses confidens , que je pansois  
d'une playe qui s'étoit rouverte : *Cou-  
rage* , lui dit-il en Anglois ; croyant  
que je ne l'entendois pas , *courage* ,  
*guérissez-vous promptement ; vous m'a-  
vez aidé à vaincre , il faut que vous  
m'aidiez encore à profiter de la victoire.*  
N'étoit-ce pas dire en bon François ,  
comme l'événement ne l'a que trop  
confirmé : Vous m'avez aidé à faire un  
grand butin , il faut que vous m'aidiez  
aussi à l'emporter.

Voici maintenant ce que je lui ai vu  
faire. Une autre fois que j'étois allé  
chercher quelque herbe dont j'avois be-  
soin pour un remède , j'apperçus Mor-



gan seul dans un canot ; il étoit baissé , & mettoit dans un coin quelque chose que je ne pus discerner , à cause de l'éloignement. Ce qui me fit juger que c'étoit quelque chose de conséquence , c'est qu'il tournoit souvent la tête, pour voir s'il n'étoit point observé. Il m'aperçut , & vint aussi-tôt à moi assez interdit , à ce qu'il me sembloit. Quelque temps après il me demanda , ( mais avec une indifférence fort étudiée ) ce que je faisois en cet endroit , & s'il y avoit long-temps que j'y étois. Lorsqu'il m'interrogeoit ainsi , j'apperçus l'herbe que je cherchois , & ma réponse fut de la cueillir à ses yeux , & de lui en dire les propriétés. Il me tint plusieurs discours sans suite , & me fit aussi mal-à-propos plusieurs offres de service. Je m'étonnois que lui, qui étoit le plus fier de tous les hommes , & qui ne faisoit comparaison avec personne , prit le chemin que je tenois , quoique ce ne fût pas le sien. Par honnêteté je ne voulus pas le souffrir : il s'aperçut de sa bévue , & me quitta.

Examinant depuis toutes les particularités de cette aventure : *Voilà, continuai-je, ce qui m'est venu en pensée, fondé sur ce que l'on apportoit à Morgan toutes*

198 *Histoire des Aventuriers ;*  
*les pierres précieuses que l'on avoit trou-*  
*vées dans le pillage , j'ai toujours cru*  
*qu'il avoit retenu les plus belles.* En ef-  
fet , on se ressouvenoit fort bien de lui  
en avoir mis entre les mains de considé-  
rables , & qui cependant ne parurent  
point à la distribution du butin. Il est à  
présumer que lui qui avoit dessein ,  
comme on a vu , de nous faire tous  
fouiller , & de permettre qu'on le fouil-  
lât , n'avoit garde de porter sur lui les  
pierreries qu'il nous déroboit , encore  
moins de les mettre dans ses coffres qu'on  
pouvoit fouiller aussi-bien que lui. Cela  
me fait croire qu'il avoit pris le parti de  
les cacher dans un trou au coin du  
canot dont j'ai parlé , & qu'effectivé-  
ment il y en cachoit lorsque je le sur-  
pris. Il falloit sans doute que cette ca-  
chette fût pratiquée avec beaucoup d'a-  
dresse , puisqu'ayant visité le canot par-  
tout, je ne pus découvrir la moindre ap-  
parence de ce que je soupçonnois. Ce qui  
me confirma encore dans mes soupçons ,  
c'est que Morgan étant en voyage, avoit  
grand soin de ce canot , & ne le perdoit  
jamais de vue.

C'est ainsi que chacun disoit sa pen-  
sée sur l'infâme conduite de ce traître ,  
& il nous auroit été bien plus avanta-

geux de le faire dans le temps qu'on pouvoit y remédier : mais personne n'osoit alors s'expliquer sur ce sujet , craignant d'être décelé ; car Morgan, depuis sa victoire , devenoit tous les jours plus severe , & se rendoit redoutable par ses hauteurs.

Ce qui redoubloit notre désespoir , c'est que pendant que nous faisions toutes ces réflexions , aussi affligeantes qu'inutiles ; pendant que nous étions dans un méchant vaisseau , avec quelques pauvres esclaves aussi vieilles que laides , ( car Morgan nous avoit ainsi partagés ) le même Morgan étoit en repos à la Jamaïque , riche , heureux , & le plus content du monde entre les bras d'une belle & jeune épouse.

---

## CHAPITRE II.

### *Histoire d'un Aventurier Espagnol.*

LE mauvais état de notre vaisseau, & l'incertitude du lieu où nous irions le racommoder , nous donnoit beaucoup de peine , lorsqu'une de nos esclaves , qui connoissoit le pays , nous dit qu'aux environs il y avoit un vieux Aventurier

200 *Histoire des Aventuriers* ,  
Espagnol , qui recevoit très-bien les  
Aventuriers François & Anglois , &  
sommerçoit avec eux des marchandises  
qu'ils apportoit ; qu'à la vérité il y  
avoit long-temps qu'elle étoit fortie du  
pays , & que l'Aventurier dont elle par-  
loit étant fort âgé quand elle partit ,  
elle ne savoit pas s'il seroit encore en  
vie ; mais que si nous voulions lui per-  
mettre d'aller s'en informer , elle revien-  
droit nous en rendre compte. La pro-  
position de l'esclave fut bien reçue , &  
nous navigâmes du côté qu'elle nous  
marqua. Comme nous connoissions sa  
fidélité , nous la mîmes à terre , à l'en-  
droit où elle voulut.

Elle revint un jour après son départ ,  
& nous apprit que l'Aventurier Espa-  
gnol n'étoit point mort , qu'elle l'avoit  
vu de notre part ; qu'enfin il ne deman-  
doit pas mieux que de nous accommo-  
der de ce qui nous seroit nécessaire.  
Nous descendîmes à terre , & nous mar-  
châmes en bon ordre vers l'habitation de  
l'Aventurier , l'esclave nous servant de  
guide. A peine avions-nous fait six  
heures de chemin , que nous apperçû-  
mes une forteresse , défendue par des  
fossés d'une grande profondeur , & par  
des murailles routes couvertes de mous-

se , & extrêmement épaissies. Nous en fîmes le tour , & nous vîmes aux quatre coins quatre bastions assez bien faits, munis chacun d'une bonne batterie de canon. Nous déployâmes nos étendarts , nous battîmes la Diane , & il ne parut personne ; mais un quart-d'heure après nous aperçûmes un homme au travers des embrasures d'un de ces bastions, qui mettoit le feu au canon. Nous nous couchâmes tous à terre , surpris de la réception. Le canon tiré , & sans effet, à cause de notre précaution , nous nous relevâmes , & nous nous mîmes hors de sa portée. Nous croyions que l'esclave nous avoit trahis , & nous allions la mettre en pieces , lorsqu'elle courut vers la forteresse. Aussi-tôt elle appella la sentinelle , qui parut. Pourquoi , lui cria-t-elle, *vous maître manque-t-il de parole ? Ne m'a-t-il pas promis de recevoir les Aventuriers ?* Il est vrai , répondit la sentinelle , mais il a changé d'avis.

Ces paroles nous firent connoître l'innocence de l'esclave & la perfidie de l'Espagnol. Nous cherchions le moyen de nous en venger , lorsque nous vîmes quatre hommes. Ils nous crièrent d'assez loin , qu'ils venoient de

202 *Histoire des Aventuriers*,  
la part de leur maître , & que si nous  
voulions les écouter , on pourroit ac-  
commoder les choses. Ils approcherent,  
& nous dirent que leur maître avoit  
coutume de bien recevoir les Aventu-  
riers , lorsqu'ils députoient quelques-  
uns vers lui ; mais que nous voyant un  
si grand nombre , il avoit crû que nous  
venions l'attaquer , & qu'il s'étoit mis  
en défense : Que si nous voulions en-  
voyer de notre part autant de person-  
nes qu'il en envoyoit de la sienne , ils  
demeureroient en ôtage pour sûreté.

Nous trouvâmes la proposition rai-  
sonnable , on envoya quatre hommes  
d'entre nous , & je fus du nombre par-  
ce que je parlois bien Espagnol. Lorsque  
nous fûmes arrivés , on nous introduisit  
auprès de l'Aventurier. Il étoit assis  
ayant deux vieillards à ses côtés. Nous  
le saluâmes , il baissa la tête sans pou-  
voir se lever de son siege , à cause de  
sa vieillesse. Cet homme me parut vé-  
néable , & par son âge , & par sa bon-  
ne mine. Tout vieux qu'il étoit , il  
avoit encore les yeux bien ouverts , fort  
nets & fort rians. Les années ne le dé-  
figuroient point tant , qu'on ne remar-  
quât en lui de certains traits qui plai-  
soient ; ses rides même sembloient n'a-

voir fait que graver plus profondement, je ne fais quoi de majestueux qui régnoit sur toute sa physionomie.

Je lui fis un compliment, auquel il voulut répondre. Je dis qu'il voulut, car je ne lui vis que remuer les lèvres & une grande barbe blanche sans articuler les paroles, tant il avoit la voix foible. Il se tourna vers l'un des hommes qui l'accompagnoient, & lui fit signe de nous parler. Cet homme nous assura que son maître étoit bien aise de nous voir, & qu'il avoit ordre de nous donner satisfaction. C'est pourquoi, ajouta-t-il, si vous desirez passer au magasin, vous choisirez ce qui vous accommodera, & l'on prendra en échange ce que vous donnerez. Il parloit ainsi, sachant qu'il y a beaucoup de chose que les Aventuriers n'estiment pas, qui cependant ne laissent pas d'être considérables, & sur lesquelles il y a du profit à faire.

Nous fîmes nos remerciements au vieillard, & nous allâmes au magasin, qui étoit vaste & bien garni. Nous reconnûmes à beaucoup de choses, que les Aventuriers venoient souvent commercer avec l'hôte de cette maison. Comme nous parcourions tout des

204 *Histoire des Aventuriers* ;  
yeux , nous apperçûmes quelques ton-  
neaux d'eau de vie , dont nous nous ac-  
commodâmes , & notre conducteur vint  
à notre vaisseau prendre les marchand-  
ses que nous étions convenus de lui  
donner en échange.

Histoire  
d'un Por-  
tugais ,  
ami des  
Aventu-  
riers,

Chemin faisant , je lui demandai  
quelques particularités de son maître ,  
& je fus surpris d'apprendre qu'il n'é-  
toit ni Espagnol ni Aventurier. On l'a  
crû l'un & l'autre , nous dit cet homme,  
parce qu'il a été élevé chez les Espagnols  
& qu'il a passé sa vie avec les aventu-  
riers. Il est Portugais de nation ; un  
vaisseau l'enleva fort jeune comme il  
étoit dans un canot , le maître du vais-  
seau , qui étoit Espagnol , le mena dans  
une de ses maisons , où il faisoit culti-  
ver par des esclaves quelques jardins  
plantés d'arbres de Cacao. Il le mit  
parmi ces esclaves , & le dressa si bien  
à travailler avec eux , qu'il gouvernoit  
en son absence.

Cet Espagnol ne manquoit pas tous  
les ans de venir charger un vaisseau  
de cacao. Un jour qu'il étoit venu  
dans ce dessein , & que celui dont je  
parle étoit dans le vaisseau pour pren-  
dre garde aux esclaves qui le char-  
geoient , un coup de vent jetta ce na-



vire en pleine mer , & l'emporta bien loin. Mon maître , qui avoit fait plusieurs voyages sur mer , étoit devenu assez bon pilote , & voulut ramener son vaisseau ; mais les esclaves s'y opposèrent fortement , disant qu'ils vouloient profiter de l'occasion , & se tirer d'esclavage. J'étois du nombre des esclaves dont je parle , & des plus animés contre celui qui vouloit perpétuer notre servitude. Il fut donc contraint de céder au nombre , & de s'abandonner à la fortune ; car il avoit beau demander où l'on vouloit aller , on ne se déterminoit à rien , ne trouvant point de lieu où l'on crût être en sûreté. Là-dessus il nous arriva ce qui ne manque guères d'arriver sur mer.

Un vaisseau que nous n'apperçûmes qu'au moment qu'il fut assez près de nous , nous donna la chasse. Notre maître employa toute son adresse pour lui échapper , & une tempête qui survint encore à propos , nous écarta bien loin du vaisseau ennemi. La tempête cessée , nous commencions à respirer , lorsque nous revîmes ce même vaisseau , qui nous joignit promptement , & ceux qui le montoient passèrent dans notre bord ; où l'on ne fit aucune résistance.

Peu de jours après , leur chef qui étoit un corsaire , nous mena au lieu que vous venez de quitter & qui lui appartenoit : il nous y a toujours fort bien traités , sur tout notre maître , pour lequel il a eu tant d'affection , qu'en mourant il lui a laissé tout son bien. Comme ce corsaire avoit aimé toute sa vie les Aventuriers , il vivoit & commerçoit avec eux ; après sa mort notre maître a fait de même , & nous nous en sommes bien trouvés.

Lorsqu'il eut cessé de parler , je lui demandai pourquoi ils avoient là une forteresse : c'est , dit-il , à cause des Espagnols qui y ont déjà fait plusieurs descentes ; mais ils l'ont toujours attaquée inutilement , & même avec perte , surtout la dernière fois , & je ne pense pas qu'ils aient envie d'y revenir davantage.

Durant ces discours nous arrivâmes insensiblement au bord de la mer. Nos camarades furent ravis de nous voir , & plus que tout , l'eau-de-vie que nous leur apportions. Ceux qui étoient venus avec nous choisirent ce qui leur étoit propre en échange , & ceux qui étoient restés en ôtage s'en retournerent , après les avoir tous regalés le mieux qu'il nous fut possible.

Au second voyage que j'ai fait en Amérique , j'ai eu occasion de retourner dans ce même lieu ; mais je trouvai la forteresse ruinée. J'eus la curiosité de savoir des nouvelles du bon vieillard à qui elle appartenoit. On me dit qu'à la mort il avoit laissé deux fils , qui se voyant puissamment riches , avoient équipé des vaisseaux pour aller contre les Indiens appelés *Indios Bravos* , & conquérir leur pays ; mais qu'ils n'étoient point revenus , & que selon toutes les apparences ils s'étoient établis ailleurs.

---

### CHAPITRE III.

*Route des Aventuriers vers la côte de Costa Ricca , jusqu'au Cap Gracia à Dios.*

Lorsque Morgan sortit de la rivière de *Chagre* , le vaisseau où j'étois ne put le suivre faute de vivres , & parce qu'il faisoit eau de tous côtés ; ce qui nous détermina à passer dans une grande baye à trente lieues de *Chagre* , nommée *Bocca del Tauro* , où nous espérons trouver de quoi reparer notre vaisseau. Deux jours après notre départ

Indiens  
appelés  
Indios  
Bravos.

nous arrivâmes à la pointe de Saint Antoine , qui fait l'entrée de cette baye , & qui forme comme une peninsule habitée par les Indiens , que les Espagnols nomment Indios Bravos , parce qu'ils ne les ont jamais pû reduire. L'opinion commune , & qui est reçue en ce pays-là , c'est qu'il y a eu autrefois parmi eux des Indiens extrêmement adroits , robustes & courageux , & dont la maniere d'attaquer & de se défendre étoit fort singuliere.

Je me souviens que Morgan avoit plusieurs fois juré de leur faire perdre la qualité d'Indios Bravos , & d'aller chez eux avec tant de monde , qu'il pût battre tout le pays , & les relancer comme des bêtes sauvages jusques dans leurs tannieres. Aujourd'hui qu'il est à son aise , je m'imagine qu'il ne songe plus gueres à ce dessein , & qu'il le regarde comme l'entreprise d'un Aventurier qui peut tout hazarder , parce qu'il n'a rien à perdre.

Autrefois les Aventuriers traitoient avec ces Indiens , qui les accommodoient de ce dont ils avoient besoin. En échange ces mêmes Aventuriers leur donnoient des haches , des serpes , des couteaux & d'autres instrumens de fer.

Ce commerce a duré long-temps, & les Indiens n'ont pas été les premiers à le rompre. Voici de quelle maniere la chose est arrivée.

Commer-  
ce des In-  
diens &  
des Aven-  
turiers  
pourquoi  
rompu.

Quelques Aventuriers s'étant rencontrés à la *Baye de Boca del Tauro*, dont je viens de parler, engagerent les Indiens d'y amener leurs femmes- Ils se régalerent ensemble ; mais dans le vin ils en tuerent quelques-uns, & enleverent les femmes. Depuis ce temps-là les Indiens n'ont voulu, ni commerce, ni reconciliation avec eux.

Cette baye a vingt-cinq ou trente lieues de circuit, & beaucoup de petites isles, l'une desquelles peut être habitée, à cause de l'eau qui y est très-bonne. Dans ce lieu on trouve plusieurs sortes d'Indiens qui se font la guerre, & ont même divers langages. Les Espagnols n'ont jamais pû les assujettir, à cause de leur courage & de la fertilité de leur pays, dont la terre est si excellente, qu'elle leur fournit de quoi vivre, sans qu'ils soient obligés de la cultiver.

De là nous allâmes à la *pointe à Diego*, ainsi nommé à cause d'un Aventurier Espagnol de même nom qui alloit là. Elle est arrosée d'une petite riviere d'eau douce, dans laquelle nos gens croyoient

210 *Histoire des Aventuriers* ,  
pêcher beaucoup de tortues ; mais ils  
furent trompés , & il fallut se contenter  
d'œufs de crocodiles que nous trouvâ-  
mes dans le sable. Ils étoient d'aussi bon  
goût que les œufs d'oyes.

Nous allâmes ensuite à l'Orient de la  
baye , où nous rencontrâmes des navi-  
res d'Aventuriers François , qui se rac-  
commodoient , & qui avoient assez de  
peine à vivre ; ce qui nous obligea à n'y  
faire pas un long séjour , & à nous re-  
tirer du côté du Ponant , où nous nous  
trouvâmes mieux. Nous prenions tous  
les jours autant de tortues qu'il nous en  
falloit pour vivre , & même assez pour  
en saler.

Au bout de quelques jours l'eau nous  
manqua , & nous allâmes en prendre  
dans une rivière qui n'étoit qu'à deux  
lieues de nous. Comme nous savions  
bien qu'il y avoit là des Indiens , on  
mit du monde à terre pour voir s'il n'y  
avoit point de danger ; mais on ne dé-  
couvrit rien , & nos gens prirent de  
l'eau.

Peu de temps après , quelques Indiens  
fondirent sur eux sans leur faire de mal ;  
au-contrainre , les nôtres en tuerent deux ,  
dont l'un portoit une barbe d'écaille de  
tortue , & l'autre paroissoit quelque

homme de considération ; parce qu'il avoit une écharpe qui couvroit sa nudité , & une barbe d'or qui le distinguoit. Cette barbe étoit une plaque d'or battu qui avoit trois doigts de large , & autant de long ; elle pesoit une once & demie.

Cela suffit pour persuader qu'on trouve de l'or dans le pays de ces Indiens , qui s'étend assez loin , & qu'on pourroit facilement habiter malgré les Espagnols , qui n'y ont pas plus de droit que toute autre nation. Le terroir en est humide , parce qu'il y pleut trois mois de l'année : cependant il ne laisse pas d'être merveilleusement bon , car la terre en est noire & produit de puissans arbres.

Peu de jours après nous essayâmes de faire route vers la Jamaïque ; mais le temps n'étoit pas meilleur que lorsque nous sortîmes de la rivière de Chagre. Nous ne laissâmes pas de poursuivre notre chemin , & nous fûmes chassés d'un bâtiment que nous croyions ennemi , parce qu'il ne nous montrait point de pavillon , & que la fabrique en étoit Espagnole. Nous fîmes du mieux que nous pûmes pour lui échapper ; mais en vain , & nous nous préparions à nous battre , lorsqu'en nous approchant il arbora son pavillon qui nous tira de peine. C'étoit

212 *Histoire des Aventuriers*,  
un des bâtimens qui s'étoient trouvés  
avec nous à *Chagre* & à *Panama*. Il nous  
dit que les brises ( c'est un vent de  
Nordest qui y dure fix mois de l'année )  
l'avoient empêché de doubler pour faire  
sa route , & de gagner *Carthagene*.

Route de  
Carthage-  
ne impra-  
ticable.

Voyant que ce vaisseau qui étoit  
meilleur que le nôtre , n'avoit pû avan-  
cer , nous resolûmes de relâcher vers la  
Jamaïque par le *Cap de Gracia à Dios* ,  
& pour ce sujet nous revînmes dans  
*Boca del Tauro* , où nous demeurâmes  
quelque temps , afin de nous munir de  
ce qui nous étoit le plus nécessaire.

Nous passâmes à *Boca del Drago* , où  
nous espérions faire mieux ; parce qu'il  
y a beaucoup de Lamentin. Ce lieu ap-  
pellé *Boca del Drago* , a communication  
avec *Boca del Savoro* , & n'est clos que  
par une quantité de petites isles , dont  
il y en a qui sont habitées , & éloignées  
de la grande terre de deux petites lieues  
tout au plus.

On connoît qu'elles sont habitées ,  
parce qu'on y voit des Indiens , & que  
quand on les côtoye , on sent l'odeur  
des fruits qui sont sur les arbres. Jamais  
chrétien n'a pu avoir communication  
avec ces Indiens , les Aventuriers n'o-  
seroient prendre d'eau chez eux , ni ap-



approcher de leurs terres de trop près avec leurs canots. Un jour un Aventurier envoya son canot pour pêcher : Comme il alloit le long du rivage , ceux qui étoient dedans furent surpris , de voir les Indiens se laisser tomber du haut des arbres dans l'eau ; d'où sortant tout-à-coup , ils chargerent un des leurs & l'emportèrent , sans qu'on en ait jamais eu de nouvelles.

Indiens  
qui tom-  
bent des  
arbres &  
emportent  
les hom-  
mes.

Le fameux Aventurier Louis Scot , se trouvant dans cette baye , fit descente sur cette petite isle , pour en découvrir les habitations : mais quoiqu'il eût plus de cinq cents hommes avec lui , il fut obligé de se retirer , car à mesure qu'il avançoit dans le pays , on lui tuoit son monde , sans qu'il pût découvrir personne. Ces Indiens sont encore extrêmement agiles à courir dans les bois.

Un jour que j'étois dans cette baye à la pêche de la tortue , avec mes camarades , nous vîmes de loin deux de ces Indiens dans un canot qui pêchoient avec des filets. Nos gens tâcherent de les surprendre , & pour cela ne faisoient point de bruit de leurs rames ; ils tiroient le canot le long de la terre avec une main , en empoignant de l'autre les branches des arbres. Ces Indiens , qui

Leur agi-  
lité & leur  
force.

font toujours bon guet , les apperçurent , & prirent aussi-tôt leurs filets & leur canot , qu'ils porterent à plus de vingt-cinq pas dans le bois. Nos gens qui n'étoient qu'à dix-huit pas d'eux , sauterent aussi-tôt à terre avec leurs armes , croyant les joindre : mais ils ne purent en venir à bout ; car lorsque ceux-ci se virent pressés , ils abandonnerent leur canot , leurs filets & leurs armes , & firent des hurlements horribles en se sauvant. Les Aventuriers au nombre de onze , tous forts & vigoureux , eurent beaucoup de peine à remettre à l'eau ce même canot que deux Indiens avoient porté si loin ; ce qui fait juger qu'ils ont une extrême force.

Nous demeurâmes là quelque temps pour voir s'il n'y auroit pas moyen de négocier avec eux ; mais nous entendîmes redoubler leurs hurlemens , & faire un bruit effroyable , que nous n'osâmes pas nous arrêter davantage. Nous retournâmes au plus vite , emmenant avec

Descrip-  
tion d'un  
filet , &  
d'un canot  
pris sur les  
Indiens.

nous le canot que nous leur avons pris , & où nous trouvâmes leurs filets , de la même façon que les nôtres , excepté qu'ils avoient environ deux pieds de hauteur , & quatre ou cinq brasses de longueur , des cailloux au lieu de plomb ,

& du bois léger au lieu de liége. On y voyoit aussi quatre bâtons de palmiste de la grosseur du pouce , & longs de six pieds ou environ. Un des bouts étoit pointu & fort dur , l'autre l'étoit aussi , & avoit à chaque côté trois crocs en forme de flèche. La pointe de ces bâtons étoit tellement endurcie au feu , qu'ils auroient percé une planche comme le meilleur instrument de fer. Leur canot étoit de bois de cedre sauvage , sans forme , & mal vuide , plus épais d'un côté que de l'autre. Ce qui nous fit présumer que ces Indiens n'ont aucuns outils de fer propres à travailler. Ils sont en petit nombre , & la plus grande des isles qu'ils habitent n'a pas plus de trois ou quatre lieues de circuit.

Un Indien que nous avions avec nous, & qui avoit pratiqué le pays , nous dit que ces nations n'ont aucune habitude avec ceux de la terre ferme , qu'ils ne s'entendent même point , & qu'ils se font sans cesse la guerre. La raison qu'il nous en donna , est que les Espagnols voulant réduire ces Indiens , en tourmenterent une partie d'une manière cruelle. L'autre partie s'étant sauvée , s'étoit accoutumée à vivre de la pêche , & des fruits qui croissent naturellement

Guerre  
entre les  
Indiens,

216 *Histoire des Aventuriers*,  
dans ce pays. Ils y sont errans & vagabonds, & n'osent avoir de lieu fixe, ni de commerce avec d'autres Indiens; parce qu'ils sont soumis aux Espagnols, & qu'ils les aident à détruire ceux qui ne le sont pas. Par cette raison ils se font encore aujourd'hui la guerre, & s'épargnent aussi peu les uns les autres, que s'ils n'étoient pas de la même nation.

---

#### CHAPITRE IV.

*Suite de la route des Aventuriers jusqu'au cap Gracia à Dios. Singularités que l'Auteur a remarquées dans ce voyage.*

**L**É péril que nous courions de tomber entre les mains de ces Indiens sauvages, ne nous empêcha pas de demeurer quelque temps à *Boca del Drago*, & d'y chercher de l'eau, sans toutefois oser nous hasarder dans le pays, ni approcher des fruits dont nous ressentions l'odeur, quoique nous fussions pressés de la faim.

Enfin voyant que nous ne pouvions y subsister, parce que la pêche n'est pas toujours bonne en ce lieu-là, nous sortîmes

times de *Boca del Drago* , & fimes route le long de la côte, jusqu'à *El Porteté* , qui est une petite Baye où on est à l'abri de tous vents , excepté de celui d'Ouest. *El Porteté* veut dire petit port. Celui-ci sert aux Espagnols quand ils arrivent avec des vaisseaux chargés de marchandises à la riviere de *Suere* , où ils ont des habitations , & où ils plantent du cacao qui est le meilleur des Indes ; de là ces marchandises sont portées par terre à la Ville de *Cartage*. A l'embouchure de cette riviere, les Espagnols entretiennent une Garnison de vingt-cinq ou trente hommes , avec un sergent. Ils ont aussi une Vigie qui découvre en mer.

Dès que nous fûmes arrivés dans ce Port , nous marchâmes pour piller les Espagnols à la riviere du *Suere*, nommée par les Aventuriers *la Pointe Blanche* , & nous prîmes des précautions qui nous furent inutiles ; car nous trouvâmes les habitations ravagées : ce qui nous fit juger que quelques - uns de nôtres nous avoient prévenus. Tout ce que nous pûmes faire alors , ce fut de prendre quantité de *Bannanes* , dont nous chargeâmes notre vaisseau à moitié , & qui nous servirent de nourriture le long

218 *Histoire des Aventuriers* ;  
de la côte. Nous les faisions cuire dans  
de l'eau , & nous les mangions avec de  
la Tortuë que nous avions salée dans  
*Boca del Drago*.

Peu de jours après nous sortîmes de  
*Suere* , & nous passâmes devant l'em-  
bouchure de la rivière de *Saint Jean* ,  
nommée *Desaguadera* , où nous prîmes  
quelques Requiem , que nous mangeâ-  
mes avec nos Bananes. Nous cherchions  
toujours un lieu pour raccommoder  
notre vaisseau , qui tiroit l'eau & cou-  
loit bas , faute d'avoir les matieres pro-  
pres à le tenir sain , étanché , & franc  
d'eau. Nos Esclaves étoient extrême-  
ment fatigués de le pomper , & n'o-  
soient quitter la pompe un quart d'heu-  
re , autrement l'eau nous auroit ga-  
gnés ; ce qui nous obligeoit de nous  
ranger le plus près de la terre qu'il étoit  
possible , pour découvrir quelque lieu  
qui fût propre à le raccommoder.

Nous entrâmes ensuite dans la grande  
Baye de *Bluksvelt* , ainsi nommée à  
cause d'un vieux Aventurier anglois  
qui s'y retiroit ordinairement. Son em-  
bouchure est fort étroite au-dehors , &  
a beaucoup d'étendue au-dedans , quoi-  
qu'elle ne puisse contenir que de petits  
vaisseaux , parce qu'elle n'a que 14 à

15 pieds d'eau. Le pays des environs est marécageux, à cause d'un assez grand nombre de rivières qui s'y répandent. On trouve là encore une petite île qui nourrit des Huitres aussi bonnes que celles d'Angleterre ; mais elles sont plus petites.

Nous allâmes mouiller vis-à-vis de cette petite île, en terre ferme, contre une pointe qui fait une Peninsule, où nous cherchâmes le moyen de donner carene à notre bâtiment ; mais nous ne trouvâmes aucun lieu plus commode que celui où nous étions. Il n'y avoit point d'eau douce, ce qui nous réduisit à creuser des puits qui nous en donnèrent de très-bonne. Nous cherchâmes des vivres. Pour cet effet une partie de nos gens alla à la pêche, & l'autre à la chasse, pendant que le reste déchargeoit le vaisseau, pour lui donner carène. Enfin chacun avoit son occupation.

Le soir nos pêcheurs revinrent sans avoir rien pris, ni vu même aucune apparence de Lamentin. Nos chasseurs apportèrent quelques faisans, & une biche. On fit cuire la moitié de la biche, avec les faisans dont nous soupâmes d'un grand appétit, n'ayant point mangé de viande depuis que nous étions

220 *Histoire des Aventuriers* ,  
fortis de *Panama*. Il y avoit un homme  
parmi nous , qui nous recommanda de  
nous donner de garde des Indiens : mais  
comme ceux du Canot , & ceux qui  
avoient été à la chasse , n'en avoient  
point apperçu , nous crûmes qu'il n'y  
en avoit point ; cependant nous ne lais-  
sâmes pas de faire bonne garde pendant  
la nuit. Le lendemain matin chacun de  
nous reprit sa fonction, les uns la chasse,  
les autres la pêche ; & pour cela tous se  
firent mettre à terre de l'autre côté de  
la Baye, où à cause des bois ils croyoient  
trouver de quoi tirer.

Le soir les Chasseurs apportèrent des  
Singes qu'ils avoient tués , n'ayant  
trouvé rien autre chose, & les Pêcheurs  
apportèrent quelques poissons nommés  
*Savales*. On apprêta le poisson , & on  
le mangea pendant que les Singes cui-  
soient. On en fit rôtir une partie &  
bouillir l'autre , & tout nous sembla  
fort bon. La chair de ces animaux res-  
semble à celle de Lievre ; mais elle est  
un peu douçâtre , & il faut y mettre  
beaucoup de sel en la faisant cuire. La  
graisse en est jaune comme celle de  
chapon , & a bon goût. Nous ne vé-  
cûmes que de ces animaux pendant tout  
le temps que nous fûmes-là ; parce que ,



comme je l'ai déjà dit , nous ne pouvions trouver autre chose , & les chasseurs en apportoit chaque jour autant que nous en pouvions manger.

Je fus curieux d'aller à cette chasse , & je ne fus pas moins surpris de l'instinct qu'ont ces bêtes , de connoître plus particulièrement que les autres animaux ceux qui leur font la guerre , & de chercher les moyens , quand ils sont attaqués , de se secourir & de se défendre. Lorsque nous les approchions , ils se joignoient tous ensemble , se mettoient à crier , à faire un bruit épouvantable , & à nous jeter des branches sèches qu'ils rompoient des arbres. Il y en avoit même qui faisoient leur saleté dans leurs pattes , & qui nous la jettoient à la tête.

Particulari-  
tés des  
Singes.

Comment  
ils se dé-  
fendent.

J'ai remarqué aussi qu'ils ne s'abandonnent jamais , & qu'ils sautent d'arbre en arbre si subtilement , que cela éblouit la vue. J'ai vu encore qu'ils se jettoient à corps perdu de branche en branche , sans jamais tomber à terre ; car avant qu'ils puissent être à bas , ils s'accrochent ou avec les pattes , ou avec la queue ; ce qui fait que quand on les tire à coups de fusil , à moins qu'on ne les tue tout-à-fait , on ne peut les avoir ;

Leur adref-  
se à sauter  
& à se  
guérir  
quand ils  
sont blef-  
sés.

222 *Histoire des Aventuriers*,  
car lorsqu'ils sont blessés, même mor-  
tellement, ils demeurent toujours ac-  
crochés aux arbres, ils y meurent, &  
ils n'en tombent que par pieces.

J'en ai vû de morts depuis plus de  
quatre jours, qui pendoient encore aux  
arbres; on en tiroit quinze ou seize pour  
en avoir trois ou quatre. Mais ce qui me  
paroît de plus singulier, c'est qu'au mo-  
ment que l'un d'eux est blessé, on voit  
les autres s'assembler autour de lui, met-  
tre leurs doigts dans la playe, & faire la  
même chose que s'ils vouloient la son-  
der. Alors s'ils voyent couler beaucoup  
de sang, ils la tiennent fermée pen-  
dant que d'autres apportent quelques  
feuilles qu'ils mâchent, & qu'ils pouf-  
sent ensuite adroitement dans l'ouver-  
ture de la playe. Je puis dire avoir vû  
cette opération plusieurs fois, & l'avoir  
toujours vue avec admiration.

Comme  
les meres  
portent &  
nourrif-  
sent leurs  
petits.

Les femelles n'ont jamais qu'un pe-  
tit, qu'elles portent de la même ma-  
niere que les Negresses portent leurs  
enfans; ce petit étant sur le dos de sa  
mere, lui embrasse le col par dessus les  
épaules avec les deux pattes de devant,  
& des deux de derriere il la tient par le  
milieu du corps. Quand la mere veut  
lui donner à teter, elle le prend dans

ses pattes , & lui présente la mamelle comme les femmes.

Je ne dis point ici de quelle maniere sont faits les Singes , parce qu'ils sont fort communs en Europe. On sçait qu'il y en a avec des queues , d'autres qui n'en ont point : ceux dont nous venons de parler ont des queues ; les autres qui n'en ont point , sont plus communs en Afrique qu'en Amerique. On n'a point d'autre moyen pour avoir des petits , Moyen de les prendre. que de tuer la mere : comme ils ne l'abandonnent jamais , ils tombent avec elle lorsqu'elle meurt , & alors on les peut prendre. S'ils se trouvent embarrassés en quelques lieux , ils s'entr'aident pour passer d'un arbre ou d'un ruisseau à un autre , ou en quelque autre rencontre que ce puisse être.

J'ai même entendu dire à des gens dignes de foi , que quand les Singes veulent passer une riviere , ils s'assemblent un certain nombre , se prennent tous par la tête & par la queue , & forment ainsi une espece de chaîne. Par ce moyen ils se donnent le mouvement & le branle nécessaires , ils s'élancent & se jettent en avant ; le premier secondé de la force des autres , atteint où il veut , & s'attache fortement au tronc

224 *Histoire des Aventuriers* ,  
d'un arbre , aide , attire & soutient tout  
le reste , jusqu'à ce qu'ils soient tous  
au lieu où est arrivé le premier.

A la vérité je n'ai jamais vu ceci , &  
j'ai de la peine à le croire ; cependant  
j'ai observé qu'on voit un grand nom-  
bre de Singes tantôt sur un rivage, tan-  
tôt sur un autre , & la preuve que ce  
sont les mêmes , c'est que du côté où  
on les a vus cinq ou six heures aupara-  
vant, on ne les y voit ni on ne les y en-  
tend plus ; ce qui semble confirmer ce  
que je viens de dire , puisqu'on a coû-  
tume de les entendre crier d'une grande  
lieue.

On trouve encore dans ce pays , &  
tout le long de cette côte jusques dans  
les Honduras , une espece de Singes que  
les François nomment *pareffeux*, à cause  
qu'ils demeurent sur un arbre tant qu'il  
y a une feuille à manger ; ils sont plus  
d'une heure à faire un pas , & en le-  
vant les pattes pour se remuer, ils crient  
d'une telle force qu'ils percent les oreil-  
les. Ils sont hideux & fort maigres : ex-  
cepté cela ils ne sont point différens des  
autres. Il faut sans doute que ces ani-  
maux soient sujets à certain mal des  
jointures , comme la goutte , ou quel-  
que autre incommodité : car quoiqu'on

Singes  
gouteux.

en prenne plusieurs , & qu'on les nour-  
rissè bien , ils sont toujours les mêmes ,  
ils mangent peu , & demeurent tou-  
jours secs & arides. Les jeunes sont  
aussi incommodés que les vieux , lors-  
qu'on peut les atteindre on les prend  
facilement avec les mains , sans qu'ils  
fussent autre chose que de crier.

Tous les singes de ce pays vivent de  
fruits , de fleurs , & de quelques insectes  
qu'ils attrappent de côté & d'autre.

Nous avions déjà séjourné huit jours  
dans cette baie , & nous y serions de-  
meurés plus long-temps , sans l'acci-  
dent qui nous arriva. Un matin à la  
pointe du jour , nos chasseurs & nos  
pêcheurs étoient prêts à partir , & cha-  
cun de nous à remplir sa fonction : nos  
esclaves brûloient des coquillages pour  
faire de la chaux , au lieu d'arcanson ,  
qui est une espece de poix , afin de rac-  
commoder notre bâtiment ; les femmes  
étoient occupées à remplir nos futailles  
d'eau , qu'elles alloient tirer tous les  
jours aux puits avant que la mer , qui  
l'auroit salée , fût haute. Comme ces  
femmes s'étoient levées plus matin qu'à  
l'ordinaire , pour aller à l'eau , une d'en-  
tr'elles demeura derriere , & s'amusa  
à cueillir & à manger de petits fruits

Accident  
fâcheux.

226 *Histoire des Aventuriers*,  
qui croissent au bord de la mer.

Cette femme étant baissée , vit à vingt-cinq pas d'elle , sortir du chemin même par où étoient allées ses compagnes , quelques Indiens qui venoient à elle. Aussi - tôt elle courut vers nous , & cria : *voilà des Indiens*. A l'instant nous prîmes nos armes , & courûmes du côté où elle les avoit vus , & nous trouvâmes nos trois femmes esclaves par terre , percées chacune de quatorze ou quinze fleches qu'elles avoient dans plusieurs parties de leurs corps ; en sorte qu'elles ne donnerent pas le moindre signe de vie , quoique le sang coulât encore de leurs blessures.

Nous allâmes dans le bois plus d'un quart de lieue sans rien découvrir ; nous ne distinguâmes pas même aucune trace d'hommes , quoique nous fussions bien assurés que ceux-ci s'étoient sauvés par le chemin que nous prenions. Nous fûmes curieux de voir de quelle maniere ces fleches étoient faites , & nous les tirâmes hors du corps de ces femmes.

*Fleches  
des Indiens  
sauvages.* Nous trouvâmes qu'elles n'avoient aucune pointe de fer , ou d'autre métal , qu'elles étoient même faites sans le secours d'aucun instrument. Elles avoient cinq ou six pieds de long , la

verge étoit de bois commun du pays , de la grosseur du doigt , bien arrondie , & pliante. A l'un des bouts on voyoit une pierre à feu fort tranchante , enchaissée dans le bout même avec un petit croc de bois en façon de harpon. Tout cela étoit lié avec un fil d'archal , d'une telle force , qu'on pouvoit darder ces fleches contre les corps les plus durs sans pouvoir rien rompre ; la pierre auroit plutôt cassé que de quitter le bois. L'autre bout étoit pointu.

Il y en avoit quelques - unes de bois de palmiste , curieusement travaillées , & peintes en rouge , à un bout desquelles on voyoit une pierre à feu , comme j'ai dit , & à l'autre un petit morceau de bois creux de la longueur d'un pied , où étoient renfermés des petits cailloux ronds , qui faisoient du bruit ensemble lorsqu'on remuoit la fleche. Ils avoient eu la subtilité de mettre des feuilles d'arbre dans ce bois , afin d'empêcher ces petits cailloux de faire du bruit ; & je crois qu'ils emploient ces cailloux pour donner plus de coup à leurs fleches. On peut juger de là que les Indiens n'ont aucun commerce avec qui que ce soit.

Après avoir enterré les corps de nos

228 *Histoire des Aventuriers* ,  
esclaves , nous allâmes voir si nous ne  
trouverions point les canots de ces In-  
diens , pendant qu'une partie de notre  
monde travailloit à rembarquer promp-  
tément notre pillage : car nous n'osions  
pas demeurer davantage , & quoique  
notre bâtiment ne fût pas encore en  
état , nous ne laissâmes pas de le remet-  
tre en mer , espérant , avant qu'il nous  
manquât , gagner le cap de *Gracia à  
Dios* , où nous étions assurés de trouver  
des Indiens de nos amis , qui nous don-  
neroient ce qui nous seroit nécessaire.  
Ainsi dès le même jour nous nous em-  
barquâmes , & le lendemain matin nous  
fortîmes de la baie de *Bluksvelt*.

---

## CHAPITRE V.

*Arrivée de l'Auteur au cap Gracia à  
Dios. Description de la vie & des  
mœurs des Indiens de ce pays , & la  
maniere dont les Aventuriers traitent  
avec eux.*

AU sortir de *Bluksvelt* nous traver-  
sâmes quantité de petites îles qui  
forment une espece de dédale agréable  
à la vue. On les appelle les îles des *Per-*



*les*. Nous y mouillâmes , & notre canot fut mis à l'eau pour prendre quelques tortues. Ily en a quelquefois beaucoup. Nous n'en prîmes qu'une , après quoi nous allâmes chercher de l'eau douce.

Dès le même soir nous fîmes voile , & le lendemain nous nous trouvâmes devant les îles de *Carneland*. Mais comme le vent étoit favorable , nous continuâmes notre route , & en peu de jours nous arrivâmes au cap de *Gratia à Dios* , accompagnés d'un Aventurier François qui avoit été avec nous , & qui nous avoit donné la peur devant la riviere de *Chagre*. Lorsque nous fûmes à terre , plusieurs Indiens nous vinrent recevoir , & nous firent mille caresses.

Jamais les Espagnols n'ont pu réduire ces Indiens , non-plus que les Sauvages : cependant les premiers ont toujours traité sans répugnance avec les Aventuriers , tant Anglois que François sans distinction. L'origine de cette alliance vint de ce qu'un Aventurier passant par là , se hazarda d'aller à terre , & d'offrir quelques présents à ces Indiens , qui les reçurent , & lui apportèrent en échange des fruits & ce qu'ils avoient de meilleur.

Indiens qui commercerent avec les Aventuriers. Origine de ce commerce.

Quand l'Aventurier fut prêt à partir,

230 *Histoire des Aventuriers*,  
il déroba deux de ces Indiens , qu'il  
savait être admirablement adroits à  
tirer du poisson au harpon ; car il en  
avoit besoin pour nourrir son équipa-  
ge. Il traita bien ces Indiens , qui ap-  
prirent la langue Française. Les ayant  
gardés un ou deux , il leur demanda  
s'ils vouloient retourner en leur pays.  
Ils répondirent qu'ils en seroient char-  
més. Il les y remena , & quand ils fu-  
rent de retour chez eux , ils dirent tant  
de bien des Aventuriers à leurs compa-  
triotés , qu'ils conçurent de l'amitié  
pour eux ; mais ce qui l'augmenta en-  
core davantage , c'est qu'ils leur firent  
entendre que les Aventuriers tuoient  
les Espagnols.

Dès-lors cette nation a commencé à  
caresser les François , qui de leur côté  
leur faisoient amitié , leur donnant des  
haches , des serpes , des cloux , & d'au-  
tres ferrements pour faire des armes. Par  
ce moyen ils se rendirent insensiblement  
si familiers avec eux , qu'ils apprirent  
leur langue , & prirent chez eux des  
femmes , que ceux-ci leur accorderoient  
volontiers , de sorte que quand les Fran-  
çois partoient , il se trouvoit toujours  
des Indiens qui vouloient les accom-  
pagner ; ce que les Aventuriers ne re-  
fusoient jamais.

Par la suite des temps les François donnerent quelques uns de ces Indiens aux Anglois , leur apprenant la maniere dont il falloit les traiter , avertissant aussi les Indiens que les Anglois étoient de bonnes gens , qu'ils les traiteroient bien , & qu'ils les remeneroient chez eux. Ils se sont ainsi accommodés avec les Anglois , & ne font aujourd'hui aucune difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de l'une & de l'autre nation.

Quand ils ont servi trois ou quatre ans , & qu'ils savent bien parler la langue Françoisse ou Angloise , ils retournent chez eux , sans demander d'autre récompense que quelques instruments de fer , méprisant l'argent , & les autres choses que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empressement. Ils se contentent de ce qu'ils trouvent dans leur pays , & disent que s'ils ont peu , du moins ils sont en repos , & qu'on ne leur demande rien.

Ils se gouvernent à-peu-près en république ; car ils ne reconnoissent ni roi , ni personne qui ait aucune domination sur eux. Quand ils vont en guerre , ils choisissent pour les commander , le plus apparent & le plus expérimenté , quelqu'un , par exemple , qui

Gouver-  
nement des  
Indiens.

aura vécu avec les Aventuriers ; & quand ils reviennent du combat , ce commandant n'a pas plus de pouvoir que les autres. Le pays qu'ils habitent n'a que quarante ou cinquante lieues d'étendue. Ils sont environ quinze cents hommes en tout , séparés en deux bandes , qui forment comme deux colonies. Les uns sont au cap , & les autres à *Mouffique*. Ce sont ceux de *Mouffique* qui vont ordinairement avec les Aventuriers ; car les autres ne sont pas si courageux , & ont moins d'inclination pour la mer. Ils ne font ni alliance ni querelles avec leurs voisins ; mais si ceux-ci commencent à les attaquer , ils savent bien se défendre.

Religion  
des In-  
diens. Cel-  
le de leurs  
ancêtres.

Ils n'ont aucune religion ; cependant on tient que leurs ancêtres avoient autrefois leurs Dieux & leurs sacrifices. Je dirai un mot de leurs sacrifices , parce qu'ils avoient quelque chose de singulier. Ils donnoient tous les ans à leurs prêtres , un esclave qui devoit être la représentation de l'idole qu'ils adoroient. Dès que cet esclave entroit en office , après avoir été bien lavé , ils le revêtoient des habits & des ornements de l'idole , l'appellant du même nom , en sorte qu'il étoit toute l'année honoré

& révééré comme leur Dieu. Il avoit toujours avec lui douze hommes de garde , tant pour le servir , que pour empêcher qu'il ne prît la fuite. Avec cette garde on le laissoit aller librement où il vouloit ; & si par malheur il s'enfuyoit , celui qui en étoit le chef étoit mis à la place pour représenter l'idole , & ensuite être sacrifié.

Cet esclave occupoit l'appartement le plus honorable de tout le temple ; il y mangeoit , il y buvoit , & les principaux de la Cité venoient l'y servir régulièrement avec l'ordre & l'appareil dont on a accoutumé d'user envers les grands. Quand il alloit par les rues il étoit accompagné de seigneurs , & portoit à la main une petite flûte qu'il touchoit par intervalles pour faire entendre qu'il passoit. Aussi-tôt les femmes sortoient avec leurs petits enfans dans les bras , les lui présentoient pour les bénir , & l'adoroient comme leur Dieu. Le reste du peuple en faisoit autant. La nuit ils le mettoient dans une forte prison , de peur qu'il ne s'évadât , & ils continuoient ainsi jusqu'au jour de la fête , qu'ils le sacrifioient.

Ceci fait voir en passant , que l'ancienne coutume des Indiens étoit d'im-

Espagnols  
en quoi  
aussi cou-  
pables que  
les Indiens  
Idolâtres.

moler des hommes à leurs fêtes solemnelles. Il est vrai que les Espagnols ont aboli cette coutume détestable en exterminant la nation ; mais en sont-ils moins coupables ? Si ces peuples ont sacrifié des hommes à leur superstition, les Espagnols n'ont-ils pas aussi sacrifié des hommes à leur intérêt en massacrant ces malheureux ? Ils semblent même plus inexcusables, car ces Idolâtres croyoient honorer leur Dieu par ce sacrifice, les Espagnols au-contraindre n'ont pensé qu'à satisfaire leur avarice par le massacre des Indiens.

Sentimens  
qu'ils ont  
de Dieu &  
de l'ame.

Pour revenir à ceux qui n'ont point de religion, quand on leur parle de Dieu, & qu'on les exhorte à se convertir, ils répondent que si Dieu est tout-puissant, il n'a que faire d'eux, & que s'il avoit voulu les appeler, il n'auroit pas attendu jusqu'alors. Ils croient pourtant que nous avons une ame ; mais ils ne sauroient définir ce que c'est. Enfin ils font des cérémonies après la mort, & aux mariages. Lorsqu'un Indien recherche une fille qui ait son pere, il s'adresse à lui. Alors le pere lui demande s'il fait bien tuer du poisson, faire des harpons pour le prendre, & s'il est bon chasseur ? Quand

Cérémonies  
de  
leurs ma-  
riages.

le jeune homme a répondu à toutes ces questions, le pere prend une grande calebasse qui tient pour le moins deux pintes, il y verse une liqueur faite de miel & de jus d'ananas, & avale ce breuvage d'un seul trait; il remplit ensuite la calebasse, la présente à son gendre futur, qui la boit de même, & reçoit alors la fille pour sa femme, après que le pere a pris le soleil à témoin qu'il ne la tuera point. C'est ainsi qu'ils se marient. Voyons de quelle maniere ils vivent ensemble lorsqu'ils sont mariés.

L'homme fait une habitation; & la femme la plante de toute sorte d'arbres fruitiers dont ils se nourrissent. Lorsque l'habitation est plantée, la femme a soin de l'entretenir, & de préparer ce qui en provient pour boire ou pour manger. Ils vivent la plupart de bananes qu'ils font rôtir étant mûres, & ils les écrasent dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouillie. Ils nomment cette nourriture *Michela*; elle est bonne & fort nourrissante. Il y a une sorte de palmiste, qui produit un fruit qu'ils preparent de la même maniere, si ce n'est qu'ils ne le font pas cuire, & qu'il est de couleur rouge.

La femme vient tous les matins pei-

236 *Histoire des Aventuriers* ,  
gner son mari , & lui apporte à déjeuner. Ensuite il va à la chasse , ou à la pêche , & à son retour elle apprête ce qu'il a apporté. Les femmes ordinairement s'occupent , outre le travail de leur habitation , à filer du coton , dont les hommes font des hamas & des ceintures pour cacher leur nudité. Ils n'ont que cela pour vêtemens , encore ne portent-ils pas tous des ceintures de coton ; mais seulement d'une certaine écorce d'arbres , qui battue entre deux pierres devient douce comme de la soye , & dure long-temps. Ils font beaucoup de choses de ces écorces , comme des lits & des langes pour leurs enfans.

Quand ils commencent leurs Loges , les femmes amassent ce qui est nécessaire pour les faire , & les hommes les construisent. Il sont si peu jaloux les uns des autres , que les hommes & les femmes parmi eux se communiquent également. Ces deux tribus de la même nation , savoir celle du cap , & celle de Moustique , se voyent réciproquement. Celui qui rend visite porte ses plus belles armes , & se noircit autant qu'il peut. Quand il arrive dans le lieu où sont ceux à qui il va rendre ses devoirs , (car cette visite est générale) il s'ar-

Ce qui se  
passe lors-  
qu'ils se vi-  
sitent.



rête à la première maison où on le mène. Au premier Indien qu'il apperçoit, il se jette tout de son long la face contre terre. L'autre qui le voit en cette posture, & qui sait que c'est un Indien de l'autre tribu, va avertir ceux de la sienne, que quelques-uns de leurs amis sont arrivés; car ils ne vont jamais seuls en visite, & il y en a toujours un qui précède les autres. Alors trois ou quatre Indiens des principaux se noircissent promptement, prennent leurs armes, & vont recevoir celui qui est couché le ventre à terre. Ils le relevent, & vont ensuite aux autres, qui dès le moment qu'ils les apperçoivent se jettent par terre comme le premier; ils les relevent encore, & les menent tous au lieu où les autres sont assemblés.

Pendant que ces trois ou quatre Indiens sont occupés à recevoir les nouveaux venus, le reste de leurs hommes se noircissent, & les femmes se rougissent avec du rocou, afin de recevoir aussi la visite. Lorsque les étrangers sont arrivés on leur prépare du *Michela*, de l'*Achioco*, & une boisson aussi forte que le vin pour le lendemain; car ils s'enivrent quand ils en boivent. Pendant ce régal, ils se réjouissent, rient,

238 *Histoire des Aventuriers* ,  
fautent & dansent , les hommes témoi-  
gnent de grandes amitiés aux femmes ,  
& néanmoins ils ne les baissent jamais  
au visage ; au moins je ne l'ai point re-  
marqué. Mais comme ils sont fort las-  
cifs , ils ne laissent pas de faire beaucoup  
d'actions indécentes. Après toutes  
ces réjouissances , je ne sais s'ils vont  
reconduire ceux qui les sont venus  
voir ; car je ne l'ai jamais vu , ni de-  
mandé à gens qui aient pu m'en rendre  
raison.

Comp- Nous autres François nous sommes  
raison de étonnés de voir des manieres si différen-  
nosmanie- tes des nôtres. Que dirons - nous donc  
res avec tes des nôtres. Que dirons - nous donc  
celle des de celles des autres nations qui le sont  
Etrangers. bien davantage ? Par exemple , nous  
buvons l'eau froide , & les Japonois  
la boivent chaude. Nous estimons bel-  
les les dents blanches , eux les noires ;  
& s'ils sont d'une autre couleur , ils les  
teignent aussi - tôt de quelque drogue  
qui les noircit. Ils montent à cheval du  
côté de la main droite , nous de la gau-  
che. Pour saluer nous découvrons la  
tête , eux les pieds , en secouant légere-  
ment leurs pantoufles. Quand notre  
ami arrive vers nous , nous nous le-  
vons ; au contraire ils s'asseient. Parmi  
nous les pierres précieuses sont fort esti-

mées , chez eux ce sont les communes. Nous donnons aux malades des choses fort douces & bien cuites , ils leur en présentent de salées & de crues. Nous les nourrissons de volailles , ils les nourrissent de poisson. Nous usons de médecines ameres & de mauvaise odeur , ils en prennent de douces & qui sentent bon. Nous saignons terriblement le malade , ils ne saignent jamais ; & ce qui est bien remarquable , c'est qu'ils donnent de bonnes raisons de tous leurs usages. Ils prétendent, par exemple, que s'abaisser quand un ami se présente , au lieu de se relever , est une plus grande marque de respect ; que les vases de quelque usage doivent être plus estimables que les pierres précieuses qui ne sont d'aucune utilité ; que l'eau que l'on boit froide resserre les extrémités des intestins , cause la toux & les autres maladies de l'estomac ; & la chaude au contraire , entretient la chaleur naturelle ; qu'aux malades il faut donner des médecines que la nature desire , & non pas celles qu'elle abhorre. Ils disent enfin qu'il faut ménager le sang , qui est la source de la vie. Pour les dents noires , outre qu'ils les trouvent plus belles de cette sorte ; ils soutiennent qu'il

faut leur donner cette couleur , parce que si elles ne sont noires , elles le deviendront , par quelque accident qui les rendra telles. Ils raisonnent du reste à-peu-près de la même manière. Ainsi les Indiens ont leurs coutumes , différentes des nôtres , & qui pour cela ne doivent pas nous paroître ridicules.

Indiens, ce  
qu'ils ob-  
servent à la  
mort des  
uns & des  
autres.

Quand l'un d'entr'eux est sur le point de mourir , tous ses amis viennent le visiter , & lui demandent s'il est fâché contr'eux de vouloir ainsi les abandonner. Lorsqu'il est mort , sa femme va lui faire une fosse de trois ou quatre pieds tant de profondeur , que de largeur , selon qu'il est riche ; & s'il a des esclaves , on les tue pour les enter- rer avec lui. On jette aussi dans la fosse ses habits , ses armes , & tout ce qu'il a possédé. Sa femme lui porte pendant un an , qu'ils comptent par quinze lu- nes , à boire & à manger deux fois par jour ; parce que selon la superstition des Indiens , elle s'imagine qu'il en a be- soin après sa mort , & lorsqu'elle ne trouve plus ce qu'elle a apporté , elle tient cela à bon augure , croyant que son mari en a profité , quoique ce soit quelque animal qui l'ait mangé. Si au contraire elle retrouve tout , comme il arrive

arrive assez souvent , elle va l'enterrer , de peur que les bêtes n'y touchent. J'ai quelquefois fait bonne chere de ce que je trouvois sur ces toffes, car ce sont les meilleurs fruits qu'elles y apportent.

Lorsque les quinze lunes sont passées , la femme va ouvrir la fosse , prend les os de son mari ; les lave & les netoie le mieux qu'il lui est possible ; elle les enveloppe , & les lie si bien les uns avec les autres , qu'ils ne peuvent se défunir ; enfin elle les porte sur son dos autant de temps qu'ils ont été en terre. Après cela elle les met au haut de son habitation , si elle en a une ; & si elle n'en a point , chez les plus proches parens qui en ont.

Les veuves ne peuvent prendre d'autres maris , qu'elles ne se soient acquittées de tous ces devoirs. On ne déterre point les os de ceux qui meurent sans avoir été mariés ; mais on leur porte à manger. Les maris dont les femmes meurent , ne sont point obligés à ces cérémonies.

Quand leurs veuves peuvent s'enranger.

Quand les Aventuriers sont chez cette nation , ils y prennent des filles , & les épousent à la maniere que les Indiens observent entr'eux ; & après la mort du mari , la femme Indienne fait

242 *Histoire des Aventuriers* ,  
autant de cérémonies que s'il étoit  
Indien.

Devoirs  
que les Ita-  
liens ren-  
doient  
aux morts

Autrefois quand un grand Seigneur  
mourait parmi eux , ils l'exposaient  
quelque temps dans une chambre ; alors  
ses parens & ses amis accouroient de  
toutes parts , apportaient des présens  
au mort , & le saluoient comme s'il eût  
été en vie. Outre les esclaves qu'il avoit ,  
ils lui en offroient encore de nouveaux  
pour être mis à mort avec lui , afin de  
l'aller servir en l'autre monde. Ils fai-  
soient aussi mourir son prêtre , ou son  
chapelain ; car tous les grands Sei-  
gneurs avoient un prêtre chez eux pour  
faire les cérémonies de leur Religion.  
Ils le tuoient donc dans ce même mo-  
ment, pour aller faire son office en l'au-  
tre monde ; & ce qui est étrange , c'est  
que tous ces domestiques s'offroient vo-  
lontiers pour aller servir leur maître  
défunt ; & cela avec d'autant plus d'em-  
pressement , qu'ils en avoient été bien  
traités durant sa vie. Ils tuoient aussi le  
sommelier , le Cuifinier , les Nains &  
les Bossus.

A ce propos on raconte qu'un Por-  
tugais étant esclave parmi ces Barbares ,  
avoit perdu un œil d'un coup de fleche  
qu'il avoit reçu au combat. Comme ils

vouloient le tuer pour accompagner un grand Seigneur qui venoit de mourir, il leur remontra que les habitans de l'autre monde ne pouvoient souffrir ceux qui avoient le moindre défaut, & qu'ils feroient peu d'état du défunt, si on voyoit à sa suite un homme qui n'eût qu'un œil; qu'il feroit bien plus honorable pour le même défunt, d'en avoir un qui eût deux yeux. Les Indiens approuverent ces raisons, & par cette adresse le Portugais fut éviter la mort.

Ils ont maintenant beaucoup de ne-  
gres pour esclaves; il y en a aussi beau-  
coup de libres, à qui leurs maîtres en-  
mourant ont donné la liberté: Ces ne-  
gres ne sont pas naturels du pays, la  
race en est venue de Guinée; voici de  
quelle maniere.

Comment  
les Escla-  
ves Negres  
sont venus  
chez les  
Indiens.

Un navire Portugais qui venoit de traiter en Guinée pour porter des negres au Brésil, s'en trouva si chargé, que les Negres mêmes s'en rendirent les maîtres, & qu'ils jetterent tous les Portugais à l'eau. Alors ne sachant de quel côté tourner, ils allerent où le vent les conduisit, & arriverent au *cap de Gracia à Dios*, sans savoir où ils étoient. Plus de la moitié moururent de faim & de soif, & ceux qui échape-

perent furent faits esclaves par les Indiens : ils sont encore plus de deux cens de cette race. Ils parlent comme les Indiens , & vivent de même , sans avoir aucun souvenir de leur pays , sans pouvoir dire ni comment , ni d'où ils sont venus.

Indiens  
sujets à de  
grandes  
maladies.  
Le remede  
qu'ils y  
font.

Les Indiens sont sujets à des maladies dangereuses , comme la petite verole, les fièvres chaudes, le flux de sang. Quand ils ont la fièvre chaude , ils se mettent dans l'eau jusqu'au col , & par ce moyen ils se guérissent parfaitement ; mais quand il leur survient quelque maladie d'une autre nature , ils n'y font rien. Aussi en meurt-il un grand nombre , & ne multiplient-ils guères ; car au rapport des Aventuriers qui ont le plus fréquenté cette nation , il y a plus de soixante ans qu'on les voit toujours dans le même état , quoique l'air du pays soit fort bon , & que la terre en soit fertile. Voilà ce que j'ai pu remarquer dans tout le temps que j'ai séjourné en cet endroit. J'aurois encore beaucoup de choses à dire , si j'écrivois tout ce qu'on m'en a rapporté ; mais je ne veux écrire que ce que j'ai vu , & ce que j'ai appris de personnes dignes de foi.

Pendant notre séjour nous amassâmes



autant de fruits qu'il nous en falloit pour gagner les côtes de *Cuba*, où nous voulions aller ; & pour ces fruits nous donnâmes aux Indiens ce qu'on a coutume de donner. Nous en emmenâmes deux , qui s'embarquerent volontairement avec nous , ayant envie de faire autant de progrès que deux de leurs camarades que nous avions ramenés de *Panama*, & qui en avoient rapporté beaucoup d'instrumens de fer qu'ils regardent comme de grands trésors. Je me souviens que lorsque les deux premiers dont je parle étoient au pillage de *Panama* , s'ils trouvoient quelque argent , ils nous l'apportoient , & ne vouloient pas même mettre la main sur les habits , disant qu'ils n'en avoient pas besoin en leur pays , où l'air n'étoit point incommode. Ils ne s'attachent précisément qu'aux choses les plus nécessaires à la vie ; enfin ils boivent & mangent peu.





## CHAPITRE VI.

*Histoire de l'Aventurier Monbars , sur-  
nommé l'Exterminateur.*

**D**Es que nous fumes embarqués , nous levâmes l'ancre , & nous fîmes voile vers *l'isle de Cuba* , où nous arrivâmes quinze jours après notre départ. En vérité il étoit temps que nous arrivassions ; car nous ne pouvions plus tenir notre navire à l'eau , le fonds étant pourri & mangé de vers. Les deux Indiens que nous avions , & nos chasseurs , allèrent dans un canot à terre. Sur le soir les Indiens revinrent avec de la Tortue & du Lamentin , & les chasseurs avec du sanglier & de la vache ; enforte qu'ils apportèrent à manger pour plus de deux cents hommes.

A cette vue notre chagrin se dissipa , nous oubliâmes nos fatigues , & au lieu que durant notre misere nous nous nuisions à dix pas les uns des autres , nous prenions alors plaisir à nous approcher , & à nous faire mille amitiés , ne nous appelant plus que freres. En un mot nous étions tous satisfaits , & résolus de

demeurer long-temps dans ce lieu , afin de nous bien rétablir. Par bonheur nous n'avons là d'ennemis que les Espagnols ; mais nous les cherchions plutôt qu'ils ne nous cherchoient.

Il semble que la providence ait suscité les Aventuriers pour châtier les Espagnols. En effet, comme les Espagnols ont été le fleau des Indiens , on peut dire que les Aventuriers sont le fleau des Espagnols ; mais je n'en sache point qui leur ait plus fait de mal que le jeune *Monbars* , surnommé *l'Exterminateur*.

L'Olonois même, à ce qu'on prétend, ne leur a jamais été si redoutable. On trouve sur ce sujet une grande différence entre ces deux Aventuriers , l'Olonois a souvent fait mourir plusieurs Espagnols qui ne lui résistoient pas , au lieu que Monbars n'en a jamais tué un seul qui ne lui ait résisté.

Ceci me fait souvenir d'un incident que je rapporte maintenant , de peur qu'il ne m'échappe dans la suite ; car les choses qui regardent Monbars , sont à l'heure que je parle si confuses dans mon esprit , que je les réciterai plutôt selon l'ordre qu'elles se présenteront à ma mémoire , que selon le temps qu'elles sont arrivées. J'écris celle-ci moins

248 *Histoire des Aventuriers* ,  
pour la rareté du fait , que pour la singularité de l'aventure qui y adonné lieu.

Un jour que Monbars étoit en mer, il se vit obligé de descendre à terre pour les besoins de son vaisseau , & fut bien surpris de trouver des Espagnols dans un lieu où l'on n'en devoit point rencontrer. Ils marchaient en bon ordre , & bien armés dans une plaine assez éloignée de l'endroit où étoient les Aventuriers. Monbars craignant qu'ils ne prissent la fuite , s'ils voyoient tout son monde , ne fit paroître que quelques Indiens qui ne l'abandonnoient point , parce qu'ils l'aimoient , & qu'il les aimoit aussi. Les Espagnols ne manquèrent pas de se jeter sur ce petit nombre d'Indiens , qui s'étoient avancés exprès pour les faire donner dans l'embuscade. Monbars qui observoit les ennemis , fondit sur eux & ne leur fit point de quartier. A l'heure même il avança dans le pays , où il trouva beaucoup de choses nécessaires à la vie , dont il munit son vaisseau. Après cette expédition les Aventuriers se rembarquèrent , & firent voile toujours étonnés d'avoir rencontré des ennemis en cet endroit ; & certainement ils avoient raison de l'être , car les Espagnols n'y

étoient venus que par une aventure extraordinaire , comme on le va voir par ce qui suit.

Les Espagnols montoient une barque remplie de Negres , qu'ils alloient commercer à leur ordinaire. Ces Negres étant tous d'intelligence , & dans le dessein de se sauver, trouverent le moyen de percer la barque en plusieurs endroits; ils avoient aussi des tampons faits exprès, qu'ils mettoient & qu'ils ôtoient selon qu'ils vouloient donner ou fermer le passage à l'eau ; & ils faisoient cette manœuvre si adroitement qu'on ne pouvoit en appercevoir rien.

Un jour que les Espagnols s'entretenoient assez tranquillement , comme ils ont coutume de faire à cause de leur humeur flegmatique , l'eau survenant tout-à-coup , les obligea d'interrompre leur entretien , & de courir par-tout pour retirer des hardes que l'eau gâtoit considérablement. Les Negres qui avoient causé le désordre, s'empresserent comme à l'envi pour l'arrêter, & y réussirent si bien , que les Espagnols admirerent leur promptitude & leur adresse. Ce fut-là le premier essai de leur ruse , & ils résolurent de la mettre en pratique jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un

250 *Histoire des Aventuriers*,  
temps favorable pour en profiter au gré  
de leurs désirs. Ainsi ils prenoient oc-  
casion du moindre vent & de la moin-  
dre tempête pour faire entrer l'eau, &  
ils la faisoient entrer autant de fois  
qu'ils le jugeoient à propos, pour faire  
croire que la barque étoit mauvaise.

Les Espagnols commençoient à en  
être persuadés, parce que le plus sou-  
vent au milieu de leur repas, & de leur  
sommeil même, ils étoient surpris par  
des inondations d'autant plus incom-  
modes, qu'elles étoient toujours impré-  
vues. Un jour que la barque étoit pro-  
che d'un recif où les Negres l'avoient  
conduite à dessein, ils débouchèrent  
toutes les ouvertures, de maniere que  
les Espagnols se voyant prêts d'être sub-  
mergés, abandonnerent la barque &  
les Negres, & se jetterent sur le recif,  
d'où ils gagnèrent une langue de terre  
voisine, & enfin l'endroit où Monbars  
les tailla en pieces.

Cependant un Negre étonné de ce  
que l'eau entroit de toutes parts, &  
avec une impétuosité qu'il n'avoit point  
encore vue, jugea qu'il falloit promp-  
tement boucher les ouvertures, ou se  
résoudre à périr. Mais il n'en put trou-  
ver aucune, & il eut ses camarades dans

la même peine , ne pouvant s'imaginer qu'ils eussent laissé inonder la barque de cette sorte , s'ils avoient pu l'empêcher. Alors effrayé d'un péril si évident , il fut assez malheureux pour se sauver avec les Espagnols. Il regarda ce qu'étoient devenus ses compagnons , & les apperçut en pleine mer qui avoient arrêté l'eau , & qui jouissoient de la barque. A cette vue le Negre parut au désespoir , ce qu'il ne fit que trop connoître en trépignant & en s'arrachant les cheveux. Les Espagnols s'en étonnerent , parce qu'ils croyoient sa destinée meilleure que celle de ses camarades , qu'ils regardoient oomme des gens perdus , ou prêts à se perdre : prévenus qu'ils étoient du mauvais état de la barque.

Mais comme de leur naturel ils sont méfians , ils soupçonnèrent quelque chose de l'emportement du Negre , ils lui firent plusieurs questions qui l'embarrassèrent , & qui redoublèrent leurs soupçons. Enfin ils le menacerent des plus cruels tourmens , s'il ne leur disoit la vérité ; & comme il ne les contentoit pas , des menaces ils en vinrent aux effets, le tourmenterent cruellement, & le forcerent d'avouer la chose

C'est de lui qu'on a su tout ce que l'on vient de raconter.

Cependant Monbars continuoit son voyage pour une grande expédition, dont je ne dis rien à présent, parce qu'avant que de passer outre, il est nécessaire pour l'intelligence de ce qui va suivre, de reprendre de plus haut l'histoire de cet Aventurier.

L'Olonois qui le connoissoit particulièrement, m'a assuré qu'il étoit d'une des bonnes familles du Languedoc, qu'il a été très-bien élevé, & qu'il s'est appliqué sur-tout à tous les exercices qui peuvent former un Gentilhomme.

On prétend que dans sa jeunesse il avoit lu plusieurs relations de la conquête que les Espagnols ont fait des Indes, & par conséquent des cruautés inouïes qu'ils y ont exercées. Cette lecture fit naître dans son ame la haine pour les vainqueurs, & la compassion pour les vaincus. Il témoigna toujours dans la suite un grand désir de venger ceux-ci, & il sentoît une joye excessive, lorsqu'il apprenoit que les Indiens avoient battu les Espagnols.

On avoit fait une comédie qui devoit être jouée par les écoliers du col-



lège où il étudioit. Parmi les acteurs on introduisoit sur la scene un François & un Espagnol. Monbars représentoit le François , & un de ses camarades l'Espagnol. Celui-ci déclama une longue tirades d'invectives contre la France , mêlées de rodomontades offensantes. Monbars sentit aussi-tôt émouvoir sa bile , & réveiller l'averfion qu'il avoit contre les Espagnols ; averfion qui étoit née , & qui croissoit tous les jours avec lui. Impatient & furieux tout ensemble , il interrompit son camarade au milieu de son discours , des paroles il en vint aux coups , & si on n'étoit venu lui ôter des mains le prétendu Espagnol , il l'auroit tué infailliblement.

Cependant Monbars se formoit de jour en jour , & son pere songeoit à l'établir , lorsqu'il se déroba de sa maison , & alla trouver au Havre-de-Grace un de ses oncles qui commandoit un vaisseau pour le roi , avec ordre de croiser sur les Espagnols , contre lesquels nous étions alors en guerre. Il fit part de son intention à son oncle , qui le voyant bien fait & né pour les armes , en écrivit à son pere , & peu de jours après Monbars fit voile pour

254 *Histoire des Aventuriers* ;  
joindre la flotte que l'on équipoit.

Pendant le voyage , au moindre vaisseau que l'on découvroit , il demandoit s'il étoit Espagnol. Il en parut un de cette nation ; son oncle lui fit donner la chasse , & en approcha d'assez près pour s'appercevoir qu'on se dispoisoit à mettre le feu au canon. Comme il craignit que son neveu ne s'exposât inconsidérément , il le fit enfermer , & essuya le canon des ennemis , qui par bonheur ne lui fit pas grand mal. Il joignit ensuite le vaisseau Espagnol , & on en vint à l'abordage. Alors on lâcha le jeune Monbars , qui fondit le sabre à la main sur les ennemis , se fit jour au milieu d'eux , & suivit de quelques-uns , que sa valeur animoit , passa deux fois d'un bout à l'autre du vaisseau , renversa tout ce qui se trouva sur son passage , & ne cessa de combattre que lorsqu'on fût maître du vaisseau. Ce bâtiment étoit richement chargé. On y trouva trente mille balles de toile de coton , des tapis velus , & d'autres ouvrages des Indes de grande valeur ; deux mille balles de soye reprise ; deux mille petites barriques d'encens , mille de cloux de gerosle ; enfin une cassette remplie de diamans bruts ,

dont quelques-uns paroïssient de la grosseur d'un bouton commun. Elle étoit garnie de plusieurs barres de fer ; & fermée à quatre serrures.

Pendant que les autres considéroient avec plaisir les richesses qui leur tomboient entre les mains , Monbars se réjouissoit à la vue du grand nombre d'Espagnols qu'il voyoit sans vie ; car il ne ressembloit pas à ceux qui ne combattent que pour le butin , il ne hazar-doit sa vie que pour la gloire , & pour punir les Espagnols de leur cruauté.

Je me souviens de l'avoir vu en passant aux *Honduras*. Il étoit vif , alerte , & plein de feu , comme sont tous les Gascons. Il avoit la taille haute , droite & ferme , l'air grand , noble & martial , le teint basané. Pour ses yeux , on n'en sauroit dire ni la forme , ni la couleur , ses sourcils noirs & épais se joignoient en arcade au-dessus , & les couvroient presque entièrement ; en sorte qu'ils paroïssient cachés comme sous une voute obscure. On voit bien qu'un homme fait de cette sorte ne peut être que terrible. Aussi dit-on que dans le combat il commençoit à vaincre par la terreur de ses regards , & qu'il achevoit par la force de son bras.

Malgré la fureur du carnage , on épargna les Matelots dont on avoit besoin , & quelques officiers , parce qu'ils n'étoient pas Espagnols. Ils donnerent avis que le vaisseau qu'on venoit de prendre étoit suivi de deux autres encore plus richement chargés , que la tempête avoit écartés , qui arriveroient infailliblement dans peu de jours , parce que le rendez-vous étoit au *Port Margot*. J'avois oublié de dire que ce combat s'étoit donné vers *Saint Domingue*, dont ce port n'est pas éloigné.

L'oncle de Monbars profita de l'avis qu'on lui donnoit , & crut que les vaisseaux dont on parloit valoit bien la peine d'attendre dans le port , sept ou huit jours , & plus même s'il le falloit. Il ne douta nullement que la prise n'en fût certaine , ne laissant paroître au port que le vaisseau Espagnol dont il venoit de s'emparer , persuadé que les vaisseaux de cette nation le voyant au rendez-vous , ne manqueroient pas de le joindre , & d'être pris.

Là-dessus Monbars apperçut plusieurs canots qui tiroient vers les vaisseaux. Il demanda ce que c'étoit ; on lui répondit que c'étoit des Boucaniers qui venoient , attirés par le bruit du com-

bat. Ils présentèrent quelques paquets de chair de Sanglier, qu'ils savent si bien apprêter, qui est, comme je l'ai dit ailleurs, d'une odeur admirable, vermeille comme la rose, & dont on auroit envie de manger en la voyant seulement. On reçut très-bien leur présent, & on leur donna de l'eau de vie. Ils s'excusèrent sur ce qu'ils présentoient si peu de cette viande, & dirent pour raison, que depuis peu la cinquantaine Espagnole avoit battu le pays, ravagé leurs Boucans, & tout emporté. *Comment souffrez-vous cela*, dit brusquement Monbars ? *Nous ne le souffrons pas non-plus*, repliquerent-ils avec la même brusquerie, & les Espagnols savent bien qui nous sommes ; aussi ont-ils pris le temps que nous étions à la chasse : mais nous allons joindre plusieurs de nos camarades qu'ils ont encore plus maltraités que nous ; & leur cinquantaine, fût-elle devenue centaine, & même millieme, nous en viendrons bien à bout. Si vous voulez, dit Monbars, qui ne demandoit que l'occasion de se signaler, *je marcherai à votre tête, non pour vous commander ; mais pour m'exposer tout le premier.*

Les Boucaniers voyant à son air &

258 *Histoire des Aventuriers* ,  
à son port , qu'il étoit homme d'expédition , l'accepterent volontiers ; & Monbars en demanda la permission que son oncle ne put lui refuser , considérant qu'il avoit encore long-temps à demeurer-là , & que cependant il ne pourroit jamais retenir son neveu de la vivacité dont il étoit. Il lui donna quelques gens de son âge , & de sa valeur , pour l'accompagner ; mais il lui en donna peu , parce qu'il ne vouloit pas dégarnir son vaisseau , ayant peur d'être attaqué lui-même. Sur le champ le neveu quitta l'oncle , en lui promettant néanmoins qu'il seroit bien-tôt de retour auprès de lui. *Vous ferez bien* , lui dit-il , *car je vous assure que les vaisseaux que j'attens , pris ou manqués , je partirai à l'heure même.* Il lui parloit de la sorte , non pas qu'il eût dessein d'en user ainsi , il l'aimoit trop tendrement ; mais pour précipiter son retour.

Monbars suivi des siens , passa avec joie dans un des canots des Boucaniers. Cependant un chagrin secret se méloit à cette joie , & son cœur souffroit un rude combat. D'un côté il appréhendoit que les vaisseaux qu'on attendoit n'arrivassent , qu'on ne se battît en son absence , & qu'il ne pût par-

tager le péril ou la gloire de l'action. De l'autre les Boucaniers l'assuroient qu'ils ne seroient pas long-temps sans rencontrer les Espagnols ; ce qui le déterminâ enfin , dans l'espérance que s'il trouvoit dans peu l'occasion de battre les Espagnols sur terre , il seroit assez tôt revenu pour les battre encore sur mer.

Il pensoit juste ; car à peine fut-il descendu dans une prairie environnée de bois & de collines , qu'on découvrit quantité de cavalerie Espagnole lestée & bien montée , qui s'étoit ainsi assemblée sur la nouvelle que les Boucaniers s'assembloient aussi. Monbars alloit donner sur eux tête baissée , sans considérer leur multitude & le petit nombre des siens , lorsqu'un Boucanier qui étoit auprès de lui , homme de cœur & d'expérience , lui dit : *Attendez , nous allons avoir ces gens-là sans qu'il en échappe un seul.* Ces mots , *sans qu'il en échappe un seul* , arrêterent Monbars. En même temps le Boucanier fit faire halte à ses camarades , & tourner le dos aux Espagnols , comme s'ils ne les avoient point vus. Il déroula une tente de toile , qu'il portoit en bandoulière ; ( c'est de cette sorte que les Boucaniers ont coutume de porter leurs tentes lors-

260 *Histoire des Aventuriers* ,  
qu'ils vont en campagne ) & l'ayant  
dressée , ses camarades aidés de leurs  
engagés , qui les avoient joints dans  
la prairie , dresserent pareillement les  
leurs , sans trop pénétrer son intention :  
ils se confioient sur son adresse , qui les  
avoit déjà plusieurs fois tirés d'affaire.

Dans ce moment on fit paroître des  
flacons d'eau-de-vie , & d'autres choses  
propres à se bien réjouir. Les Espagnols  
qui observoient la contenance des  
Boucaniers , crurent qu'ils les tenoient  
déjà , s'imaginant qu'ils ne campoient  
de cette sorte que pour se régaler. Ils  
jugerent à propos de leur donner tout  
le temps de s'accabler d'eau - de - vie ,  
comme les Boucaniers ont coutume de  
faire quand ils en ont à souhait ; &  
cela à dessein de les surprendre dans  
cet accablement , & de les vaincre sans  
peine. Dans le dessein de même de  
mieux tromper les Boucaniers , ils se  
dérobèrent à leurs yeux , & quitterent  
le haut de la colline pour descendre dans  
le vallon.

Cependant le Boucanier qui étoit  
l'auteur du stratagème , le fit savoir de  
main en main à ses camarades , envoya  
secrettement avertir les autres Bouca-  
niers de l'état où étoient les siens , &



les pria de les venir secourir ; mais surtout de se cacher dans les bois , & cependant , de peur de surprise , il fit observer les Espagnols.

Sur la brune les Boucaniers quitterent secrettement leurs tentes , & passerent sans bruit dans les bois , où ils trouverent ceux qu'ils avoient mandés , bien armés , & prêts à combattre ; aussi-bien que leurs engagés qu'ils avoient amenés avec eux. Monbars mouroit d'impatience de voir les Espagnols , & s'imaginait qu'ils ne viendroient jamais. Ceux-ci cependant attendoient le plus qu'il leur étoit possible , se figurant que plus ils attendroient , plus ils trouveroient les boucaniers plongés dans la débauche , & que les trouvant yvres morts , ils n'auroient plus qu'à les ensevelir sous leurs tentes.

A la pointe du jour on apperçut qu'ils faisoient quelque mouvement. Peu de temps après on les vit descendre en bon ordre de la même colline où ils avoient paru la première fois , quelques Indiens à la tête , en maniere d'enfans perdus. Les Boucaniers les attendoient de pied ferme , & bien postés ; en sorte pourtant qu'ils ne pouvoient être vus , & qu'ils avoient l'œil attentif à tous les mouve-

mens de leurs ennemis. Comme ils avoient eu la précaution de dresser leurs tentes fort éloignées les unes des autres, cette ruse obligea les Espagnols de diviser leur cavalerie par petits escadrons, & de fondre séparément sur chacune des tentes, où ils croyoient trouver les Boucaniers, qui les surprirent étrangement en sortant de toutes parts, chargeant à propos & sans relâche ces pelotons de cavalerie ainsi dispersée, abattant tantôt les hommes, tantôt les chevaux, & le plus souvent tous les deux ensemble.

Monbars monté sur un cheval Espagnol, dont il avoit tué le maître, couroit partout où l'on faisoit résistance. Il alla presque seul charger inconfidérément un escadron de cavalerie, & plus inconfidérément encore s'en laissa environner. Il auroit sans doute cédé au nombre, s'il n'avoit été promptement secouru & dégagé par les Boucaniers; enfin voyant que les ennemis écartés fuyoient à droite & à gauche, il les poursuivoit à outrance.

Un Boucanier s'apercevant que les fleches des Indiens les incommodoient beaucoup: *Quoi*, leur cria-t'il en Espagnol, & en leur montrant Monbars, *ne voyez-vous pas que Dieu vous envoie*

*un libérateur , qui combat pour vous  
délivrer de la tyrannie des Espagnols ;*

A ces mots les Indiens s'arrêterent , crurent ce que le Boucanier leur disoit , en voyant ce que Monbars faisoit , ils se joignirent à ses côtés , & tournerent leurs fleches contre les Espagnols. Aussitôt les fleches , la mousqueterie & les autres armes assaillirent les Espagnols de toutes parts , & fondirent sur eux comme la grêle.

Monbars regardoit ce jour comme le plus beau de sa vie , voyant les Indiens à ses côtés , qui le secundoient. Il prenoit plaisir à les vanger des cruautés que les Espagnols avoient exercées contre eux , & se sentoit transporté de joie , en voyant ceux qu'il haïssoit nager dans leur sang. Jamais peut-être , à ce que l'on m'a rapporté , n'a-t'on vu un carnage si horrible , & la déroute fut si grande , que les chevaux & les hommes ne parurent plus avoir de force que pour fuir devant le vainqueur.

Les Boucaniers qui étoient en train de vaincre , & les Indiens qui ne respiroient que la liberté , prièrent Monbars de vouloir profiter de sa victoire , & d'aller ravager les habitations des Espagnols, qu'on ne manqueroit pas de trouver.

264 *Histoire des Aventuriers* ,  
consternés de la défaite des leurs. Monbars y consentit , & marchoit à leur tête , lorsqu'il entendit un coup de canon qui venoit du port où étoient les vaisseaux de son oncle. Il partit en diligence , croyant que les vaisseaux Espagnols étoient arrivés , & qu'on en étoit aux mains , mais il trouva tout tranquille , le coup qu'il avoit ouï étoit le coup de partance , que son oncle avoit fait tirer pour l'avertir , jugeant au bruit de la mousqueterie qu'il entendoit , que le lieu où se donnoit le combat n'étoit pas éloigné. En effet son oncle ne vouloit pas attendre davantage , étant pressé d'aller où le service du roi de France son maître l'appelloit. Il fut ravi de voir son neveu de retour , victorieux , & sans blessures , & d'entendre les éloges qu'on donnoit à sa valeur.

Les Boucaniers qui ne pouvoient plus quitter Monbars , & qui n'ont point d'autre pays que celui où ils trouvent bonne chasse , s'embarquerent avec lui. Les Indiens qui prévoyoit le danger qu'ils risquoient , s'il leur falloit retourner dans leur pays après avoir abandonné les Espagnols , firent la même chose ; en sorte que le vaisseau qu'on avoit pris sur les Espagnols , se trouva rempli

rempli de braves gens. On arma les Indiens de fusils & de sabres, dont ils se servoient aussi adroitement que de l'arc & des flèches. L'oncle donna le commandement du vaisseau à son neveu, & nomma pour Lieutenant un Officier habile, afin qu'il pût l'aider dans le besoin, de son conseil & de son expérience; après quoi il fit mettre à la voile.

Je n'ai point sçu quelle route il tint; mais je sçais bien qu'après avoir vogué huit jours, il fut attaqué au sortir d'une grande Baye, par quatre vaisseaux de guerre Espagnols, qui coururent sur lui avant qu'il pût les éviter. Ils alloient, dit-on, au-devant de la grande Flotte chargée de l'argent des indiens.

L'oncle de Monbars fut donc insulté par deux de ces grands navires. Il se défendit vaillamment, & fit reculer bien loin ceux qui pensèrent l'aborder. Ayant combattu plus de trois heures, & ne voyant aucun secours, parce que son neveu étoit extrêmement pressé par les deux autres, il se résolut à un dernier effort, & le fit avec tant de furie, que les deux navires Espagnols allèrent à fonds les premiers, & qu'il les suivit de près, avec la satisfaction néanmoins d'avoir vu périr ses ennemis.

Ainsi périt l'oncle de Monbars , grand homme de mer & de guerre, après s'être défendu fort long-temps avec autant de bonheur que d'adrèfle; ses ennemis n'auroient pu triompher de lui , tout goutteux qu'il étoit, pour peu qu'il eût été secouru.

Monbars , outré de la perte de son oncle , & impatient de le venger , soutenoit les efforts des deux autres Vaisseaux avec tant de valeur & de fortune , qu'après en avoir coulé un à fond , il aborda l'autre. Les indiens qui le virent entrer par un côté , se jetterent promptement à la nage pour le joindre de l'autre côté ; ils entrèrent à l'improviste , & surprenant les Espagnols par derrière , ils en enlevèrent un grand nombre à bras-coups qu'ils jetterent dans la mer, & en expédierent aussi beaucoup d'autres à coup de sabre dans le navire même ; tandis que Monbars , secondé des siens , passoit au fil de l'épée ceux qu'il trouvoit à sa rencontre ; de maniere qu'il se vit maître en peu de temps d'un navire plus grand & mieux équipé que ceux qui avoient péri.

Si Monbars avoit conçu tant de haine contre les Espagnols , pour avoir massacré les indiens , on peut bien s'i-

maginer que cette haine redoubla lorsqu'ils eurent causé la mort de son oncle. Il cherchoit tous les moyens de la venger, & se trouvoit même assez fort pour l'entreprendre ; car il se voyoit monté de deux vaisseaux des plus beaux & des meilleurs voiliers qui fussent peut-être alors sur la mer ; & quoique celui de son oncle fût coulé à fond , il s'en étoit sauvé les plus braves gens , & il avoit perdu peu des siens. Les Boucaniers lui proposerent donc de faire une descente dans un lieu qui se rencontroit sur leur route , & qui étoit tout propre à exercer sa vengeance , à cause de la multitude des Espagnols qui l'habitoient.

Il n'en fallut pas davantage pour l'y résoudre ; mais il ne put executer son dessein avec tant de promptitude , ni de secret , que le Gouverneur du pays n'en fût averti , & qu'il ne donnât bon ordre à tout : Car il mit en embuscade dans les bois & dans les crevasses des montagnes, quelques negres qu'il avoit , & d'autres Soldats de la milice du Roi d'Espagne. Outre cela il prit avec lui cent hommes de pied , qu'il disposa en trois bataillons, & quelques cent à six-vingt chevaux , à la tête desquels il se mit , avec

268 *Histoire des Aventuriers* ,  
quatre pieces de canon , lesquelles com-  
mencerent à tirer pour incommoder la  
descente de Monbars , qui leur fit ren-  
dre la pareille avec tout le canon de ses  
Vaisseaux.

Les canonades des ennemis , loin de  
faire peur aux Boucaniers & aux In-  
diens , ne firent qu'allumer leur ardeur ;  
car suivant l'exemple de Monbars , qui  
tout le premier s'étoit jetté à terre , ils  
le suivirent de si près , que celui qui se  
trouva le dernier à s'y jeter s'estima le  
plus malheureux. Ils furent tous en un  
moment en bataille & aux mains avec  
les ennemis , qui croyant les surprendre  
à demi-débarqués , avoient fait avancer  
un de leurs bataillons, soutenus des deux  
autres , pour les charger avant qu'ils  
fussent en ordre. Mais les Espagnols fu-  
rent eux-mêmes si brusquement chargés  
par les boucaniers , qu'à peine la salve  
des mousquetades fut achevée, qu'ils eu-  
rent à leur flanc Monbars avec les in-  
diens , qui les enfonça. Ainsi le premier  
bataillon des ennemis étant renversé sur  
les deux autres , & poursuivi chaude-  
ment , ils regagnerent la côte plus vite  
qu'ils n'en étoient descendus ; & Mon-  
bars les ayant joints, en fit un prodigieux  
carnage , pénétra bien avant dans le



pays , le parcourant en victorieux , & eut la satisfaction de venger pleinement sur cette Nation la mort de son oncle , & le massacre des indiens.

---

## C H A P I T R E VII.

*Combat d'un Aventurier Portugais  
dans l'Isle de Cuba.*

**I**L est bon de se ressouvenir que lorsque j'ai commencé cette Histoire , nous étions à l'isle de Cuba. Comme cette isle étoit pleine de crocodiles , nous nous divertissions à les prendre & à les assommer. Une partie de nos gens continuoient toujours à chasser & à pêcher , pendant que l'autre s'occupoit à raccommoder notre vaisseau , afin qu'il pût nous porter jusqu'à la Jamaïque.

Nos chasseurs alloient ordinairement dix ou douze ensemble, afin de se garantir des crocodiles ; car cette isle est la seule de toute l'Amerique où il y en ait qui courent après les hommes. Voici le moyen d'empêcher qu'ils ne vous atteignent. Il faut aller tantôt à droite tantôt à gauche. Si vous allez tout droit, fussiez - vous montés sur les meilleurs

Croco-  
diles dan-  
gereux.  
Moyen de  
s'en garan-  
tir.

270 *Histoire des Aventuriers*,  
chevaux du monde , ils vous joignent  
en un moment : ce qu'ils ne peuvent fai-  
re lorsque vous biaisez ; car la nature  
de ces animaux est telle, que la grandeur  
de leur corps ne les empêche point de  
courir ; mais seulement de se retourner ;  
& comme les éléphants ont de la peine à  
se relever quand ils sont tombés , de  
même ces monstres , qui sont pesans &  
roides , ont de la peine à manier leurs  
corps , & se trouvent embarrassés lors-  
qu'il faut faire tant de détours. Pendant  
qu'ils sont dans cet embarras , on a le  
temps de prendre avantage sur eux , jus-  
qu'à ce qu'enfin on les fatigue si fort ,  
qu'on les laisse bien loin derrière ; au-  
trement on n'échapperait jamais de leurs  
poursuites.

Quelques vieux Aventuriers nous ont  
appris la raison pourquoi ces crocodi-  
les sont si âpres sur les hommes. Ils di-  
sent qu'un navire Portugais étant venu  
en cette isle chargé de negres, la plûpart  
devinrent malades , & moururent en  
si grand nombre , que les Portugais ne  
faisoient que les jeter à l'eau , & que  
ces corps étant poussés par la vague le  
long de la côte , les crocodiles les dé-  
voroient , en sorte que depuis ce temps  
ils sont devenus fort carnassiers. Ils dé-

truissent même tout le bétail que les Espagnols ont mis sur cette île , qui est très-propre pour le nourrir , à cause de l'abondance des pâturages. Ces crocodiles surprennent ces animaux lorsqu'ils vont boire , & mangent les petits lorsque leurs meres les mettent bas.

Nos gens n'alloient point de jour à la chasse, qu'ils n'en rencontraient quelques-uns prodigieusement gros , & ils les tuoient quoiqu'ils y courussent d'assez grands dangers.

Un des nôtres, Portugais de nation , qui dès sa plus tendre jeunesse avoit vécu avec les François , s'étant fait Boucanier , & enfin Aventurier , voulut aller à la chasse , accompagné seulement d'un Esclave nouveau venu de Guinée , & encore demi-sauvage. Il avança dans le Bois pour chercher de quoi tirer , & en passant un ruisseau , un crocodile , qui comme il nous l'a dit , avoit plus de cinq pieds de long , le prit tout d'un coup par une jambe , l'abbatit par terre & se jeta sur lui. L'Aventurier qui étoit vigoureux , se défendit & appella son esclave ; mais celui-ci à la vue de ce terrible animal , prit la fuite , & alla se tapir dans un buisson.

Le crocodile avoit déjà presque em-

porté une jambe à l'Aventurier qui perdoit beaucoup de sang , & qui ne laissa pas malgré cela , de donner tant de coups de couteau à cette furieuse bête , qu'il la mit hors d'état de lui faire plus de mal. Enfin se relevant le mieux qu'il lui fut possible , il acheva de la tuer. Mais comme il ne pouvoit plus marcher , il appella encore son esclave à son secours.

Plaisant  
aveu d'un  
Esclave.

Ce pauvre garçon nous a avoué depuis , que dans sa frayeur il n'avoit pas pris garde au lieu où il s'étoit jetté , & que quoiqu'il fût alors presque nud dans ce buisson , & percé de mille pointes d'épines , il les souffroit plutôt que de se résoudre à sortir parce qu'il craignoit encore plus les morsures du crocodile. Ainsi son maître avoit beau lui crier que le crocodile étoit mort , il ne se hâtoit pas davantage. Notre Aventurier fut donc obligé de se traîner jusqu'au lieu où étoit son Esclave , qui le chargea sur ses épaules , & le porta deux grandes lieues dans le pays le plus incommode du monde , par de si mauvais chemins , qu'ils étoient tous deux extrêmement fatigués ; le maître de la douleur de ses blessures , & l'Esclave de la pesanteur de son fardeau.

Le soleil commençoit à baisser , de sorte qu'ils se voyoient réduits à demeurer tous deux dans le bois , à la merci de ces bêtes carnassieres , & d'y passer la nuit. L'Aventurier qui avoit de la vigueur , & de la présence d'esprit , se fit porter sur une petite montagne , d'où il découvrit le bord de la mer qu'il montra à son esclave , & le chemin qu'il devoit tenir pour y aller , afin de nous avertir de le venir prendre. Avant que de le quitter , il lui fit bander ses plaies avec sa chemise qu'il déchira , & mit son fusil avec ses couteaux auprès de lui pour se défendre , en cas qu'il fût encore attaqué par quelque crocodile. L'esclave vint nous avertir de l'état où étoit son maître que nous fûmes aussi - tôt chercher ; nous l'apportâmes dans le vaisseau, où après l'avoir visité, je trouvai que d'une jambe il ne lui étoit resté que les muscles & les nerfs qui pendoient tous déchirés ; il avoit encore plusieurs blessures à la cuisse , & les parties génitales entièrement emportées.

Je le pansai , & la fièvre qui depuis peu l'avoit quitté , le reprit. Deux jours après la gangrene se mit à sa jambe , en sorte que je fus obligé de la lui couper. Après cette opération ses plaies a-

Destinée  
du Portu-  
gais.

lerent fort bien , & nous parlions déjà de lui faire une jambe de bois , lorsqu'en une nuit il lui vint une éréfipelle à la jambe saine , depuis la hanche jusqu'au talon. Je le saignai , le purgeai doucement , & tâchai d'appaier l'inflammation avec des remèdes convenables ; cependant sa jambe tomba en pourriture , & quelques soins que je pusse y apporter , il mourut. Je fus curieux d'ouvrir toute la jambe depuis la hanche , d'où il disoit que son mal provenoit ; je trouvai que le périoste , qui est une petite peau qui couvre l'os , étoit mangé par une matière séreuse & noire , d'une puanteur inconcevable.

Je ne puis pourtant attribuer sa mort au venin du crocodile ; car j'en ai vu plusieurs qui en ont été mordus , & dont la guérison n'a été suivie d'aucune mauvaise suite. Je crois donc que celui-ci n'est mort que parce qu'il étoit mal-fain , & d'une humeur sombre & mélancolique.

Telle fut la malheureuse destinée de ce Portugais , pour n'avoir pas voulu croire ceux qui l'avertissoient de n'aller point seul dans ce bois : mais , comme je l'ai déjà dit , il étoit d'une humeur chagrine , & si opiniâtre , qu'il ne déféroit à rien.

Enfin notre vaisseau étant en état , nous partîmes gros & gras , il ne paroif-  
soit pas que nous eussions fait un voya-  
ge si pénible. Nous ne songions plus  
qu'à retourner à la Jamaïque , pour  
trouver un autre vaisseau afin d'aller en  
course ; car le nôtre ne valoit plus rien.  
Nous prîmes notre route le long de la  
côte de *Cuba* , au travers des petites  
îles où nous fumes pris d'un calme qui  
dura près de quinze jours , & qui nous  
réduisit à une telle nécessité d'eau , que  
nous fumes obligés de nous contenter  
d'un demi-setier par jour ; parce que  
nous ne pouvions aborder en aucun lieu  
pour en prendre.

Départ &  
bonne dis-  
position  
des Aven-  
turiers.

Après avoir passé quelques jours dans  
cette disette , & même sans boire , nous  
arrivâmes enfin dans le golfe de *Xagua* ,  
que les Aventuriers nomment *Grand  
Port* , où nous trouvâmes deux navires  
Hollandois , qui étoient ceux que notre  
flotte avoit vu quand elle partit de l'île  
Espagnole , pour aller à *Panama*.

Ces navires avoient été obligés de  
relâcher en ce lieu là pour se raccommo-  
der ; car l'un des deux avoit été démâté  
de son grand mât par un coup de ton-  
nerre , qui avoit même tué beaucoup de  
ses gens. Je m'embarquai sur ces vais-

Occasion que trouve l'Auteur de quitter les Aventuriers. seaux pour repasser en Europe, remerciant Dieu de m'avoir retiré de ce misérable genre de vie; car ce fut là la première occasion que j'en trouvai depuis cinq années que j'en faisois le metier.

J'ai fait trois autres voyages dans l'Amérique, tant avec les Hollandois qu'avec les Espagnols, & j'ai eu le temps d'y perfectionner la connoissance de toutes les choses que j'y avois remarquées la première fois. Je reviens à mon histoire, & je compte sur l'indulgence de mon lecteur, qui voudra bien me pardonner cette petite disgression.

Les Aventuriers avoient toujours sur le cœur le tort que Morgan leur avoit fait, & ils ne perdoient point l'envie de s'en venger. Ayant appris qu'il se préparoit à aller prendre possession de l'île de *Sainte Catherine*, soit qu'il ne se crût pas en assurance à la Jamaïque, soit qu'il se défiât du gouverneur, ils avoient résolu de l'attendre sur son passage, de l'enlever lui, sa femme & les siens, & de le mettre en lieu de sûreté, jusqu'à ce qu'il leur eût fait raison de son vol, lorsqu'ils en furent empêchés par un incident qui rompit leurs mesures. Un navire du roi de la Grande Bretagne arriva à la Jamaïque avec un



nouveau gouverneur , & un ordre exprès à Morgan de repasser en Angleterre , pour y répondre sur les plaintes du roi d'Espagne & de ses sujets.

Si en même temps on avoit écouté celles des Aventuriers , on auroit pu voir par ce qui s'est passé , qu'ils auroient eu sujet d'en faire de grandes contre lui. Morgan fut donc obligé d'aller en Angleterre , & j'ai fait tout mon possible pour savoir l'événement de cette affaire ; mais je n'en ai pu rien apprendre.

Le nouveau gouverneur étant établi à la Jamaïque , ménagea mieux les Espagnols que n'avoit fait son prédécesseur. Il envoya le vaisseau qui l'avoit apporté , & qui étoit parfaitement bien équipé en guerre , dans tous les principaux ports du roi d'Espagne , sous prétexte de renouveler la paix avec eux , & de tenir la mer de la part du roi son maître , pour détruire les Aventuriers qui commettoient des hostilités sans son aveu. Cependant les Aventuriers ne laissèrent pas de piller presque à sa vue , une ville qui appartenoit aux Espagnols.

Il sera mal-aisé , pour ne pas dire impossible , de s'opposer aux desseins de

Ordre à Morgan d'aller en Angleterre.

Nouveau gouverneur de la Jamaïque.

Hardiesse des Aventuriers.

ces gens là , qui animés par le seul espoir du gain , sont capables des plus grandes entreprises. Il est vrai qu'ils succomberoient souvent dans ces entreprises , s'ils n'avoient ni bâtimens , ni vivres , ni munitions de guerre , ni ports.

Mais premièrement pour ce qui est des bâtimens ils n'en manquent pas , & on les voit souvent s'embarquer sur la mer avec les moindres vaisseaux , & prendre les plus grands , qu'ils rencontrent presque toujours remplis de vivres & de munitions de guerre.

A l'égard des ports , ils n'en sauroient non plus manquer ; comme les Espagnols fuient devant eux , ils y entrent avec facilité , & s'en rendent les maîtres aussi-bien que des autres lieux , qu'ils parcourent en victorieux , & où l'on voit qu'ils agissent aussi tranquillement que s'ils en étoient les possesseurs légitimes : de sorte que l'on ne voit rien qui puisse arrêter leurs courses & leurs progrès , qu'une vigoureuse résistance.

Nouvelles  
de Cartha-  
gene.

Par exemple , si l'on en croit les nouvelles apportées depuis peu à la Jamaïque par des vaisseaux venus de Carthagene , on a su que les Aventuriers étant entrés dans la mer du sud , n'ont

pu exécuter le dessein qu'ils avoient de se saisir de quelques postes avantageux , pour troubler la navigation de *Lima* à *Panama* ; parce que les Indiens s'étant mis en armes en plusieurs endroits de la côte , les ont empêchés de débarquer , & même de se pourvoir d'eau & de vivres. De plus , que l'escadre du vice-roi du *Perou*, qui croisoit entre , *Lima* & *Panama* , leur donnoit la chasse , & avoit ouvert par ce moyen le commerce entre ces deux places. Enfin , que quelques Aventuriers qui avoient débarqué dans la mer du sud , avoient été défaits , & contraints de se retirer.

De pareils efforts , & souvent réitérés par les Espagnols , pourroient peut-être à l'avenir faire perdre aux Aventuriers la coutume & l'envie de les attaquer. Je dis peut-être ; car dans le fond les Aventuriers sont de terribles gens.

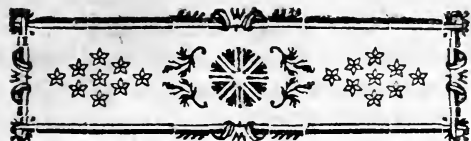
Ces efforts pourroient même leur être plus utiles , que les soins qu'ils prennent pour empêcher que le nombre de leurs esclaves ne diminue. C'est pour ce sujet que dans l'Amérique les Espagnols sont si inexorables & qu'ils punissent très-rigoureusement les Negresses qui s'abandonnent à des hommes blancs ; c'est-à-dire , à des hommes

280 *Histoire des Avent. &c*  
de l'Europe. Ils n'en usent pas de même lorsqu'elles s'abandonnent à des Negres qui sont esclaves comme elles.

Comme ces Negresses pourroient nier qu'elles aient eu habitude avec un homme blanc , & soutenir le contraire , on ne baptise leurs enfans , que neuf jours après leurs conches ; au bout de ce temps la nature de l'enfant mâle ou femelle devient blanche , & ainsi on est convaincu de la vérité.

On ne prend pas tant de précaution sans intérêt ; c'est que l'enfant qui vient d'un Negre est toujours esclave , au lieu que celui qui vient d'un homme blanc est né libre. Il n'est donc pas surprenant qu'on observe les Negresses avec tant de soin.





# HISTOIRE

D E S

## AVENTURIERS

### *FLIBUSTIERS*

Qui se sont signalés dans les Indes.



### *QUATRIEME PARTIE,*

Contenant diverses courses que les Flibustiers ont faites, depuis l'année 1686 jusqu'à présent; avec un état des revenus que le Roi d'Espagne tire de l'Amérique.



### CHAPITRE PREMIER.

*Diverses courses des Flibustiers qui ont précédé la prise de la ville de Campêche.*



LE 16 août 1683 quarante-fix Aventuriers-Flibustiers partirent dans un bateau de 40 tonneaux avec 4 pieces de canon, pour

joindre la flotte du général Grammont à l'île de la Tortille. Ils y trouverent quatre bâtimens François, venant d'une expédition sur la rivière d'Ynocq; & pendant six semaines qu'ils y demeurèrent, les capitaines Laurent & Michel, qui commandoient chacun un vaisseau de 36 pieces de canon & de 300 hommes y vinrent aussi, & furent suivis du capitaine Pednau, monté sur un vaisseau de 14 pieces de canon & de 130 hommes. Tout cela joint ensemble faisoit environ 900 hommes propres à une descente.

On détacha les capitaines Vigneron & la Garde, pour faire quelques prisonniers sur la côte de Sainte Marguerite & de Cumana, & savoir d'eux quelque endroit où il y eût de l'argent; mais ceux qui furent pris assurerent qu'il n'y en avoit point.

Les Flibustiers sur cette réponse se separerent. Le capitaine Pednau alla à la côte de Carac se carener; les autres allerent à l'île d'Or: Et comme il est libre à chaque Flibustier de choisir & de changer de vaisseau en payant les vivres, ils emmenerent avec eux ceux qui voulurent être de leur partie, & firent de cette maniere près de 400

hommes. L'île d'Or est voisine du golfe d'Arien , côte de Carthagene. Ils prétendoient en traversant cet espace de terre , qui n'est que de 14 lieues , passer dans la mer du sud.

A l'égard du capitaine Michel avec qui j'étois , il alla au cap Cordiere pour faire de l'eau , & pour surprendre le vaisseau qui vient tous les trois ans recevoir les épingles de la reine d'Espagne , qui montent à trois millions de piastras , la plus grande partie en perlés que l'on tire de la Marguerite & de la riviere de la Hache. Il manqua cette prise , parce que les Flibustiers s'étoient tellement attachés à boire en célébrant la fête des Rois , qu'ils ne purent équiper assez promptement des canots pour envoyer après une pirogue Espagnole qui les avoit découverts, & qui revira dans le moment pour en donner avis.

Cet événement obligea le capitaine Michel à sortir du cap Cordiere. Comme il tournoit vers Corrosol , il rencontra le capitaine Laurent avec un bâtiment chargé de quinquina & de 50000 liv. en especes. La nuit les empêcha de se reconnoître ; le capitaine Laurent , dans la crainte que ce ne fus-

sent des Espagnols , avoit résolu de se brûler plutôt que de se rendre. C'est sa maniere , il la garde encore aujourd'hui , & lorsqu'il reçoit quelques Aventuriers dans son bord , il leur dit qu'ils peuvent s'assurer de n'être jamais pris des Espagnols avec lui.

Il fut agréablement surpris d'avoir rencontré ses amis ; mais cette joie fut traversée par la fâcheuse nouvelle des épingles de la reine d'Espagne qu'ils lui apprirent. Ce coup lui donna du chagrin ; il lui tenoit trop au cœur pour ne pas tenter une seconde fois la fortune. On leva l'ancre , & on alla au cap de la Vêla à 14 lieues de la riviere de la Hache , où les Flibustiers ayant appris qu'on avoit déchargé le vaisseau de ce qu'ils cherchoient , & qu'on avoit trop bien pourvû à sa sûreté , cent d'entr'eux descendirent à l'île d'Or , & allèrent dans la mer du sud joindre ceux qui y étoient déjà passés ; d'où ils ont écrit qu'il ne leur manquoit que du monde , & que ceux qui voudroient les venir trouver se donnaient de garde des eaux croupies qui avoient fait périr plusieurs des leurs , avant que de s'apercevoir qu'elles étoient empoisonnées.

Les cent Flibustiers qui avoient quit-



té le capitaine Laurent, l'affoiblirent aussi considérablement. Il ne put faire autre chose avec le capitaine Michel, <sup>Dessain sur Carthagene.</sup> que de croiser le long de la côte de Carthagene, en attendant le retour de leurs deux meilleurs voiliers, qu'ils avoient envoyés pour s'informer s'il n'y auroit point quelques Aventuriers dans ces mers : mais ils ne rencontrèrent que deux vaisseaux ennemis qui leur donnerent la chasse, & peu de temps après parut la flotte Espagnole, forte de cinq à six mille hommes, qui contraignit les Flibustiers d'abandonner leur dessein sur Carthagene. C'est ce qui donna lieu à l'entreprise de Campêche, dont le succès paroissoit comme assuré, à cause que cette ville n'ayant point d'armée pour la défendre, demandoit aussi moins de monde pour la forcer.

---

## CHAPITRE II.

*La prise de la ville de Campêche, faite en l'année 1686.*

**Q**UOIQUE l'entreprise des Flibustiers sur Campêche ne leur ait pas été aussi avantageuse que celle de la *Vera*

*Cruz* , elle n'a pas laissé de leur être glorieuse , l'on ne fera pas moins satisfait d'en apprendre le récit.

Nouveau  
dessein sur  
Carthage-  
ne.

Le rendez-vous des Flibustiers étoit à l'île à Vaches , ils s'y trouverent au nombre d'environ douze cents hommes. Après avoir fait la revue de toutes leurs forces , on proposa la prise de Carthagene dans l'espérance de se joindre encore à 700 hommes que l'on croyoit être à l'île d'Or , & que l'on ne trouva point. On s'arrêta à l'expédition de Campêche , quoique l'on vît bien qu'elle ne devoit pas être si profitable que celle de la *Vera-Cruz* ; mais on crut qu'elle étoit nécessaire aux Aventuriers , parce qu'ils manquoient de vivres , & que par ce moyen ils seroient en état de faire de plus grandes entreprises.

Cette expédition ayant été approuvée dans le conseil , on recommanda le secret , on prit garde que personne ne s'échappât de la flotte , on ne dit aucunes nouvelles aux barques d'avis qu'ils alloient à la Jamaïque & ailleurs , & on dépêcha vers monsieur de Cussy , gouverneur de la Tortue , pour avoir une commission d'aller en course contre les Espagnols , sans spécifier l'entreprise.

Mais il prévint les Aventuriers; il avoit eu avis depuis peu de jours, qu'on lui envoyoit des ordres avec quelques frégates pour aller contr'eux, & pour les réduire à se soumettre aux ordres du roi, qui n'approuve point ces sortes de courses.

Monsieur de Cussy se transporta donc à l'île à Vache, où les Aventuriers étoient en attendant sa commission. Ils furent bien surpris de le voir en personne, & encore plus de lui entendre dire que leur dessein étoit contraire à la volonté du roi.

Le capitaine Grammont qui a beaucoup de vivacité d'esprit, lui répondit : Hé, monsieur, comment le roi sauroit-il notre dessein, pendant que la plus grande partie de la flotte ne le fait pas encore ? Il est impossible que Sa Majesté vous ait fait savoir son intention là-dessus : mais ce que je puis conjecturer de tout ceci, c'est que votre bonté ordinaire ne peut souffrir que l'on exerce des cruautés contre les Espagnols : je vous promets, foi de capitaine, qu'il n'en sera fait aucune, & que nous garderons si bien le secret, que nous espérons de surprendre la ville où nous allons, de nous en rendre maîtres,

„ sans coup férir , & même de la piller  
„ sans que les habitants aient le temps de  
„ s'en appercevoir ni de s'en plaindre.

Raillerie à part , *repartit monsieur*  
„ *de Cussy* , capitaine Grammont , le  
„ roi n'approuve point cela , il m'a fait  
„ savoir depuis peu ses ordres là-dessus ,  
„ & il m'envoie quelques frégates pour  
„ réduire ceux qui y seront rebelles. C'est  
„ pourquoi je vous exhorte tous d'aban-  
„ donner ces sortes d'entreprises , & je  
„ vous promets de vous rendre en cour  
„ tous les bons offices imaginables, & de  
„ procurer à chacun de vous des emplois  
„ selon son mérite & sa qualité : Vous  
„ savez que S. M. se fait un plaisir de  
„ contenter tout le monde.

Je n'en doute point , *poursuivit*  
„ *Grammont*, & si nos freres, qui sont ici  
„ présents , veulent renoncer au dessein  
„ que nous avons pris, j'y consens. Tous  
se recrierent à l'instant que l'affaire étoit  
trop avancée pour la quitter , & que si  
Mr. de Cussy ne vouloit pas leur accor-  
der une commission pour aller contre  
les Espagnols , ils se serviroient de celle  
qu'il leur avoit donnée pour la chasse &  
pour la pêche ; faisant entendre par là  
que s'ils rencontroient des hommes qui  
vouussent leur résister , ils leur donne-  
roient

toient indifféremment la chasse comme aux bêtes. Monsieur de Cussy les voyant dans cette résolution , les quitta brusquement , après les avoir exhortés à rentrer d'eux-mêmes dans leur devoir , pour ne pas le forcer de les y réduire.

Ce discours ne fut pas capable de les détourner du dessein qu'ils avoient formé. Monsieur de Cussy ne fut plutôt parti qu'ils profitèrent du vent qui leur étoit favorable , firent voile , & arrivèrent en un endroit nommé *Champeton* , à quatorze lieues de *Campêche*. Sans perdre temps ils débarquerent en des canots neuf cents hommes & nagerent doucement avec des Avirons , depuis deux heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. Leur flotte étoit composée de vingt-deux Canots , avec chacun leurs étendards : ce qui formoit un spectacle assez agréable. Ils camperent le soir devant la ville à la portée du canon , & passèrent la nuit dans leurs canots. La nécessité d'avoir des vivres qui leur manquoient , les animoit bien plus à poursuivre cette entreprise , que l'espérance du gain , à quoi ils ne s'attendoient pas.

Dès le lendemain sur les neuf heures du matin , Monsieur de Grammont don-

290 *Histoire des Aventuriers*,  
na les ordres nécessaires pour la descen-  
te. C'étoit un coup bien hardi, & néan-  
moins assez ordinaire aux Aventuriers,  
que d'aller ainsi attaquer en plein jour  
& à découvert une Place de cette force.  
On fit donc mettre à terre toutes les  
Troupes qui étoient dans les vingt-deux  
canots, & celles qui étoient en trois  
bateaux & dans notre grand vaisseau  
que l'on avoit fait avancer, & elles pa-  
rurent aussi-tôt en bataille à la vue des  
ennemis qui ne savoient que penser,  
pouvant croire aussi facilement que c'é-  
toit une armée Royale; qu'un amas de  
Flibustiers.

Ils ne trouvoient aucune résistance  
pendant leur marche; & ce qui les favo-  
risa encore, c'est qu'il y avoit sous la  
Forteresse un vaisseau du Roi d'Espagne  
de vingt-quatre pieces, qui périt en ti-  
rant plusieurs coups de la Sainte Barbe.

Chacun le regardoit comme un obsta-  
cle capable de retarder l'entreprise, & de  
donner aux Espagnols le temps de se  
préparer à bien recevoir les Aventu-  
riers.

Mais le feu prit aux poudres & fit  
sauter ce vaisseau avec tout ce qui étoit  
dedans. Ce fut grand dommage; car il  
étoit fort bien fait, & ne tiroit que

quatre pieds d'eau , quoiqu'il portât vingt-quatre pieces , ce qui n'est pas commun. Aussi les Espagnols firent-ils courir le bruit qu'ils y avoient mis le feu exprès , de crainte qu'il ne tombât entre nos mains , & cela paroît assez vraisemblable ; cependant si on fait la moindre attention à ce qui suit , il sera bien difficile de ne se pas persuader que ce fût un pur accident. En effet , le vaisseau sauta avec son pavillon Royal au derriere , & au grand mâ ; ce qui ne seroit pas arrivé de la sorte , si on l'avoit fait exprès. Mais c'est la coutume des Espagnols de se prévaloir de leurs prospérités , & de tirer avantage de leurs malheurs mêmes.

On marcha plus d'un quart de lieue sans trouver qui que ce fût qui résistât. Les Aventuriers toujours attentifs & sur leurs gardes tomberent à la fin dans une embuscade de 800. hommes , qui firent sur eux une furieuse décharge avec si peu de succès , qu'il n'y eut que deux hommes de tués & cinq ou six de blessés. Les Aventuriers donnerent sur les Espagnols en gens déterminés , & les obligerent à décamper au plus vite. Ils entrèrent ensuite dans la ville de Campêche, qu'ils trouverent fortifiée à chaque

292 *Histoire des Aventuriers* ,  
Carrefour de quatre pieces de canon.

Tout autre que le Capitaine Grammont eût peut-être reculé ; mais en homme d'esprit & d'expérience , il s'avisa sur le champ de faire monter du monde sur les maisons qui sont bâties comme celles des Turcs en platte-forme. Enforte que voyant les ennemis du haut en bas , & à découvert , principalement ceux qui gardoient le canon , on faisoit feu sur eux avec tout l'avantage possible. Les Aventuriers qui étoient dans les rues , profitant de l'occasion , fondirent en même temps sur leurs ennemis , les forcerent d'abandonner leur canon , & s'en emparerent au nombre de quarante pieces toutes en batterie.

Cette entreprise , qui auroit demandé un Siege dans les formes , & occupé plusieurs jours d'autres gens qui prennent plus de précaution , & qui gardent plus de mesures que les Aventuriers , fut exécutée par eux en une demi-journée , sans avoir perdu plus de quatre hommes.

Après la prise de cette Ville , il ne restoit plus qu'à se rendre maître de la Forteresse. Elle étoit défendue de dix-huit pieces de canon de 24. livres de balle & de six pieces plus petites , avec



400 hommes de Garnison. On se reposa durant trois jours , si c'est reposer que d'être jour & nuit sur ses gardes & sous les armes : On ne laissa pas de prendre quelques rafraîchissements.

Cependant le Capitaine Grammont qui ne vouloit pas en demeurer là , donna ordre de faire venir de son bord cent boulets de canon , cent gargouges pleines de poudre , & dix affuts , sur lesquels il fit aussi-tôt monter dix pieces de canon de celles que l'on avoit prises dans la ville. Il commanda de faire une embrasure dans une maison voisine de la Forteresse , qui servoit de prison , & d'y placer les dix pieces de canon. On commença dès-lors à canonner la Forteresse , sans discontinuer pendant huit heures , à dessein d'y faire breche , d'y monter , & de donner un assaut général.

Pendant que l'on canonnoit ainsi , les Flibustiers au nombre de 600 hommes avec leurs armes , étoient postés dans des maisons prochaines , & faisoient un feu continuél sur le Fort , tirant néanmoins à coup perdu , parce qu'ils ne voyoient personne. Ils eurent seulement le plaisir de hacher en pieces trois Drapeaux plantés sur la Forteresse , sans que l'on osât en arborer de nouveaux ; les

294 *Histoire des Aventuriers* ;  
balles , qui tomboient alors comme la  
grêle , en ôtoient l'envie & le moyen.

On tira sur la Forteresse plus de quatre-vingt coups de canon sans aucun effet ; ce qui en fit differer la prise jusqu'au lendemain , que l'on espéroit trouver quelque stratagême pour s'en rendre maître. Mais les Espagnols tirent les Flibustiers de peine en l'abandonnant la même nuit , n'y laissant que le canonier , un Anglois & l'enseigne de la Forteresse , homme de cœur & de naissance , puisqu'il aima mieux se défendre jusqu'à l'extrémité , & être fait prisonnier de guerre , que de se sauver lâchement comme les autres. Aussi fut-il traité du Capitaine Grammont selon le mérite de sa personne , & sa fidélité envers son Prince : il renvoya généreusement , après lui avoir fait rendre toute sorte d'honneurs , avec les biens qu'il possédoit dans le pays Il y joignit même beaucoup de présens de sa part.

On apprit l'évacuation de la Forteresse par l'Anglois dont je viens de parler , qui cria au Corps de garde avancé des Enfans perdus , que les Flibustiers pouvoient entrer. On le fit savoir au Général , qui ne se fia à cet avis que de bonne sorte : car pour en voir une en-

tiere assurance , il fit dire à cet Anglois de tirer tous les canons à la volée ; il obéit , & l'on connut qu'il étoient chargés de mitrailles. Le Général jugea à propos de remettre au lendemain à en prendre possession, parce qu'il étoit nuit, & qu'il se méfioit des Espagnols , dont il est plus difficile de prévenir la trahison , que d'arrêter la bravoure.

Le Capitaine Laurent , qui fut choisi pour en être le Gouverneur , prit avec lui 80. hommes dont on composa la garnison. On songea ensuite à loger les Flibustiers dans les maisons qui étoient autour de la place-d'armes ; & à s'y fortifier ; parce que tous de jours on pouvoit y être attaqué par plus de 1500 hommes que les Espagnols auroient assemblés facilement s'ils l'eussent voulu ; mais ils n'en firent rien.

On demeura plus de deux mois dans la ville , allant tous les jours en parti à dix ou douze lieues à la ronde , sans rencontrer d'autres gens que quelques Sauvages , ou quelque butin qui consistoit en peu de chose.

Un jour les Flibustiers firent un parti de 1300. Cavaliers montés sur des chevaux & sur des Mulets ; ils tomberent dans une embuscade d'Espagnols , qui

296 *Histoire des Aventuriers* ;  
firent si à propos une décharge sur eux ,  
qu'ils leur tuerent plus de vingt hom-  
mes , & en blessèrent beaucoup davan-  
tage. Leur plus grande perte fut le Ca-  
pitaine Garderies , brave s'il en fut ja-  
mais. Cet échec leur apprit à ne plus al-  
ler à cheval , & en effet ce n'est pas-là  
leur métier.

Il y avoit dans cette embuscade plus  
de 900 hommes , & le Gouverneur de  
Mérida y étoit en personne. Il est éton-  
nant qu'il ne les ait pas tous taillés en  
pieces.

Pendant ces deux mois on prit plus  
de 600 Prisonniers , la plupart sauvages.  
Le Capitaine Grammont , qui aimoit  
les siens , autant qu'il en étoit aimé ,  
envoya vers le Gouverneur de Merida  
demander deux Flibustiers que ses gens  
avoient fait prisonniers ; à condition de  
lui rendre tous les siens , sans en excepter  
le commandant , le Major , & le Cas-  
tillan qu'il avoit entre ses mains ; sinon  
qu'il mettroit tout à feu & à sang dans  
la ville. Le Gouverneur de Merida lui  
fit réponse qu'il pouvoit brûler & mas-  
sacrer tout ce que bon lui sembleroit ,  
qu'il avoit de l'argent pour rétablir la  
Ville , & des hommes pour le combattre ;  
qu'il s'approchoit à cette fin.

Le Capitaine Grammont outré de cette rodomontade , prit l'Envoyé par la main , & le promenant par la Ville il y fit mettre le feu en sa présence , & couper la tête à cinq Espagnols. Cela fait il dit à cet Envoyé : *Allez, & assurez votre maître de ma part que j'ai ponctuellement exécuté ses ordres.* Il le chargea en même temps , de lui témoigner qu'il en feroit autant à ceux qui étoient encore entre ses mains ; sur quoi peu de jours après il ne reçut pas d'autre réponse que la première.

Malgré tout cela Mr. de Grammont fut aussi humain que le Gouverneur Espagnol étoit cruel , il donna la liberté à tout le monde ; mais il fit sauter la Forteresse , & brûla généralement toute la Ville.

Ce furent les fruits de l'indiscrétion & de la rodomontade Espagnole ; car si le Gouverneur de Merida avoit écrit & fait parler plus honnêtement au Capitaine Grammont , on ne se seroit pas apperçu que les Flibustiers eussent été à Campêche. Ils y arriverent le 7. Juillet 1686. & n'en partirent que le 29. Août au soir , qu'ils s'embarquerent après y avoir célébré la Fête du Roi , qui est le jour de Saint Louis , à grands coups de

298 *Histoire des Aventuriers ;*  
canon & de mousqueterie. On brûla  
dans le feu de joye pour plus de deux  
cents mille écus de bois de Campêche.

Cette expédition eut tout le succès  
que l'on pouvoit en espérer , à l'argent  
près que les Flibustiers cherchent tou-  
jours , & qu'ils ne trouverent pas. Le  
seigneur de Grammont y fit voir toute la  
conduite , l'expérience & la valeur que  
l'on pouvoit attendre d'un grand capi-  
taine.

On dit qu'il est de Paris, & qu'il étoit  
fort jeune lorsque son pere mourut. Le  
mari que la veuve épousa dans la suite ,  
donna entrée dans sa maison à un Offi-  
cier de ses amis , qui devint amoureux  
de la sœur de Grammont. Sa grande  
jeunesse sembloit le mettre hors d'état  
de se mesurer avec un homme de valeur.  
Cependant un jour son beau-pere étoit  
absent , il voulut écarter l'amant de sa  
sœur , & l'ayant prié de régler ses visi-  
tes , il lui refusa sa porte. Mais la mere  
étant survenue avec sa fille, l'une & l'au-  
tre le traiterent d'enfant, & firent mon-  
ter le cavalier.

Grammont indigné de ce procédé, fit  
quelques menaces dont le galant se sen-  
tit piqué : le lendemain il rencontra  
Grammont , il le traita de petit mutin

qui faisoit le brave. Grammont repliqua que s'il étoit dans un âge plus avancé, il lui feroit l'honneur de tirer l'épée contre lui. La fierté du jeune homme irrita l'officier, qui mit aussi-tôt l'épée à la main; Grammont en fit autant, & blessa son ennemi de trois coups dont il mourut, laissant dix mille livres à la sœur de Grammont, & à lui-même de quoi se sauver. Il lui procura encore sa grace par le moyen de Monsieur de Castelan, major des gardes, que le Roi avoit envoyé pour s'informer du fait. Il lui fit entendre que c'étoit lui-même qui s'étoit attiré ce malheur, & que bien loin que l'on eût commis un assassinat en sa personne, les choses s'étoient passées avec honneur.

Peu de temps après Grammont fit quelques campagnes en qualité de Cadet, au Régiment Royal des vaisseaux, dans la compagnie de la Leuretiere. Il y acquit de la réputation, & fit très-bien son devoir quelques années sur mer: en sorte qu'ayant eu le commandement d'une fregate armée en course, avec un cinquième du profit qu'il feroit, il passa à la Martinique, & prit une Flotte Hollandoise appelée *les Bourses d'Amsterdam*, de la valeur de plus de quatre cents mille livres.

Grammont amena cette prise à Saint Domingue , sans se mettre en peine s'il ne lui en appartenoit qu'un cinquieme , parce que les intéressés étoient bien éloignés de là ; & ayant presque tout consommé au jeu & à la débauche , il fallut retourner en course. Le malheur voulut qu'il perdit la fregate dont il sauva néanmoins le canon , les armes & tous les agrés : il se trouva encore assez à son aise pour acheter un autre Bâtiment de 50 pièces , & il s'acquit une grande réputation à Saint Domingue ; les Flibustiers l'aimoient & l'estimoient , d'autant plus qu'il étoit libéral & bienfaisant. Il a été fort long - temps leur Commandant ; il s'est signalé en plusieurs rencontres, & se signale encore tous les jours ; quoiqu'il soit âgé de plus de cinquante années , & que la goutte ne le quitte presque point , la maladie ne l'empêche pas d'être toujours actif & entreprenant. C'est un des plus braves Capitaines qui se soit encore trouvé parmi les Aventuriers, qui le suivent volontiers & s'attachent à lui. Il a un secret tout particulier pour gagner leurs cœurs , & s'insinuer dans leurs esprits. Il est bien fait dans sa taille , quoiqu'elle soit médiocre. Il a le teint brun , les cheveux



*ou Flibustiers. Chap. II.* 301  
noirs , la mine guerriere , & agréable.  
La débauche du vin & des femmes l'a  
rendu perclus de tous ses membres. Il  
est impie , sans Religion , & exécration  
dans ses juremens. En un mot , il est  
fort attaché aux choses terrestres , & ne  
croit point aux célestes. C'est - là son  
grand défaut.

---

### CHAPITRE III.

*La prise de la Ville de Carthagene, faite  
en l'année 1697. Et la Relation de  
ce qui regarde les Flibustiers , à ce  
sujet.*

**A**PRÈS l'expédition de Panama ,  
célèbre par la conduite que Mor-  
gan y a tenue , & par une marche qu'il  
a faite dans un Pays , désolé par deux  
Camps-volans qu'il avoit sans cesse sur  
les , bras tout entre-coupé de rivières &  
de rochers ; on peut dire que rien n'est  
impossible aux Flibustiers bien com-  
mandés.

C'est ce que l'on a déjà vu dans les  
entreprises de Marécaye , de Gibraltar ,  
de Porto-Rico, de Campêche & de l'isle  
Sainte Catherine ; on le verra encore

302 *Histoire des Aventuriers*,  
dans le récit que je vais faire de ce qui  
s'est passé à Carthagene.

En effet toutes ces entreprises sont remarquables ; les unes par la valeur des Combattans, les autres par les grandes difficultés qu'il a fallu surmonter , & par la vigoureuse résistance que l'on y a trouvée ; les autres enfin, comme la *Vera Cruz* , par les immenses richesses que l'on en a remportées. Mais l'expédition de Carthagene est considérable par toutes ces choses ensemble.

Cette expédition est distinguée des autres , en ce qu'elle a été exécutée dans un temps de guerre ouverte , par des troupes réglées , & si bien accoutumées à vaincre, que par les choses qu'elles ont déjà faites , elle sont presque sûres de celles qu'il leur reste à faire.

On me dira peut-être que je devrois ne parler ici que de ce qui regarde les Flibustiers ; je l'avoue, c'étoit aussi mon dessein ; mais je n'ai pû me dispenser de rendre justice à la valeur des Officiers & des Troupes , que j'ai vû moi-même tant de fois s'exposer pendant le Siège de Carthagene.

Si cette entreprise a eu des suites qui ont tant fait de bruit dans le monde , il est à présumer qu'avant que de rien

entreprendre , on avoit mûrement réfléchi , & pourvu à tout ce qu'il falloit pour porter avec succès dans les Indes , aussi-bien que dans l'Europe , la gloire des armes de France.

Ainsi donc , comme méditer une entreprise & l'exécuter est pour les François la même chose , à peine eut-on arrêté ce dessein qu'on agissoit déjà sur les lieux. Le Baron de Pointis , homme de tête & d'expédition , avoit détaché deux mois auparavant la Fregate le *Marin* , sous le Commandement du Sieur de Saint Vandrille ; avec des ordres adressés au Sieur du Cassé , Gouverneur sur l'isle de Saint Domingue , pour assembler le plus de Flibustiers , d'Habitants, de Boucaniers ou de Chasseurs, & de Negres qu'il pourroit trouver sur la côte.

Toutes ces sortes de gens sont braves & propres au coup de main : Ils joignent à leur adresse une intrépidité insurmontable , & rien ne peut les faire reculer. Il falloit cela , c'est pourquoi Monsieur de Pointis avoit donné ses ordres pour les trouver prêts à son arrivée , afin de les joindre aussi-tôt à l'Escadre dont il avoit le Commandement .

Cette Escadre armée en course au

304 *Histoire des Aventuriers*,  
profit des Particuliers , partit de Brest  
le 9. Janvier 1696 pour l'isle de Saint  
Domingue. Elle faisoit plaisir à voir ,  
tout y étoit dans un ordre charmant.  
On pouvoit bien l'appeller une Armée ;  
je ne craindrai pas même de la nommer  
ainsi dans la suite de cette Relation.

Elle étoit composée de dix-sept Voi-  
les , savoir.

Le Sceptre , commandé par Mr. de  
Pointis.

Le Saint Louis , par Mr. de Lévy.

Le Fort , par Mr. le Vicomte de  
Coëtlogon.

Le Vermandois, par Mr. du Buiffon.

Le Furieux , par M. la Mothe Mi-  
chel.

L'Apollon , par Mr. Gombaud.

La Mutine , par Mr. Maffiat.

Le Saint Michel , par Mr. Marolles.

L'Avenant , par Mr. Francine.

La Galliote , par Mr. de Monts.

La Providence , Corvette, par Mr.  
du Bouchel.

La Diépoise , Flûte , par Mr. Tan-  
berleau.

La Ville d'Amsterdam , par Mr.  
Monier.

Quatre Traversiers , par quatre Of-  
ficiers Matelots.

En cet état le baron de Pointis passa par le Raz de Fontenay, à dessein d'éviter une escadre Angloise beaucoup plus forte que la sienne, qui l'attendoit à l'embouchure de Siroise.

Le 25 février il fit route sur Finistère, & aterra sur l'île de Saint Dominique, sans qu'il se soit rien passé dans cette traversée de douze cents lieues, qui mérite d'être écrit.

Le premier mars il envoya la Providence au *Port Real* ou *Cap François*, qui est le quartier le plus au vent de ceux que nous habitons dans cette île.

Le sieur de Galiffet qui y commandoit, ayant exactement pourvu de sa part à tout ce que le sieur du Cassé lui avoit ordonné de tenir prêt, s'embarqua sur la Providence avec le sieur de Saint Vandrille, pour aller à bord du Sceptre recevoir les ordres de Mr. de Pointis qui étoit demeuré au large avec l'Escadre, & lui rendre compte des vivres qu'il avoit amassés, & des autres secours qu'il pouvoit attendre du pays, pour l'exécution de ses projets. Il avertit Mr. de Pointis que la frégate du roi, le Favori, de l'escadre que commandoit le chevalier des Augers, étoit en rade; que le vaisseau le Christ, vice-

306 *Histoire des Aventuriers* ,  
amiral de l'Armadille de Varloviante ,  
avoit été pris par le sieur des Augers, &  
qu'il en avoit donné le commande-  
ment au sieur de la Motte d'Airan, pour  
le mener en France par le plus court  
chemin.

Mr. de Pointis profitant de cet avis  
dépêcha vers le sieur de la Motte, &  
lui fit dire de joindre incessamment au  
petit Goave , pour le suivre dans ses  
expéditions.

Le 14 mars tous les officiers mon-  
terent sur l'amiral , & y demeurèrent  
la journée à tenir conseil sur ce que l'on  
avoit à faire , pendant que l'armée resta  
en panne , c'est-à-dire sous voile , sans  
changer de place , à cause de la manie-  
re dont les voiles sont orientées. Et sur  
les cinq heures du soir les vaisseaux la  
Mutine & l'Avenant eurent ordre d'al-  
ler mouiller au port François à 14 lieues  
sous le vent , pour y prendre les Flibus-  
tiers & nos rafraîchissements; parce que  
les vaisseaux qui étoient dans cette rade  
ne suffisoient pas pour contenir les trou-  
pes & les munitions qu'on avoit pris soin  
d'y amasser.

On fit route à six heures du même  
soir , ayant le cap à l'ouest ; & le ma-  
tin on se trouva à deux lieues du cap St.  
Nicolas au sud-ouest.

Le lendemain l'armée appareilla à cinq heures du matin , & fit route pour le petit Goave, où elle mouilla, & fit de l'eau & du bois pour trois mois.

Le petit Goave est un quartier situé à trente lieues sous le vent du cap François , & à sept lieues de Leogane. C'est l'endroit que les Flibustiers choisissent ordinairement pour s'assembler; & Leogane le lieu où Mr. Ducasse, Gouverneur de l'isle Saint Domingue , fait son séjour. Il vint à bord de l'Amiral , & ils eurent conférence ensemble. On trouva dans cette rade environ mille hommes Flibustiers dans plusieurs petits navires , avec lesquels ils ont coutume de faire leurs courses.

Les vaisseaux partis le 13 mouillèrent le 17. Le 18 on mit à la Côte la fregate le Favori , qui n'étoit armée qu'en flute. Son équipage avoit passé dans le Christ , & on embarqua dans chaque vaisseau les troupes qui devoient composer un même bataillon pour la facilité du débarquement.

Sur ces entrefaites il arriva une affaire assez particuliere. On arrêta au corps-de-garde de la marine un Flibustier qui avoit fait quelque désordre. Ses camarades se trouverent choqués de sa

308 *Histoire des Aventuriers*,  
détention ; ils le demanderent avec assez  
d'arrogance , & sur le refus qu'on leur  
fit de le rendre , ils résolurent de l'enle-  
ver de force.

Un garde de la marine qui comman-  
doit , les voyant approcher , leur cria  
de se retirer , ou qu'il feroit tirer sur  
eux. Cette menace ne les étonna point ,  
ils continuerent ; on fit sur eux une dé-  
charge de laquelle il en resta trois sur  
le carreau , l'Officier se renferma dans  
son fort , les Flibustiers coururent tous  
aux armes , & s'assemblerent , se pro-  
posant de sauver la vie à quelque prix  
que ce fût à leur camarade.

On fit tout ce que l'on put pour em-  
pêcher cette sédition ; & comme on  
avoit affaire de ces sortes de gens, il étoit  
de l'intérêt de détourner cette espece de  
guerre civile. Mais leurs oreilles n'en-  
tendoient aucune raison , & ils mépri-  
soient tout ce qui pourroit leur en arri-  
ver. Ils avoient résolu de se retirer dans  
les bois , & d'y faire des cabales , ou de  
passer au pays ennemi.

Ce qu'on pouvoit leur dire , loin de  
les détourner de leurs desseins, en hâtoit  
l'exécution. On avertit Monsieur de  
Pointis , du désordre qui alloit arriver ,  
Mr. Ducasse malheureusement étoit ab-  
sent.



On fut surpris de les voir arriver deux cents en très-bon ordre , marchant quatre à quatre , leurs fusils sur l'épaule , leur drapeau déployé. Ils entourèrent le fort , & se mirent en devoir d'exécuter les projets qu'ils avoient formés.

Révolte  
des Flibustiers.

On leur représenta de nouveau , qu'ils couroient à leur perte ; qu'ils s'alloient faire une affaire dont ils seroient fâchés dans la suite. Ils répondirent qu'ils vouloient avoir l'officier qui avoit fait tirer sur eux , mort ou vif. Sans les contredire on tâcha de les ramener à la raison. Leur mauvais procédé usa la patience des troupes , & les choses commençoient à s'aigrir , quand Monsieur de Pointis qui arriva heureusement , calma l'orage par sa prudence ordinaire. Il se rendit au fort ; quoique l'officier eût fait son devoir , on l'envoya à bord du Pont-chartrain dont il étoit.

Monsieur Ducassè arriva le lendemain de cette révolte , il réprimanda les Flibustiers , & leur dit que l'intention du roi étoit qu'on gardât une exacte discipline dans l'armée. Les Flibustiers marquerent par leur soumission , le profond respect qu'ils avoient pour Sa Majesté. On se reconcilia avec eux , & l'on fit en sorte que la férocité de leur esprit

310 *Histoire des Aventuriers* ,  
s'accommodât avec la douceur de celui  
des troupes réglées ; ce qui a continué  
pendant toute l'entreprise.

Pour rapporter ici avec autant de vérité que d'exactitude , ce qui a pu contribuer au succès de cette expédition , voici en quoi consistoient toutes les forces de cette armée. On a déjà vu celles des navires. L'équipage étoit composé d'environ 2638. Officiers , d'un assez grand nombre de mariniers ou de matelots , de 1700 soldats , de 190 autres soldats d'augmentation pris à Saint Domingue , & d'environ 130 Officiers ou gardes de la marine.

Quoique le vaisseau le Pontchartrain, commandé par le sieur Monjay, fût destiné pour d'autres Armateurs , il ne laissa pas comme Flibustier de se joindre à cet armement ; ce fut celui que Mr. Ducasse, Gouverneur de St. Domingue , choisit pour s'embarquer ; & la Ville-au-Glamma , Armateur de Saint Mâlo , en fit de même.

Il est à propos de marquer ici le nom & le nombre des navires Flibustiers qui se sont trouvés à cette expédition : j'en sépare les Habitans & les Negres pour éviter la confusion.

*Vaisseaux Flibustiers.*

La Serpente commandée par Godefroy.

La Gracieuse , par Blouc.

La Pembrock , par Galet.

Le Cerf-volant , par Pierre.

La Mutine , par Pays.

Le Brigantin , par Sales.

Le Jérôme , par Macary.

L'Anglois , par Colong.

*Compagnies d'Habitants.*

Le Cap Bourg , par Lessan.

Le Cap Limonade , par Grenier.

Le Port de Paix , par Pin.

*Compagnies des Negres.*

Léaugane , par Janot.

Le Cap , par Guimba.

Tout cela faisoit environ seize cents hommes, tous gens de bonne volonté , & qui n'avoient d'autre desir que d'arriver promptement au lieu où on devoit les employer, pour donner des marques de leur zele & de leur valeur. Ainsi l'armée partant du petit Goave étoit composée de vingt-neuf voiles &

312 *Histoire des Aventuriers*,  
d'environ 6500 hommes, tant pour la  
garde des navires que pour l'entreprise  
du siege. A l'égard des Negres, comme  
ils étoient destinés à un emploi particu-  
lier, on les mit sous les ordres du sieur  
Paty, capitaine d'Infanterie à Saint Do-  
mingue. Les habitants & les Flibustiers  
faisoient un corps séparé sous le comman-  
dement du sieur Ducasse.

Enfin tous les matelots furent armés  
d'espontons & de faux, & passerent sous  
les ordres de plusieurs capitaines de  
vaisseau.

Après avoir réduit toutes les com-  
pagnies à cinquante hommes, on aug-  
menta le nombre des officiers, faisant  
servir en cette qualité tous les gardes  
de la marine. On forma ensuite un ba-  
taillon de cinq compagnies de grena-  
diers, & six autres bataillons du reste  
des troupes, dont le commandement  
fut donné aux plus anciens capitaines  
d'Infanterie. Le vicomte de Coëtlogon  
étoit général de l'artillerie, & les au-  
tres capitaines de vaisseau servoient  
comme lieutenants généraux sous Mon-  
sieur le baron de Pointis.

Le commandement de l'armée étant  
ainsi réglé, on songea aux choses né-  
cessaires à la subsistance.

Le

Le 20 on appareilla dans ce dessein pour le cap Tibron , situé sur la pointe de l'isle Saint Domingue à l'ouest de cette isle , à 175 lieues au nord de Carthagene.

Le besoin que l'on avoit d'eau & de bois , fut cause que l'on prit cette route. Les troupes mirent pied à terre pour faire la revue , afin de ne manquer à rien quand on seroit arrivé à Carthagene : On fit reconnoître tous les officiers à la tête de leurs bataillons , & on régla un billet de convention qui fut envoyé à Monsieur Ducasse, tant pour les Flibustiers que pour les soldats de la côte. La plupart s'étoient retirés sur une montagne , prétendant qu'on ne leur avoit pas rendu justice dans l'invasion de la Jamaïque ; mais on les fit revenir sous l'espérance que l'expédition de Carthagene leur seroit avantageuse. Comme ces gens-là ne font guères de courses qu'ils n'en rapportent de très-bonnes prises , ils ont coutume d'arrêter , avant que de rien entreprendre , ce que chacun aura pour sa part ; c'est ce qu'on trouva à propos de leur faire savoir.

Flibustiers ; ce qu'ils pratiquent dans leurs courses.

Cette maniere de vivre procede de ce que leur armement se fait à leurs dé-

314 *Histoire des Aventuriers*,  
pens, & que c'est à leurs risques & fortunes qu'ils entreprennent des courses. Celui d'entr'eux qui fournit le bâtiment a tant de lots pour le corps du vaisseau, & tant de lots pour les pieces de canon sur les prises qui se font ; ainsi du reste, comme on le peut voir dans la chasse-partie faite pour l'exécution de Panama.

Pendant le temps de l'embarquement, ils sont aussi grands maîtres que leur capitaine. S'ils n'en sont pas contents, ils en nomment un autre à la pluralité des voix, & celui qu'ils croient le plus mériter cet emploi.

Quelquefois ils sont eux-mêmes les matelots. Quand le capitaine veut croiser en quelque endroit, il faut le consentement de tous, & la plus forte voix l'emporte.

Les prises sont portées au pied du grand mâ, où l'on en fait le partage. Ils ont de bonnes qualités & de bonnes maximes parmi eux ; la fidélité leur est naturelle, & quand quelqu'un d'eux a volé ses camarades, il est dégradé du nom & de la qualité de Flibustier, ils le mettent dans une isle déserte, sans vivres & sans habits, à la merci du sort. Ils sont sans pitié, & même cruels sur ce sujet.

Le premier Avril la flotte fit route pour la côte de terre-ferme , elle marchoit dans un ordre à faire trembler toutes les Indes , les équipages & l'armement étoient disposés à bien-faire ; & en attendant l'occasion de se signaler , les jeux & les plaisirs de la mer ne leur manquoient pas. Quoiqu'il n'y eût que 30 lieues du cap Tibron au petit Goave , on fût 5 jours sans y arriver. La premiere terre que l'on découvrit fut la montagne de Sainte Marthe , que l'on voit de 40 lieues dans un temps clair. On croit que c'est la plus haute montagne du monde.

On passa à l'embouchure de la *Grande-Riviere* , ainsi appelée à cause de sa largeur ; elle vient se perdre dans la mer avec une si furieuse impétuosité , qu'à dix lieues de terre l'eau y est encore douce. La plupart des vaisseaux y firent de l'eau , & paroissoient plus calmes qu'à l'ordinaire ; la raison que j'en appris est que l'eau douce n'a pas la force de l'eau de la mer.

Le fixieme , la flotte mouilla aux Zembles , à 15 lieues au vent de Carthagene , où elle essuya un coup de vent qui l'agita jusqu'au onzieme qu'elle appareilla , & alla ranger à deux lieues de la Ville.

Les *Zembles* sont de certaines isles sur la côte de Carthagene. Elles ont peu d'étendue. Les François les appellent ainsi par corruption ; & les Espagnols , *islas de San-Blas* , qui signifie , *isles de Saint-Blaise*.

On tenta la même nuit de mettre les Flibustiers à terre ; mais la mer étoit alors si haute , qu'il fut impossible d'en approcher.

Le douzieme d'Avril à deux heures après midi , on mouilla devant Carthagene. Le Saint Louis y tira plusieurs bordées d'assez loin & sans effet ; mais on ne put mieux faire à cause des brisans qui avancement dans la mer , & qui empêchent que les vaisseaux n'abordent près de la ville. On en peut voir la force sur le détail que j'ai jugé à propos de faire dans cet endroit , & que j'ai écrit moi-même sur les lieux. Outre cela , voici la description de cette Place & des forts dont elle est défendue. On verra par ce moyen l'ordre que les François ont gardé pour réussir dans une entreprise où il ne falloit pas moins de prudence que de valeur.

Descrip-  
tion de  
Carthage-  
ne.

La ville de Carthagene est située sur la côte du même nom à 15 lieues au vent des *Zembles*. Elle est divisée en



haute & basse ville. La ville haute s'appelle *Carthagene*, & la ville basse se nomme *Gezemanie*, ou *Imanie*, mot Indien qui signifie Fauxbourg. Les rues de ce Fauxbourg sont enfilées du conon & du mousquet de la ville haute, parce qu'il n'a point de remparts du côté qui la regarde, & qu'il n'en est séparé que par un fossé où la mer dégorge, sur lequel est un pont levis qui sert de communication pour aller de l'un à l'autre. On voit de ce Fauxbourg ou ville basse, une fort belle Maladerie qui n'en est éloignée que d'une portée de fusil.

Les fortifications de *Carthagene* sont bonnes & assez régulières. La rade de cette ville est la même que celle de la côte, & les vaisseaux qui veulent y aborder sont obligés de passer devant trois forts qu'elle a pour sa défense, à cause des brisans qui en défendent l'accès du côté de la mer.

Le premier est le fort *de Saint Lazare*, éloigné de *Carthagene* d'environ 400 toises, & situé à l'est de cette ville. Il la commande, & il n'est commandé que d'une petite montagne de difficile accès. On ne peut aller à ce fort que par un petit sentier du côté de

318 *Histoire des Aventuriers* ;  
la ville ; mais il est tellement exposé à  
ses batteries, qu'elles foudroyent tout ce  
qui ose y paroître. Notre-Dame de la  
Poupe, que l'on voit au-dessus de Car-  
thagene, n'en est éloignée que de 1150  
toises.

Le second est le *fort de Sainte Croix*,  
situé à une lieue au sud de Carthage-  
ne ; ses fortifications ne sont pas extrê-  
mement régulières ; mais sa situation le  
rend presque inaccessible , il ne peut  
y aborder à la fois que peu de chalou-  
pes. On ne sauroit y aller par terre ,  
à cause des marécages dont il est envi-  
ronné , & d'un grand fossé plein d'eau  
où la mer dégorge.

Le troisieme est le *fort de Boucachic*,  
à trois lieues au sud-ouest de Cartha-  
gene. Il a quatre bons bastions , la mer  
bat au pied du rempart d'un côté , &  
les trois autres côtés sont entourés  
d'un fossé à sec taillé dans le roc , dont  
le glacis est tout roc aplani. Les rem-  
parts de Boucachic sont à l'épreuve de  
la bombe , & un boulet de 36 livres  
tiré de la portée du mousquet contre ses  
murailles , ne fait que blanchir.

Ce fort est appelé *Boucachic* , de  
*Bocca-chicca* , qui signifie en Espagnol  
petite bouche , parce que l'entrée du

golfe de Carthagene est si étroite en cet endroit , qu'il n'y peut passer qu'un vaisseau ; encore est-il obligé de ranger le fort , pour éviter un écueil qui se rencontre au milieu de cette entrée.

Le vaisseau Saint Louis tira , comme j'ai dit , sa bordée sans effet. Il vouloit s'approcher de plus près de la ville de Carthagene ; comme il touchoit il fut obligé de revirer de bord au plus vite. Le Vermandois & les autres vaisseaux ne jugerent pas à propos de tirer , ils allerent mouiller au-delà de la portée du canon de la ville.

La Galiote bombarda toute la nuit jusqu'au lendemain à la distance de la grande portée du canon. Ces machines inconnues jusqu'alors dans les Indes , firent au premier abord plus de bruit que d'effet , & plus de peur que de mal ; mais on s'approcha de maniere que toutes les bombes porterent dans la ville. La plupart des femmes l'avoient abandonnée ; celles qui y étoient demeurées redoublèrent leur empressement à en sortir , lorsqu'elles virent le fracas du bombardement. Les Espagnols ont avoué que dans ce moment ils commencerent à douter de leur sort , & à craindre ce qui leur est arrivé.

Le quatorze on mouilla devant le fort de *Boucachic*. J'en donne encore ici la description, pour faire connoître l'intérêt que les Espagnols avoient de le conserver. Il commande par-tout , on ne fauroit en approcher par terre , & les bâtimens n'y peuvent aborder, ni du côté de la mer , ni du côté de la riviere. Ce fort est éloigné de trois lieues de Carthagene , & muni de quatre bastions ; la mer bat au pied du rempart de quatre côtés différens ; il est défendu par un fossé à sec taillé dans le roc , & le glacis de ses fossés est fait de ce même roc applani ; les remparts sont à l'épreuve de la bombe, & les murailles à celle du canon ; il y en avoit trente-trois pieces en batterie lorsqu'on l'attaqua.

Descente  
des Trou-  
pes.

Le vaisseau Saint Louis étant à portée se mit à canoner ; la galiote & deux traversiers commencerent à bombarder. Ils firent les uns & les autres si bien leur devoir pour faciliter la descente des troupes, qu'elles furent à terre en bon ordre , se mirent aussi-tôt en bataille , & avancerent jusques à un quart de lieue du fort , sans trouver qui que ce fût qui osât s'opposer à leur marche.

Les *Flibustiers* qui connoissoient le pays, représentèrent qu'il falloit traverser les bois ; que par ce moyen on marcheroit à couvert , & que c'étoit le plus court chemin pour arriver à Boucachic. Siège de Boucachic. Leur proposition fut approuvée , & on fit à cet effet un détachement de trois mille hommes du nombre desquels ils furent. Ils marcherent avec une fermeté héroïque , quoiqu'ils fussent obligés de suivre de petits sentiers où il ne pouvoit passer qu'un homme de front , & qu'ils eussent lieu de craindre quelque embuscade sur la route , où 500 hommes retranchés auroient défait tout ce qui se seroit présenté au passage.

En sortant de ce défilé ils trouverent un chemin où l'on pouvoit marcher deux hommes de front : c'étoit le chemin pour aller de Carthagene au fort. Ils se mirent en état de passer la nuit dans cet endroit , que l'on fortifia des deux côtés , afin d'arrêter le secours que les Espagnols pourroient envoyer de Carthagene, & d'empêcher la communication du fort & de la ville.

Les Troupes étoient en devoir de remuer la terre & de couper des arbres , lorsque la garde avancée cria , *qui vive* , chacun quitta la hache , prit ses armes ,

& ferra la file , parce qu'on ne pouvoit aller qu'un à un. Après une demi - heure de marche ils arriverent dans un petit village où fix Negres furent pris , le reste se sauva au Fort de Boucachic , qui n'étoit qu'à une portée de mousquet de cet endroit. Quelques drapeaux furent aussi-tôt plantés sur une boule de terre qui se trouva là , & sur les maisons qui sont fort basses.

La garnison fut fort étonnée à cette vue , parce qu'il n'y avoit que très peu de temps que les troupes avoient mis pied à terre. Elle tira cinq coups de canon qui tuerent cinq hommes , sans faire d'autre mal.

Toute l'armée passa la nuit sans dormir ; on s'occupa à reconnoître la place, à faire des détachemens de tous côtés , & à mettre doubles sentinelles , de crainte de surprise. Celle du poste le plus avancé donna l'alarme au camp , en faisant sa décharge sur cinq hommes des ennemis qui s'enfuirent à toute bride , après avoir mis en croupe un des leurs qui fut démonté , comme ils le dirent dans la suite. On y courut aussi-tôt , & on trouva le cheval blessé d'un coup dans l'épaule.

Cependant quelques-uns allerent sur

le glaisis ventre à terre , pour observer les mouvemens des ennemis. D'un autre côté Mr. de Pointis , Mr. de Levy & Mr Ducasse hasarderent beaucoup en allant reconnoître un poste au bord de la mer. Un enseigne qui étoit à leurs côtés eut son chapeau percé d'une balle de mousquet.

Le 15 d'Avril à la pointe du jour , il parut une pirogue Espagnole qui nageoit pour gagner le fort à dessein d'y jeter du secours. Les Flibustiers firent une décharge dessus, se jetterent dans d'autres pirogues qu'ils trouverent sur le bord de la mer , coururent après , tuerent une bonne partie de ceux qui étoient dedans , & la prirent. On fit 20 prisonniers , du nombre desquels étoient deux moines & deux des principaux du pays. Ils dirent qu'il n'y avoit pas plus de 200 hommes de garnison dans le fort , que le même jour après midi il devoit y arriver deux demi-galeres chargées d'hommes & de vivres.

On envoya un des moines avec un de nos tambours & un trompette pour sommer le gouverneur de se rendre , sinon qu'on passeroit la garnison au fil de l'épée. Un tambour de la garnison vint avec nos gens , & répondit que

324 *Histoire des Aventuriers* ;  
son maître s'étonnoit de la proposition  
qu'on venoit de lui faire ; qu'il verroit  
quand on l'auroit bien battu , le parti  
qu'il auroit à prendre ; qu'on l'attaquât  
bien , qu'il se défendrait de même.

On le fit aussi , les Negres avoient  
applané le chemin pour dresser une bat-  
terie de mortiers & de canon au bourg,  
où une partie de l'armée étoit venue  
camper. Dans ce moment les bombes,  
le canon, les troupes, les Flibustiers,  
tout joua son jeu , les Assiégés répon-  
dirent de même. Sur les deux heures  
après midi on vit venir les deux demi-  
galeres dont nous avons parlé , elles  
tâchoient de gagner le fort malgré le  
feu des Flibustiers. Cette résistance les  
obligea de s'avancer à découvert sur la  
grève , où le canon chargé à cartou-  
ches donnoit sans relâche ; cependant  
ils firent fermer , & les deux galeres fu-  
rent obligées de virer de bord pour re-  
tourner à Carthagene.

Ils se trouverent trop engagés pour  
pouvoir se retirer sans une perte con-  
sidérable ; ils avancerent jusqu'aux fossés,  
avec ceux qui les soutenoient , afin de  
se mettre à l'abri du canon. Cet inci-  
dent devoit faire périr beaucoup de  
braves gens. On se battit à coup de



fusil pendant près d'une heure. Le combat étoit chaud , parce que l'on étoit si près des ennemis , que les uns & les autres ne pouvoient se manquer.

Les Grenadiers avoient déjà gagné le pont-levis , ils étoient prêts de l'abattre ; les troupes arrivoient de toutes parts , tout se dispoisoit à monter à l'assaut ; on voyoit les échelles plantées , les ordres se donnoient pour cet effet , lorsque les assiégés arborerent un pavillon blanc, & demanderent à capituler.

Ils vouloient avoir des conditions avantageuses ; mais on leur signifia qu'il falloit se rendre tous prisonniers de guerre : Que si cette condition ne les accommodoit pas , on alloit monter à l'escalade. Il y avoit trente échelles posées , & on y montoit pour tenir sa parole. Tant de fermeté les obligea de se rendre , ils jetterent leurs armes du haut des ramparts en bas , & ouvrirent la porte.

Les troupes que l'on commanda pour entrer dans le fort se saisirent aussi tôt du rempart & des batteries , enfermerent la garnison , qui se trouva de cent ou six vingts hommes , dans une chapelle , avec de bonnes sentinelles pour les garder. Lorsque le gouverneur

326 *Histoire des Aventuriers* ,  
se vit devant monsieur de Pointis , il  
jeta son épée à terre : monsieur de  
Pointis en fit apporter une autre à la  
Françoise , & la lui mit lui-même au  
côté. Sa générosité alla jusqu'à lui don-  
ner encore la liberté de se retirer lui  
troisième , & d'emporter ce qui lui ap-  
partenoit.

On prit ainsi cette place importante ,  
& le 16 on y mit garnison Françoise.  
Plusieurs Flibustiers se distinguèrent en  
cette occasion , & réparèrent bien la  
faute de quelques faux freres qui avoient  
fait difficulté d'y marcher.

Le sieur Marin , lieutenant de vais-  
seau , fut tué à ce siège , le sieur Ducasse  
y fut blessé d'une mitraille à la cuisse ,  
& le sieur Canet , premier ingénieur ,  
d'un coup de mousquet dans le bras.

Pendant que les troupes se repo-  
soient , monsieur de Pointis fit sommer  
Dom Sanche Ximenés , gouverneur de  
Carthagene , de se rendre , & lui offrit  
une capitulation très-avantageuse. Ce  
gouverneur répondit fierement qu'il ne  
manquoit ni de munitions , ni d'hom-  
mes , ni de courage pour se défendre :  
Qu'il étoit le devoir de sa charge , &  
que si dans la suite il se trouvoit pressé ,  
il tâcheroit de profiter des offres obli-

geantes qu'on lui faisoit de sa part.

Après cette réponse il ne se passa rien de nouveau ; on fit seulement embarquer les Flibustiers dans tous les traversiers , pour aller à Nôtre-Dame de la Poupe , qui est à une portée du canon de la ville de l'autre côté du fort. C'est un couvent de religieux situé sur le haut d'une montagne vis-à-vis de Carthagene. Ce couvent étoit très-riche ; mais par précaution les moines n'y avoient rien laissé , croyant bien que l'on ne manqueroit pas de leur rendre visite.

Les Flibustiers passent de l'autre côté pour investir Carthagene.

En effet , les Flibustiers avoient reçu l'ordre de s'en emparer , d'occuper les hauteurs & les passages , & d'arrêter tout le butin qui pourroit sortir de la ville ; ils ne rencontrèrent que quelques embuscades qu'ils eurent bientôt dispersées.

Le 17 l'armée ayant décampé , on marcha au fort de Sainte-Croix , qui est à deux lieues de là & à une lieue de la ville. Tant qu'elle suivit le bord de la mer , elle eut un assez beau chemin ; mais à mesure qu'elle entra dans les bois , dont le pays est tout couvert , elle fut obligée de passer par des défilés impraticables , & de souffrir une soif extrême , parce qu'il n'y a point d'eau , &

328 *Histoire des Aventuriers* ;  
qu'il faisoit des chaleurs excessives. On  
fit alte dans un vallon pour se reposer ,  
& le hazard voulut que quelques-uns  
ayant creusé un peu avant dans le sable ,  
trouverent de l'eau. A leur exemple cha-  
cun creusa , & but à souhait , quoique  
l'eau fût un peu douçâtre.

L'armée  
va au Fort  
de Sainte  
Croix.

Après que les troupes se furent ra-  
fraîchies, elles continuerent leur chemin  
pour le fort de Sainte-Croix. Elles y  
arriverent un peu avant le soleil couché.

Descrip-  
tion du  
Fort de  
Sainte  
Croix.

Ce fort est situé sur le bord de la mer ;  
& défend l'entrée aux vaisseaux pour  
aller à Carthagene. Ils sont obligés ,  
pour éviter un banc qui est au milieu  
de la riviere , de se ranger presque à por-  
tée du pistolet. Ses fortifications ne sont  
pas si régulières que celles de Bouca-  
chic ; néanmoins il est plus meurtrier ,  
en ce qu'il est revêtu d'un bon che-  
min-couvert & d'un fossé où la mer  
entre. Il bat généralement de tous les  
côtés , & l'on y peut mettre soixante  
pieces de canon. Sa situation fermoit  
le passage tant par mer que par terre à  
Carthagene , les troupes avoient de la  
peine à en approcher , parce que c'est un  
pays plat & marécageux : Elles ne trou-  
verent qu'un petit chemin où on entroit  
dans la boue jusqu'à mi-jambe , encore

falloit-il y aller à découvert. Aucun obstacle ne put les arrêter ; elles arrivèrent au fort , & leur surprise ne fut pas médiocre quand elles virent un pavillon blanc. Elles entrèrent sans tirer un seul coup , après avoir capitulé avec la garnison , que les Espagnols avoient affoiblie pour renforcer la ville de Carthagene.

Sa prise

Le même jour Monsieur de Pointis , attentif à tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement & au succès de l'entreprise , résolut d'attaquer *Gezemanie* , qui est la ville basse , ou le principal faubourg de Carthagene , & très-fort par sa situation.

Il falloit pour cela se rendre maîtres du fort de Saint Lazare , parce qu'il commande *Gezemanie* ; & comme il est de l'autre côté de la ville , on se trouvoit dans la nécessité d'embarquer du monde pour y passer , & de gagner Notre-Dame de la Poupe , qui n'en est éloignée que d'une portée de fusil ; en sorte que de là on pouvoit en former l'attaque. On détacha dans ce dessein les grenadiers & le bataillon de la Cheval ; mais lorsqu'ils s'embarquoient on vit paroître des signaux d'assurance , & l'on apprit que les *Flibustiers* , sous

330 *Histoire des Aventuriers*,  
les ordres de M. Galifet, avoient passé  
dans des chaloupes ; qu'ils avoient mis  
pied à terre ; qu'ils s'étoient emparés de  
Nôtre-Dame de la Poupe, & qu'ils  
étoient à la portée du canon du fort de  
Saint Lazare. Cette nouvelle fit plaisir  
à monsieur de Pointis ; néanmoins il ne  
pouvoit se dispenser de faire défilér les  
troupes à découvert du canon de Car-  
thagene. Il usa de stratagème pour cou-  
vrir le dessein qu'il avoit formé. Dans  
ce moment il partit avec un détache-  
ment de grenadiers pour sommer la  
garnison de se rendre, & parlementa  
tout le temps qu'il fallut pour défilér  
sans danger.

Sur les dix heures du soir il envoya  
le sieur de la Cheveau avec 50 hommes,  
pour reconnoître le port de plus près.  
Ils passerent dans les bois avec le moins  
de bruit qu'il fut possible, afin de ca-  
cher leur marche. Cette précaution  
n'empêcha pas que les Sentinelles ne  
les entendissent ; les Espagnols firent  
aussi-tôt un grand feu de mousqueterie  
& de grenades ; malgré cela ils ne pu-  
rent empêcher que leurs ennemis ne  
vinssent jusqu'au pied du fort.

Monsieur de Pointis fit visiter les  
postes qui pouvoient être avantageux,

& voulut être présent à tout ce qui se passeroit. Monsieur de Lévy en fit autant de son côté ; ensuite on retourna au camp , & on essaya encore le feu des Espagnols , dont le sieur de Vigny fut tué , le sieur de Simonet blessé , & plusieurs soldats tués ou blessés.

Le lendemain on fit des chemins dans une colline , d'où l'on pouvoit approcher du fort à la faveur des bois , & on alla se poster à la portée du pistolet de la place , derrière une petite hauteur qui mettoit l'armée à couvert du feu des Espagnols. Cela ne se fit pas sans perte de quelques hommes ; mais lorsque les Flibustiers eurent le fort à découvert , & qu'ils purent voir les assiégés derrière leurs embrasures , leur feu les obligea de quitter la partie : & de se retirer en désordre dans la ville , après avoir tué leur commandant qui vouloit se défendre jusqu'à l'extrémité.

Cependant nos Flibustiers tiroient sans cesse. On en avoit posté vingt ou trente sur une petite montagne qui commande le fort , & qui est de très-difficile accès. Ce fut de là que continuant leur feu , non-seulement ils abatoient autant d'ennemis qu'il en pa-

332 *Histoire des Aventuriers* ,  
roissoit ; mais qu'ils favorisèrent encore  
les troupes destinées pour l'escalade ,  
leur faciliterent le moyen de monter  
dans le fort , & d'y introduire ceux  
des leurs qui étoient campés au pied  
de la montagne où est situé le fort de  
Saint Lazare , à une portée de mousquet  
de Gezemanie.

Ce fort n'est considérable que par  
sa situation , il n'y avoit que six pieces  
de canon montées , que l'on fit pointer  
aussi-tôt sur la ville. Le lendemain on  
en monta quatre autres , afin de battre  
un bastion qui étoit sur la gauche de  
la porte , & qui incommodoit notre  
grande batterie royale. On y mit aussi  
plusieurs Flibustiers , avec d'autres trou-  
pes sous le commandement du sieur de  
Mornay , qui forcerent les assiégés de  
couvrir leurs batteries , & rendirent les  
rondes moins fréquentes. Ils tiroient si  
à propos , que la plupart des rues étoient  
enfilées du feu de leurs fusils & de la  
mousqueterie.

Les ennemis rendirent bien le chan-  
ge ; leur canon démonta plusieurs fois  
le nôtre. Le sieur de Mornay fut blessé  
de plusieurs éclats , & l'on y perdit  
beaucoup de monde , eu égard au  
petit nombre qu'il y avoit dans le Fort  
de Saint Lazare.



Pendant que ce feu duroit de part & d'autre , l'armée alla camper entre le fort & Gezemanie. Elle se prépara à former le siège de la ville.

Le 21. on fit venir deux pieces de canon de six livres de balle , on les mit en batterie dans la chapelle d'une Maladerie qui étoit à une portée de fusil de Gezemanie. A peine s'en étoit-on servi , qu'on fut obligé de les retirer , & de les faire monter au fort de Saint Lazare.

Les ennemis tuerent ou blessèrent plus de trente personnes dans cette occasion. Ils ne cessèrent point de tirer sur notre camp : ce qui diminueoit tellement le nombre de l'armée, que Monsieur de Pointis donna ordre d'aller camper derriere le fort de Saint Lazare , où l'on étoit à l'abri du canon.

Comme il s'avançoit pour observer la contenance des assiégés , il reçut un coup de mousquet qui lui découvrit l'estomac d'une épaule à l'autre. L'armée fut dans une consternation étrange à cette nouvelle ; mais elle se rassura lorsqu'elle apprit que la blessure n'étoit pas mortelle. Monsieur de Lévy prit aussi-tôt sa place , il continua le siège , & fit travailler à quelque épaulement ,

334 *Histoire des Aventuriers*,  
où l'on mit un mortier en batterie.

Le 22, le 23 & le 24 on travailla jour & nuit à débarquer les canons, les mortiers & d'autres instrumens. On étoit obligé de les traîner sur leurs affûts près d'une demi-lieue ; car il n'y avoit pas moins de chemin à faire depuis le débarquement jusqu'au camp. Cette rude occupation & les chaleurs excessives donnoient beaucoup de peine aux soldats que monsieur de Lévy encourageoit par sa présence.

Le 26 les batteries se trouverent fort avancées ; la première étoit de six pieces de canon, dont quatre étoient de 26 & de 36 livres de balles. Elle fut placée directement sous le fort, à l'opposite de la portée de Gezemanie, & destinée pour faire brèche.

La seconde batterie étoit encore de six pieces de canon, dont cinq étoient de 18 livres de balles, & la sixième de 36 livres. Cette batterie fut dressée sur une hauteur à la droite du fort, pour battre deux bastions qui étoient entre ces endroits & le fossé ; on y joignit un mortier.

La troisième étoit de trois pieces de canon de 18 livres de balles : elle pouvoit battre la porte de Gezemanie à

droit & à gauche. Les ennemis avoient mis derriere de gros arcs-boutans & une infinité de pierres. Cette précaution n'empêcha pas qu'elle ne fût abattue par notre grande batterie royale.

Toutes les batteries tiroient si à propos , qu'elles démonterent plusieurs canons de la place , & diminuoient à tout moment le feu des assiégés ; d'où l'on jugea que la résistance ne seroit pas longue.

La galiote qui étoit à la rade , & les mortiers qui étoient à terre ne discontinuerent pas de bombarder la nuit avec tout le succès possible. On alla reconnoître la tranchée , que l'on ne trouva pas encore praticable.

Le lendemain , sur l'avis qu'on avoit eu que 800 Indiens venoient au secours de la place , on détacha 350 *Flibustiers* qui battirent la campagne plus de quatre lieues. Ils rapporterent environ quatre mille écus & quelque butin. Ils firent cinquante prisonniers , & se saisirent de quantité de bestiaux qu'ils amenèrent au camp.

Le 28. & le 29 on canona jusqu'à cinq heures du soir que la brèche parut fort avancée. Les sieurs de Coëtlogon & de la Cheveau , qui étoient de tranchée,

336 *Histoire des Aventuriers* ,  
firent défilér les grenadiers que l'on  
avoit postés dans la chapelle ; & sou-  
tenus de quelques autres troupes , ils  
allèrent jusqu'au pont-levis qu'ils vou-  
lurent abbattre , pour monter ensuite à  
la brèche. Le bruit que l'on fit en ab-  
baissant ce pont découvrit l'entreprise ,  
la sentinelle des ennemis fit un faux feu ,  
ils tirèrent du canon à cartouche , &  
obligerent les assiégés de se retirer dans  
leur tranchée , qui étoit entre la ville  
& leur batterie.

Le 30 on canona jusqu'à trois heu-  
res après midi , & on avertit Monsieur  
de Pointis que la brèche étoit assez gran-  
de ; toutes les batteries eurent ordre d'y  
venir pour la rendre plus facile à mon-  
ter. On résolut ensuite de donner l'as-  
saut général , & on fit prendre les armes  
à toute l'armée. La marche fut réglée  
de cette sorte.

Monsieur Ducasse qui étoit de tran-  
chée , marcha à la tête des grenadiers ,  
quoique sa blessure demandât du repos ,  
& fut accompagné des volontaires , qui  
étoient bien-aises de se trouver à cette  
occasion.

Ensuite marchèrent les Flibustiers  
commandés par le sieur Macharis , &  
soutenus du bataillon de la Chevauc. Les  
autres

autres troupes marcherent selon leur rang , & défilèrent toutes par dedans la tranchée.

Lorsqu'elles se trouverent au bout du pont , le bastion de Sainte Catherine qui étoit dans la ville, battoit en face , & tua beaucoup de monde. Cet obstacle n'empêcha pas que l'on ne passât le pont levis sur des planches que l'on fut obligé d'y mettre, parce que les assiégés l'avoient rompu la nuit du 28 qu'on l'avoit abaissé.

Le feu des ennemis redoubla dans ce moment ; & comme ils étoient à couvert derriere leurs remparts , ils tuèrent plusieurs personnes , sans qu'on pût leur rendre la pareille. On remarqua qu'ils s'attachoient à tirer sur les Sieurs de Lévy & Coëtlogon. Enfin malgré leur résistance on monta à l'assaut , & l'exemple des officiers fit tant d'impression sur les soldats, qu'ils arriverent enfin au haut de la brèche.

Elle étoit si difficile , qu'on n'y pou-  
voit monter qu'un à un ; ainsi les assie-  
gés se contenterent d'y laisser la garde  
ordinaire , & remirent au lendemain à  
la redoubler; d'ailleurs la tranchée avoit  
si peu d'étendue , qu'allant tous à dé-  
couvert , la plupart des officiers les plus

La prise  
de Gez-  
manie, ou  
ville basse  
de Cartha-  
gene.

338 *Histoire des Aventuriers*,  
avancés y furent blessés , & les soldats  
commençoient à s'ébranler.

On eut à combattre les Lanciers. Ce  
sont des gens sur qui les Espagnols  
comptent beaucoup. Ils ont des lances  
de neuf à dix pieds , & quelquefois plus  
longues. Ils attendent que la décharge  
des armes à feu soit faite , après quoi ils  
foncent & dardent leurs lances de 12 à  
15 pas , avec tant d'adresse , qu'ils ne  
manquent jamais leur coup.

Il en parut un grand nombre sur les  
bastions. D'ailleurs plusieurs Espagnols  
firent feu des guérites où ils s'étoient  
retirés pour se mettre à couvert , & tue-  
rent ou blessèrent quantité de person-  
nes.

Le sieur de Marolle eut une cuisse  
cassée de plusieurs coups de lances. Le  
chevalier de Pointis , enseigne de vais-  
seau , neveu du commandant , eut le  
genou fracassé.

Le sieur de Foüilleuse , Aide d'Artil-  
lerie , eut une jambe emportée.

Le sieur du Rolond , enseigne de  
vaisseau , fut blessé à la cuisse , qu'on lui  
a coupée , & est mort deux jours après.

Le sieur de Marolle , dont on a par-  
lé , eut le même sort.

Le sieur de Foril , inspecteur Géné-

ral de la marine , eut un coup de mousquet dans l'épaule.

Le sieur de Marigny , enseigne , fut blessé au visage.

Le sieur Houillon , enseigne , fut blessé au pied d'un coup de lance.

Le sieur de Montrosié , lieutenant de vaisseau , commandant les premières compagnies des Grenadiers , eut un coup de lance dans le ventre.

Monsieur le Comte de Coëtlogon , Vice-Amiral , fut blessé à l'épaule & en est mort.

Le sieur Marquis de Boury , enseigne de vaisseau , fut blessé au visage.

Le sieur de Vaujour , Lieutenant de vaisseau , Major des Grenadiers , fut blessé au bras d'un coup de mousquet.

Le sieur la Garde , sous-brigadier , eut deux coups dans le ventre.

Le sieur Francine fut blessé au bras.

Les Officiers dont on vient de parler ne furent pas tous blessés sur la brèche , quelques-uns le furent en poursuivant les ennemis , lorsqu'ils abandonnerent Gezemanie pour se sauver à Carthagene. Si on avoit eu encore une heure de jour , on seroit entré dans la ville avec eux.

Il y eut un très-grand carnage dans

cette expédition. Deux cents Espagnols qui s'étoient réfugiés dans une Eglise , furent passés au fil de l'épée. On en trouva plusieurs autres qui s'étoient cachés sous la voute du bastion par où nous étions entrés , & qui voulurent se défendre. Ils en payerent bien cher leur résistance. On ne fit quartier à pas un , excepté au Gouverneur , qui se nomma & se rendit. Il s'étoit fait porter sur la brèche dans un fauteuil pour animer ses gens , & n'en sortir que quand il vit les choses désespérées.

Plusieurs Flibustiers furent tués ou blessés pendant le siege. Monsieur de Pointis en avoit posté cinquante sur une éminence qui commandoit le fort Saint Lazare , d'où ils désolèrent à coups de fusil la garnison de la place ; & lorsqu'elle fut prise , les Flibustiers qu'on y mit , obligèrent ceux de Gezemanie de se couvrir de cuirs de bœuf ; leur feu incommodoit tellement les Espagnols , qu'ils furent obligés pour l'arrêter , de pointer toute leur Artillerie sur cet endroit : Ce qui donna lieu aux Assiégés de dresser leurs batteries pour battre en brèche. Il ne se passoit point de jour que quelque Flibustier n'allât faire le coup d'arme avec les Assiégés au pied



*ou Flibustiers.* Chap. III. 341  
de leurs murailles. Les Negres ne furent pas non-plus inutiles , un d'entr'eux alla fonder la fosse de Carthagene , & ç'en fut encore un autre qui alla fonder celui de Gezemanie à la faveur des coups de mousquet.

Je ne donne point ici la description de Gezemanie , parce que je l'ai faite avec celle de Carthagene.

Dès qu'on fut maître de la Place, on s'empara de tous les postes , on établit des corps-de-garde dans toutes les rues & sur les bastions , on s'approcha le plus près qu'il fut possible du pont de communication pour entrer dans Carthagene. Les ennemis ayant été vigoureusement repoussés à deux sorties qu'ils voulurent faire , rentrèrent dans la ville de Carthagene , & ne parurent plus que sur les remparts , d'où ils tuoient toujours quelqu'un.

Comme la rue où nous étions se trouvoit en fil vis-à-vis la porte de Carthagene , on fut obligé de faire un retranchement au bout de cette rue , pour mettre la Garde à couvert. A la pointe du jour on fit retirer nos troupes dans les maisons , pour les garantir des coups qu'on tiroit continuellement, & on passa deux jours à soulager les blessés, à pointer

342 *Histoire des Aventuriers*,  
le canon de Gezemanie sur Carthagene ,  
& à disposer des batteries en divers en-  
droits pour faire brèche. Dès qu'elles  
furent en état, on songea aux moyens  
de faire agir utilement le peu de trou-  
pes qui restoient , dont les uns étoient  
malades , les autres blessés , & d'autres  
fort fatigués.

Attaque  
de Cartha-  
gene,

Les ennemis avoient beaucoup de  
monde en état d'agir , des munitions &  
des vivres pour six mois. La ville de Car-  
thagene étoit environnée d'un fossé  
plein d'eau , & les remparts garnis de  
quatre - vingt pieces de canon. S'ils  
avoient su profiter de tous ces avanta-  
ges , il n'y a pas d'apparence qu'on eût  
pu les réduire , & nous fûmes étonnés  
de voir quelque temps après deux pa-  
villons blancs , qu'ils arborerent pour  
parlementer.

Tout étoit en mouvement pour com-  
mencer le siège dans les formes , lors-  
qu'on eut nouvelle que deux mille In-  
diens venoient pour se jeter dans la  
ville. On détacha aussitôt un bataillon  
avec cinq cents Flibustiers pour s'oppo-  
ser à leur passage ; mais leurs coureurs  
ayant reconnu nos gens pendant la nuit,  
ils se retirèrent , & ne firent alte qu'à  
deux lieues de l'endroit où ils apprirent  
de nos nouvelles.

Le 2 de Mai notre détachement revint au camp , où l'on propoſoit de faire nouvelle attaque ; le Sceptre , Amiral , & le Vermandois canonnerent toute la journée , & ſur les trois heures après midi les Aſſiégés demandèrent à capituler. C'étoit à quoi nous penſions le moins ; & comme on avoit lieu de craindre quelque ſurpriſe , on envoya un nouveau détachement pareil à celui du jour précédent pour obſerver la contenance des Indiens , & en même temps on fit ſavoir au Gouverneur qu'on n'entreroit point en conférence , qu'il ne les eût fait retirer.

La priſe  
de Cartha-  
gene.

Cependant on ceſſa de tirer de part d'autre. Tous les Officiers ſ'aſſemblerent pour tenir conſeil , & il fut réſolu d'envoyer Mr. Ducasse pour entendre les propoſitions des Aſſiégés. Il ſe transporta dans la ville ; mais ils ne voulurent traiter qu'avec Monſieur de Pointis. Quatre des principaux d'entr'eux furent députés pour ſavoir ſes ſentimens. Ils furent fort long temps à diſputer. Enfin Mr. de Pointis leur ayant dit , que ſi les propoſitions qu'il venoit de leur faire ne les accommodoient pas , ils pouvoient ſe retirer , ils demandèrent juſqu'au lendemain , n'ayant pas ordre de conclure.

344 *Histoire des Aventuriers* ,  
On leur laissa le traité entre les mains ,  
& ils furent reconduits à la ville , nous  
laissant deux des leurs en ôtage.

Le 3 de Mai , le Gouverneur voyant  
la nécessité où il étoit de prendre son  
parti , & ayant devant les yeux l'exem-  
ple de Gezemanie que l'on venoit de  
prendre d'assaut l'épée à la main ; con-  
sidérant enfin que ses gens ne tendoient  
plus qu'à une sédition s'il ne se rendoit  
pas , il envoya le même jour , qui étoit  
le temps qu'on avoit demandé , vers  
Mr. de Pointis , pour signer la capitu-  
lation.

Elle contenoit fix articles , & elle  
étoit conçue en ces termes.

1°. Le Gouverneur sortira accom-  
pagné de la garnison composée des  
troupes & des milices qui voudront  
suivre , tambour battant , méche allu-  
mée , avec deux pieces de canon de  
campagne. Le Gouverneur emportera  
aussi tous les effets qui lui appartiен-  
dront.

2°. Il ne sera fait aucun tort aux  
Eglises.

3°. Les canons , tous les trésors &  
autres biens appartenans au Roi Catho-  
lique , seront incessamment remis entre  
les mains de Mr. de Pointis , par ceux

qui en sont chargés , avec leur livre de certification.

4°. Il sera permis à chacun de se retirer où bon lui semblera , sans emporter aucune chose de leurs biens, excepté ce qui leur sera laissé de hardes & d'argent pour se conduire , & d'esclaves pour les servir chacun selon sa qualité.

5°. Les marchands porteront à Mr. de Pointis leur livre de comptes , & remettront en entier l'argent & les autres effets dont ils se trouveront chargés pour leurs correspondans.

6°. Les Habitants qui voudront demeurer sous l'obéissance du Roi Très-Chrétien jouiront des privileges, droits, & immunités dont ils jouissoient sous celle du Roi Catholique. On les laissera dans la paisible possession de leurs biens , à la reserve de l'or , de l'argent, & des pierreries qu'ils seront tenus de déclarer fidèlement : auquel cas on leur en laissera la moitié , si-non ils en seront entierement privés.

Tous ces articles ayant été signés de part & d'autre , on envoya un détachement de Flibustiers pour occuper un des côtés des bastions que le Gouverneur venoit de céder, avec un côté de la porte de la ville. On y fit entrer aussi une

346 *Histoire des Aventuriers*,  
partie de nos troupes, qui se saisirent des  
remparts & de toutes les avenues. On  
fit défenses à tous les soldats & matelots  
d'entrer dans aucune maison sur peine  
de la vie. Le charpentier de l'Amiral  
entra dans une maison, & y prit quel-  
que chose; on l'arrêta, on le fit confes-  
ser, & sur le champ il eut la tête cassée.  
Les Espagnols en furent très-satisfaits,  
& nous en marquerent leur reconnois-  
sance.

Le 4 de Mai, le Gouverneur sortit  
suivi d'environ 700 hommes sous les  
armes. Mr. de Pointis entra immédiate-  
ment après dans la ville, avec les trou-  
pes qu'il jugea nécessaires pour la gar-  
der, & alla d'un même pas faire chanter  
le *Te Deum* dans l'Eglise Cathédrale,  
où les François & les Espagnols firent  
des prières pour le Roi. On peut bien  
juger que leur joie étoit aussi feinte, que  
la nôtre étoit naturelle & véritable.

Cette cérémonie achevée Mr. de  
Pointis alla à la *Consedorie*, où il devoit  
loger. C'est une grande maison où l'on  
met ordinairement l'argent du Roi d'Es-  
pagne, en attendant que les galions  
viennent le prendre. Ce fut dans cette  
consedorie que l'on apporta l'or, l'ar-  
gent & les pierreries que l'on trouva

chez les Espagnols qui en avoient caché.

Le 12 , le 13 , le 14 & le 15 se passèrent à recevoir l'argent des particuliers. Leur empressement faisoit plaisir à voir, c'étoit à qui en apporteroit le plus. Ils se déclaroient les uns les autres , & crioient tous qu'on les expédiât promptement ; c'est-à-dire , qu'on les débarassât de notre présence.

Il y en eut qui apportèrent jusqu'à quatre cents mille écus. Nous pousâmes l'honnêteté si loin , que bien souvent nous leur en laissions une bonne partie , & cela nous attiroit mille remerciemens & quelquefois des présens. La perquisition que l'on fit dans toute la ville ne fut pas inutile ; car on trouva beaucoup d'or & d'argent caché , tant en vaisselle qu'en monnoie.

Le reste du mois fut employé à ramasser tous les trésors , à les numéroter & à les embarquer. Cependant on fit mettre sur les vaisseaux tous les canons de fonte , au nombre de 86 pièces ; on creva ceux de fer , & on mina les principales fortifications de la ville.

On avoit résolu de garder les trois forts pour être maîtres de tout le pays : Le Gouvernement en avoit été donné

au sieur de Galifet , Lieutenant de Roi sur la côte de Saint Domingue , & la garde devoit être composée de dix compagnies d'Infanterie , de 80 Nègres & 150 Flibustiers armés , sur un navire pour la garde de la rade & celle de la côte.

On auroit pu par ce moyen attirer un grand commerce à la France , d'autant plus qu'une partie des habitans qui étoient demeurés dans la ville commençoient à entrer en confiance avec nous , & nous assuroient du prompt retour des autres. Mais la maladie qui augmentoit tous les jours dans l'armée , ayant beaucoup diminué le nombre des troupes , & mis les équipages hors d'état de ramener tous les navires en France , il ne fut pas possible d'y laisser un seul homme ; & ainsi toutes les mesures de commerce dans le pays , & d'établissement dans la ville , furent rompues.

Dès ce moment on prit le parti de tout abandonner. Dans ce dessein on fit sauter le 27 , le fort de Saint Lazare , & le 28 partie de celui de Boucachic ; car on n'acheva de le ruiner qu'après que toute l'armée fut sortie de la rade. Le même jour elle vint mouiller devant ce fort ; les Flibustiers resterent les der-



niers à terre ; & le fleur de Galifet les fit embarquer suivant l'ordre qu'il reçut de M. de Pointis & de M. Ducasse , sans qu'ils eussent fait aucun désordre.

Avant que de passer outre on envoya de l'argent pour les payer sur le pied des matelots : Mais Monsieur Ducasse , bien qu'ils en prétendoient davantage , refusa de le recevoir ; car leur coutume est à chaque prise de la ville ou de vaisseau , de faire autant de parts du butin qu'ils sont d'hommes , & de tirer chacun la leur.

Les Flibustiers voyant qu'on ne les satisfaisoit pas , remirent à la voile & retournerent à Carthagene , où ils refuserent de recevoir le Major de Saint Domingue , & les ordres que Monsieur Ducasse leur envoyoit. Je ne doute point qu'ils n'y ayent commis toute sorte d'hostilités. On peut juger des cruautés qu'ils sont capables d'exercer , par celles qu'ils ont si souvent exercées. Accoutumés au sang , on les a vû en répandre dans les rencontres , plus par inclination que par nécessité , & suivant cet instinct barbare , traiter les hommes comme des animaux. Car enfin , pour peu qu'ils eussent en d'humanité & de bon sens , n'auroient-ils pas

350 *Histoire des Aventuriers*,  
fait réflexion que ceux de Carthagene  
ne devoient pas être responsables de  
leur mécontentement , & qu'ils ne pou-  
voient rien exiger d'eux après une ca-  
pitulation aussi authentique que celle  
que l'on venoit de conclure ? Mais uni-  
quement attachés à leurs droits , ils ne  
se mettent guères en peine de celui des  
gens.

On vient de rapporter avec autant de  
verité que d'exactitude , ce qui s'est passé  
durant le siège de Carthagene & après  
sa prise. Pour ne rien omettre de ce  
qui mérite d'être su , & suivre quelque  
ordre , il est nécessaire d'y joindre enco-  
re ce qui s'est passé depuis le départ  
des troupes jusqu'à leur arrivée en  
France.

On pressa notre départ , à cause des  
maladies qui commençoient à nous at-  
taquer plus cruellement que jamais , & à  
nous enlever beaucoup de monde.

Le premier jour de Juin , après avoir  
entièrement ruiné le fort de Bouca-  
chic , on appareilla de Carthagene pour  
aller à la *Grande-Riviere* faire de l'eau ,  
& de là continuer notre route au cap  
Tibron. Le Pont-Chartrain où le sieur  
Ducasse avoit fait la campagne , & le  
Malouin , forcerent de voiles , & nous

quitterent le même jour pour se rendre à Saint Domingue , & porter incessamment le sieur Galifet en France , que M. Ducasse y envoyoit pour rendre compte au roi de la campagne. Il pouvoit s'en acquitter dignement , lui qui s'étoit fait distinguer dans cette expédition par sa conduite & par son courage ; outre cela il étoit encore chargé de demander justice pour les Flibustiers & les soldats de la côte de Saint Domingue. Il se défendit autant qu'il put de cette commission ; mais M. Ducasse l'en pressa tellement , qu'il fut obligé de l'accepter.

Le cinq faisant route , nous rencontrâmes un petit Flibustier de la Martinique , qui nous cherchoit avec des Lettres de Messieurs d'Amblimont & Robert , par lesquelles ils donnoient avis à M. de Pointis , qu'il y avoit à la Barbade vingt vaisseaux de guerre Anglois , qui ne pouvoient être en ces mers que pour nous combattre , ou pour quelque autre entreprise considérable sur les isles Françoises.

Ce même bâtiment, après avoir donné ses dépêches , alla à Carthagene avertir aussi les habitans & les Flibustiers du danger où étoit la colonie de Saint Domingue. Le succès de son voya-

352 *Histoire des Aventuriers,*  
ge , fut que les Flibustiers se rembar-  
querent , & que ceux qui échapperent  
des mains des Anglois , allèrent deman-  
der pardon à M. Ducasse , & l'aiderent  
à repousser les ennemis qui vinrent fai-  
re descente sur la côte de Saint Do-  
mingue.

Sur les avis dont je viens de parler ,  
on résolut de débouquer par le canal  
de *Bahama* , sans passer à Saint Domin-  
gue. On faisoit route suivant ce dessein ,  
quand le septieme au point du jour on  
apperçut les ennemis au nombre de 27  
voiles , & si près de nous , qu'un de leurs  
vaisseaux tira toute sa bordée sur le Fu-  
rieux , qui allant mieux , gagna bien-  
tôt la tête de notre escadre où étoit son  
poste.

La ville d'Amsterdam , qui servoit  
d'hôpital à nos malades , fut prise dès  
neuf à dix heures du matin. Les enne-  
mis n'avoient que quatre vaisseaux qui  
nous gagnassent , & comme ils n'osoient  
nous approcher de trop près , ils cargue-  
rent leurs menues voiles , & se mirent à  
l'entrée de la nuit à la portée de notre  
amiral ou commandant , pour obser-  
ver sa manœuvre & la contenance de  
l'armée. L'amiral avoit averti par un  
pavillon , de faire fausse route , & de se

tenir prêt à revirer dans le commencement de l'obscurité de la nuit qui ne duroit alors que deux heures , la lune se levant à neuf & demie. Par malheur notre vaisseau étoit celui de l'armée qui alloit le plus mal , & par conséquent le plus près des ennemis , étant hors d'état de faire aucune diligence sans en être apperçu. Il ne nous restoit que 13 officiers mariniens , & 30 soldats qui pouvoient agir ; on nous avoit ôté le reste de notre équipage pour remplacer les morts des grands navires ; on avoit aussi désarmé le même Christ pour le même sujet ; ce vaisseau avoit été remis aux Flibustiers avant que de sortir de la rade de Carthagene.

Si on avoit été à Saint Domingue , on avoit résolu d'y laisser ce vaisseau ; mais comme on avoit chargé d'avis , on devoit le brûler au premier calme. Je marque toutes ces particularités , pour faire connoître combien nous étions foibles , & hors d'état de nous défendre & de manœuvrer.

Sceptre , qui est le plus gros de nos vaisseaux , & celui sur qui on pouvoit compter le plus , avoit 180 malades dans son bord , hors d'état de se défendre. Le Vermandois en avoit cent. Le

Fort 150 , & il en étoit de même des autres vaisseaux à proportion de leur grandeur & de leurs forces. Nous n'avions pas de quoi servir la moitié de nos batteries , & le peu que nous en avions étoit si foible des fatigues qu'il avoit essuyées , qu'il faisoit pitié. Les trois quarts des officiers étoient malades.

En cet état il est aisé de juger quel étoit notre embarras : Nous allions avoir affaire à une escadre fraîche , où il paroïssoit six navires à trois ponts , & douze autres de 50 à 60. pieces de canon , sans compter plusieurs autres bâtimens , ce qui faisoit en tout 25 ou 26 voiles. On mit , autant qu'il fut possible , les choses en état de se défendre , ne voyant aucune apparence de pouvoir s'en dédire.

Cependant nous avions le vent sur eux ; par bonheur il vint du frais l'après-midi , & nous remarquâmes que leurs plus gros vaisseaux ne nous approchoient pas beaucoup ; en sorte que si nous pouvions conserver le même avantage , nous n'aurions affaire au plus qu'à 8 ou 9 vaisseaux qui étoient leurs meilleurs voiliers. Trois de ces vaisseaux étoient déjà mêlés parmi nous. Comme la nuit approchoit , & qu'il fai-

soit assez sombre , nous crûmes qu'en faisant fausse route nous pourrions les éviter.

Le 9 de Juin au matin nous nous trouvâmes assez éloignés de l'escadre ennemie. Il n'y avoit que ces trois vaisseaux , dont je viens de parler , qui nous gardoient toujours à vue , & qui faisoient à tout moment de faux-feux , pour avertir leur armée de la route que nous tenions.

Nous fîmes le plus de voiles qu'il nous étoit possible , ayant toujours avec nous les trois vaisseaux Anglois. Enfin le soir du 10 au 11 , le vent se tourna , & affraîchit considérablement avec une brume fort épaisse ; nous les perdîmes de vue , & nous arrivâmes sur les 10 heures du soir , vent arriere , passant entre la terre & eux. Nous fîmes route pour le canal de *Bahama*.

Le 11 nous n'en vîmes aucun , nos ennemis ne s'étant point apperçus que nous avions fait vent arriere. Toute notre escadre en conçut d'autant plus de joie , qu'elle fut encore agréablement surprise de voir le Marin à nos côtés , & l'Apollon dans nos eaux. Le premier s'égara pendant la route , soit par les courants qui le séparèrent de nous , ou par

256 *Histoire des Aventuriers*,  
la brume qui nous le fit perdre de vue.

Le 25 Juin , nous donnâmes le matin dans le *Golfe de Bahama*.

Le lendemain sur le midi nos pilotes prirent hauteur , & trouverent que nous étions débouqués dans ces parages. Les courants y sont si forts , qu'ils nous firent faire quatre-vingt lieues en moins de 24 heures ; ils nous emportoient comme la foudre , quoiqu'il fit calme tout plat.

Notre amiral avoit fait une prise Angloise le jour précédent. Je m'informai du capitaine , des nouvelles des ennemis ; il me dit que les Anglois avoient ordre de ne point perdre de temps , de nous chercher par-tout , & de nous livrer combat à quelque prix que ce fût.

Ils ne devoient séjourner que 24 heures à la Jamaïque pour y faire de l'eau , & ils n'y seroient pas demeurés plus long-temps , si heureusement pour nous ils n'eussent eu le vent contraire ; ce qui les empêcha de sortir. Ils savoient tout ce que nous faisions , & la prise de Carthagene. Des chaloupes venoient incessamment de la côte leur rendre compte de tout ce qui s'y passoit.

Si nos ennemis avoient fait diligen-



ce ils nous auroient fort embarrassés , parce que nous avions fait faire toutes les fortifications de cette ville. Comme ils avoient des troupes fraîches, ils n'auroient pas manqué de faire descente , nous nous serions trouvés entre les Espagnols & eux , il auroit fallu périr , quoiqu'il leur en eût coûté un peu cher.

Le 28 nous rencontrâmes le marin sur l'atterrage de Plaisance , d'où il sortoit pour aller en France. Le même jour nous trouvâmes dans la baye l'escadre commandée par Monsieur le Marquis de Nesmond , qui attendoit celle que les Anglois avoient envoyée pour prendre Plaisance.

Le 29 nous y mouillâmes n'ayant presque plus personne qui pût naviger ; nos équipages étoient si maltraités , & nous-mêmes si fatigués de la longueur de notre traversée , que sans le bon accueil que nous firent le gouverneur & le lieutenant du roi de cette isle , sans le prompt secours & les bons rafraîchissemens qu'ils nous donnerent , nous n'aurions jamais eu la force de regagner la France , où nous sommes enfin arrivés.

Nous y trouvâmes le fort qui étoit arrivé avant nous , & qui s'étoit sauvé

358 *Histoire des Aventuriers*,  
quand les ennemis nous donnerent la  
chasse au sortir de Carthagene. Nous  
apprimes aussi que la fregate le Marin  
étoit au Port-Louis : Que l'Apollon &  
l'Avenant avoient joint Monsieur de  
Nesmond en Canada.

La joie que nous eûmes d'apprendre  
que tous nos vaisseaux étoient heureu-  
sement sauvés, & le plaisir que nous  
ressentions de nous voir en France, ne  
se peuvent décrire. Les malades en fu-  
rent soulagés plus que de tous les reme-  
des des Chirurgiens du royaume.

Nous n'attendions que le moment  
qu'il nous fût permis d'aller à terre ,  
pour rendre grace au Seigneur qui nous  
a par sa bonté infinie conservés contre  
tous les dangers qui se sont présentés ,  
& faire des prieres pour quelques-uns  
des nôtres dont nous n'avons point ap-  
pris de nouvelles. En faisant route on  
les avoit envoyés dans un canot à terre ,  
pour les besoins de la flotte.

Je ne saurois m'empêcher de remar-  
quer , que les Flibustiers & les autres  
gens de la côte ont été fort zélés pour le  
succès de l'expédition de Carthagene.  
On a vu leur empressement dans le ser-  
vice , lorsqu'ils se sont offerts pour rece-  
voir les ordres de Monsieur de Pointis ,

toutes les fois qu'ils ont cru que la connoissance qu'ils avoient du pays pouvoit leur attirer cet honneur.

En effet , aussi-tôt que la flotte fut à la vue de Carthagene , on les mit dans des canots pour aller investir cette ville du côté de Nôtre-Dame de la Poupe ; mais il fallut revenir dans les vaisseaux , parce que la mer étoit haute , & on alla au fort de la Boucachic , où ils furent les premiers à terre , percerent les bois , & ouvrirent le chemin à l'armée. Ensuite ils firent descente en terre ferme , ils traverserent quatre lieues de bois , forcerent deux embuscades , assurerent la seconde descente de l'armée , en occupant les Dunes du nord. Ils seconderent les troupes qui les devançoient à l'attaque de Gezemanie , & prirent une partie des pavillons & des drapeaux qui ont été présentés au roi.

Voilà ce qu'ils ont fait. Que ne pouvoient-ils point faire , animés de la présence des François disciplinés , prévenus de leurs exemples , aidez de leur valeur ; & de plus , soutenus partout de leur intrépidité , & de l'invincible ascendant qu'ils ont sur toutes les nations , sans avoir rien trouvé de contraire que le changement de climat. Ainsi les gens

360 *Histoire des Aventuriers* ,  
de la côte n'ont eu aucun avantage sur  
eux , que par leur tempérament ac-  
coutumé à l'air d'un climat si différent  
du nôtre , & par la connoissance qu'ils  
avoient du pays.

Il est remarquable que tant de con-  
trées si différentes, & si éloignées les unes  
des autres , ayent fourni presqu'en mê-  
me temps une ample matiere à la gloire  
des François , par la prise d'Ath en  
Flandres , de Carthagene dans les Indes,  
& par celle de Barcelone en Espagne ,  
par les efforts de deux armées toujours  
agissantes , pendant que l'on a vû d'un  
autre côté cinq armées en état de tout  
conquérir demeurer en suspens , se con-  
tenter de tenir la campagne & de la  
parcourir en victorieuse ; qu'enfin au  
moment que toute l'Europe étoit en  
mouvement , on a vu succéder à cette  
agitation universelle le calme subit d'une  
paix générale.

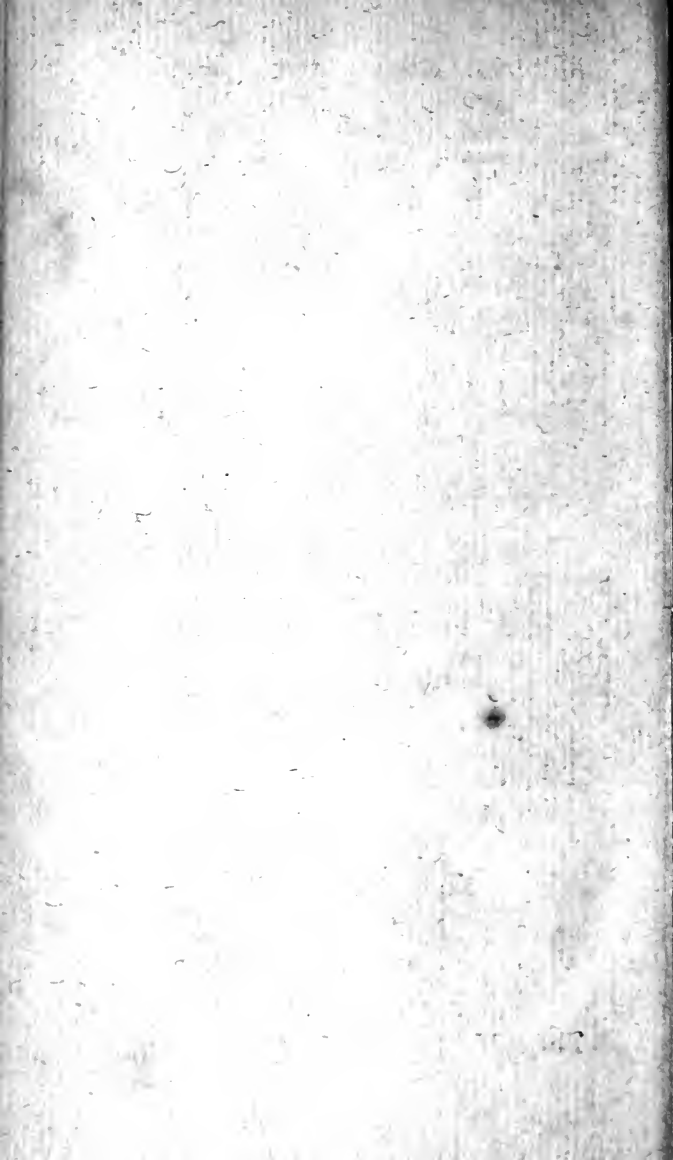
Tant d'événemens extraordinaires  
sont les productions du puissant génie  
d'un seul Prince ; mais supérieur à tous  
les autres en force , en équité & en  
grandeur d'ame ; puisqu'il est constant ,  
que si le roi est grand par la maniere  
dont il a soutenu la guerre , il ne l'est  
pas moins par celle dont il a conclu la  
paix.

paix , & il est vrai que l'une & l'autre sont surprenantes.

Pour ce qui regarde la guerre : Veut-on l'attaquer ? Il prévient. Cherche-t-on à l'accabler ? S'efforce-t-on de diminuer son Royaume par des entreprises considérables ? Il l'augmente par de nombreuses conquêtes.

A l'égard de la paix , on s'étoit imaginé qu'il ne relâcheroit rien de ses conquêtes. Il les abandonne généreusement pour le repos de l'Univers , lors même qu'il étoit le plus en état de les conserver & de les accroître, sans en tirer d'autre avantage que la gloire de les avoir faites. D'où l'on peut conclure que le Roi n'a jamais armé que pour se défendre , ni triomphé que pour donner la paix. Toutes ses entreprises ont été importantes à l'Eglise, glorieuses à lui-même , & avantageuses à ses Sujets.





ETABLISSEMENT  
*D' U N E*  
CHAMBRE DES COMPTES  
*DANS LES INDES*  
OCCIDENTALES D'ESPAGNE.  
*C O N T E N A N T*

Un état des Offices , tant Ecclésiastiques que  
Séculiers , où le Roi d'Espagne pourvoit ;  
des revenus qu'il tire de l'Amerique , & de ce  
que les plus grands Princes de l'Europe y  
possèdent.

---

## A U L E C T E U R.

**L**E *Traité* qui suit est pris d'un *Manuscrit Espagnol* que j'ai traduit en notre *Langue*. Il contient des choses particulières, & jusques ici inconnues, parce qu'il est composé de *Pieces secrètes & authentiques*, trouvées dans les *Archives* dont j'ai vu moi-même les *Originaux*.

Ce *Traité* contient trois *Parties*. La première parle de l'*Etat politique* des *Indes*, & de la manière dont le *Roi d'Espagne* le gouverne. La seconde de l'*Etat Ecclésiastique*, & des *Bénéfices* auxquels ce *Roi* pourvoit. La troisième fait connoître les *revenus* qu'il tire de l'*Amerique*, & ce que les plus grands *Princes* de l'*Europe* possèdent dans ce *Pays*.

Il y a beaucoup d'autres particularités dont on ne dit rien ; il sera aisé de s'en instruire par la lecture,





ETABLISSEMENT  
D'UNE  
CHAMBRE DES COMPTES  
DANS LES INDES.



PREMIERE PARTIE.

De l'Etat politique des Indes ; & de la  
maniere dont le Roi d'Espagne le  
gouverne.



CHAPITRE I.

*Origine, cessation, rétablissement, & réforme de  
la Chambre des Comptes des Indes.*

**D**ÈS que les Espagnols com-  
mencerent à peupler l'Améri-  
que , les Rois d'Espagne ,  
pour régler les différens des peuples  
de cette contrée , y érigerent des tri-  
bunaux , auxquels ils donnerent le titre

366 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
de Chambres des Comptes , ou Conseil Royal des Indes. Ces Chambres furent obligées de cesser pour quelque temps , à cause de la méfintelligence des Officiers , & de la révolte des peuples. Elles furent rétablies par Charles-Quint en 1524 , & ensuite réformées par le même Prince, & elles recommencerent leurs fonctions dans le pays , que l'on partagea depuis en deux Royaumes, celui du *Perou* , & celui du *Mexique* , lesquels par succession de temps se sont augmentés & étendus jusqu'à quatre vingt-sept mille lieues , qu'on a séparées encore en plusieurs Provinces , où ont été bâties quantité de villes célèbres & d'Eglises considérables , & où enfin on a érigé un grand nombre de Dignités tant Ecclésiastiques que Séculières; c'est-à-dire , des Archevêques , des Evêques, des Abbés , des Prieurs , des Doyens , des Chanoines, des Présidens, des Chanceliers , des Conseillers , &c. Il le falloit ainsi pour l'utilité , le gouvernement & le maintien des fameuses Colonies qui y sont présentement.

C'est pour cette même raison que le Roi d'Espagne a érigé trois Chambres des Comptes ; la première à la *nouvelle Espagne*, la seconde au *nouveau royaume*.

*des Indes Occidentales. Chap. I. 367*  
*me de Grenade*, la troisiéme au *Perou*.  
Leur Jurisdiction est fort étendue, puis-  
que seule elle tient lieu de toutes les Ju-  
risdictionns que nous voyons en France :  
car s'il y a des Officiers établis pour ju-  
ger des affaires tant civiles que crimi-  
nelles, ils sont pris de ces trois célèbres  
Compagnies, qui connoissent particu-  
lièrement des affaires du Roi.

Ceux qui ont le maniement de ses de-  
niers sont obligés de compter devant  
elles dans les bureaux & les départemens  
qui sont destinés à cet usage. C'est aussi  
dans ces Départemens qu'on trouve des  
mémoires très-curieux, où l'on peut  
apprendre le gouvernement politique  
du Roi d'Espagne dans l'Amerique,  
& toute l'histoire du pays. C'est de là  
qu'on a tiré les pieces qui composent ce  
manuscrit.

Lorsqu'il arrive quelque affaire de  
grande importance, c'est au roi immé-  
diatement que ces chambres envoient le  
paquet secret qui les contient, après l'a-  
voir scellé ; & c'est à ces mêmes cham-  
bres que le Roi renvoie aussi immédia-  
tement la réponse qu'il trouve à propos  
de leur rendre. Il a composé ces cham-  
bres des Officiers dont on va voir le  
dénombrement.

---



---

## CHAPITRE II.

### *Charges des Chambres des Comptes, ou Conseil Royal des Indes.*

Président,  
Maître,  
Auditeur  
des Comp-  
tes.

**C**HACUNE de ces chambres consiste en un Président, un grand Chancelier, douze Conseillers ou Maîtres des Comptes, un Procureur du Roi, deux Avocats Généraux, un Sous-Chancelier, un Grand-Prévôt, quatre Auditeurs des Comptes, vingt-quatre clerks des deux greffes, cinq restaurateurs, deux substitués du Procureur du Roi, un Avocat & un Procureur des pauvres, un historiographe, un géometre, un arpenteur, un greffier de la chambre, un concierge, un sous-concierge, dix huissiers, un chapelain, un sous-chapelain.

Motifs du  
Roi d'Es-  
pagne  
pour l'éta-  
blissement  
de la  
Chambre  
des Comp-  
tes.

Si les Rois sont indispensablement obligés de s'appliquer aux affaires publiques, ils ne sont pas moins obligés de songer à celles qui les regardent en particulier, parce que les affaires publiques qui concernent les sujets, dépendent absolument des affaires particulières qui regardent les Rois. C'est dans cette vûe que Philippe I V. Roi

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 369  
d'Espagne & des Indes , forma un Conseil Privé , choisi d'entre les Officiers les plus expérimentés de la chambre dont il s'agit. Ce conseil s'assemble les lundis & le vendredis , pour résoudre des affaires les plus importantes.

Après avoir marqué le nombre des Officiers de ces chambres , il faut parler de leur pouvoir.

Ces chambres exercent une Jurisdiction Souveraine sur tout ce qui concerne les Indes , tant par mer que par terre , tant pour la paix que pour la guerre, pour le Criminel que pour le Civil , établissant les Juges & les Gouverneurs , & tous les autres Officiers ; de quelque condition qu'ils puissent être ; ordonnant les Armées Navales , les Gallions , les Envois extraordinaires des Fregates d'avis , & le choix des Navires. De plus , elles ont le pouvoir de donner des Patentes aux particuliers pour le négoce des Indes , & pour tenir des Conseils extraordinaires , d'envoyer des ordres aux Vice-Rois & aux Généraux des Flottes. Elles ont droit encore de donner les Archevêchés & les Evêchés , & d'en disposer souverainement.

Ces Chambres s'assemblent le matin pendant trois heures, le mardi , le mer-

Etendue  
de sa Juris-  
diction.

Temps au-  
quel elle  
se réunis-  
sent.

370 *Hist. d'une Chambre des Comptes*  
credi, le Jeudi, & le Samedi, seulement; car le Lundi, & le Vendredi, comme je viens de le dire, sont destinés pour le Conseil Privé. L'Assemblée générale regle tout ce qui regarde le Gouvernement; & quand il y a quelque différens entre des particuliers, on tient deux autres Assemblées pour leur donner audience.

Outre cela il y a encore un Conseil de guerre, composé de quatre des plus anciens Conseillers, avec un Président. Il se tient le Mardi & le Jeudi de chaque semaine, on y résout tout ce qui regarde la guerre tant par mer que par terre, on y donne toutes les Charges militaires, tant de celles qui sont vacantes, que celles qui sont nouvellement créées; aussi-bien que celles qui concernent le commerce.

---

## CHAPITRE II.

*Etat des Officiers qui gouvernent dans l'Amérique, sous l'autorité du Roi d'Espagne.*

C'E n'est pas d'aujourd'hui que les Rois ont reconnu ce que vaut dans un pays la Justice, sur-tout quand elle est

*des Indes Orientales.* Chap. II. 371  
administrée par des Officiers d'une intégrité connue , soit pour établir la discipline & la police par-tout, soit pour les maintenir quand elles sont établies. Le Roi d'Espagne a créé pour cet effet des Officiers dans les lieux où il n'y en avoit pas ; comme un Gouverneur , un Capitaine Général , & un Président dans les Villes de *Saint Domingue* , de *Saint Christophé* , de *Santiago* , de *St. Jean de Puerto-Ricco* , de *S. Augustin* , de *l'Assomption* , à *Cumana*, Capitale de la Province de *Nueva Andalouzia* ; & dans les villes de *Merida* , de *Guadalaxara* , de *Durango* , de *Guatimala* , de *Laconisco* , de *carthago* , de *Mannilla* Capitale des *Isles philippines*.

Autrefois le Roi d'Espagne établissoit aussi des gouverneurs dans les Isles de *Ternates* ; mais il a perdu ce droit depuis que les Hollandois en sont devenus les maîtres.

*Officiers qui gouvernent dans le Royaume du Perou.*

Un Vice-Roi , un Capitaine Général , & un Président de l'Audience Royale & Chancellerie du Perou , résidant à *Lima*, Capitale de ce Royaume. De-plus, il y a huit Conseillers , l'un desquels est

272 *Hist. de la chambre des Comptes.*  
Sur-Intendant des biens qui vaquent  
par mort. Il y a encore quatre Syndics,  
qui servent de Prévôt, deux Procureurs  
du Roi, un pour le Civil, l'autre pour  
le Criminel, un protecteur des Indiens,  
quatre Prévôts de l'Audience, trois Con-  
cierges, deux pour le Civil, & un pour  
le Criminel; un Chapelain de l'Audience.

*Jurisdicctions & Bailliages dépendans de  
cette Audience.*

*Bailliages.*

De *Chiuco*, de *Cusco*, & de ses dépen-  
dances : du Bourg d'*Ica*, de *Collaguas*,  
de la Ville de *Guamangua*, de *Santiago*  
de *Miraflores*, de *Zana*, de *Saint Marc*  
du Port d'*Arica*, de la Ville d'*Arequi-*  
*pa*, de *Truxillo*, de *Saint Michel du*  
*Port de Païta*, de *castel Vireina*.

*charges Militaires.*

Un maréchal de Camp, commandant  
la Garnison de la ville de *callao*. Un  
Commandant Général de l'équipage  
naval du *Perou*.

*Officiers de l'Audience Royale de la  
Ville de la Plata dans la province de  
Charcas.*

Un Gouverneur, un Capitaine, un



Président , six Conseillers , un Syndic , un Procureur du Roi , deux Prévôts , deux Concierges , & un Juge avec le même pouvoir que tous ceux de l'Amérique.

*Jurisdicitions & Bailliages de cette Audience.*

La Province de *Tucuman* , de *Santa Cruz de la Sierra* , du *Paraguay* , de *Potosi* , de *Saint Philippe d'Autriche*. Un Gouverneur & un Capitaine Général de la riviere de la *plata*. Un grand Prévôt des Mines de *Potosi*.

*Officiers de l'Audience Royale de Santiago de la Province de Chile.*

Un Gouverneur & un Capitaine Général de la même Province, quatre Conseillers , un Procureur du Noi , un Prévôt , un Concierge.

*Officiers del'Audience Royale de la ville de Santa Fé de Bogota, capitale du nouveau Royaume de Grenade.*

Un Gouverneur , un Capitaine Général , un Président , six Conseillers , un Procureur Fiscal , deux Prévôts , deux Concierges..

374 *Hist. de la Chambre des Comptes  
Jurisdictions & Bailltages de cette Au-  
dience.*

La Ville & Province de *Carthagene* ,  
les Ville de *Fonja*, de *Toca Malbagne*,  
& plusieurs autres Bourgs.

*Charges Militaires.*

Un Capitaine & Major de la Milice ,  
un Gouverneur du Château de *Saint  
Mathias* ; trois Capitaines d'infanterie.

Les Provinces de *Santa Martha* ,  
d'*Antioche* , de *Popayan* , de *Musos* ,  
de *Merida*, ont aussi leurs Gouverneurs.

*Officiers de l'Audience de St. Francisco  
de Quito.*

Un Gouverneur , un Président , qua-  
tre Conseillers , un Procureur du Roi ,  
un Prévôt , deux Concierges , un Cha-  
pelain.

*Jurisdiction de cette Audience.*

*Zurnaco & Canale* , *St. Juan de  
Barca-Moros*, Villes de *Cuena* , de  
*Quajaquel*.

*Officiers de l'Audience de Panama , &  
de la Province de Terre-ferme.*

Un Gouverneur , un Capitaine G-

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 379  
néral , & un Président , quatre Conseillers , un Procureur du Roi , un Pré-  
vôt , un Concierge.

La Jurisdiction de *Veragua* , avec le  
Bailliage de *Camaraca la grande* , &  
celui de la Ville de *Nata* , dépendent  
de cette Andience.

### *Charges Militaires.*

Un Capitaine & Major de la Gar-  
nison de *Panama* , un Capitaine d'in-  
fanterie , un Gouverneur du Château  
de *Saint Jérôme* , un Capitaine & Gou-  
verneur du Château de *Saint Jago* , un  
Gouverneur & Capitaine Général de  
la ville de *Santa Maria* & de la riviere  
de *la Hache*.

### *Officiers de la chambre des Comptes de Lima.*

Huit Maîtres des Compres ; savoir  
trois pour l'audience , trois pour les dé-  
partements , & deux pour les Ordon-  
nances.

Trois Officiers pour les deniers royaux  
dans la même Ville , un Correcteur des  
Comptes , un Trésorier , un Auditeur.

### *Officiers de l'Audience Royale de Chile.*

Un Commissaire & Directeur Géné-

376 *Hist. de la chambre des Comptes*  
ral de la Milice , un Auditeur des  
Comptes , & un Trésorier Général des  
deniers Royaux de cette Province.

*Officiers du nouveau Royaume de  
Grenade.*

Trois Auditeurs des Comptes de  
cette Audience , deux pour les Ordon-  
nances , un pour la Ville de *Bogota* , un  
pour celle de *Carthagene*, un pour celle  
d'*Antioche* , un Trésorier Général de la  
Province de *santa Martha*.

*Officiers de l'Audience de St. Francisco  
de Quito.*

Un Auditeur des Comptes , un de  
*Popayen*, un de *Lojo*, un de *saint Jago*  
de *Quajaquel*.

*Officiers de l'Audience de Panama.*

Un Auditeur des Comptes & Trésorier  
Général des deniers Royaux , un  
Garde & Commis Général du Roi à  
*Panama*.

Il faut remarquer que tous les Offi-  
ciers dont nous parlons ici , tiennent  
leurs charges , à vie , à moins que leur  
mauvaise conduite n'oblige à les dépos-  
séder. Mais pour les Vice-Rois , les  
Gouverneurs & les Capitaines Généraux

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 377  
que le Roi d'Espagne envoie dans l'A-  
mérique, ils n'exercent cette charge  
que pendant trois années. Quelquefois  
pourtant le Roi les continue lorsque leur  
temps est expiré.

Ce que j'ai dit jusqu'à cette heure au  
sujet des charges Séculières, est con-  
tenu dans un Manuscrit Espagnol, tiré  
des Archives les plus secrètes des Indes.  
Voici ce qu'il porte encore touchant les  
Dignités Ecclésiastiques.

*Fin de la premiere Partie.*

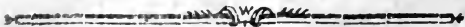


SUITE DE  
L'ETABLISSEMENT  
D'UNE  
CHAMBRE DES COMPTES  
DANS LES INDES.



SECONDE PARTIE,

De l'État Ecclésiastique, & des Bénéfices auxquels le roi d'Espagne pourvoit.



CHAPITRE I.

*Du Clergé Espagnol de l'Amérique ; des Bénéfices , avec leurs revenus en général.*

Dignités  
Ecclésiastiques,  
Archevêché, Ab-  
baye, &c.



ON voit que la puissance des Souverains n'est jamais mieux maintenue qu'au moment qu'ils établissent dans le pays où ils régissent, la Religion du vrai Dieu qui

les fait régner , & qu'ils ont soin de ses Ministres. C'est dans cette vue que le Roi Catholique a fait bâtir tant d'Eglises dans l'Amérique , & érigé tant de Dignités , auxquelles il a attaché de très-grands revenus , comme on le peut voir par ce qui suit.

L'Archevêché de *Lima* , dans le Royaume du *Perou* , a huit Evêchés Suffragans , quarante Chanoines , neuf Archidiacres , huit chantres , sept Maires d'Ecole , sept Trésoriers , dix-sept Aumôniers , six Agents ; dont le revenu en général est de quatre cents vingt-neuf mille deux cents Ducats , qui sont six cents quarante-trois mille huit cents livres de notre monnoye. Il est à re-  
Ducat ne vaut que 30. sols.  
marquer qu'un Ducat ne vaut que trente sols.

L'Archevêché de *Sainte Foi de Bogota* , dans le nouveau royaume de *Grenade* , a pour Suffragans trois Evêchés , huit Doyennés. Il a encore quatre Archidiacres , quatre chantres , trois maires d'Ecole , trois Trésoriers , sept chanoines , trois Doyens ; dont le revenu général est de cinquante-neuf mille huit cents quatre vingt-dix Ducats , qui sont quatre-vingt-neuf mille huit cent trente-cinq livres de notre monnoye.

L'Archevêché de la Province de *Platina*, dans le même Royaume, a pour Suffragans cinq Evêchés, six Doyennés, six Archidiaconés, avec quatre Chantres, un Maître d'Ecole, trois Trésoriers, dix-sept Chanoines, trois Aumôniers, dont le revenu est en général de deux cents quatre-vingt-huit mille deux cents ving-six ducats, & de notre monnoye trois cents quatre vingt huit mille trois cents trente-huit livres.

L'Archevêché de *Mexique*, Capitale du Royaume de la nouvelle Espagne, a pour Suffragans neuf Evêchés, dix Doyennés, cent vingt-neuf Diaconés, dix Archidiacres, huit Chantres, sept Maîtres d'Ecole, six Trésoriers, cent quarante-trois Chanoines, vingt six Aumôniers; dont le revenu en général monte à un million cent cinquante-six mille deux cents quatre ducats, qui font un million sept cents trente-quatre mille trois cents six livres de notre monnoye.

L'Archevêché de l'*Isle de St. Domingue*, qui emporte la primatie des Indes de l'Amérique, a pour Suffragans quatre Evêchés & deux Abbayes, quarante-un Chanoines, quatre Doyens, quatre Archidiacres, quatre Chantres, deux Maîtres d'Ecole; & le revenu en géné-



*des Indes Occidentales.* Chap. I. 381  
ral & de cent vingt-deux mille huit  
cent ducats , & de notre monnoye cent  
trente quatre mille deux cents livres.

L'Archevêché de la Ville de *Manila* , Capitale des Philippines , dépendante du Royaume de *Mexico* , a pour Suffragans trois Evêchés avec un Doyen , un Chantre , un Maître d'Ecole , un Trésorier , trois Chanoines , quatre Aumôniers , deux Agents , dont le revenu en général est de vingt-quatre mille huit cents ducats ; qui font trente-sept mille deux cents livres de notre monnoye.

En sorte que le nombre des Officiers du Clergé de l'Amérique , dépendant du Roi d'Espagne , consiste en six Archevêques , trente-huit Evêques , deux Abbés , cent quatre-vingt neuf Doyens , trente-trois Archidiaques , vingt - neuf Chantres , trente-un Maîtres d'Ecole , vingt cinq Trésoriers , deux cents quatorze Chanoines , soixante-cinq Aumôniers , vingt Agents , qui font tous ensemble six cents Officiers du Clergé , & qui ont en tout de revenu deux millions huit cents quatre vingt un mille trente ducats ; c'est-à-dire , trois millions huit cents vingt-un mille cinq cents quarante-cinq livres de notre monnoye.

Il y a encore outre cela quatre Uni-Universités.  
tés.

382 *Hist. de la chambre des Comptes*  
versités , où l'on enseigne les arts Libé-  
raux , & les sciences supérieures ; sa-  
voir à *Mexico* , *Lima* , à *S. Domingo* ,  
& à *Manilla*.

Inquifi-  
tion.

De plus , il y a trois chambres géné-  
rales de l'Inquisition , à *Mexico* , à *Li-  
ma* , & à *Carthagene*. Outre les Arche-  
vêchés , Evêchés , Abbayes , &c. dont  
nous avons parlé ci-dessus , il y a dans  
l'Amérique soixante & dix mille Eglises  
tant Paroissiales que Claustrales , qui  
ont leurs rentes particulières.

Nombre  
des Eglises  
dans l'A-  
merique.

Depuis que le Roi d'Espagne possède  
l'Amérique , jusqu'en l'année 1680 , on  
compte neuf cents quatre vingt dix-sept  
Prélats , dont il y en a eu deux cents  
vingt-quatre choisis d'entre les Moines ,  
& le reste d'entre les Prêtres séculiers.

---

## CHAPITRE II.

*Dénombrement & revenus des Bénéfices  
auxquels le Roi d'Espagne pourvoit  
dans l'Amérique.*

Etat des  
Bénéfices  
auxquels  
le Roi d'Es-  
pagne  
pourvoit.

L'Eglise Cathédrale de la ville de *Los  
Reyes* , capitale du Perou , a eu de-  
puis son institution huit Prélats , & est  
dédiée à l'Apôtre Saint Jean. Elle a en-

*des Indes Occidentales.* Chap. I. 383  
core huit Evêchés Suffragans , trente-  
deux chanoines , un Doyen qui a qua-  
tre mille Ducats de revenu , un chan-  
tre , un Archidiacre , un Maître d'E-  
cole , un Trésorier , qui ont chacun  
trois mille ducats de rente ; & dix cha-  
noines , ayant chacun de revenu deux  
mille cinq cents Ducats , six Partageurs ,  
mille ; quatre Chapelains , cinq cents.

Les Evêchés Suffragans sont ceux  
qui suivent. Le premier est celui de la  
ville d'*Arequipa* , consacré à la Vierge  
sous le titre de l'Assomption. L'Evêque  
a seize mille Piaîtres de revenu ; le  
Doyen deux mille ; l'Archidiacre ; le  
Chantre , le Trésorier , chacun dix-huit  
cents ; & quatre chanoines , chacun qua-  
torze cents Ducats.

Le deuxieme est l'Evêché de la ville  
de *Truxillo* , sous le titre de la Concep-  
tion de la Vierge. L'Evêque a quatorze  
mille Ducats de revenu. Deux Doyens ,  
chacun deux mille. Un Archidiacre ,  
un chantre , un Maître d'Ecole , un  
Trésorier chacun douze cents ; & deux  
partageurs , mille.

Le troisieme est l'Evêché de *Sancto  
Francisco de Quito* , dédié à Sainte Ma-  
rie. L'Evêque a de revenu dix huit mille  
Ducats , le Doyen quinze cents ; l'Ar-

384 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
chidiacre , le Chantre , le Maître d'E-  
cole & le Trésorier , chacun treize cents.  
Six Chanoines, quatre Aumôniers , cha-  
cun cinq cents.

Le quatrieme est l'Evêché de la ville  
de *cusco* , sous le titre de l'Assomption  
de la Vierge. L'Evêque a de revenu  
vingt-cinq mille ducats , le Doyen dix-  
neuf cents ; l'Archidiacre , le Chantre ,  
le Maître d'Ecole , le Trésorier , chacun  
deux mille ; six Chanoines , chacun  
douze cents , & trois Partageurs , cha-  
cun huit cents.

Le cinquieme Evêché est celui de la  
ville de *St. Juan de la Vittoria de Qua-*  
*manga* , dédié à l'Apôtre Saint Jean.  
L'Evêque a huit mille ducats de re-  
venu ; le Doyen treize cents , l'Archidiacre , le Chantre, chacun onze cents ;  
deux Chanoines , chacun huit cents.

Le fixieme est l'Evêché de *Panama*,  
dédié à Notre-Dame *del antiqua del*  
*d'Arien*. Il a été le premier établi en  
Terre-ferme. L'Evêque a fix mille du-  
cats de revenu , le Doyen onze cents ;  
l'Archidiacre , le Chantre , le Maître  
d'Ecole, le Trésorier, chacun huit cents ;  
& trois Chanoines , chacun fix cents.

Le septieme est l'Evêché de *st. Ja-*  
*ques de Chile* , dédié à Sainte Marie.

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 385  
L'Evêque a de revenu cinq mille ducats ; le Doyen neuf cents , l'Archidia-  
cre , le Chantre , le Maître d'Ecole , le  
Trésorier , chacun huit cents.

Le huitieme est l'Evêché de la ville  
Impériale de *Chile* , sous le titre de la  
conception de la Vierge. L'Evêque a  
quatre mille piastras de revenu ; le  
Doyen sept cents , l'Archidiacre cinq  
cents ; deux Chanoines , chacun qua-  
tre cents.



### CHAPITRE III.

*Dépendances & revenus de l'Archevê-  
ché de Sainte Foi de Bagota.*

CET Archevêché est établi dans le <sup>Revenus</sup>  
nouveau Royaume de *Grenade* , <sup>des Béné-</sup>  
sous le titre de la Conception de la Vier-<sup>ces.</sup>  
ge. Il a trois Evêchés pour suffragans ;  
savoir , *Carthagene* , *Popayan* , & *Sainte*  
*Marthe*. L'Archevêque a de revenu  
quatorze mille ducats , l'Archidiacre ,  
le Chantre , le maître d'Ecole , le Tré-  
sorier , chacun quatorze cents ; quatre  
Chanoines , chacun mille ; deux Aumô-  
niers , chacun sept cents ; & le Doyen  
deux mille.

Le premier Evêché suffragant est celui de *Popayan*, dédié à la Vierge. L'Evêque a de revenu cinq mille ducats, le Doyen cinq cents, l'Archidiacre, le Chantre, le Maître d'Ecole & le Trésorier, chacun six cents, & cinq Chanoines, chacun cinq cents.

Revenu  
de l'Arche-  
vêché de  
Cartha-  
gene.

Le deuxieme est l'Evêché de *carthagene*, consacré à Sainte Catherine. L'Evêque a de revenu six mille piastras, le Doyen sept cents, le Chantre, l'Archidiacre, le Maître d'Ecole, chacun cinq cents cinquante; deux Chanoines, chacun 4 cents.

Le troisieme est l'Evêché de *Sainte Marthe*, dédié à la même Sainte. L'Evêque a de revenu mille huit cents ducats, le Doyen six cents, l'Archidiacre, le Chanter, chacun quatre cents, un Chanoine trois cents.

*Dépendances & revenus de l'Archevêché de la Plata.*

L'Archevêché de cette ville a cinq Evêchés pour Suffragans; savoir, ceux de la *Paix*, de *cucuman*, de *Santa cruz*, de *Pariguay* & de la *Trinité*. Cet Archevêché est dédié à Sainte Marie, & a soixante mille écus de revenu tous les ans; le Doyen cinq mille piastras, l'Ar-

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 387  
chidiacre, le Chantre, le Maître d'E-  
cole, le Trésorier, chacun quatre mille  
piaftres, fix Chanoines, chacun trois  
mille, fix Partageurs, chacun dix-huit  
cents.

Le premier Evêché Suffragant est ce-  
lui de *Notre-Dame de Paix*, dans la  
province de *chiuqujago*. L'Evêque a  
tous les ans dix huit cents trente-huit  
piaftres, le Doyen cinq cents, l'Archidiacre, le Chantre, le Trésorier, cha-  
cun quatre cents, deux Chanoines,  
chacun trois cents.

Le deuxieme est celui de *santiago del*  
*Eſtero*, dans la province de *Tucuman*,  
dédié aux Apôtres Saint Pierre & Saint  
Paul. L'Evêque a tous les ans de re-  
venu fix mille ducats, le Doyen, l'Ar-  
chidiacre, le Trésorier, chacun sept  
cents cinquante.

Le troisieme est l'Evêché de Saint Lau-  
rent de *las Barenças de santa cruz*,  
*de la Lierra*, dédié au même Saint.  
L'Evêque a tous les ans de revenu douze  
mille ducats, le Doyen dix-huit cents,  
l'Archidiacre seize cents, deux Chanoi-  
nes, chacun treize cents.

Le quatrieme est l'Evêché de *Pa-*  
*riguay*, sous le titre de la Visitation de  
la Vierge. L'Evêque a tous les ans seize

388 *Hist. de la chambre des Comptes*  
mille ducats , le Doyen deux mille, l'Ar-  
chidiacre & le Chantre, chacun dix-huit  
cents ; cinq Chanoines , chacun treize  
cents; deux Partageurs, chacun deux mille.

Le cinquieme est l'Evêché de la Tri-  
nité de la ville de *santa Maria del*  
*Puerto de Buenos Ayres*, dédié à Saint  
Martin. L'Evêque a cinq mille ducats  
tous les ans , le Doyen cinq cents, l'Ar-  
chidiacre quatre cents cinquante , deux  
Chanoines , chacun quatre cents.

*Dépendances & revenus de l'Archevê-  
ché de Mexico.*

L'Archevêché de la ville de *Mexico* ,  
Capitale du Royaume de la nouvelle  
Espagne , a été premièrement institué  
en Evêché en 1518 , & ensuite érigé en  
Archevêché en l'année..... que je  
laisse en blanc pour l'avoir trouvé ainsi  
dans le manuscrit Espagnol. Cet Arche-  
vêché est dédié à Notre-Dame ; il a de  
revenu annuel vingt mille piastras , &  
dix Evêchés pour suffragans ; savoir ,  
ceux *del Pueblo de los Angelos* , de  
*Valladolid*, de *Guatimala*, de la *Vera-*  
*Cruz* , y compris celui de *Goaxaca* ,  
celui de *Giriapia* , ceux de la *nouvelle*  
*Galice de Yucatan* , & de la *nouvelle*  
*Biscaye*.



Le Doyen de l'Archevêché de *Mexico* a de revenu annuel dix-neuf cents cinquante piaſtres , l'Archidiacre , le Chantre , le Maître d'Ecole , le Tréſorier , chacun ſeize cent quatre-vingt-dix-huit piaſtres ; dix Chanoines , chacun treize cents ; ſix Aumoniers , chacun neuf cents quatorze ; ſix Médiateurs , chacun quatre cents cinquante-ſept.

Le premier Evêché ſuffragant eſt celui de la ville de *la Puebla de los Angeles* , dédié à Notre-Dame. L'Evêque a de revenu annuel cinquante mille piaſtres , le Doyen quatre mille , l'Archidiacre , le Chantre , le Maître d'Ecole , un Tréſorier , chacun cinq mille ; vingt-ſept Chanoines , chacun trois mille ; ſix Aumôniers , chacun trois mille.

Le deuxieme eſt l'Evêché de *Valladolid* , dans la province de *Mechacham* , dédié à Saint Sauveur. L'Evêque a de revenu annuel trente-quatre mille piaſtres , le Doyen dix-ſept cents ; l'Archidiacre , le Chantre , le Maître d'Ecole le Tréſorier , chacun deux mille ſix cents ; huit Chanoines , chacun treize cents ; ſix Aumôniers , chacun ſept cents.

Le troiſieme eſt l'Evêché d'*Antequera* , dans la vallée de *Guaxaca* , dédié à

Sainte Marie. L'Evêque a tous les ans sept mille piaſtres ; neuf Diacres , chacun mille piaſtres ; l'Archidiacre , le Chantre , le Maître d'Ecole , le Tréſorier , chacun huit cents piaſtres ; cinq Chanoines , chacun fix cents.

Le quatrieme eſt l'Evêché de *Guadalaxara* , dans la province de la *Nouvelle Galice*, dédié à Sainte Marie. L'Evêque a tous les ans sept mille piaſtres ; onze Doyens , chacun mille piaſtres ; l'Archidiacre , le Chantre , le Maître d'Ecole , le Tréſorier , chacun huit cents ; sept Chanoines , chacun fix cents.

Le cinquieme eſt l'Evêché de la ville de *Duranguo* , capitale de la *nouvelle Biſcaye*, dédié à Saint Mathieu. L'Evêque a de revenu annuel quatre mille piaſtres ; cinq Doyens , un Archidiacre , un Chantre , chacun huit cents ; deux Chanoines , chacun fix cents ſoixante.

Le fixieme eſt l'Evêché de la ville de *Merida* , capitale de la province de *Jucatan*, dédié à *santo Idelfonſo*. L'Evêque a de revenu annuel huit mille piaſtres ; neuf Diaconés de chacun mille piaſtres ; le Doyen en a mille ; l'Archidiacre , le Chantre , le Maître d'Ecole , le Tréſorier , chacun huit cents ; deux Chanoines , chacun fix cents ; deux

Aumôniers , chacun quatre cents.

Le septieme est l'Evêché de la ville de *Santiago*, capitale de la province de *Guatemala*, dédié à Saint Jacques patron d'Espagne. L'Evêque a de revenu annuel huit mille piaſtres, dix Diaconés ayant chacun douze cents piaſtres ; un Archidiacre, un Chantre, un Maître d'Ecole, un Tréſorier, chacun cinq mille ; cinq Chanoines, chacun huit cents.

Le huitieme est l'Evêché de *st. Jago de Leon*, dans la province de *Nicaragua*. L'Evêque a de revenu annuel trois mille ducats, cinq Diaconés de ſix cents piaſtres de revenu, un Archidiacre & un Maître d'Ecole, avec chacun quatre cents, & deux Chanoines, chacun trois cents.

Le neuvieme est l'Evêché de la ville de *chiappa*, dédié à Saint Chriſtophe, l'Evêque a de revenu annuel cinq mille piaſtres, un Archidiacre, un Chantre, un Maître d'Ecole, un Tréſorier, chacun huit cents ; deux Chanoines, chacun ſix cents ; & enfin ſix Diaconés de chacun huit cents.

*Dépendances & revenus de l'Archevêché de ſaint Domingue.*

L'Archevêché de la ville de *st. Do-*

392 *Hist. de la chambre des comptes*  
*mingue*, capitale de l'isle *Espagnole*,  
est dédié au même Saint. L'Archevêque  
a de revenu fix mille ducats; un Archi-  
diacre, un Chantre, un Maître d'Eco-  
le, un Trésorier, chacun trois mille;  
dix Chanoines, chacun deux cents;  
deux Aumôniers, chacun cent cinquante,  
& enfin seize Diaconés de chacun  
quarante. Outre cela on y a encore an-  
nexé par acte du 15 Février 1624.  
deux Cures, & l'Evêché de la ville de  
la *Vega* dans l'isle de la Jamaïque.

Cet Archevêché a pour Suffragans  
quatre Evêchés & deux Abbayes.

Le premier est l'Evêché de *saint Jean*  
*de Puerto Ricco*, dédié au même Saint.  
L'Evêque a de revenu annuel cinquante  
mille maravedis; un Archidiacre, un  
Chantre, ont chacun deux mille réales;  
cinq Chanoines, chacun cent cinquante  
ducats; deux Aumôniers, chacun  
cent, neuf Diaconés, chacun deux cents.

Le deuxieme est l'Evêché de *st. Ja-*  
*go de cuba*, sous le titre de l'Assomp-  
tion de Notre-Dame. L'Evêque a huit  
mille prêtres de revenu, il y a sept Dia-  
conés de chacun mille, un Chantre qui  
a six mille réales; cinq Chanoines, cha-  
cun cinq mille; deux Aumôniers, cha-  
cun trois mille.

Le troisieme est l'Evêché de Sainte Anne de *corro*, dans la province de *Venezuela*, dédié à la même Sainte. L'Evêque a de revenu annuel huit mille piaſtres; un Chantre, un Archidiacre, un Trésorier, chacun onze cents; quatre Canonicats, chacun de quinze cents.

Le quatrieme est l'Evêché de la ville de *Valadolid*, de la province de *comayagua*, capitale de la province des *Honduras*. L'Evêque a de revenu annuel trois mille piaſtres; de plus il y a cinq Diacres, un Archidiacre, un Chantre, un Maître d'Ecole, un Trésorier, à qui Sa Majesté Catholique a accordé dès l'année 1618, chacun deux cents piaſtres de revenu annuel, qu'il fait tirer de son épargne, à condition pourtant de les reprendre sur les Dixmes qui peuvent leur revenir.

L'Abbaye de la ville de la *Vega* avoit pendant qu'elle étoit sous l'obéissance du Roi d'Espagne deux mille ducats de revenu; mais les choses ont changé depuis qu'elle est sous la domination du Roi d'Angleterre.

L'Abbaye de *l'isle de la Trinité en Guyana* a été érigée en 1629, & à l'heure que je parle on travaille à en ériger encore une autre à la *Floride*,

394 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
qui doit dépendre de l'isle de *cuba*.

*Dépendances & Revenus de l'Archevêché  
de Manilla.*

L'Archevêché de cette Ville, Capitale des *isles Philippines*, sous le titre de l'Assomption de la Vierge, tire tous les ans trois mille ducats de l'épargne du Roi, selon le Concordat du 17 Juin 1595. Il a douze Chanoines qui tirent leur revenu de la même épargne, selon le concordat de l'année 1594, le Doyen a de revenu annuel six cents piastras; le Chantre, le Maître d'Ecole, le Trésorier, chacun cinq cents; trois Aumôniers, chacun trois cents; deux Agents, chacun deux cents. Toutes les Chanoines sont ordinairement accordées aux Inquisiteurs. Cet Archevêché a trois Evêchés pour Suffragans.

Le premier est celui du nom de Jesus dans l'isle de *cebu*.

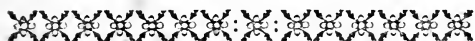
Le second est celui de *Neuva se-villia* dans l'isle de *Luzon*.

Le troisieme est celui de la ville de *caceres*, dans l'Isle de *camarines*.

*Fin de la seconde Partie.*



ETABLISSEMENT  
D'UNE  
CHAMBRE DES COMPTES  
DANS LES INDES.




TROISIEME PARTIE.

Contenant les revenus que le Roi d'Espagne tire de l'Amérique, & ce que les plus grands Princes de l'Europe y possèdent.



CHAPITRE I.

*Sur quoi, & comment se levent les Droits  
du Roi d'Espagne.*

 C'Est pays étant merveilleusement fertile en beaucoup de lieux, on fait que les plus grands Monarques de l'Europe ont envoyé des colonies dans les contrées les plus

Impôts

396 *Hist. de la chambre des Comptes*  
abondantes, après s'en être rendus maîtres ; ce qui dans la suite leur a produit de grands avantages , comme on peut s'en instruire par le manuscrit dont j'ai parlé. Cet ouvrage a été composé par les Espagnols ; ainsi il n'est pas surprenant qu'ils ayent mis leur Roi le premier. Pour ne pas m'écarter de mon original, je commencerai comme lui par le Roi d'Espagne.

Ses revenus sont très-considérables, & proviennent des impôts qui suivent ; savoir, le droit de *señoraje*, de *Vacantes en Mostrenços*, *Almojarifalgos*, *commissos*, *Estanca de naypes*, d'*Averia*, d'*Alcavalo*, de *Tributos vacos*, de *Janaconas*, de *Tircios de Encommiendos*, de *Hatunnuras*, d'*Aloxa*, de *Pulperias*, de *Lana Vicunna*, de *Media Anata*. On verra dans la suite l'explication de tous ces mots. Outre cela il y a quantité de marchandises de grand prix qui payent impôt, comme Ambre gris, perles, Emeraudes, & plusieurs autres choses précieuses, dont on va voir aussi le détail.

Le droit Royal de cinq pour cent est le plus beau & le meilleur de tous ceux que le Roi d'Espagne tire de l'Amérique, & celui d'où proviennent les som-



mes immenses qu'on porte tous les ans en Espagne dans les galions du roi. Ce droit se leve sur l'or & l'argent, sur toutes les mines, de cuivre, de fer, de plomb, & des autres minéraux qui se découvrent tous les jours. Impôt sur les mines.

Le roi leve ce droit sans aucun risque pour son compte ; c'est-à-dire, franc & quitte de toutes charges. C'est à ces conditions qu'il a cédé les mines aux particuliers. L'argent en barre ou en planche, & celui qui est employé par les ouvriers, à diverses sortes d'ouvrages, paye aussi le cinquieme. Le même droit se prend sur les mines d'or & d'argent, sur l'argent & sur l'or même.

Outre ce droit le Roi en a encore un autre très-considérable, qui est que de toutes les mines qui se découvrent dans l'étendue de ce pays, il lui en appartient un certain espace. Il a dans les mines d'argent soixante perches, dans celles d'or cinquante, dans celles des autres métaux, comme fer, cuivre, étain & plomb, autant que dans celles d'argent. Pour les mines du vis-argent, comme c'est un métal nécessaire pour découvrir tous les autres, le Roi les retient entierement pour lui. Toutefois il en donne la jouissance en propre, trente

398 *Hist. d'une Chambre des Comptes*  
ans durant , à celui qui les a le premier  
découvertes.

Le Roi tire aussi le cinquieme des  
Perles , des semences de Perles , des me-  
res de Perles , aussi-bien que de toutes  
les autres pierres précieuses , comme  
Diamans , Topases , Rubis , Saphirs ,  
Turquoises , Agathes , Emeraudes , &  
autres pierres qui ont de l'éclat , y com-  
prenant le Bézoar , le Corail rouge ,  
l'Aimant , le Guayet , l'Arcanson , le  
Vitriol.

Sur les  
trésors ca-  
chés.  
De plus , le roi d'Espagne a la moi-  
tié de tous les *Huñacas* ; c'est-à-dire , de  
tous les trésors cachés qu'on trouve  
dans les lieux habités par les anciens  
Indiens , qui les enfouissoient en terre ,  
croyant en avoir besoin après leur mort.  
Tout ce qu'on trouve dans les temples  
de leurs faux Dieux , nommés *Incas* ,  
comme or , argent , & pierreries ; enfin  
toutes les autres choses qui servoient à  
leur culte.

*Señoraje* , ou droit de Seigneurie ,  
est le droit que l'on tire sur toutes les  
monnoyes qui se frappent au Potosi , &  
qui est la troisieme réale.

L'argent & l'or en barre payent le  
cinquieme , & encore un & demi par  
cent pour la sortie.

*Estanca de Naypes*, ou le droit des cartes à jouer, est un droit qui rapporte beaucoup. Il est affermé au plus offrant, & l'argent qui en provient est porté dans les coffres du roi. Cela seul lui vaut plus de deux millions d'écus dans les Indes seulement.

*Vacantes en Mostreços* sont les biens des gens qui meurent sans héritiers, jusqu'au quatrième degré. Il va la moitié de ces biens au roi, & l'autre au Fisc, y compris les biens confisqués.

*Almojarifalcos*. Ce mot vient d'un mot Arabe *Almajarife*, qui signifie homme de métier. Ceci est un droit de cinq pour cent, sur tous les ouvrages de manufactures qui viennent d'Espagne, selon qu'ils sont taxés aux Indes.

Ces mêmes ouvrages de manufactures payent autant de fois qu'ils changent de place dans les Indes, deux & demi par cent de sortie, & cinq d'entrée.

Le droit d'*Averia* est un droit de marine. On emploie l'argent qui en provient à l'équipage qu'on met en mer du port de *Gallao* au *Perou*, pour apporter l'argent du Roi. Outre cela le Roi a encore le cinquième de toutes les prises qui se font sur mer.

Sur l'or & l'argent qu'un *Cacique* ou

400 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
gouverneur des Indiens paye pour sa rançon , on prend le cinquieme , & encore le sixieme qu'on donne au roi ; & en cas que le Cacique meure , ou en une bataille , ou par les mains de la justice , Sa Majesté a la moitié de la rançon , & l'autre moitié est partagée après en avoir tiré le cinquieme.

Le droit d'*Alcavala* a beaucoup coûté à établir. On a commencé par deux , & après , à force d'armes on l'a fait monter jusqu'à quatre , & de ce qui en provient on envoie tous les ans en Espagne jusqu'à trois cents vingt-cinq mille Ducats. Ce droit consiste en un certain impôt que l'on met sur tout ce qui se vend & s'achete dans le pays , même sur tout ce que l'on y échange , & sur tous les testamens ou dons mutuels ; parce qu'ils sont réputés comme vente ou échange ; enfin sur toutes les charges qui se vendent.

Ces charges autrefois revenoient au Roi après la mort de ceux qui les exerçoient ; mais à présent il leur permet de les resigner , pourvu que celui qui resigne vive vingt jours après la résignation ; autrement la charge revient au roi , en sorte qu'il en peut disposer en faveur de qui il lui plaît. La premiere

fois que ces charges se résignent , celui qui en doit être pourvu est obligé de payer la moitié de la somme qu'a coûté la charge , & pour la seconde fois la troisieme partie. Le tout va au profit du Roi.

Le droit de *commissos* est tout ce qui tombe entre les biens de celui qui garde le Fisc , comme toutes les marchandises de contrebande : Par exemple , celles qui viennent des *Philippines* & de la *chine* : parce qu'il est expressement défendu de recevoir aucune de ces marchandises dans le *Perou* , sur peine de confiscation du navire & des marchandises , pour ne préjudicier en rien au commerce d'Espagne.

Ainsi toutes les marchandises qu'on embarque au *Perou* pour ces quartiers là , sont confisquées , à moins qu'elles ne soient déclarées. Les amendes & confiscations sont mises chacune dans différens coffres , & on a établi plusieurs sortes d'officiers pour cela , surtout un receveur général pour les amendes & confiscations , qui sont diverses selon la nature des biens des Administrateurs de la Couronne , qui ont l'Intendance des biens des Indiens , & outre cela la charge de les faire instruire en la religion catholique.

Il y a deux sortes d'administrateurs, dont les uns dépendent du roi seulement, les autres du public. Ceux qui dépendent du roi, qui a les revenus en propre, ont les dépendances du Perou & de tout le royaume. Ceux qui dépendent du public, sont commis pour le paiement de quelques dettes particulières, ou pour accorder les grâces qui pourroient être demandées par les Indiens, après en avoir demandé la permission au garde du Fisc & des officiers royaux.

De plus, afin que les revenus du Roi ne soient aucunement diminués, & que les Indiens qui sont écrits dans le dernier registre ne puissent se dire libres que sur de bons & de suffisans témoignages, on fait tous les trois ans la revue de ces registres, & par ce moyen le Roi étant le premier administrateur, tous les offices lui reviennent.

Premierement, quiconque se fait moine, ou prêtre, perd sa charge : celui qui maltraite les Indiens, ou leur fait violence, se rend incapable d'en exercer aucune. Ceux qui héritent de ces charges sont obligés de comparoître dans six mois du jour qu'ils en héritent, sur peine d'être évincés de leur

*des Indes Occidentales.* Chap. I. 403  
charge. Celui qui contrevient au commandement du roi , ou du vice-roi , est interdit pour toujours. Celui qui a deux offices d'Administrateurs en perd un. Si quelqu'un meurt avant que son office soit donné à un autre , & qu'il y ait vingt jours qu'il soit mort , l'office d'administrateur revient au Fisc. La même chose arrive si l'office est vendu à un homme qui demeure hors des Indes , ou qui n'est pas catholique.

*Tributos vacos* , ou tributs vacants , c'est lorsque le roi a des offices en propre , les revenus qui en proviennent avant qu'ils soient donnés , s'appellent ainsi.

*Tircios de Encommiendas* , c'est lorsque l'office change de maître. Celui qui le reçoit le dernier est obligé d'en payer la troisieme partie au roi : cela ne se fait que jusques à la deuxieme fois.

*Ianaconas* , est lorsque les Indiens sortent de leurs bourgs & villages : ils sont obligés de payer le droit de sortie.

Sur les Indiens qui sortent de leur pays.

*Hattunnuras* , est lorsque les Indiens sont chassés de leurs biens propres. Alors ils sont obligés de venir servir les Espagnols à gages , & de travailler tour-à-tour aux mines du roi.

Le roi ayant été averti qu'il y avoit

404 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
beaucoup de peuples Indiens réduits,  
qui étoient dispersés çà & là sans payer  
aucun impôt, commanda aussi-tôt qu'on  
en fit une revue générale, & qu'on les  
enregistra tous, les réduisant en paroisses,  
& leur donnant des gouverneurs,  
afin que chacun fût taxé selon ses biens;  
& pour cela il commit des officiers rece-  
veurs de ces taxes.

Le Roi  
d'Espagne  
exerce le  
droit des  
Incas.

Le roi d'Espagne s'étant rendu maître de ce pays, est devenu le souverain Seigneur des *Incas*, & exerce leurs droits dans l'étendue de ces contrées. C'est pourquoi il peut disposer de toutes choses à sa volonté. Comme dans le commencement les vice-rois avoient établi des colonies dans les Indes, & donné en propre plusieurs terres aux particuliers, le roi voyant que la chose étoit de trop grande importance, & entièrement contraire à son autorité, ordonna de s'emparer, & de vendre même toutes les terres basses & habitables, à moins que les propriétaires ne fissent voir qu'ils avoient quarante années de possession.

*Aloxa*, est une espece de boisson, faite d'eau salée & de miel, baillée à ferme au plus offrant, & ce qui en provient est mis dans les coffres du roi. On



a voulu aussi affermer les salines ; mais comme les Indiens n'ont point d'argent pour acheter le sel , ce projet n'a pas réussi , d'autant plus qu'il y a quantité de mines de sel dans les montagnes , où chacun est libre d'en prendre selon ses besoins. Pour ce qui regarde le salpêtre , on n'y a mis aucun droit , on l'envoie en Espagne pour en faire de la poudre à canon.

*Pulperias* , sont des cabarets où l'on apprête fort bien tout ce qui est nécessaire dans un bon repas. Ces lieux sont établis dans toutes les villes & dans tous les bourgs , jusqu'à un certain nombre déterminé. Ceux qui passent ce nombre sont tenus de payer au Roi chacun quarante piaîtres tous les ans , & l'on peut dire que ce revenu est fort considérable, à cause de la quantité des villes & des bourgs qui sont dans l'Amérique.

Le *Sublimé* est aussi affermé , quoique l'usage n'en soit pas grand dans l'Amérique ; car les femmes ne s'y fardent point.

Les droits d'entrée pour les Negres sont fort grands ; car on en apporte quantité de la Guinée , & on paye pour chacun deux piaîtres.

Impôt sur  
les Cabarets.

---



---

## C H A P I T R E    I I.

*Description du Vigogne. Droits qui se  
levant , tant sur la laine que sur  
d'autres choses.*

**L** *Ana Vicunna* , c'est la laine du Vigogne , qui est une des meilleures marchandises qui viennent du Pérou. Je quitte un moment le manuscrit , pour faire la description de cet animal , qu'on sera bien aise de connoître à cause de sa grande utilité.

Le Vigogne est de la grandeur d'une chevre , & a la laine d'une brebis ; sa laine est brune , & mêlée souvent d'espace en espace de petites taches blanches : il y en a quelquefois qui l'ont de couleur cendrée. Ces animaux se rencontrent par troupes dans les montagnes du Pérou ; mais outre que leur laine est très-profitable , on trouve encore dans

Ce que leur estomac la pierre de Bézoar , autre-  
c'est que la fois si estimée chez les peuples de l'Eu-  
Pierre, de rope , & qui l'est encore beaucoup par-  
Bézoar; où mi les Espagnols. Cette pierre s'engen-  
& de quoi dre dans le corps de ces animaux , par  
elle s'en- l'usage d'une certaine herbe qui croît  
gendre.

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 457  
sur les montagnes du Perou , & qui leur  
sert de nourriture.

Le roi d'Espagne voyant que cette  
laine étoit nécessaire pour les belles ma-  
nufactures de draps , de chapeaux , &c.  
jugea à propos d'en permettre le trans-  
port dans les pays étrangers , moyen-  
nant un certain droit ; mais les fraudes  
qui se commettent dans ce genre de  
commerce , sont cause qu'il n'en revient  
presque rien au roi : car on les fait  
passer en matelats , & en tant de ma-  
nieres cachées , que quoiqu'il s'en trans-  
porte toujours beaucoup , il ne s'en  
déclare pourtant qu'une très-légère  
quantité.

Le roi ordonna encore qu'on appor-  
tât de ces Vigognes en Espagne , afin  
de les faire peupler sur les lieux ; mais  
ce climat se trouva si peu propre à  
ces animaux , qu'ils y moururent tous.  
Je reprends le manuscrit.

Comme le vin & l'huile qui se con-  
somment dans l'Amérique sont tirés  
d'Espagne, & qu'ils rapportent de grands  
revenus au roi , à cause des droits qu'on  
y a imposés , on a trouvé bon de défen-  
dre absolument de planter des vignes &  
des oliviers dans les Indes ; mais s'en  
étant trouvé beaucoup de plantés dans

Vigognes  
apportés -  
en Espa-  
gne , n'ont  
pu peupler.

le Perou , avant cette défense , en sorte que ce Royaume ne prend ni vin ni huile chez les Espagnols ; on a imposé deux par cent sur tout ce qui se recueille de vin & d'huile dans le pays.

Papier  
timbré de  
l'Améri-  
que.

On a imposé aussi un droit sur le papier , que l'on fait timbrer comme en Espagne , afin d'éviter les fraudes qui pourroient se commettre dans les Actes d'importance ; & le Roi a ordonné, que personne ne pourroit faire, ni vendre de papier dans les Indes qui ne fût timbré, ni passer publiquement aucun Acte qu'il ne fût écrit sur ce papier. Or les timbres sont distingués selon la conséquence de la chose. Le premier timbre d'une feuille vaut vingt-quatre réales , le second d'une feuille , six réales. Le premier timbre d'une demi-feuille , une demi-réale ; le second à proportion.

Le poivre est aussi affermé , & on le donne au plus offrant ; mais le Piment est là en si grande quantité , qu'on y consomme fort peu de poivre.

Dixmes  
Ecclésiasti-  
ques de  
l'Améri-  
que, accor-  
dées par le  
Pape au  
Roi d'Es-  
pagne.

Le Pape Alexandre VI. donna au Roi d'Espagne toutes les dixmes Ecclésiastiques des Indes, à condition qu'il feroit bâtir des Eglises , instruire les Sauvages dans la religion Catholique, Apostolique & Romaine. Ce qu'il a ponctuelle-  
ment

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 409  
ment exécuté , laissant pour ce sujet le  
dixième accordé par sa Sainteté , dont  
il se réserve néanmoins le neuvième ;  
desorte que les revenus de tous les Evê-  
chés ont été tirés de là , & sont parta-  
gés comme on a dit. L'Evêque tire la  
moitié du revenu , & le reste est distri-  
bué en neuf parties ; le Roi en prend  
deux , les Eglises & les Hôpitaux trois ,  
& les Curés les quatre restantes , dont  
ils sont obligés de donner le huitième  
au Sacristain.

Le dixième de tous les Archevêchés  
& Evêchés remis par sa Sainteté , ve-  
nant à vaquer retourne au Roi , com-  
me propriétaire de ces biens ; & les de-  
niers qui en proviennent , sont porrés  
dans son épargne , pour être divisés par  
son ordre en trois portions ; la première  
desquelles va à l'Evêque qui entre en  
possession du Bénéfice, la seconde à l'en-  
retien des Eglises , & la troisième aux  
pauvres. Cette troisième partie est ap-  
portée en Espagne sans être mise dans  
les coffres du Roi , afin d'y être ensuite  
distribuée à ceux que l'on juge à propos  
d'en gratifier.

Le droit de la Bulle de la Croisade est  
un des plus grands revenus que le Roi  
d'Espagne tire de l'Amerique ; comme

Le droit  
de la Bulle  
de la Croi-  
sade pour

quoi un  
des plus  
grands re-  
venus du  
Roi d'Es-  
pagne.

410 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
chacun est libre de le payer , chacun  
donne plus qu'on ne lui demande , afin  
de montrer le zèle que l'on a de s'atti-  
rer la bénédiction de la Sainteté. Il y a  
encore une Bulle de composition accor-  
dée par le Pape , à tous ceux qui donne-  
ront douze réales , lesquels auront l'ab-  
solutio de trente ducats des biens qu'ils  
possèdent , & qui ne sont pas à eux , ne  
sachant pas à qui ils appartiennent.  
Ces Bulles se distribuent tous les deux  
ans. Il y en a de quatre piastras pour les  
Archevêques , les Evêques & les Ab-  
bés. Il y en a de deux piastras pour les  
Inquisiteurs & pour les Curés. Il y en  
a d'une piastra pour les Prêtres & pour  
les Laïques.

Le droit de *Nejada* , ou droit de ta-  
ble , a été établi sur tous les bénéfices ,  
& est demeuré jusqu'à l'imposition du  
droit de *Media-Anata* , qui est seule-  
ment demeuré sur les Ecclésiastiques ,  
depuis l'Archevêque jusqu'au simple  
Prêtre. Ce droit fut accordé à Philippe  
III. par Urbain VIII. en 1626 pour le  
temps de quinze années. Ce temps ex-  
piré , Innocent X. l'a continué & auto-  
risé , à condition que ce revenu seroit  
employé à faire la guerre aux Infidèles.  
Tous ces droits sont payés & assemblés

*des Indes Occidentales.* Chap. II. 411  
à un mois près du terme , & on les  
compte sur le pied qu'on les a reçus cinq  
ans auparavant.

Le droit de *Media-Anata* se paye en  
deux termes , & se prend sur la moitié  
des revenus du bénéfice pendant une  
année , dont une partie se paye comp-  
tant , & l'autre un an après. Il y a en-  
core plusieurs sortes de faveurs & de  
graces qui concernent ce droit ; en sorte  
qu'il forme un revenu très-important à  
la couronne , & qu'il rend même plus  
que ne fait toute l'Espagne.

Afin que tous ces droits & ces reve-  
nus soient reçus avec fidélité & qu'ils  
entrent dans l'épargne du Roi , on a  
commis dans chaque province des offi-  
ciers Royaux tirés de la chambre des  
Comptes , & ces officiers ont leurs sub-  
stituts dans les lieux où ils ne peuvent  
aller en personne. Outre ces principaux  
officiers , il y a encore un facteur ,  
pour avoir soin de voir & de remar-  
quer toutes les marchandises sur les-  
quelles on peut profiter ; un procureur  
fiscal pour avoir soin des vivres & des  
munitions de guerre , tant par mer que  
par terre ; un Ecrivain du Roi , qui a  
soin d'écrire tous les ordres qu'on en-  
voye par toutes les Provinces , & de te-

412 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
nir Registre des Mines & des Navires. Il  
y a aussi d'autres Officiers qu'on nomme  
*Teneurs de Livres* , qui pour le soula-  
gement du Public tiennent Registre de  
tout ce qui entre & sort , afin d'en in-  
former leurs Supérieurs. Tout cela a été  
établi pour faire une Recette exacte des  
revenus du Roi ; après quoi on assemble  
tout ce qui doit chaque année être em-  
barqué pour l'Espagne dans les Galions  
du Roi , tant pour son compte que pour  
celui des Particuliers : ce qui monte à  
plus de cinq cents cinquante millions de  
marcs d'or & d'argent , qui se trouvent  
enregistrés dans la Chambre des Comp-  
tes du Conseil Royal des Indes , sans y  
comprendre ce qui n'est pas enregistré ;  
car il est certain que la troisième par-  
tie de l'or , de l'argent & des autres ri-  
chesses qui viennent des Indes , ne l'est  
pas. Cependant on compte d'enregistré  
de la montagne de *Potosi* seule , depuis  
1545 jusques en 1667 trois cents mil-  
lions de marcs d'argent ; sans compter  
les rubis , grenats , émeraudes , aga-  
thes , bezoar , & autres pierres précieu-  
ses , ni le corail , la cochenille , l'indi-  
go , le sucre , le tabac , l'ambre-gris ,  
le bois de Campêche , les cuirs , la  
casse fistulée , le cacao dont on fait le  
chocolat.



Enfin , les revenus ordinaires que le Roi d'Espagne tire de l'Amerique ,  
montent à cinq millions deux cents cinquante mille livres de notre monnoye :  
ce qui se doit entendre franc & quitte de tous frais. Et quoique ces revenus soient fort considérables , on peut dire qu'ils le feroient infiniment davantage , si ses Sujets ne le fraudoient point.

A quoi se montent les revenus que le Roi d'Espagne tire de l'Amerique.

---

### CHAPITRE III.

*Etat des Pays qui sont aux plus puissants Monarques de l'Europe dans l'Amerique.*

**L**E Roi de France possède aussi dans l'Amerique Septentrionale , beaucoup de pays , auquel on a donné le nom de *Nouvelle France*. Il ne sera pas hors de propos de dire ici un mot de l'origine & des progrès de l'établissement des François dans cette grande partie de l'Amerique , & d'en faire même une courte , mais exacte description ; afin que les François qui n'ont jamais été sur les lieux , & qui s'intéressent à la gloire de la nation , puissent connoître par l'étendue , & par la beauté de ce pays . l'avantage & l'importance de cet établissement.

Tout ce pays est extrêmement étendu , principalement du côté du couchant , où on fait tous les jours des découvertes considérables. Le grand Fleuve de Saint Laurent le divise comme en deux parties ; l'une Septentrionale , l'autre Meridionale. Ces principales parties sont , l'*Accadie* , le *canada* , le *saguenay* , le *pays des Hurons* , des *Iroquois* , & autres.

Les Normands en découvrirent quelques côtes en 1508. Ensuite Jean Verazzani y fut envoyé en 1524. par le Roi François premier , & en prit possession en son nom. Il fut le premier qui descendit en terre-ferme de ce côté-là, & il en découvrit plus de trois cents lieues. Jacques Quartier y alla ensuite en 1534, & entra assez avant dans le pays , qu'on commença à nommer alors *la Nouvelle France*, & dans le grand Fleuve de Saint Laurent , où peu-à-peu on fit quelques habitations Françaises : mais on y étoit en fort petit nombre jusqu'en 1603 que le Sieur Samuel Champlain y fut , & y établit quelques Colonies vers l'*Accadie* qui en fait partie. En 1608 , il commença à s'habituer à *Quebec* , & en quelques autres endroits de la grande rivière ; ensorte que l'on peut dire que

*des Indes Occidentales. Chap. III. 415*  
c'est lui qui a le plus contribué par ses  
soins & par ses divers voyages , à l'éta-  
blissement des François dans cette vaste  
contrée.

La ville de Quebec qui en est la ca-  
pitale , est située sur la fameuse riviere  
de Saint Laurent , où il y a encore les  
habitations de *Mont-Real* , les trois ri-  
vieres , *Port-Royal* , *Saurel* , ou *Riche-  
lieu* , le *cap Chambly* , & le fort *Fron-  
tenac* : Et entre les lacs les plus remar-  
quables, il y a le *Lac Supérieur*, le *grand  
lac des Hurons* , le *lac Erié* , le *lac des  
Illinois* , avec d'autres qui ne sont pas  
d'une si vaste étendue. La *grande isle de  
Terre Neuve* fait aussi partie de ce pays ,  
ainsi que celles de *l'Assomption*, de *Saint  
Jean* , & du *cap Breton* , qui sont dans  
le *golfe de saint Laurent*.

Louis XIII. d'heureuse mémoire ,  
donna ordre d'y envoyer du monde de  
temps en temps. Il se fit même rendre  
par la paix de 1628 , quelques places  
dont les Anglois s'étoient saisis en ce  
pays-là , & y établit une compagnie de  
marchands pour le trafic, ce qui a pro-  
duit d'assez grands avantages ; mais  
comme on n'en prenoit pas trop de soin,  
on peut dire que la *Nouvelle France* n'a  
commencé à se bien peupler que depuis

416 *Hist. de la Chambre des Comptes*  
l'an 1660. qu'on y a bâti des habitations considérables , au-lieu qu'autrefois on n'y voyoit que des maisons fort éloignées les unes des autres. De-plus , on y a établi un Evêque , des maisons religieuses , des Officiers , des Gouverneurs , & on y a envoyé à plusieurs & diverses fois des Troupes réglées qui ont battu les Iroquois. Mais présentement je puis assurer que j'ai laissé les François si forts dans ce pays , qu'ils sont plus en état d'en chasser les Espagnols & leurs autres ennemis , que d'en être chassés. En effet , s'ils attaquent c'est avec succès ; s'ils sont attaqués, c'est toujours vainement.

Outre cela , le Roi de France possède encore les plus belles & les meilleures isles des *Antilles* , qui sont , la moitié de *Saint christophe*, la *Martinique* , la *Guadeloupe*, *Marie Galante*, la *Grenade* , *Sainte croix*, la *Tortuë*, dont les Habitans qui sont François ont anticipé la plus grande partie de *l'Isle de saint Domingue*. Ils ont aussi l'isle de la *cayenne* , & au premier ordre de leur Souverain Louis le Grand , ils pourroient en avoir encore bien d'autres ; puisqu'il semble que le bruit de ses Conquêtes les anime à en faire dans ce pays,

*des Indes Occidentales.* Chap. III. 417  
où ils s'étendent autant qu'ils veulent.  
Je dis autant qu'ils veulent , car étant  
sujets d'un si grand Roi , il semble qu'ils  
soient nés pour être maîtres par-tout.

Au reste , ce pays est assez peuplé  
pour former une armée dans le besoin ,  
& assez riche pour l'entretenir, puisqu'il  
fournit tout ce qui est nécessaire aux  
habitants, & on peut dire que le Roi de  
France ne maintient pas tant ces colo-  
nies pour l'avantage qu'il en tire , que  
pour l'utilité qu'elles en reçoivent elles-  
mêmes , & pour la gloire du nom Fran-  
çois.

Le Roi de Portugal possède une des  
plus agréables & des plus fertiles par-  
ties de l'amérique , qui est presque tou-  
te méridionale du côté de l'océan , à  
commencer depuis la fameuse riviere  
*des Amazones* jusqu'à l'île de *Saint*  
*Gabriel* , proche la riviere de *la Plate*.  
Dans cette longue étendue de pays qui  
contient plus de sept cents quatre-vingt  
lieues , sont les places suivantes : *Para*,  
*Chirmos*, *Ajayerisamo*, toutes trois dans  
la province d'*Omaga*. Ensuite toute la  
côte de *Maragnan* & du *Brezil* , dont  
une partie a autrefois appartenu aux  
Hollandois , qui l'avoient usurpée sur  
les Portugais : mais ceux-ci l'ont depuis

418 *Hist. de la Chambre des comptes*  
reprise sur eux. Ces pays fournissent  
quantité de sucre , de tabac , de ro-  
cou , de coton , de cuir , & de bois qui  
sert à la teinture.

Le roi d'Angleterre ne possède rien  
dans l'Amérique , qui ne soit situé  
dans la partie septentrionale. Il a à la  
côte du continent du côté de l'océan ,  
depuis le *cap Anna* jusqu'au *cap Henry*,  
*la Virginie* , qui donne pour marchan-  
dise du tabac. Il a encore la *Nouvelle*  
*Hollande* , que les Hollandois à qui elle  
appartenoit ont cédée par le dernier  
traité de paix au roi d'Angleterre , &  
qui ne laisse pas d'être encore aujour-  
d'hui peuplée d'Hollandois. Elle a pris  
le nom de la *Nouvelle York*. Ce pays  
donne beaucoup de fourrures aussi-bien  
que la *Nouvelle Angleterre*, & outre cela  
ils fournissent encore l'un & l'autre  
quantité de vivres qu'on porte aux îles  
des *Caraïbes* , nommées les *Antilles*, où  
le roi d'Angleterre possède les îles sui-  
vantes; la *Barbade*, où est le général de  
toutes les autres ; *Antigua* , *Montsara-*  
*ta* , *Nieves* , la moitié de *Saint Chris-*  
*tophe* , *Languille* , *Saba*, la *Barboude*,  
& enfin une petite partie de l'*île de Terra*  
*Nova*.

Les Anglois ont autrefois tenté de

*des Indes Occidentales.* Chap. III. 419  
former une colonie à *Santa Lucia*; mais inutilement. Les pays dont je viens de parler fournissent quantité de tabac, de sucre, d'indigo, de gingembre & de coton. *L'isle de la Jamaïque* est présentement sous l'obéissance de ce même Roi : Elle fut prise par les Anglois pendant que Cromwel gouvernoit l'Angleterre en qualité de Protecteur, & que Philippe IV. régnoit en Espagne.

Les Hollandois ont aussi quelques contrées sur cette même côte; savoir, *Aprouvyaca*, *Baurom*, *Surinam*, & *Berbice*, où ils ont des colonies, mais fort pauvres. Outre cela ils ont quelques îles, comme *Tabago* dans les *Antilles*, que les François leur ont prises dans les dernières guerres, & qu'ils ont ensuite abandonnées. Ils possèdent aussi la moitié de *saint Martin* & de *saint Eustache*. Toutes ces îles sont stériles, & ne méritent pas d'être peuplées. Ils ont encore à la côte de *Caraco*, ou Royaume de la *Nouvelle Grenade*, vis-à-vis la province de *Venezuela*, les îles de *Curaçao*, *Bonaire* & *Aruba*, qui sont les meilleures, non pas pour les fruits, ou pour les marchandises qu'elles rapportent, mais pour le profit qu'ils en tirent, à cause du commerce des

Noirs qu'ils font avec les Espagnols.

Le Roi de Danemark a une petite île dans celles qu'on nomme *Vierges*, qui dépendent des *Antilles*. Il y a encore aujourd'hui un Gouverneur qui la possède au nom du Roi. Cette île se nomme *saint Thomas*.

Le Duc de Curlande est le premier qui a établi une colonie à *Tabago* : mais l'ayant après négligée, faute d'entretenir la garnison, Messieurs Lamzoon de Zelande y envoyèrent un navire, & en prirent possession, prenant la garnison à leur service, qu'ils ont toujours depuis payée & entretenue.

J'aurois pu ajouter encore la manière dont les Princes que je viens de nommer gouvernent ces colonies, comme j'ai fait à l'égard du Roi d'Espagne ; mais il y en a des relations imprimées, & je n'ai voulu m'étendre que sur les choses qui regardent particulièrement le Roi d'Espagne, dont personne n'avoit encore jamais parlé ; parce qu'il est expressément défendu à tout étranger de commercer, ni même de s'arrêter parmi ces colonies, sous quelque prétexte que ce soit ; à moins qu'on ne veuille s'exposer à perdre les biens & la liberté.



On demandera , sans doute , par quel privilege j'ai donc pu demeurer dans ce pays assez long-temps , pour savoir toutes les particularités que j'en rap-  
porte , & par quel moyen une piece aussi secrete & aussi importante que ce ma-  
nuscrit , a pu tomber dans mes mains ?  
C'est ce que je dois taire pour bien des raisons ; & d'ailleurs , je suis persuadé que chacun pour satisfaire sa curiosité se contentera de lire ce manuscrit , sans s'inquiéter beaucoup de quelle maniere j'ai pu l'avoir.

*Fin du Tome second.*

---

## T A B L E

*Des Matieres du second Tome.*

<b>A</b> RMÉE Espagnole. Sa magnificence. Pa- ge ,	159
Aventure d'un Espagnol pris aux environs de Panama, 176. Aventuriers à Cheval. ce qui leur arriva , 295. Aventuriers effroyables , 157. Aventurier Espagnol. Son Histoire 200 , 201. & suiv. Aventuriers entourés de la Cavalerie Espagnole, 27. Extrémité où ils sont réduits , 94, 95. Aventurier Anglois. Punition exemplaire qui en fut faite, 28, 29 Aventuriers vont ne parti. Prises qu'ils font, 173, 174. Comment ils surprennent un bâ- timent de Carthagene, 174. Occupation de	

ceux qui restoient au camp , 182. Aventuriers conspirent contre Morgan , 182, 193. Pourquoi il les fait fouiller , 190. Danger qu'il court. 192. Sa fuite & le vol qu'il leur fait, 193. Réflexions des Aventuriers sur sa perfidie , 195 , 196 , & *suiv.* Aventurier Portugais. Ce qui lui est arrivé sur l'isle de Cuba , 271 , & *suiv.* Aventuriers. qui sont sur la Mer du Sud, 278. Aventuriers. Leur fermeté. *ibid.* Liberté que chacun d'eux a lorsqu'ils sont sur Mer, 282 , 283. Avis pour la prise de Panama , 162

## B

**B**AHAMA. Lieu par où les François débouquerent après l'expédition de Carthagene , 356

Balots de tout le butin de Panama , 184

*Barbacoa.* Lieu sur la route de Panama , 145.

Barques, chargées de pillage & de prisonniers que les Aventuriers amènent à Panama , 170 , 171. 177. Belle prise qu'ils manquent sur la mer du Sud , 171

Baie de *Bluksvelt.* Son étendue, sa situation, 218. *Baie d'Ocoa.* Ce qui arriva aux Aventuriers dans cet endroit , 57, 58 & *suiv.* *Baye de Veneuela.* Rencontre de M. d'Estrées, 95.

*Boca del Drago.* Endroit où les Flibustiers n'ont point de communication avec les Indiens. 212. Histoire de ces Indiens de Louis Scot fameux Aventurier, & de quelques autres Aventuriers qui ont entré dans cette Baye. 213 , 214. & *suiv.*

*Boca del Tauro,* lieu que les Flibustiers fréquentent. 208. Ce qui leur est arrivé avec les Indiens de ce pays , 209

*Boucachi.* Fort qui est à l'entrée de la Rade de Carthagene. Description de ce Fort, 318.

Origine de son nom. *ibid.* & 319. Siege de  
 Boucachic. 321, 322, & *suiv.* Sa prise. 325  
 Boucaniers François. Leur adresse, 150, 151  
*Brijes*, ou Vents du Nord, 212  
 Butin de Panama, à quoi se monte, 191

## C.

CAMPESCHE. Descente des Flibustiers  
 pour l'attaque de cette Ville, 290. S'prise,  
 291, 292. Prise de la Forteresse, 293. 294  
 Le *Cap Tibron*. Sa situation, 105. 313. Capitu-  
 lation des Assiégés dans Carthagene avec  
 Monsieur de Pointis, 344, 345  
*Champeton*, Lieu où les Flibustiers ont fait  
 descente, 289  
*Carthagene*. Nouvelle que les Aventuriers re-  
 çoivent de cette Ville, 132. Dessein des Fli-  
 bustiers sur cette ville, abandonné, 285. En-  
 treprise sur cette ville, 302, 303. Traversée  
 de la Flotte commandée pour cette expé-  
 dition, 306, 307. & *suiv.* Son arrivée à la  
 vue de la ville, 317. Description de Cartha-  
 gene, de Gezemanie, & des Forts qu'elle a  
 pour sa défense, 316, 317, & *suiv.*  
 Mr. Ducaffe Gouverneur sur l'Isle de S. Domin-  
 que. Ordre qu'il reçoit pour l'expédition de  
 Carthagene, 303, 304. Siege de cette ville,  
 327, 328, & *suiv.* Attaque de Carthagene  
 après la prise de la Ville basse, 342. Prise de  
 Carthagene, 343, 344 & *suiv.* Prieres des  
 François & des Espagnols en action de  
 graces. 346. Départ des François, 349  
*Gezemanie*, ou ville basse de Carthagene.  
 Siege de cette Place, 332, 333. & *suiv.*  
 Prise d'assaut, 337, 338. & *suiv.*  
*Chasse-Partie*, ou compromis entre les Aven-  
 turiers, 108, 109  
 Chambre des Comptes dans les Indes Occi-

- les d'Espagne; où il est parlé de l'état ecclésiastique & séculier de ces pays, 365 & *suiv.*  
*Canastre.* Ce que c'est. Usage que les Flibustiers en ont fait , 144  
 Commissions délivrées aux Flibustiers , 110  
*Coraux.* Ce que c'est , 17 , 18.  
 Courses des Flibustiers qui ont précédé la prise de Campêche , 282 , 283 & *suiv.*  
 Crocodiles. Moyen de les éviter , 269  
*Cruz.* Bourg sur la route de Panama, 148. Ce que les Aventuriers y trouvent, 149. Ruse de Morgan pour empêcher ses gens de s'enivrer. *ibid.*

## D

- D**ÉPART de Morgan après l'expédition de Panama, 185 , 186  
*Desaguadera* , ou rivière de Saint Jean , 218  
 Mr. Ducasse. *Voyez Carthagene.*

## E

- E**AUXCROUPIES, pourquoi dangereuses, 284  
*El Portete.* Petite baie , 216.  
 Épingles de la reine d'Espagne. Ce que c'est. A quoi se montent , 283  
 Esclaves Negresses , comme elles sont traitées par les Espagnols , 280  
 Événements extraordinaires qui marquent la grandeur d'ame & la bonté du roi, 360, 361

## F

- F**EMMES esclaves tuées par les Indiens, 225  
*Femmes* Espagnoles. Leur crédulité au sujet des aventuriers , 179  
*Fleches* des Indiens Sauvages. 226  
*Flibustiers.* Leur dessein sur *Panama*, *Carthagene*, ou la *Vera-Cruz*, 106. Leur joie à la vue de Panama, 156. Leur soulèvement avant le siège de Carthagene, 309. 310. Leurs manieres

- manieres de vivre pendant leurs courses ,  
 313, 314. Ils retournent à Carthagene après  
 le départ de la flotte, 349. Leur zele pour  
 le succès de cette expédition, 358, 359  
 Flotte considérable de Flibustiers, 50. Com-  
 ment ordonnée , III  
 Flotte des Flibustiers à la prise de Campê-  
 che , 289. & pour l'entreprise sur Cartha-  
 gene. De quoi elle étoit composée , 304 ,  
 305. Comment elle fut ordonnée, 312, 313  
 Le Fort de Saint Laurent de Chagre. Descrip-  
 tion de ce fort , 124. Particularités remar-  
 quables du Siege de cette place , 126, 127.  
 & suiv. Sa prise par les Aventuriers , 131  
 Le Fort de Sainte Croix, situé au sud de Car-  
 thagene, 318. Description de ce Fort, 328.  
 Comment il fut pris , 329  
 François. Leur valeur & leur intrépidité au  
 Siège de Carthagene , 359  
 Fusil Boucanier. Particularité à ce sujet , 46

## G

- Mr. de GALIFET : Avis qu'il donne à Mr.  
 de Pointis , 305  
 Gezemanie. Voyez Carthagene.  
 Gibraltar pris & pillé, 72 & suiv. Prisonniers  
 que l'on y fait. Aventures à cet égard. 74 ,  
 75. & suiv.

- Le Cap Gratia-à-Dios. Arrivée des Aventu-  
 riers à cet endroit , 229. Leur commerce  
 avec les Indiens du pays, 229, 230. & suiv.  
 Le Capit. Grummont , fameux Flibustier. Sa  
 générosité à la prise de Campêche , 294 ,  
 295. Sa vie , 298 , 299

## I

- INCENDIE de la ville de Panama , 169  
 Indiens poursuivis par les Aventuriers jus-  
 qu'à Santa-Cruz, 147. Guerre continuelle

qu'ils se font , sujets à de grandes maladies. Remedes qu'ils y font , 244  
 Indiens du *Cap Gratia-à-Dios*. Leur Gouvernement, leur Religion, leurs Sacrifices, 232, 233. & *suiv.* Leurs Mariages , 234. Leurs mœurs, 235 , 236. Leurs Funeraillles , 240  
 Devoirs des Veuves , 241. Indiens qui viennent au secours de Carthagene , 336  
*Indios braves*. Pourquoi ainsi nommés , 208

## L

**L** ANCIERS Espagnols. Leur adresse & leur valeur , 338  
*La Havane*, ville capitale de l'île de Cuba, 210  
 Le Capitaine *Laurent*. Sa maniere de combattre , 283  
*Saint Lazare*, situé à l'est de Carthagene, 317.  
 Siège & prise de ce Fort , 330. & *suiv.*  
 L'île de *Sainte Catherine*. Sa situation, 118 , 119. Descente des Aventuriers sur cette île, 112. Ce qui leur arrive , 113. Comment ils s'en rendent maître, 115, 116. Ce qu'ils y trouvent, 121, & ce qu'ils y font avant que de l'abandonner , 134  
 L'île *Sainte Catherine* , Sa prise par les Flibustiers , 3. L'établissement qu'ils y font , 4, 5, 8. Description de cette Île , 4. Les Espagnols la reprennent , 10  
 L'île de *Cuba*. Sa description, 11, 12. & *suiv.*  
 L'Île d'*Or*. Endroit d'où les Flibustiers passerent dans la mer du Sud , 284  
 L'Île à *Vache*. Rendez-vous des Flibustiers, 286. Mr. de Cussy s'y transporte , *ibid.*  
 Discours que le Capitaine Grammond lui fait , 287, 288.

## M

**M** ALHEUR arrivé aux Aventuriers 54  
*Marecaye*. Prise de cette ville, 68, 69. & *suiv.* Retour des Aventuriers apres l'avoir

abandonnée , 81 , 82. Vaisseaux Espagnols viennent à la Barre du Lac , 83. Stratagème des Aventuriers. Victoire qu'ils remportent , 87 , 88. & *suiv.*

*L'Isle-à-Vache.* Rendez-vous des Aventuriers , 149

*Mataça.* Lieu où la Flotte des Galions d'Espagne fut prise par les Hollandois , 21

*Monbars* Aventurier. Relation de ce qui lui est arrivé , 248 , 249

Montagne de *Ste. Marthe.* Sa hauteur , 312

*Morgan.* Comment il devient Flibustier , 2.

Les Expéditions qu'il a faites avec le Capitaine Manswelt , 4, 5. & *suiv.* Amoureux d'une belle Espagnole. Ce qui lui arrive , 178 , 179. & *suiv.* Disgrace qu'elle a eue , 188. Il veut s'établir à l'Isle *Sainte Catherine.* Dessenin des Flibustiers sur sa personne , 276. Il va en Angleterre rendre compte de sa conduite , 277.

## N

**N**AVIRE chargé pour Carthagene , pris par les Aventuriers , 101

*Negres.* Comment ils sont venus chez les Indiens , O P 243

**P**ANAMA. Ville célèbre sur la côte de la mer du sud. Entreprise des Aventuriers sur cette ville , 106. Journal de la marche des Aventuriers pour y aller , 139, 140. & *suiv.* Leur arrivée à cette ville , 158. Victoire qu'ils remportent , 161 , & comment ils se rendent maîtres de Panama. 416

*Pluye* funeste aux Aventuriers , 114

*LaPointe à Diego* Pourquoi ainsi nommée , 209

Mr. de Pointis comment blessé au siège de Carthagene , 333 , 334

*Le Port au Prince.* Description de cette ville ,

15, 16. Comment elle fut prise par Morgan ,

24 , 25. & *suiv.* Butin à quoi se monte , 30

*Prisonniers* de Panama. Ce qui leur arrive ;  
 187. Prisonniers faits à Campêche , leur  
 nombre , 296  
*Porto-Bello*. Situation de cette ville , 32. Son  
 Commerce , 33 , 34. Sa prise , 38 , 39. &  
*suiv.* Butin que les Aventuriers y ont fait ; 48

## Q R

**Q**UEBRADA *Obscura*. Lieu sur la route de  
 Panama , ce qui s'y passe , 151  
*La Rancheria*. Bourg qui fournit beaucoup  
 de Maïs pour Carthagene, 99. Sa prise par  
 les Aventuriers , 102  
 Retour de l'Auteur en Europe , 276  
 Retranchement des Aventuriers après l'in-  
 cendie de Panama , 170  
 Richesses que les Espagnols avoient aban-  
 données dans Panama , 168  
*Rio grande* ou *grande Riviere*. Pourquoi ainsi  
 appelée , 315  
 Route des Aventuriers vers la côte de *Costa-*  
*Ricca*, jusqu'au cap *Gratia-à-Dios*, 207, 208.

## S T

**S**ANT *Jago* , 14 , 15  
*Santa-Cruz*. Pourquoi cette province est  
 ainsi nommée , 21 , 22  
*Singes*. Particularités qui les regardent ,  
 220 , 221. & *suiv.*  
*Torna-Muni*. Lieu sur la route de Panama, 144  
 Traversée de la flotte de France après l'ex-  
 pédition de Carthagene, 351 , 352. & *suiv.*  
 Dangers qu'elle court , 353. Son arrivée  
 en France , 358  
*La Trinité*. Commerce de cette Ville , 16

## X Z

**X**AGUA ou *Grand Port*. Particularités à  
 ce sujet , 17 , 275  
*Les Zambes*. Petites isles sur la côte de Car-  
 thagene. Origine de leur nom , 316.

## F I N.







**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The  
University  
Date**

--	--	--

